



HAL
open science

Le shimaore (île de Mayotte, Comores) Première approche d'un parler de la langue comorienne

Marie-Françoise Rombi

► **To cite this version:**

Marie-Françoise Rombi. Le shimaore (île de Mayotte, Comores) Première approche d'un parler de la langue comorienne. PEETERS/SELAF, pp.266, 1983. hal-00439181v2

HAL Id: hal-00439181

<https://hal.science/hal-00439181v2>

Submitted on 6 Dec 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie-Françoise ROMBI

LE SHIMAORE
(Ile de Mayotte , Comores)

*Première approche d'un parler
de la langue comorienne*



LANGUES ET CULTURES AFRICAINES

3

Marie-Françoise ROMBI

LE SHIMAORE
Première approche d'un parler
de la langue comorienne
(Ile de Mayotte, Comores)

Publié avec le concours du
SECRETARIAT D'ÉTAT AUX DÉPARTEMENTS ET TERRITOIRES D'OUTRE-MER

S E L A F
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES LINGUISTIQUES ET ANTHROPOLOGIQUES DE FRANCE
5, rue de Marseille - 75010 PARIS

L A C I T O
LABORATOIRE DE LANGUES ET
CIVILISATIONS A TRADITION ORALE
27, rue Paul Bert
94204 - IVRY-CEDEX (France)
Département AFRIQUE
Section BANTOU-EST

ISBN : 2-85297-157-7

© PARIS - SELAF - 1983

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays

Dépot légal: Avril 1984

SELAF — 5, rue de Marseille - 75010 Paris
Tél. 208-47-66

RÉSUMÉS

Marie-Françoise ROMBI - Le shimaore (île de Mayotte, Comores). Première approche d'un parler de la langue comorienne.
1983, Paris, SELAF (Langues et Cultures africaines 3).

Le shimaore, parler bantou de l'île de Mayotte, constitue avec l'anjouanais un sous-ensemble dialectal du comorien bien distinct du sous-ensemble grand-comorien-mohélien.

Généralement rattaché (classification de Guthrie) au groupe G 40 "swahili", le comorien se distingue nettement de la langue standard de ce nom (fondée sur le kiunguja de Zanzibar) avec laquelle elle a en commun un important vocabulaire d'emprunt d'origine arabe, qui ne suffit pas à permettre l'intercompréhension.

Tant sur le plan de la phonologie que sur celui de la morphosyntaxe (systèmes adjectivo-pronominal et verbal) la langue paraît présenter certains traits proches de ceux des langues bantou du continent (Mozambique surtout) d'une part, avec les parlers du nord de la zone G d'autre part. L'ouvrage présente une description du shimaore s'inspirant principalement des méthodes de l'école de Guthrie telles que reprises et adaptées au séminaire bantou de l'INALCO. La description grammaticale est illustrée par deux contes traduits et commentés en étroite collaboration avec des informateurs tant mahorais que mozambicains.

Marie-Françoise ROMBI - Shimaore (Mayote, Comoro Islands). A first approach of a Comorian dialect.
1983, Paris, SELAF (Langues et Cultures africaines 3).

Shimaore, a Bantu language of Mayote Island, makes up together with Nzuaneze a dialect subset of Comorian, quite separate from the Ngazidja-Mwali subset.

Generally considered (Guthrie, *passim*) as part of G 40 "Swahili" group, Comorian can be clearly distinguished from "Standard" kiswahili (based upon Zanzibar's kiunguja), with which it shares an important Arabic lexicon; there is, however, no intercommunication.

Both at the phonemic and the morpho-syntactic levels (verbals and dependant nominals) shimaore tends to evidence traits reminiscent of some continental Bantu languages (from Mozambique especially) as well as of the Northern dialects of Zone G.

This work attempts a description of shimaore drawing its inspiration from the methods of Guthrie's school as revised and adapted at the Bantu seminar of INALCO. The grammatical description is illustrated by two folktales translated and commented in close co-operation with informants from Mayote and Mozambique.

Marie-Françoise ROMBI - Eine erste Untersuchung der Schimaoremundart des Komorischen.
1983, Paris, SELAF (Langues et Cultures africaines 3).

Das Schimaore, eine Bantusprache, die auf der Insel Mayotte gesprochen wird, bildet zusammen mit der Sprache von Anjou eine dialektale Untergruppe des Komorischen, die sich deutlich von der Untergruppe des Großkomorisch-mohelischen unterscheidet.

Im allgemeinen wird das Komorische der Gruppe G 40 "Swahili" (entsprechend der Klassifikation von Guthrie) zugeordnet. Es bestehen aber klare Unterschiede zum Standardswahili, das auf dem Ki-Unguja von Sansibar basiert. Damit teilt das Komorische zwar einen großen Teil der Entlehnungen aus dem Arabischen, doch reichen die für eine gegenseitige Verstehbarkeit nicht aus.

Sowohl auf der phonologischen als auch auf der morpho-syntaktischen Ebene (Verb- und adjektivisch-pronominales System) scheint die Sprache bestimmte Züge sowohl der Bantusprachen des gegenüberliegenden Festlandes (Mosambik) als auch der nördlichen Sprachen der Zone G aufzuweisen. Das Werk liefert eine Beschreibung des Schimaore, die vorwiegend auf diejenigen Methoden Guthries gestützt ist, die vom Seminar für Bantusprachen (Bantuseminar) des INALCO übernommen und überarbeitet worden sind. Die in enger Zusammenarbeit mit Informanten aus Mahore und Mosambik übersetzt und kommentiert wurden.

LE SHIMAORE

(Ile de Mayotte, Comores)

Première approche d'un parler de la langue comorienne

SOMMAIRE

Résumés

Avant-propos

Introduction

1. PHONOLOGIE

1.1. Les voyelles — 1.2. Les consonnes — 1.3. L'accent tonique — 1.4. La syllabe — 1.5. Les tons

2. LE SYSTÈME NOMINAL

2.1. Les nominaux indépendants — 2.2. Les nominaux dépendants — 2.3. Pertinence de l'ordre des mots

3. LE SYSTÈME VERBAL ET PRÉDICATIF

3.1. Présentation d'une forme minimale — 3.2. Présentation d'une forme maximale — 3.3. Les extensions du radical — 3.4. La conjugaison — 3.5. État, identité, possession

4. FONCTIONNELS ET CIRCONSTANTS

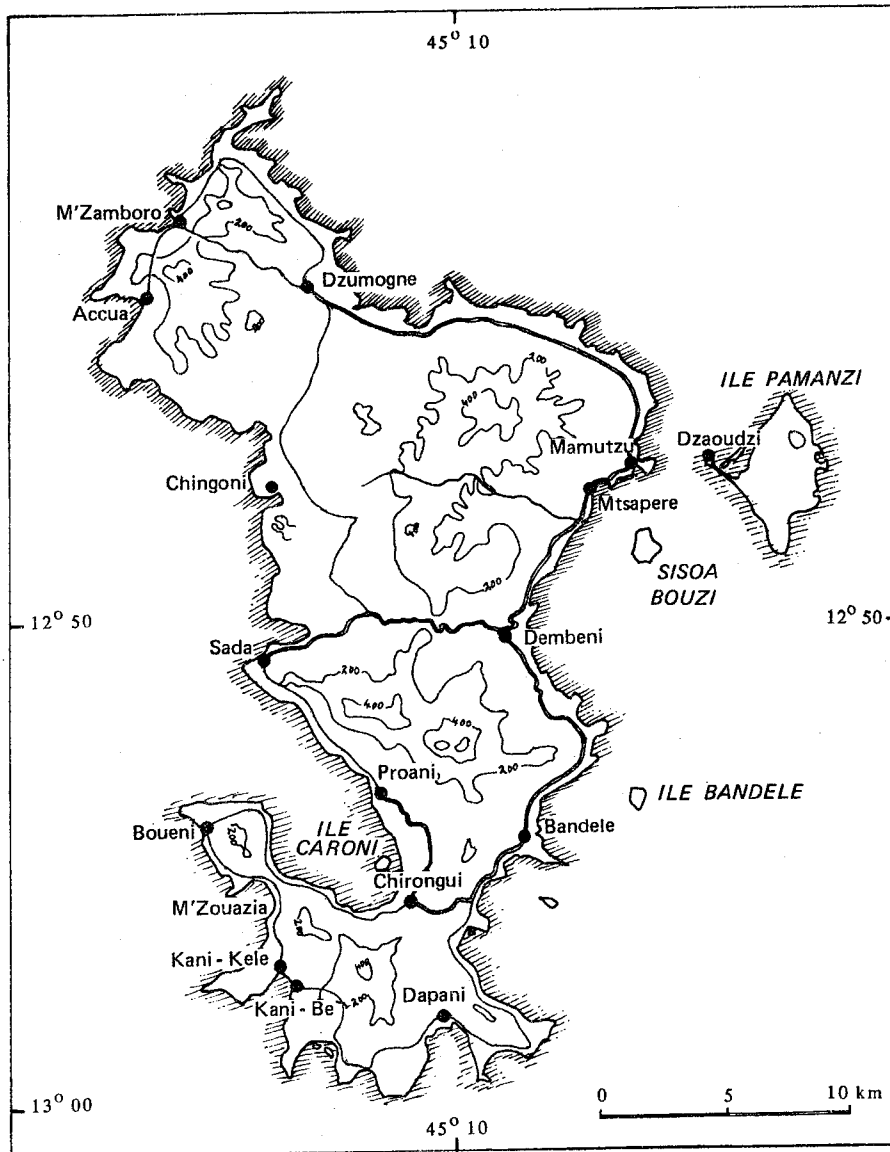
4.1. Niveau syntagmatique — 4.2. L'élément na — 4.3. Niveau syntaxique

5. TEXTES

6. LEXIQUE SHIMAORE-FRANÇAIS

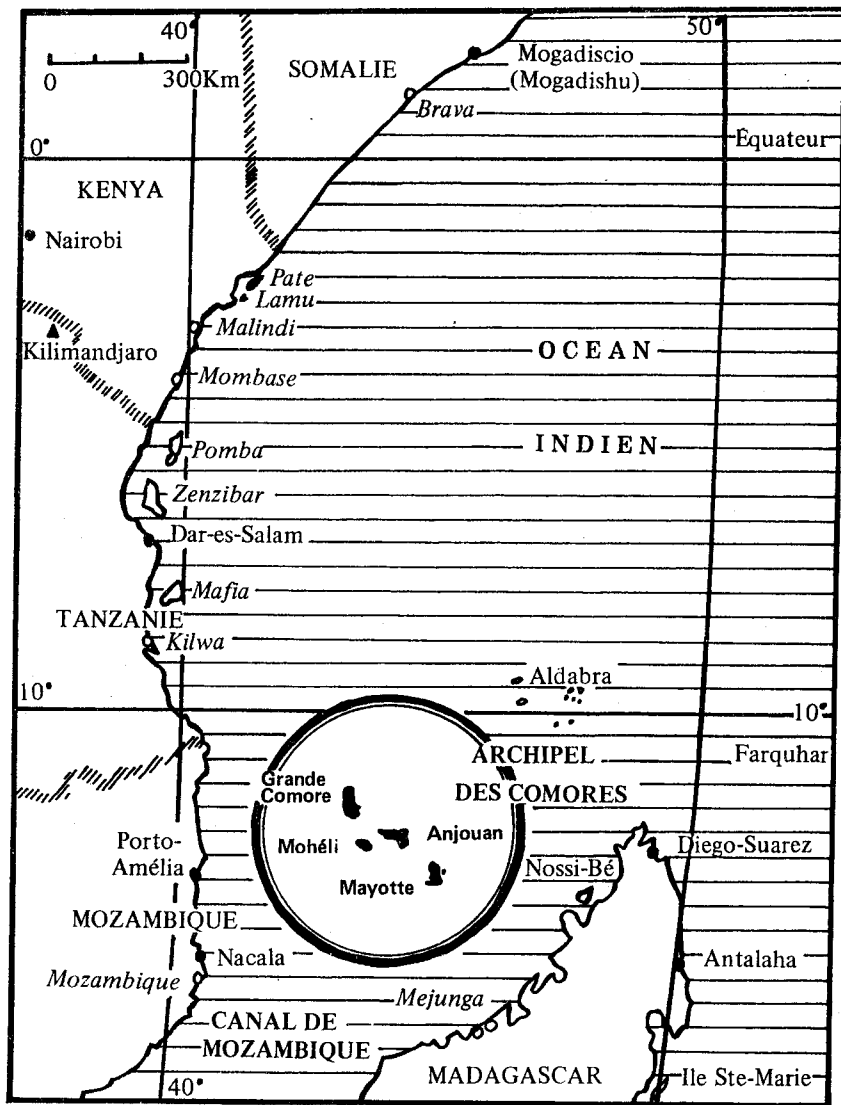
Bibliographie

Table des matières



MAYOTTE (MAORE)

A Pierre Alexandre, mon maître et ami,
qui a dirigé ma formation et suivi pas à
pas mes recherches.



AVANT-PROPOS

CONDITIONS DE L'ENQUETE

Les matériaux servant de base à l'étude présentée ici ont été relevés à Mayotte de mai à août 1978, au cours d'une mission financée par la Collectivité territoriale. Cette mission s'inscrivait dans le cadre des recherches effectuées par l'ATP 1951 du CNRS (langues et contacts de langues aux Comores), dirigée par le Professeur P. Alexandre. Elle avait été précédée par des recherches de terrain sur le hingazidja, parler de la Grande-Comore (1976 et 1977) et par une enquête sur le shindzuani d'Anjouan, dans le cadre du séminaire de bantu comparé de l'INALCO (1976-1977), complétée ultérieurement, dans ce même cadre, par une étude préliminaire du shimwali de Mohéli (1980-1981).

Les matériaux shimaore comprennent :

- d'une part, les résultats d'enquêtes sur questionnaire (SOAS "bantu général" modifié) auprès des instituteurs des villages de Mutsapere, Chingoni (Tsingoni), M'tsahara, M'zouzia, dont les habitants ont la réputation de parler "pur" mahorais ;
- d'autre part un corpus de littérature orale : trente contes enregistrés par des villageois des deux sexes, âgés de trente à soixante ans, transcrits et traduits mot à mot avec l'aide de mon informateur de référence, Madame Zaharia Saïd, institutrice chez qui j'habitais. Deux de ces textes sont donnés ici, dans l'orthographe pratique provisoire mise au point en collaboration avec des instituteurs qui ont participé à l'enquête.

La présente description porte essentiellement sur la phonologie et sur la morphologie, cette dernière, du fait même de la structure caractéristique des langues bantu, débordant obligatoirement sur la

syntagmatique et même sur la syntaxe.

Cette description a été effectuée suivant la méthode de l'école bantuistique de Londres (essentiellement l'oeuvre de M. Guthrie, en partie inspirée de L. Bloomfield), méthode adaptée et développée par P. Alexandre, tant dans son cours théorique qu'au séminaire de bantu comparé de l'INALCO.

La problématique selon laquelle on ne saurait isoler la langue de la culture globale, et en particulier de la littérature orale, est celle du LACITO.

Je remercie ici les personnes et les institutions qui ont permis ou facilité cette entreprise : les professeurs P. Ottino et P. Alexandre, responsables de la RCP 441 et de l'ATP 1951, et Madame J.M.C. Thomas, directeur du LP 3-121 du CNRS ; la collectivité territoriale de Mayotte, qui a financé le déplacement et le séjour sur place, et le Secrétariat d'Etat aux DOM-TOM, qui a subventionné la publication.

Mes remerciements vont également aux nombreux Mahorais qui ont généreusement donné de leur temps et de leur patience pour m'informer. Sans pouvoir les nommer tous, je tiens à exprimer particulièrement ma gratitude à Zaharia et à Youssouf Saïd, auxquels je tiens à associer J. Fasquel, directeur de l'enseignement, et son épouse, qui ont fait beaucoup pour faciliter mon séjour.

INTRODUCTION

SITUATION

Le parler décrit dans cette étude est le parler bantou mahorais (shimaore [šimaore] de l'île de Mayotte (Maore) distinct des parlers des autres îles de l'archipel des Comores : grand-comorien (hingazidza) ; anjouanais (šindzuani) ; mohélien (šimwali). Le nom "Mayotte" est la francisation du swahili "Mayoti".

Situé au nord du canal du Mozambique à proximité du 12^{ème} degré de latitude sud et du 44^{ème} degré de longitude est, l'archipel se trouve à égale distance du continent africain et de Madagascar. Sa superficie globale est de 2035 km², celle de Mayotte de 374 km².

Mayotte est située à l'extrémité méridionale de l'archipel, à quelques 300 km de la côte occidentale de Madagascar et 70 km d'Anjouan. Elle comprend la Grande-Terre séparée par un bras de mer de 4 km de la Petite-Terre à laquelle se rattache le rocher de Dzaoudzi où se trouve le chef-lieu.

HISTORIQUE SOMMAIRE

Il est difficile de dater avec précision l'arrivée à Mayotte des premiers habitants, mais il est vraisemblable que le peuplement d'origine africaine a précédé la venue des Arabo-Shirazi et des Malgaches.

Il semble probable que la vague de population africaine originaires de la côte orientale d'Afrique a atteint les Comores à l'âge du fer, entre les V^{ème} et X^{ème} siècles. Malheureusement, on ne sait que peu de choses sur cette période. Les Africains ont-ils été les pre-

miers ? Ont-ils été précédés par des proto-malgaches en route vers Madagascar ? ou par ces navigateurs commerçants, d'origine indéterminée, désignés ultérieurement comme Antalotes ? Toujours est-il que la chronique de Saïd Bakari, qui relate l'origine des sultanats de Grande-Comore, suggère que les premiers arrivants venaient d'Afrique.

La chronique de Kilwa, quant à elle, fait remonter la venue des premiers Arabo-Shirazi au XI^{ème} siècle, à Anjouan (Kilwa fut érigé en sultanat par un prince persan originaire de Shiraz en 975).

Il est en tout cas avéré qu'à partir du XVI^{ème} siècle, la société comorienne se transforme en profondeur, sous l'effet d'une nouvelle poussée d'Arabo-Shirazi¹ qui, subjuguant les chefs traditionnels ou se les conciliant par des mariages, les supplantèrent. A compter de cette époque on dispose de sources écrites (manuscripts en arabe, en swahili ou en comorien en graphie arabe) qui permettent de reconstituer des généalogies. On dispose parallèlement de récits de navigateurs européens ; les Portugais s'installèrent même en Grande-Comore de 1500 à 1505, déclenchant un mouvement de fuite des Grands-Comoriens vers les autres îles, notamment Mchambara (qui deviendra M'zamboro) au nord-ouest de Mayotte.

L'archipel est désormais organisé en sultanats (sultwani "sultan", waziri "vizir", termes d'origine arabe ; mufalume "roi", terme bantou) et la société divisée en classes plus ou moins rigides (1. wakabaila, les "nobles" ; 2. une classe d'hommes libres : agriculteurs, bouviers, pêcheurs et 3. les esclaves). L'islamisation s'impose de façon plus générale : islam sunnite, rite shaféite ; construction de la première mosquée en pierre de Mayotte à Chingoni (Tsingoni) en 1566.

C'est au XVI^{ème} siècle également qu'un détachement de Malgaches sakalaves s'établit dans le sud de Mayotte. Dès cette période coexistent donc dans l'île un peuplement Arabo-Shirazi au nord et un peuplement sakalave au sud, le tout sur fond d'origine africaine. Les courants marins et les régimes des moussons rendent également plausibles des passages, à une époque reculée, d'originaires d'Asie du sud-est. Certains éléments très anciens de la civilisation comorienne proviennent probablement, directement ou non, de cette région (la pirogue à balancier, le bétel, le cocotier, voire le riz). La coexistence entre

(1) Ils venaient soit directement de "Shiraz", terme désignant en fait le golfe Arabo-Persique, soit de la côte est du continent appelé Zanj ou Mrima.

les Malgaches et le reste de la population est d'autant moins pacifique que Madagascar, comme d'ailleurs les autres îles, ne cesse d'intervenir à Mayotte.

En 1841, Mayotte était aux mains d'un sultan né à Madagascar, Andrian Souli, qui, sentant que le contrôle de l'île allait lui échapper, préféra la vendre au commandant Passot, de la marine française, contre une rente viagère de 1000 piastres. Louis-Philippe entérina cette transaction en 1843. A cette date la population de Mayotte était estimée (d'après Gevrey in *Essai sur les Comores*, 1870) à un maximum de 3000 habitants : "300 Arabes, 700 Mahorais, 600 Malgaches, 1200 à 1300 esclaves africains", mais la colonisation va entraîner d'importantes perturbations dans ce peuplement :

- . l'abolition de l'esclavage, remplacé par un engagement obligatoire de cinq ans au profit de la couronne, déclenche une fuite massive des propriétaires et de leurs esclaves vers les autres îles ;

- . le repeuplement de l'île s'effectue à partir de 1858 par reflux progressif des émigrés puis par un apport massif de travailleurs, anjouanais, grands-comoriens et africains engagés par les planteurs (production de canne à sucre).

Les mouvements de population sont encore facilités par le rattachement des autres îles à Mayotte vers la fin du XIX^{ème} siècle. Dzaoudzi restera chef-lieu administratif de l'archipel (rattaché au gouvernement général de Madagascar de 1908 à 1946) jusqu'en 1966, date à laquelle la capitale est transférée à Moroni (Grande-Comore). Les Comores resteront dépendance française jusqu'en 1975, année où elles accèdent à l'indépendance dans des conditions catastrophiques qui entraînent la sécession de Mayotte, laquelle demeure rattachée à la France.

La population actuelle (recensement INSEE de 1978) est de 46 965 habitants.

ECONOMIE, RESSOURCES

Mayotte, la plus ancienne des quatre îles de cet archipel d'origine volcanique, n'a plus de volcan en activité. Son relief est accidenté, mais de hauteur médiocre (altitude maximum 660 m). La pluviométrie est importante, les rivières sont nombreuses et réparties sur toute l'île. Les sols sont riches et recouverts d'une végétation de

type tropical humide. L'île est entourée d'un récif corallien presque complet. Le lagon est l'un des plus beaux du monde.

Les ressources de la population sont essentiellement agricoles. Les femmes se consacrent plutôt aux cultures vivrières (riz pluvial, manioc, légumineuses, brèdes de toutes sortes, canne à sucre, bananier etc.) ; les hommes s'occupent d'une part de la pêche et de l'élevage, d'autre part des cultures d'exportation (ylang ylang, vanille, girofle, cocotier, cannelle, café etc.). La fertilité du sol permet d'abondantes récoltes de fruits qui poussent spontanément (orange, mangue, papaye, ananas etc.). Il n'y a pratiquement aucune autre industrie que celles de la transformation de certains produits agricoles d'exportation (distillation des plantes à parfum, ylang ylang, fabrication du coprah et préparation de la vanille).

Les éléments créole et indien qui contrôlent une partie importante des activités économiques liées à l'import-export constituent un groupe très peu nombreux. Seuls les créoles participent activement à la vie politique mahoraise.

Le transfert de la capitale à Moroni pendant la période de l'autonomie interne a provoqué des pertes d'emplois et aggravé la situation économique locale, suscitant ainsi une rancœur exploitée ultérieurement par les éléments politiques séparatistes. Inversement, après l'indépendance du reste de l'archipel, l'installation d'une garnison française importante (Légion, Marine et Infanterie de Marine) et d'une administration préfectorale calquée sur celle de la métropole a entraîné un afflux monétaire sensible, incitant nombre d'agriculteurs à abandonner la culture pour occuper des emplois salariés à faible qualification.

Les Comores qui, pour l'Organisation des Nations Unies comprennent également Mayotte, figurent sur sa liste des pays les moins développés.

SITUATION SOCIO-LINGUISTIQUE ACTUELLE

Que reste-t-il sur le plan linguistique des brassages de population ? Une situation assez complexe, avec l'existence de deux communautés à langue maternelle différente : d'une part un parler bantou majoritaire sur l'île, d'autre part un parler malgache (dans une vingtaine de villages). L'intercompréhension entre les deux groupes

est possible, les malgachophones parlant également mahorais (la réciproque n'est pas vraie).

A l'occasion du recensement de 1978, les enquêteurs de l'INSEE ont interrogé les adultes (plus de 15 ans) sur leurs connaissances linguistiques. A la question : "parlez-vous telle langue ou non ?", les réponses fournies ont été les suivantes :

	oui	non
mahorais	21 597	2 228
autres Comores	8 089	15 736
malgache	10 264	13 561
français	4 416	19 409
swahili	226	23 599
arabe	482	23 343
autres	582	23 243

Ce tableau ne permet malheureusement pas la distinction entre langue première (utilisée au sein de la famille) et langue seconde, non plus que la distinction entre les parlers mahorais réputés "purs" et ceux qu'influencent l'anjouanais et le grand-comorien. Il confirme que les Mahorais de langue maternelle malgache parlent également le shimaore. On peut également penser que les 2 228 personnes ne parlant pas shimaore sont en majorité francophones ou créolophones à l'origine.

La faible proportion des sujets déclarant savoir l'arabe explique qu'un certain nombre de phonèmes empruntés à cette langue ne sont pas réellement intégrés dans la phonologie du shimaore (dh, th, gh, kh et ʔ).

L'alphabétisation en français ne touche que les tranches d'âges les plus jeunes, et encore de manière très incomplète ; en revanche l'ensemble de la population passe par l'école coranique, tant en brousse qu'en ville. Ce passage assure une connaissance élémentaire de l'alphabet arabe, peu fonctionnelle dans la vie courante.

Deux langues, mais une culture unique : mélange d'éléments arabes mêlés à des éléments africains, sans pour autant négliger une possible influence malgache. Tout ceci fait de cette culture une culture arabo-africaine.

Le mahorais n'est pas homogène sur toute l'île, il existe des variations sensibles entre les villages selon l'influence reçue soit de l'anjouanais, soit du grand-comorien.

Le mahorais appartient au comorien qui se divise en deux groupes dialectaux : anjouanais-mahorais, grand-comorien et mohélien. Certains caractères archaïques du comorien renforcent la thèse d'une implanta-

tion d'africains de langue bantu ancienne, antérieure à l'influence arabe importante sur le plan lexical. Cet apport lexical arabe sur fond structurel bantu a été à la base d'une assimilation abusive du comorien au swahili. La quasi-totalité des bantuistes croyait que le comorien était un dialecte swahili, voire du swahili un peu déformé.

Guthrie cote le swahili (G42), les parlers ruraux de Zanzibar et le kipemba (G43) et le "komoro" (G44). S'il admet des différences, il classe tout de même le comorien parmi les dialectes swahili.

Les premiers résultats des enquêtes effectuées en Grande-Comore ainsi que l'étude présentée ici font apparaître des divergences marquées avec le swahili standard (fondé sur le kiunguja, parler urbain de Zanzibar), tant sur le plan de la phonologie que sur celui de la morphologie.

La question du rattachement du comorien au groupe (G40) ainsi qu'une première approche de comparaison entre les parlers comoriens ont fait l'objet d'un article en collaboration avec P. Alexandre (voir bibliographie). Notre point de vue est qu' "en l'état actuel de notre connaissance des langues de cette région, on peut avancer que, si le comorien paraît effectivement ressortir à la zone G, son rattachement au groupe 40 de cette zone est possible mais nullement certain. Il conviendrait de chercher à faire d'autres comparaisons, portant cette fois sur les langues du continent, en particulier les parlers dits "makua" du nord du Mozambique... et d'étendre la recherche aux parlers du groupe shona". Ce point de vue a été confirmé ultérieurement par une analyse fondée sur la méthode dialectométrique du Professeur Möhlig de Cologne, qui indique que le comorien serait plus proche des parlers continentaux kenyans et tanzaniens que du swahili (voir bibliographie).

Il y a lieu de préciser qu'il y a intercompréhension entre les locuteurs des quatre îles de l'archipel, même si elle demande un effort plus grand dans le sens anjouanais-mahorais → grand-comorien ; par contre il n'y a pas intercompréhension entre comorien et locuteur d'un dialecte swahili.

1. PHONOLOGIE

1.1. LES CONSONNES

1.1.1. Présentation du tableau des consonnes

Le système consonantique pose des problèmes, dûs, selon toute probabilité, à des interférences avec la phonologie des emprunts à l'arabe, qui ont perturbé sur certains points l'évolution diachronique du système bantu. Celui-ci devait, classiquement, présenter quatre ordres : antérieur (labial), médian-antérieur (apical), médian-postérieur (palatal) et postérieur (dorsal). Or ces ordres présentent actuellement, à des niveaux divers, des dédoublements tels que :

b explosif	:	ɸ implusif
d dental	:	ɖ post-alvéolaire
t dental	:	ʈ post-alvéolaire
dz pré-palatal	:	dʒ palatal
ts pré-palatal	:	tʃ palatal

A première vue, on a l'impression que ces sons sont en distribution complémentaire, le conditionnement étant étymologique : b, d, t, dʒ seraient caractéristiques des emprunts arabes. En fait, ce n'est que partiellement exact, car ces sons se retrouvent dans quelques mots bantu, tandis que des mots très courants d'origine arabe sont réalisés, aujourd'hui, avec des phonèmes bantu (ex. : *ḡabari* → habari "nouvelle" ; *dʒinn* → gini "diable"). Ce qui paraît s'être produit, c'est que l'évolution d'un proto-phonème tel que BC *j et de son correspondant sourd *c vers /dz/ et /ts/ respectivement s'est produite parallèlement avec l'introduction de l'arabe /dʒ/, qui a entraîné la conservation vestigielle de /tʃ/ dans quelques mots bantu.

Les fricatives arabes n'ont pas été portées dans le tableau. Elles ne sont réalisées comme telles th /θ/, dh /ð/, gh /ɣ/ et kh /χ/ que par quelques lettrés arabophones, la majorité des locuteurs les remplaçant respectivement par [t ou s], [d ou z], [g ou r] et [h] (cf. § 1.1.6.5.).

1.1.2. Tableau des consonnes

	Antérieur	Médian-antérieur			Médian-postérieur		Postérieur
		dent.	alv.	pst-alv.	pré-pal.	pal.	
OC.	+ b 1	d 7		<u>d</u> 13	dz 16	dʒ 19	g 24
	- p 2	t 8		<u>t</u> 14	ts 17	tʃ 20	k 25
OC.	+ v 3		z 10			ʒ 21	
	- f 4		s 11			ʃ 22	
préna- saliées	~b 5	~d 9		<u>~d</u> 15	~dz 18	[~dʒ]	~g 26
nasales	m 6		n 12			· ñ 23	
sonantes	β 27		β 28				h 30
semi- consonnes						y 31	w 32

N.B.-Dans le courant du texte, pour une raison de simplification typographique, les occlusives mi-nasales seront notées avec mC ou nC.

1.1.3. Commentaire sur les séries

Le système est un amalgame d'éléments bantou et non bantou, de là l'explication de certaines anomalies apparentes (cf. § 1.1.1.).

1.1.3.1. Série des occlusives

La distinction entre b explosif et β implusif se perd et n'a plus de valeur phonologique.

Par contre un très petit nombre de mots bantou ont d et t (ex. : udunga "suivre" ; titi "petit") alors que la majorité a ~~d~~ et ~~t~~ et inversement un très petit nombre de mots d'emprunt à l'arabe, très bien assimilés, sont prononcés avec ~~d~~ et ~~t~~ tandis que la majorité a

~~d~~ et ~~t~~

d et t. Le trait distinctif entre les deux d, d et les deux t, t est la position dentale ou post-alvéolaire.

Un phénomène analogue se produit pour les phonèmes dz, ts et dž, tš. dz et ts constituent ce qu'on pourrait appeler la norme bantu, n'existant pas dans les mots arabes. dž se rencontre essentiellement dans des mots arabes (phonème džim de l'arabe) mais aussi dans un certain nombre de mots bantu. Sa conservation, dans ce cas, explique celle de tš (réalisation du BC *c, presque toujours représenté par ts). Une variante libre dž/ž est observée dans quelques mots bantu, (ex. : žifu/džifu "poussière" ; kužu/kudžu "calebasse"). Ce phénomène est probablement une influence du Grand-Comorien où seul le phonème dž existe. Pour quelques mots arabes une variante est possible entre dž, ž et g (ex. : džini, žini ou gini "diable").

1.1.3.2. Série des continues

Cette série est homogène, correspondant non occlusif de la série précédente et sans dichotomie dans les ordres médians. Dans l'ordre postérieur on peut trouver chez les seuls locuteurs arabisants gh /ɣ/ (cf. § 1.1.1. et 1.1.6.5.).

1.1.3.3. Série des prénasalisées

Cette série ne correspond qu'à celle des occlusives sonores. Toutefois :

a) ~d correspond :

- en initiale de radical à la nasalisation de /d/ (ex. : dile/~dile cl. 5/9 "long") ou de /l/ (ex. : ulimé/~dime cl. 11/9 "langue"), soit une succession morphologique NC ;
- en position C2 à un phonème unique non dissociable.

b) ~b, initiale de radical correspond à la prénasalisation de l'occlusive b (ex. : bi/mbi cl. 5/9 "mauvais") et à la prénasalisation de la non-occlusive β (ex. : βili "deuxième", mbili cl. 10 "deux"). En position C2, phonème unique non dissociable.

c) ~d, phonème d'emprunt ; rarissime en initiale de radical (un seul exemple, ~dovu "éléphant"). Plus fréquent en C2 où il ne se confond pas avec /~d/ (ex. : du~di "moustique", du~da cl. 5 "long").

d) Il existe d'autres réalisations prénasalisées correspondant à des mots d'emprunt et ressentis comme tels (ex. : farantsa "France" ; santiri "ceinture" ; bankora "gâteau de riz" ; banki "banque"). On

voiz p 248
Sundi

rencontre également des réalisations non mahoraises du type ntsi (anjouanais) pour tsi "pays" ; wantu également anjouanais pour watu "gens".

1.1.3.4. Série des nasales

m peut être syllabique quand il représente le préfixe mu- des classes 1 et 3 après amuïssement de u.

N.B.- En tant qu'infixe d'objet cl.1 mu > m ne peut être en contact avec β. Dans ce cas la suite m(u) + β passe à [˜b] (phonème unique).

1.1.3.5. Série des sonantes

Cette série, sur le plan phonologique, a un caractère ambigu. Chacun de ses membres est tantôt allophone, tantôt phonème de plein droit. Ils se distinguent des phonèmes fricatifs sonores correspondant par leur caractère vocoïde accentué.

a) β à l'intervocalique est une réalisation de */p/ bantu. Dans ce cas on pourrait le considérer comme un simple allophone (ex. : paža/maβaža cl. 5/6 "cuisse"). Toutefois */p/ bantu est réalisé dans d'autres mots comme [p] à l'intervocalique, C1 du radical après préfixe (ex. : upanga/ngupanga cl. 11/10a "machette" ; tsipara "j'ai trouvé"). Un seul cas, très particulier, en C2 papa "requin". D'autre part, on trouve /β/ à l'initiale absolue (ex. : βingu "nuage" ; βahali, βahanu "endroit"), et en C1 du radical après préfixe (ex. : tsīβendza "j'aime").

p et β se trouvent dans les mêmes positions, pas en choix libre ; il n'y a pas de distribution complémentaire, ce sont donc des phonèmes.

β passe à la prénasalisée mb soit dans les accords des adjectifs (nominaux dépendants), ex. : *muβana → mbana cl. 1 et 3 "large" ; soit à l'initiale du radical d'un verbe après l'infixe d'objet à la cl.1 (ex. : *tsimuβendza → tsimbendza "je l'aime").

b) r, dans certains cas allophone de t (ex. : tumbo/marumbo "intestins", mais dans d'autres cas phonème. Présence de /r/ à l'initiale absolue (ex. : rangu "délai") et de /t/ à l'intervocalique (C2) (ex. : poto "gauche").

c) l, peut être allophone de d (ex. : dago/malago "maison") mais se trouve à l'initiale absolue dans des mots d'emprunt (ex. : leo "aujourd'hui") et /d/ en C1 après préfixe (ex. : dzidu cl.5 "noir") et à l'intervocalique C2 (ex. : sadu "louche" ; mwade "malade").

d) h, tantôt allophone de k, tantôt phonème. Il représente en effet, pour partie la fusion de deux phonèmes arabes /ħ/ et /h/ (ex. : /ħ/ habari "nouvelle" et /h/ hadisi "histoire"), pour partie proto-bantu *k (ex. : kanga/mahanga "sac en feuilles de cocotier" ; kofu/mahofu "ongle") ; dans un système d'alternance avec /k/ mahorais, dont il peut alors être considéré comme allophone.

1.1.3.6. Série des semi-consonnes, w et y

- Tantôt phonèmes de plein droit :

/w/ à l'initiale absolue C1, (ex. : wakati "temps, moment") ; à l'intervocalique C2, on constate que /w/ est presque toujours entre deux voyelles identiques (ex. : bawa "aile" ; bewe "bouc"). Au passif des verbes (ex. : -amba "dire", -ambilwa "être dit" ; -lola "épouser", -lolwa "être épousée"), [w] est la réalisation du phonème /w/.

/y/, en C1 (ex. : yezi "pouvoir"), en C2 dans les mêmes conditions que pour /w/ (ex. : haya "honte").

- Tantôt de simples épenthèses purement mécaniques que nous traiterons dans le chapitre consacré aux voyelles (cf. § 1.2.2.3.).

- Tantôt une réalisation phonétique de /u/ et /i/.

En outre :

1.1.3.7. Les consonnes dorsalisées

a) Les emphatiques de l'arabe, tw et sw (ex. : twabibu "docteur" ; swala "prière").

b) passage de */u/ devant voyelle à w :

bwe	"pierre"	mbwa	"chien"
džakwe	"singe"	mpweke	"bâton"
žwai	"oeuf"	ngwe	"corde"
kabwa	"chaussure"	ngwezi	"peau"
bwibwi	"araignée"	šambwe	"appât"
kwezi	"épervier"	tibwa	"haricot"

Un phénomène analogue se produit pour les préfixes des classes 1 et 3 lorsque le radical du nom commence par une voyelle (ex. : cl.1 mwana "enfant" ; cl.3 mwezi "mois, lune").

c) Pour certains mots, il existe deux prononciations. Dans un cas conservation de la voyelle et présence de deux syllabes, dans l'autre cas dorsalisation ou palatalisation (seulement deux exemples) de la consonne. Le second cas se rencontre surtout dans les parlars ruraux :

žua	=	žwa	"soleil"
vua	=	vwa	"pluie"
kio	=	kyo	"oreille"
peo	=	pyo	"balai"

1.1.4. Les groupes de consonnes

Ils ne se trouvent que dans des mots d'emprunt. Seuls les grands lettrés en arabe prononcent CC, sans voyelle intermédiaire.

l + f	alfu (alifu)	"mille"
l + m	almasi	"diamant"
r + k	marke (marike)	"argent"
	markabu (marikabu)	"bateau"
s + k	maskini (masikini)	"pauvre"
s + b	tasbwihi	"chapelet"
m + n	namna (namuna)	"sorte"
r + d	burdaži	"limite du village"

La réduction de /mu/ à [m] syllabique se trouve très fréquemment en classe 1 et 3, elle se produit en discours rapide où le u tombe presque systématiquement, (ex. : cl.1 mufalume = [m̩falume] "roi" ; cl.3 mulima = [m̩lima] "montagne"). Dans ce cas la succession NC n'a rien à voir avec (~C).

Un seul cas de gémination attesté : nne "quatre".

1.1.5. Inventaire des phonèmes

Nous avons décidé de présenter dans la même partie les phonèmes consonantiques en position initiale (initiale absolue, initiale après préfixe) et en position intervocalique.

Pour les phonèmes qu'il n'a pas été possible d'opposer à d'autres dans un système de paires minimales, nous nous contentons de donner des exemples prouvant l'existence de chaque phonème dans les deux positions.

En position initiale, il y a lieu de distinguer l'initiale absolue et l'initiale de radical après préfixe. En effet le nombre de mots ayant une consonne initiale absolue est limité. Il s'agit :

- a) de mots d'emprunt (ex. : bepari "bourgeois" ; damu "sang") ;
- b) du préfixe de la classe 5 sous son allomorphe \emptyset , qui modifie, dans certains cas, le phonème initial du radical ce qui se voit bien par opposition au pluriel ;
- c) du préfixe de la classe 9 devant une consonne sourde (allomorphe \emptyset).

Dans tous les autres cas, il s'agit d'un radical précédé d'un préfixe nominal (indépendant) ou pour la série dite "adjective" d'un préfixe dépendant identique, ou très proche du préfixe indépendant ; les verbes étant également précédés, même à la forme infinitive, d'un préfixe (cl. 15 u-).

Nous avons donc une consonne initiale absolue et une consonne initiale après préfixe.

L'intervocalique est soit directement la C2 pour les trois premiers cas évoqués, CV \emptyset V ; soit la C2 après le préfixe, P-(C)V \emptyset V.

La consonne 3 appartient, en dehors de certains mots d'emprunt, soit à une extension du radical verbal, soit à un composé dont on ne tiendra pas compte.

Les oppositions présentées en a) sont celles qui apparaissent à l'initiale absolue, en b) à l'initiale après préfixe, en c) en position intervocalique.

1.1.5.1. Le phonème /b/

a) bele	"sein"	6
b) shi-ba	"os"	6
c) gobo	"boiteux"	6
dhahabu	"or"	

b/p

a) baba	"père"	6	papa	"requin"
banda	"plaine"	nd	panda	"couleur"
banga	"cuisine"		panga	"machette"
b) u-bua	"ouvrir"		u-pua	"couper"

b/v

b) u-bua	"ouvrir"		u-vua	"brûler"
c) sabu	"mais"		savu	"joue"

b/f

a)	bi cl.5	"mauvais"	fi	"poisson"
b)	u-bua	"ouvrir"	u-fua	"laver (linge)"

b/mb

a)	bi cl.5	"mauvais"	mbi cl.9	"mauvais"
----	---------	-----------	----------	-----------

b/m

a)	baba	"père"	mama	"mère"
	banga	"cuisine"	manga	"mangue"
	bara	"continent"	mara	"fois"
	bele	"sein"	mele	"riz"
	bahari	"mer"	mahari	"dot"
c)	uhiba	"voler"	uhima	"se laver"

b/d

c)	baba	"père"	bada	"après"
----	------	--------	------	---------

b/d

a)	baba	"père"	<u>d</u> aba	"idiot"
b)	ubala	"fermer"	u-dala	"oublier"
	ububua	"frapper"	u- <u>d</u> udua	"piler"
c)	sabu	"mais"	sadu	"louche"

δ
 δ
 δ - *δudua*

b/t

a)	bibi	"dame"	titi cl.5.9/10.7/8	"petit"
----	------	--------	--------------------	---------

b/t

a)	banga	"cuisine"	<u>t</u> anga	"voile/fête de deuil"
b)	u-bala	"fermer"	u- <u>t</u> ala	"se sauver"

b/dz

b)	u-bua	"ouvrir"	u-dzua	"soulever"
----	-------	----------	--------	------------

b/ž

a)	bi cl.5	"mauvais"	ži	"voix"
b)	u-bua	"ouvrir"	u-žua	"savoir"

b/ʒ

b)	u-banga	"attacher à la taille"	u-ʒanga	"s'étonner"
----	---------	------------------------	---------	-------------

b/g

a)	buni	"café"	guni	"sac de riz"
----	------	--------	------	--------------

b/k

a)	bada	"après"	kada	"un tel"
	buni	"café"	kuni	"bois à brûler"
	banda	"plaine" <i>nd</i>	kanda <i>nd</i>	"sac en fibre végétale"
b)	u-bua	"ouvrir"	u-kua	"gratter"
c)	ubu	"bouillon de riz"	uku	"nuit"

b/β cf. § 1.1.5.27.

b/w cf. § 1.1.5.32.

1.1.5.2. Le phonème /p/

a)	paha	"chat"
b)	u-para	"trouver"
c)	bepari	"bourgeois", C2 cf. § 1.1.3.5.a.

p/b cf. § 1.1.5.1.

p/v

a)	pua	"nez"	vua	"pluie"
----	-----	-------	-----	---------

p/f

b)	u-pua	"couper"	u-fua	"laver"
----	-------	----------	-------	---------

p/mb

a)	peu	"méchant"	mbeu	"semence"
	pia	"tout"	mbia	"graine"
	puzi	"poil"	mbuzi	"chèvre"

p/m

a)	papa	"requin"	mama	"mère"
	pana cl.9	"large"	mana	"parce que"

panga	"machette"	manga	"mangue"
pare	"route"	mare	"salive"
pia	"tout"	mia	"cent"

p/t

a) poto	"gauche"	toto	"terre"
punda	"âne"	tunda	"orange"

t
ndtoto
tunda

p/dz

a) paha	"chat"	dzaha	"lave volcanique"
pia	"tout"	dzia	"lait"
b) u-piha	"cuisiner"	u-dziha	"enterrer"
u-pua	"couper"	u-dzua	"soulever"

p/ts

a) puzi	"poil"	tsuzi	"abrevade"
b) u-paha	"mettre"	u-tsaha	"vouloir"

p/ž

a) pana cl.9	"large"	žana	"hier"
pua	"nez"	žua	"soleil"
b) u-pua	"couper"	u-žua	"savoir"
c) papa	"requin"	paža	"cuisse"

p/š

a) pa	"maison"	ša	"doigt"
b) u-pinda	"habiller"	u-šinda	"pouvoir"

nd

nd

p/g

a) pa	"maison"	ga	"fleur"
-------	----------	----	---------

p/k

a) puhu	"rat"	kuhu	"poule"
panda	"couleur"	kanda	"sac en fibres végétales"
panga	"machette"	kanga	"sac en feuilles de cocotier"
b) u-pua	"couper"	u-kua	"gratter"

nd

nd

p/β cf. § 1.1.5.27.

p/w cf. § 1.1.5.32.

1.1.5.3. Le phonème /v/

a)	vu		"cendre"
b)	ma-vuno	cl.6	"récolte"
	u-vura		"tirer"
c)	tovi		"banane"

t

v/b cf. § 1.1.5.1.

v/p cf. § 1.1.5.2.

v/f

a)	vi	"cheveux blancs"	fi	"poisson"
b)	u-vua	"brûler"	u-fua	"laver"

v/mb

a)	vu	"cendre"	mbu	"moustique"
	vwa (vua)	"pluie"	mbwa	"chien"
c)	uhiva	"cuire"	uhimba	"chanter"

v/m

b)	u-via	"répondre"	u-mia	"demander"
c)	ndevu	"barbe"	ndema	"chauve-souris"
	uhiva	"cuire"	uhima	"s'éveiller"

nd

nd

v/z

b)	u-via	"répondre"	u-zia	"finir"
----	-------	------------	-------	---------

v/s

b)	u-vudza	"faire brûler"	u-sudza	"aiguiser"
c)	tovi	"banane"	tosi	"goutte"
	mbavu	"côté"	mbasi	"thon"

v/ž

a)	vi	"cheveux blancs"	ži	"voix"
	vua	"pluie"	žua	"soleil"

b)	u-vua	"deshabiller"	u-žua	"savoir"
	u-vudza	"faire brûler"	u-žudza	"prévenir"

v/š

b)	u-vuka	"traverser"	u-žuka	"descendre, couler"
----	--------	-------------	--------	---------------------

v/β cf. § 1.1.5.27.

v/w pas d'exemple

En C2 :

v/d

savu	"joue"	sa <u>du</u>	"louche" δ
------	--------	--------------	---

1.1.5.4. Le phonème /f/

a)	fuwu	"haricot"
b)	m(u)-falume cl.1 u-fanya	"roi" "faire"
c)	afa žifu/džifu kofu dafine harafu	"est-ce que" "poussière" "ongle" "trésor" "odeur"

f/b cf. § 1.1.5.1.

f/p cf. § 1.1.5.2.

f/v cf. § 1.1.5.3.

f/mb

a)	fi	"poisson"	mbi cl.9	"mauvais"
----	----	-----------	----------	-----------

f/m

b)	u-fana	"ressembler à"	u-mana	"se disputer"
----	--------	----------------	--------	---------------

f/s

b)	u-fika	"arriver"	u-sika	"attraper"
----	--------	-----------	--------	------------

f/š

b)	u-fa	"mourir"	u-ša	"finir"
----	------	----------	------	---------

f/ž

a)	fi	"poisson"	ži	"voix"
b)	u-fa	"mourir"	u-ža	"venir"
	u-fua	"laver"	u-žua	"savoir"

f/β cf. § 1.1.5.27.

f/w cf. § 1.1.5.32.

1.1.5.5. Le phonème /mb/

- a) mbo "pénis"
 b) pas d'exemple à l'initiale après préfixe
 c) nyumba "maison"

mb/b cf. § 1.1.5.1.

mb/p cf. § 1.1.5.2.

mb/v cf. § 1.1.5.3.

mb/f cf. § 1.1.5.4.

mb/m

a)	mbia	"graine"	mia	"cent"
c)	nyamba	"tortue"	nyama	"chair, viande"
	uhimba	"chanter"	uhima	"s'éveiller"

mb/nd

a)	mbovu	"mal"	ndovu	"éléphant"
----	-------	-------	-------	------------

mb/nd

a)	mbani	"qui"	ndani	"à l'intérieur"
c)	pumba	"bosse"	punda	"âne"
	kamba	"langouste"	kanda	"sac en fibres végétales"

mb/ndz

a)	mbia	"graine"	ndzia	"chemin"
c)	šamba	"champ cultivé"	šandza	"terrain"
	simba	"lion"	sindza	"banane douce"
	utsimba	"gratter"	utsindza	"tuer"

mb/ng

c)	kamba	"langouste"	kanga	"sac en feuilles de cocotier"
	mutsumba	"fiancée"	mutsunga	"éleveur"
	uzimba	"enfler"	uzinga	"se retourner"

mb/β cf. § 1.1.5.27.

mb/w pas d'exemple

1.1.5.6. Le phonème /m/

a) meso

m, initiale des préfixes nominaux des classes
1 et 3 m(u)-, 4 mi- et 6 ma- :

m(u)dženi/m(u)geni	cl.1	"étranger"
m(u)ba	cl.3	"os"
miba	cl.4	"os" (pl.)
maluža	cl.6	"vagues"

b) u-mia "demander"

c) bamuhe	"gendre"
fahamu	"attention"
žongoma	"rhume"
kalamu	"stylo"

m/b cf. § 1.1.5.1.

m/p cf. § 1.1.5.2.

m/v cf. § 1.1.5.3.

m/f cf. § 1.1.5.4.

m/mb cf. § 1.1.5.5.

m/n

a) munda	cl.3	"champ cultivé"	nunda	cl.9	"long"
c) mama		"mère"	mana		"parce que"
kumi		"dix"	kuni		"bois à brûler"
usoma		"lire"	usona		"coudre"

m/ny

a) madza	"déjà"	nyadza	"belle-fille"
mama	"mère"	nyama	"chair"
mele	"riz"	nyele	"cheveux"
mungu	"Dieu"	nyungu	"marmite"

m/w cf. § 1.1.5.32.

m/y cf. § 1.1.5.31.

1.1.5.7. Le phonème /d/

Nous n'avons pas d'exemple de paires minimales dans le même ordre et la même série sauf avec /g/ et /b/, mais l'existence du phonème ne fait pas de doute. Cf. § 1.1.3.1.

a)	damu	"sang"
	dafine	"trésor"
	daradža	"pont"
	daima	"toujours"
	dosi	"goutte"
	dunia	"monde"
b)	u-dunga	"suivre"
c)	bada	"après"
	mwade	"malade"
	kadimu	"en avance"
	baridi	"froid"
	labuda	"peut-être"

d/g

a) dari "maison à étages" gari "voiture"

d/ts

b) u-dunga "suivre" u-tunga "élever"

d/tš

a) dari "maison à étages" tšari "achard"

En C2 :

d/s

badi "mais" basi "assez"

d/ng

radi "bénédiction" rangi "couleur"

d/b cf. § 1.1.5.1.

1.1.5.8. Le phonème /t/

Nous n'avons pas d'exemple de paires minimales dans le même ordre

et la même série. Cf. § 1.1.3.1.

t/b cf. § 1.1.5.1.

a) tãbu		"difficulté, ennui"
tadžiri		"riche"
tibaku		"tabac"
titi		"petit"
tu		"seulement"
tufani		"cyclone"
b) ma-tembezi	cl.6	"promenade"
u-tabua		"semer"
u-tembea		"se promener"
u-toa		"faire sortir"
u-tuma		"économiser"
c) ata		"jusqu'à"
putu		"piment"
batata		"patate douce"
bahati		"chance"
usubutu		"oser"

1.1.5.9. Le phonème /nd/

a) un seul exemple :

ndovu	"éléphant"
c) fundi	"maître"
ufunda	"enseigner"
Hindi	"Inde"
bunduki	"fusil"
sanduku	"coffre"

nd/mb cf. § 1.1.5.5.

1.1.5.10. Le phonème /z/

Nous n'avons pas d'exemple de paires minimales avec /s/, /n/ et /ž/.

a) zama	"ancien temps ; oncle maternel"
zena	"tante"
zuzi	"avant-hier"

z-, initiale du préfixe de la cl.8 devant un radical commençant par une voyelle ; zi- devant une consonne :

zamia		"filets"
zeredzo		"brûles parfum"
zido		"miroirs"
ziřuba		"poitrines"
b) m(u)-zungu	cl.1	"Européen"
m(u)-zusi	cl.3	"mérrou"
u-zia		"finir"
u-zina		"danser"
u-zunguha		"chercher"

c) mwizi	"racine ; veine"
azuhuri	"midi"
malози	"pêche"
mbuzi	"chèvre"
baraza	"véranda"
mulaguzi	"bavard"

z/t

a) zama	"ancien temps ; oncle maternel"	tama	"maïs"
b) u-zia	"finir"	u-tia	"mettre"

z/ts

a) zena	"tante"	tsena	"encore"
zuzi	"avant-hier"	tsuzi cl.9	"abrévié"
c) mwizi	"veine, racine"	mwitsi	"pilon"

z/dž

a) zama	"ancien temps ; oncle maternel"	džama	"assistance"
---------	---------------------------------	-------	--------------

z/k

b) u-zia	"finir"	u-kia	"entendre"
c) zuzi	"avant-hier"	zuki	"aîné"

En C2 :

z/dz

mwizi	"veine, racine"	mwidzi	"voleur"
-------	-----------------	--------	----------

z/v cf. 1.1.5.3.

z/l cf. 1.1.5.28.

z/r cf. 1.1.5.29.

1.1.5.11. Le phonème /s/

a) sahe	"vérité"
sembea	"couteau"
sindza	"banane douce"
soha	"hache"
suku	"journée"

b)	m(u)-sonozi	cl.1	"tailleur"
	m(u)-somo	cl.3	"étude"
	ši-siwa	cl.7	"file"
	u-salia		"rester"
	u-sika		"attraper"
	u-sona		"coudre"
	u-subutu		"oser"
c)	dosi		"goutte"
	mwesi		"fumée"
	falasika		"bouteille"
	harusi		"noce"

s/z pas d'exemple

s/n

c)	kusi	"saison sèche, mousson sud"	kuni	"bois à brûler"
	pesi	"mur"	peni	"éclair"
	mbasi	"thon"	mbani	"qui"
	uzisa	"demander"	uzina	"danser"

s/š pas d'exemple

s/d cf. § 1.1.5.7.

s/d

a)	savu	"joue"	<u>d</u> avu	"herbe"
	saba	"sept"	<u>d</u> aba	"idiot"

s/v cf. § 1.1.5.3.

s/f cf. § 1.1.5.4.

s/t

b)	u-so	cl.11	"visage"	u- <u>t</u> o	cl.11	"toit"
c)	kusi		"saison sèche"	ku <u>t</u> i		"court"

s/ž

b)	u-sudza	"aiguïser"	u-žudza	"prévenir"
----	---------	------------	---------	------------

s/k

a)	s <u>u</u> tu	"cuillère"	ku <u>t</u> i	"morceau"
----	---------------	------------	---------------	-----------

En C2 :

s/ts

udzisa	"demander"	udzitsa	"cacher"
--------	------------	---------	----------

s/l cf. § 1.1.5.28.

s/r cf. § 1.1.5.29.

1.1.5.12. Le phonème /n/

- | | | |
|----|------------|-------------------|
| a) | nadzi | "noix de coco" |
| | nori | "comme" |
| | nusu | "moitié" |
| b) | ši-no cl.7 | "mortier à piler" |
| | u-nuka | "sentir" |
| | u-nunua | "acheter" |
| c) | mwana | "enfant" |
| | buni | "café" |
| | dzina | "nom" |
| | bengani | "aubergine" |
| | dzindzano | "gingembre" |
| | sahani | "assiette" |

n/m cf. § 1.1.5.6.

n/z pas d'exemple

n/s cf. § 1.1.5.11.

n/ny

c)	ufana	"ressembler à"	ufanya	"faire"
----	-------	----------------	--------	---------

n/t

c)	mana	"parce que"	mat <u>a</u>	"huile"
	kuni	"bois à brûler"	kut <u>i</u>	"court"

n/nd

c)	t <u>i</u> ni	"quoi, que"	t <u>i</u> ndi	"bananier"
	uan <u>i</u> sa	"partager"	uan <u>i</u> sa	"commencer"

n/l cf. § 1.1.5.28.

n/r cf. 1.1.5.29.

1.1.5.13. Le phonème /d/

a)	daba	"idiot"
	dago	"village"
	dalo	"natte"
	dema	"nasse"
	domo	"lèvre"
b)	ši-do cl.7	"miroir"
	u-dūburia	"se dépêcher"
	-dū	"noir"
c)	sadu	"louche"
	wadaha	"danse avec mortier"
	ugāda	"marcher sur"

d/t

b)	u-dala	"oublier"	u-tala	"se sauver"
----	--------	-----------	--------	-------------

d/nd

a)	dema	"nasse"	ndema	"chauve-souris"
----	------	---------	-------	-----------------

d/b cf. § 1.1.5.1.

d/v cf. § 1.1.5.3.

d/s cf. § 1.1.5.11.

d/l cf. § 1.1.5.28.

d/r pas d'exemple

1.1.5.14. Le phonème /t/

a)	tambo	"mensonge"
	tenga	"hanche"
	tibwa	"haricot"
	tumbo	"intestin"
b)	m(u)tumše cl.1	"épouse"
	ši-tānda cl.7	"lit"
	ši-tū cl.7	"chose"
	u-tawa	"se sauver"
	u-tusa	"chasser"
c)	fete	"bien"
	musutū	"rideau"
	ukata	"couper"

t/b cf. § 1.1.5.1.

t/d cf. § 1.1.5.13.

t/nd pas d'exemple

t/p cf. § 1.1.5.2.

t/z cf. § 1.1.5.10.

t/s cf. § 1.1.5.11.

t/n cf. § 1.1.5.12.

t/ts

a)	<u>t</u> ahi	"branche"	tsahi	"ce qui reste une fois la pulpe de coco pressée"
----	--------------	-----------	-------	---

t/k

a)	<u>t</u> anga	"voile ; fête de deuil"	kanga	"sac en feuilles de cocotier"
	<u>t</u> užu	"nombril"	kužu	"calebasse"
	<u>t</u> uti	"souris"	kuti	"court"
b)	mu- <u>t</u> u	cl.1 "personne"	mu-ku	cl.3 "pipe"
	u- <u>t</u> a	"cracher"	u-ka	"devenir"
	u- <u>t</u> ia	"verser ; mettre"	u-kia	"entendre"
c)	s <u>t</u> u	"cuillère"	suku	"journée"

t/ž

b)	u- <u>t</u> a	"cracher ; verser"	u-ža	"venir"
----	---------------	--------------------	------	---------

t/š

b)	u- <u>t</u> a	"cracher ; verser"	u-ša	"finir"
----	---------------	--------------------	------	---------

t/l cf. § 1.1.5.28.

t/r cf. § 1.1.5.29.

1.1.5.15. Le phonème /nd/

a)	<u>nd</u> imu	"citron"
	<u>nd</u> ani	"à l'intérieur de"
b)	mu- <u>nd</u> u	cl.3 "pied"
	mu- <u>nd</u> a	cl.3 "champ cultivé"
c)	u <u>nd</u> isa	"commencer"
	u <u>nd</u> a	"aller"
	m <u>nd</u> iso	"fin"
	k <u>nd</u> e	"haricot"
	u <u>nd</u> a	"attendre"

nd/mb cf. § 1.1.5.5

nd/n cf. § 1.1.5.12

nd/d cf. § 1.1.5.13

nd/t pas d'exemple

nd/ndz

a) <u>nda</u>	"pou"	ndza	"faim"
c) <u>kondo</u>	"guerre"	kondzo	"taureau"

nd/ng

a) <u>ndema</u>	"chauve-souris"	ngema (ndžema) cl.9	"bon"
c) <u>banda</u>	"plaine"	banga	"cuisine"
<u>panda</u>	"couleur"	panga	"machette"
<u>kanda</u>	"sac en fibres végétales"	kanga	"sac en feuilles de cocotier"
<u>ufunda</u>	"enseigner"	ufunga	"lier"
<u>urenda</u>	"faire"	urenga	"prendre"

nd/l cf. § 1.1.5.28.

1.1.5.16. Le phonème /dz/

a) dzaha		"lave volcanique"
dzina		"nom"
b) m(u)-dzade	cl.1	"femme qui vient d'accoucher, porte ce nom pendant 40 jours"
m(u)-dzo	cl.3	"charge"
u-dzaa		"mettre au monde"
u-dziha		"enterrer"
u-dzua		"soulever"
c) nadzi		"noix de coco"
šeredzo		"brûle parfum"

dz/b cf. § 1.1.5.1.

dz/p cf. § 1.1.5.2.

dz/ts

c) <u>mwidzi</u> cl.1	"voleur"	<u>mwitsi</u> cl.3	"pilon"
<u>uvudza</u>	"faire brûler"	<u>uvutsa</u>	"jeter"

dz/ndz

a) <u>dzia</u>	"lait"	<u>ndzia</u>	"chemin"
c) <u>uvudza</u>	"faire brûler"	<u>uvundza</u>	"rompre, casser"

dz/ž

b) <u>u-dzua</u>	"soulever"	<u>u-žua</u>	"savoir"
------------------	------------	--------------	----------

1.1.5.17. Le phonème /ts/

a)	tsena		"encore"
	tsihu		"journée"
	tsohole		"riz"
	tsuzi		"abrevade"
b)	m(u)-tsana	cl.3	"jour"
	ma-tsidza	cl.6	"riz"
	u-tsaha		"vouloir"
c)	mwitsi		"pilon"
	ulatsa		"jeter"
	ukilikitsa		"frotter, gratter"

ts/p cf. § 1.1.5.2.

ts/dz cf. § 1.1.5.16.

ts/d cf. § 1.1.5.7.

ts/z cf. § 1.1.5.10.

ts/ndz

a)	tsi	"pays, sourcil"	ndzi	"mouche"
c)	uvutsa	"jeter"	uvundza	"rompre, casser"
	utsitsa	"cacher"	utsindza	"tuer"

ts/k

a)	tsala	cl.9	"étroit"	kala	"crabe"
c)	uvutsa		"jeter"	uvuka	"traverser ; être sain et sauf"

ts/ž

a)	tsi	"pays ; sourcil"	ži	"voix"
----	-----	------------------	----	--------

ts/š

a)	tsingo	"cou"	šingo	"sel"
----	--------	-------	-------	-------

1.1.5.18. Le phonème /ndz/

a)	ndza	"faim"
	ndzi	"mouche"
	ndzia	"chemin"
	ndziše	"femelle"
b)	pas d'exemple à l'initiale après préfixe	
c)	gondzi	"mouton"
	kondzo	"taureau"
	mwanzani	"ami"

ndz/dz cf. § 1.1.5.16.

ndz/ts cf. § 1.1.5.17.

ndz/ng pas d'exemple

ndz/mb cf. § 1.1.5.5.

ndz/nd cf. § 1.1.5.15.

1.1.5.19. Le phonème /dž/ (cf. § 1.1.1. et 1.1.3.1.)

a) džavi	"natte"
džawabu	"réponse"
dželi	"si"
džimbo	"chanson"
dživuzi	"plume"
džoho	"vêtement noir porté par les hommes au-dessus du kandzu"
džumwa	"vendredi"
b) m(u)-dženi	"étranger"
u-džibu	"répondre"
c) hedža	"pèlerinage"
tadžiri	"riche"
fidžo	"bruit"
daradža	"pont"

dž/ny

a) džama	"assistance"	nyama	"chair, viande"
----------	--------------	-------	-----------------

dž/z cf. § 1.1.5.10.

1.1.5.20. Le phonème /tš/

Nous n'avons pas d'exemple de paires minimales pour illustrer l'existence de ce phonème, (cf. § 1.1.1. et 1.1.3.1.), à l'exception de tš/d, cf. § 1.1.5.7.

a) tšari	"achard"
tšora	"lance"
tšuabi	"malchanceux"
b) m(u)-tšwai	cl.1 "sorcier"
u-tšwai	cl.11 "sorcellerie"

1.1.5.21. Le phonème /ž/

a) žana	"hier"
ži	"voix"
žua	"soleil"
žwai	"oeuf"

b)	m(u)-žuhu	cl.1	"petit-fils"
	m(u)-ži	cl.3	"ville"
	u-žaya		"être plein"
	u-žua		"savoir"
	ma-ži		"eau"
c)	paža		"cuisse"
	maluža		"vagues"
	mažažu		"tas d'ordures"
	burdaži		"limite du village"

ž/b cf. § 1.1.5.1.

ž/p cf. § 1.1.5.2.

ž/v cf. § 1.1.5.3.

ž/f cf. § 1.1.5.4.

ž/s cf. § 1.1.5.11.

ž/t cf. § 1.1.5.14.

ž/ts cf. § 1.1.5.17.

ž/š

b)	u-ža	"venir"	u-ša	"finir"
----	------	---------	------	---------

ž/ny

c)	kožo	"urine"	konyo	"pédoncule reliant la banane à la main de bananes"
----	------	---------	-------	--

ž/k

b)	u-ža	"venir"	u-ka	"devenir"
	u-žua	"savoir"	u-kua	"gratter"
c)	kožo	"urine"	koko	"grand-mère"

1.1.5.22. Le phonème /š/

a)	šambwe	"appât"
	šahidi	"témoin"
	šahada	"profession de foi des Musulmans"

š, initiale du préfixe de la cl.7 devant un radical nominal commençant par une voyelle, ši- devant consonne :

	ša	"doigt"
	šitswa	"tête"
b)	u-šanga	"s'étonner"
	u-šinda	"pouvoir"
c)	nyoši	"abeille"
	magoši	"chaussures"
	upašia	"embarquer"
	uliša	"laisser, poser"

š/b cf. § 1.1.5.1.

š/p cf. § 1.1.5.2.

š/v cf. § 1.1.5.3.

š/f cf. § 1.1.5.4.

š/t cf. § 1.1.5.14.

š/ts cf. § 1.1.5.17.

š/ž cf. § 1.1.5.21.

š/ny

a)	šamba	"champ cultivé"	nyamba	"tortue"
	šungu	cl.9 "pipe"	nyungu	"marmite"

š/k

a)	šamba	"champ cultivé"	kamba	"langouste"
----	-------	-----------------	-------	-------------

1.1.5.23. Le phonème /ny/

a)	nyadza	"belle-fille"
	nye	"foie"
	nyoha	"serpent"
	nyumbe	"vache"
	nyuni	"oiseau"
b)	ši-nyama	cl.7 "animal"
	dzi-nyo	cl.5 "dent"
	u-nyama	"se pencher"
c)	hanyo	"bouche"
	ufanya	"faire"

ny/m cf. § 1.1.5.6.

ny/n cf. § 1.1.5.12.

ny/dž cf. § 1.1.5.19.

ny/ž cf. § 1.1.5.21.

ny/š cf. § 1.1.5.22.

1.1.5.24. Le phonème /g/

a)	godra	"boue"
	gunguno	"genou"
b)	ma-goši	cl.6 "chaussures"
	u-gudzua	"remuer"
c)	ulagua	"bavarder"
	uregea	"revenir"
	kalaga	"panier"

g/b cf. § 1.1.5.1.

g/d cf. § 1.1.5.7.

g/p cf. § 1.1.5.2.

g/k

a)	guni	"sac de riz"	kuni	"bois à brûler"
b)	mu-gu	cl.3 "arbre du genre mimosa"	muku	cl.3 "pipe"

g/h cf. § 1.1.5.30.

1.1.5.25. Le phonème /k/

a)	kaburi	"tombe"
	koho	"tronc"
b)	m(u)-kiri	cl.3 "mosquée"
	ši-kombe	cl.7 "tasse"
	u-koma	"finir"
c)	fuko	"pièce"
	kapoka	"boîte"

k/b cf. § 1.1.5.1.

k/p cf. § 1.1.5.2.

k/z cf. § 1.1.5.10.

k/s cf. § 1.1.5.11.

k/t cf. § 1.1.5.14.

k/ts cf. § 1.1.5.17.

k/ž cf. § 1.1.5.21.

k/š cf. § 1.1.5.22.

k/g cf. § 1.1.5.24.

k/ng

a)	kwezi	"épervier"	ngwezi	"peau"
b)	u-kia	"entendre"	u-ngia	"entrer"

k/h cf. § 1.1.5.30.

k/w cf. § 1.1.5.32.

1.1.5.26. Le phonème /ng/

a)	ngama	"trou"
	ngizi	"miel"
	nguo	"vêtement"

b) u-ngadza	"jouer"
c) -engi nyonga mulango	"beaucoup" "corne" "porte"

ng/mb	cf. § 1.1.5.5.
ng/nd	cf. § 1.1.5.15.
ng/ndz	pas d'exemple
ng/k	cf. § 1.1.5.25.
ng/h	cf. § 1.1.5.30.

1.1.5.27. Le phonème /β/

a) βahanu	"endroit"
b) maβuzi cl.6 u-βendza	"plumes" "aimer"
c) haβi	"où"

β/b

a) βole βole	"doucement"	bole cl.5,9	"grand"
b) u-βudza	"souffler"	u-budza	"faire ouvrir"

β/p

b) u-βaha	"oindre, enduire"	u-paha	"mettre"
-----------	-------------------	--------	----------

β/v

b) u-βudza	"souffler"	u-vudza	"faire brûler"
u-βaa	"gratter"	u-vaa	"habiller"
βi	"racine interrogative qui, quel, où, quand, quoi ?"	vi	"cheveux blancs"

β/f

b) u-βa	"donner"	u-fa	"mourir"
u-βuma	"souffler (vent)"	u-fuma	"percer, chasser"

β/mb

a) βili	"deux (ord.)"	mbili cl.10	"deux"
βo	"quand, à, lorsque"	mbo	"pénis"

β/l

b)	u-βa	"donner"	u-la	"manger"
c)	uliβa	"payer"	ulila	"pleurer"
	haβi	"où"	hali	"cher"

β/r

b)	u-βuma	"souffler (vent)"	u-ruma	"envoyer"
c)	haβi	"où"	hari	"chaleur"

β/w cf. § 1.1.5.32.

1.1.5.28. Le phonème /l/

a)	laka		"pirogue"
	leo		"aujourd'hui"
b)	ma-lago	cl.6	"villages"
	ši-levu	cl.7	"menton"
	u-latsa		"jeter"
c)	alakini		"mais"
	bele		"sein"
	ākili		"intelligence"

l/β cf. § 1.1.5.27.

l/z

c)	mwili	"corps"	mwizi	"veine, racine"
	kweli	"vrai, vraiment"	kwezi	"épervier"
	hali	"cher"	hazi	"travail"

l/s

a)	lera	"heure, quand"	sera	"diable"
b)	u-lo	cl.11 "hameçon"	u-so	cl.11 "visage"
c)	mbali	"loin"	mbasi	"thon"

l/n

c)	uola (uwola)	"pourrir"	uona	"voir"
----	--------------	-----------	------	--------

l/r

c)	mwili	"corps"	mwiri	"arbre"
	hali	"cher"	hari	"chaleur"

l/h

- | | | | | |
|----|-------|-----------|-------|-------------------------|
| b) | u-loa | "pêcher" | u-hoa | "se laver" |
| c) | uwola | "pourrir" | uwoha | "mettre dans la braise" |

l/d

- | | | | | |
|----|------|---------|------|----------|
| c) | kala | "crabe" | kada | "un tel" |
|----|------|---------|------|----------|

l/d

- | | | | | |
|----|--------|---------------|-----------------|-----------|
| b) | u-lala | "être couché" | u- <u>d</u> ala | "oublier" |
|----|--------|---------------|-----------------|-----------|

l/t

- | | | | | |
|----|------------|---------------|---------------------|-------------------|
| a) | lini | "quand" | <u>t</u> ini | "quoi, que" |
| b) | u-lo cl.11 | "hameçon" | u- <u>t</u> o cl.11 | "toit" |
| | u-la | "manger" | u- <u>t</u> a | "cracher, verser" |
| | u-lala | "être couché" | u- <u>t</u> ala | "se sauver" |

l/nd

- | | | | | |
|----|-------|-----------|-----------------|------------|
| c) | ulila | "pleurer" | u <u>l</u> inda | "attendre" |
|----|-------|-----------|-----------------|------------|

l/w cf. § 1.1.5.32.

l/y cf. § 1.1.5.31.

1.1.5.29. Le phonème /r/ (cf. § 1.1.3.5.b)

- | | | |
|----|-------------|---|
| a) | rangi | "couleur" |
| | roho | "coeur, âme" |
| b) | ši-reo cl.7 | "viande ou poisson accompagnant le riz" |
| | u-ramba | "ramper" |
| c) | tšora | "lance" |
| | bepari | "bourgeois" |

r/β cf. § 1.1.5.27.

r/l cf. § 1.1.5.28.

r/z

- | | | | | |
|----|-------|------------|-------|-----------------|
| b) | u-ria | "craindre" | u-zia | "finir" |
| c) | mwiri | "arbre" | mwizi | "veine, racine" |
| | hari | "chaleur" | hazi | "travail" |

r/s

b)	m-ri	cl.3	"arbre"	m-si	cl.3	"ligne à pêche"
c)	uhora		"rêver"	uhosa		"laver"
	uβira		"passer par"	uβisa		"faire brûler"
	uhira		"appeler"	uhisa		"terminer"

r/n

b)	u-ruka		"sauter"	u-nuka		"sentir"
c)	mara		"fois"	mana		"parce que"
	uvura		"tirer"	uvuna		"récolter"

r/h

b)	u-huma		"sécher"	u-ruma		"envoyer"
c)	nyoha		"serpent"	nyora		"étoile"
	upaha		"mettre"	upara		"trouver"

r/t

b)	u-ruma		"envoyer"	u-tuma		"économiser"
c)	mauri		"comme, tel"	mauti		"mort"
	bahari		"mer"	bahati		"chance"

r/t

b)	u-ria		"craindre"	u-tia		"mettre"
c)	suru		"rideau"	sutu		"cuillère"
	mara		"fois"	mata		"huile"

r/w cf. § 1.1.5.32.

r/y cf. § 1.1.5.31.

1.1.5.30. Le phonème /h/ (cf. § 1.1.3.5.d)

a)	hale		"conte"
b)	m(u)-hare	cl.3	"gâteau"
	m(u)-hono	cl.3	"main"
	u-himba		"chanter"
c)	âhâ		"non"
	bahari		"mer"
	bamuhe		"gendre"

h/β cf. § 1.1.5.27.

h/l cf. § 1.1.5.28.

h/r cf. § 1.1.5.29.

h/g

a)	hari	"chaleur"	gari	"voiture"
----	------	-----------	------	-----------

h/k

a)	hali	"cher"	kali	"fort"
b)	u-hua	"éplucher ; grandir"	u-kua	"gratter"
	koho	"tronc"	koko	"grand-mère"

h/ng

a)	haya	"honte"	ngaya	"fleur"
	homa	"fièvre"	ngoma	"tambour"
b)	nyoma	"serpent"	nyonga	"corne"

h/w pas d'exemple

1.1.5.31. Le phonème /y/

a)	yahowa	"jeudi"
b)	u-yezi	"saluer"
c)	ulaya	"Europe"

y/m

a)	yezi	"pouvoir"	mezi cl.4	"mois"
c)	ngaya	"fleur"	ngama	"trou"

y/n

c)	uoya	"se reposer"	uona	"voir"
----	------	--------------	------	--------

y/l

b)	u-yela	"semmer"	u-lela	"élever (enfant)"
----	--------	----------	--------	-------------------

y/r

a)	haya	"honte"	hara	"récipient pour douche fabriqué à partir d'une demi-noix de coco"
----	------	---------	------	---

1.1.5.32. Le phonème /w/ (cf. § 1.1.3.6. et 1.1.3.7.).

a)	wakati		"temps, moment"
	wani		"feuilles"
	w, initiale du préfixe nominal de la cl.2 wa- :		
	wana		"enfants"
b)	u-wade	cl.11	"maladie"
	u-wula		"tuer"
c)	bawa		"aile"
	uelewa		"comprendre"

w/b

b)	mu-wa	cl.3	"canne à sucre"	mu-ba	cl.3	"os"
	u-wala		"briller"	u-bala		"fermer"

w/p

b)	u-waha	"construire"	u-paha	"mettre"
	u-wašia	"faire construire"	u-pašia	"embarquer"
c)	pawa	"branche"	papa	"requin"

w/f

b)	u-wa	"tomber"	u-fa	"mourir"
	u-wana	"lutter"	u-fana	"ressembler à"
	u-wanisa	"partager"	u-fanisa	"comparer"

w/m

b)	u-wana	"lutter"	u-mana	"se disputer"
c)	šisiwa	"file"	šisima	"puits"

w/β

b)	u-wa	"tomber"	u-βa	"donner"
	u-waha	"construire"	u-βaha	"oindre, enduire"

w/k

a)	wala	"ni"	kala	"crabe"
b)	u-wa	"tomber"	u-ka	"devenir"

w/l

a)	u-wa	"tomber"	u-la	"manger"
	u-wola	"pourrir"	u-lola	"épouser"
c)	bewe	"bouc"	bele	"sein"
	ulawa	"partir"	ulala	"être couché"

w/r

a)	wolo	"pourri"	roho	"coeur, âme"
c)	bawa	"aile"	bara	"continent"

1.1.6. Description phonétique des phonèmes

1.1.6.1. Ordre antérieur

- /b/ phonétiquement deux réalisations :
- dans les mots bantu : b implosive bi-labiale sonore ;
 - dans les mots d'emprunt : b identique mais explosive. Cette prononciation est réalisée par les locuteurs scolarisés, rare chez les autres qui ont surtout l'implosive.
- /p/ explosive bi-labiale sourde, légèrement aspirée.
- /v/ labio-dentale continue sonore et non vibrée, non durative.
- /f/ labio-dentale sourde, légèrement aspirée en initiale absolue.
- /~b/ implosive bi-labiale prénasalisée sonore.
- /m/ nasale bi-labiale. Syllabique en discours rapide, lorsqu'il y a chute du -u des préfixes des cl. 1 et 3.
- /β/ bi-labiale non-occlusive sonore légèrement vibrante, durative.

1.1.6.2. Ordre médian-antérieur

- /d/ dentale occlusive sonore, implosive ou explosée. Toujours implorée dans les quelques mots bantu qui l'ont, implorée ou explosée dans les mots arabes dans les mêmes conditions que pour /b/ (cf. § 1.1.6.1.).
- /d̲/ post-alvéolaire occlusive sonore, prononcée par certains locuteurs comme une rétroflexe et par d'autres comme une affriquée.
- /t/ dentale occlusive sourde, parfois légèrement aspirée, se trouve dans des mots d'emprunt et dans quelques mots bantu.
- /t̲/ post-alvéolaire occlusive sourde, ne se trouve pas dans des mots d'emprunt ; rétroflexe ou affriquée suivant les locuteurs.
- /z/ alvéolaire fricative sonore.
- /s/ alvéolaire fricative sourde.

- /~d/ dentale mi-nasale sonore, ne se trouve à l'initiale que dans un mot d'emprunt : *ndovu* "éléphant" (bantou côtier) et dans quelques autres à l'intervocalique : *bunduiki* "fusil" (arabe)
- /~d/ post-alvéolaire mi-nasale sonore.
- /n/ nasale apico-alvéolaire.
- /l/ liquide apico-alvéolaire, vocoïde.
- /r/ vibrante apico-alvéolaire, vocoïde.

1.1.6.3. Ordre médian-postérieur

- /dz/ affriquée apicale pré-palatale sonore.
- /ts/ affriquée apicale pré-palatale sourde.
- /dž/ affriquée apicale palatale sonore, est remplacée par /g/ dans certains mots de parlars considérés comme plus "pur" mahorais.
- /tš/ affriquée apicale palatale sourde (rare).
- /ž/ continue palatale sonore.
- /š/ continue palatale sourde.
- /~dz/ mi-nasale pré-palatale sonore.
- [~dž] mi-nasale palatale sonore, allophone de /ng/, en variante libre.
- /ñ/ nasale palatale.
- /y/ semi-consonne palatale.

1.1.6.4. Ordre postérieur

- /g/ occlusive vélaire sonore.
- /k/ occlusive vélaire sourde.
- /~g/ mi-nasale vélaire sonore.
- /h/ continue post-vélaire sourde, vocoïde.
- /w/ semi-consonne labio-vélaire.

1.1.6.5. Sons empruntés à l'arabe (cf. § 1.1.1.).

- /ð/ fricative inter-dentale sonore dh, réalisée par la majorité des locuteurs [d, z] :
- | | |
|-----------|----------|
| dhahabu | "or" |
| tafadhali | "S.V.P." |
- /θ/ fricative inter-dentale sourde th, réalisée par la majorité des locuteurs [t, s] :
- | | |
|---------|------------|
| thamani | "prix" |
| hadithi | "histoire" |
- /ɣ/ fricative vélaire gh, réalisée par la majorité des locuteurs [g, r, h] :
- | | |
|-------|-----------------|
| ghali | "cher" |
| lugha | "langue parlée" |

/χ/ fricative vélaire kh, réalisée [h] (cf. § 1.1.3.5.d.).

habari "nouvelle"

/ʕ/ ain ε est réalisé comme :

- fricative pharyngale sourde par les lettrés musulmans ;
- nasalisation de la voyelle suivante, parfois avec yodisation antérieure par la majorité des locuteurs :

âsi ou yâsi "vie"

banda < baâda de bafada "après"

Les emphatiques de l'arabe sont réalisées par dorsalisation de la consonne (cf. § 1.1.3.7.a.).

1.1.7. Traits d'oppositions des séries

1ère opposition : opposition de sonorité :

b/p, d/t, d/t, dz/ts, dž/tš, g/k

v/f, z/z, ž/š

2ème opposition : opposition d'occlusion :

b, p, d, t, d, t, dz, ts, dž, tš, g, k : à tout les reste du système.

3ème opposition : opposition non vocoïde/vocoïde,

v, f, z, s, ž, š / β, l, r, h.

4ème opposition : mi-nasalité,

mb, nd, nd, ndz, ng / b, d, d, dz, dž, g

5ème opposition : nasalité pleine,

m, n, ñ : à tout le reste du système.

6ème opposition : mi-consonne,

y, w : à tout le reste du système.

1.2. LES VOYELLES

Le système vocalique ne pose pas de problème particulier. Cinq phonèmes oraux avec trois degrés d'ouverture.

	antérieures	postérieures
1er degré	i	u
2ème degré	e	o
3ème degré	a	

Un seul exemple de voyelle centralisée [ü] dans msüba "deuil" qui pourrait bien être une influence du Grand-comorien.

Il n'y a pas de voyelles nasales. Il existe, par contre, une nasalisation phonétique dans certains environnements :

- après le ʔ [âllmu] "talisman" (cf. § 1.1.6.5.)
- dans quelques mots d'emprunt, avant une consonne sourde pré-nasalisée [bânkora] "sorte de gâteau de riz" (cf. § 1.1.3.3.)
- hors système, dans certaines interjections, exemple le "non" panafricain [â'â] et peut-être dans les idéophones.

1.2.1. Présentation des voyelles

1.2.1.1. Phonème /a/

Médian, 3ème degré

a/o

wala	"ni"	wolo	"pourri"
kamba	"langouste"	komba	"maki"
ngama	"trou"	ngoma	"tambour"
mbavu	"côté"	mbovu	"mal"
ulala	"dormir"	ulola	"épouser"
mbia	"graine"	mbio	"vitesse"
kanda	"sac en fibres végétales"	kondo	"guerre"
kanya	"grenier"	konyo	"pédoncule reliant la banane à la main de bananes"
tonga	"gros"	tongo	"affaire"

a/e

bawa	"aile"	bewe	"bouc"
tanga	"voile, fête de deuil"	tenga	"hanche"
ulala	"dormir"	ulela	"élever"
utsaha	"vouloir"	utseha	"rire"
kiasi	"assez"	kiasi	"caisse"
mara	"fois"	mare	"salive"
ngoma	"tambour"	ngome	"barricade"
nyumba	"maison"	nyumbe	"vache"

a/u

paha	"chat"	puhu	"rat"
maži	"eau"	muži	"ville"
tambo	"mensonge"	tumbo	"intestin"
udzaa	"mettre au monde"	udzua	"soulever"
užadza	"remplir"	užadza	"prévenir"
kala	"crabe"	kula	"chaque"
nyamba	"tortue"	nyumba	"maison"
banga	"cuisine"	bangu	"récompense"
munda	"champ"	mundu	"pied"

a/i

ulala	"dormir"	ulila	"pleurer"
utsamba	"se laver (sexe)"	utsimba	"gratter"
hali	"cher"	heli	"comme, comment"
mbao	"planche"	mbio	"vitesse"
bada	"après"	badi	"mais"
mutsunga	"éleveur"	mutsungi	"jarre"
kala	"crabe"	kali	"fort"
ākala	"sorte de turban"	ākili	"intelligence"

1.2.1.2. Phonème /e/

Antérieur, allongé, 2ème degré, plus ou moins fermé selon le contexte.

e/a cf. § 1.2.1.1.

e/o

ulela	"élever"	ulola	"épouser"
-------	----------	-------	-----------

e/u

urema	"frapper"	uruma	"envoyer"
keme	"bruit"	kume	"droite"

e/i

ulela	"élever"	ulila	"pleurer"
uβera	"plier"	uβira	"passer par"
mezi cl.4	"mois"	mizi cl.4	"racines, veines"
kume	"droite"	kumi	"dix"
hale	"conte"	hali	"cher"

1.2.1.3. Phonème /o/

Postérieur, arrondi, 2ème degré, plus ou moins fermé selon le

contexte.

o/a cf. § 1.2.1.1.

o/e cf. § 1.2.1.2.

o/i

βo	"quand, alors"	-βi	racine interrogative
ulola	"épouser"	ulila	"pleurer"
muro	"rivière"	muri	"arbre"

o/u

koho	"tronc"	kuhu	"poule"
kožo	"urine"	kužu	"calebasse"
peo	"balai"	peu	"méchant"
mbo	"pénis"	mbu	"moustique"
tsozi	"larme"	tsuzi	"ambrevade"
uwola	"pourrir"	uwula	"tuer"

1.2.1.4. Phonème /i/

Antérieur, allongé, 1er degré.

i/a cf. § 1.2.1.1.

i/e cf. § 1.2.1.2.

i/o cf. § 1.2.1.3.

i/u

uhima	"s'éveiller"	uhuma	"sécher"
gini	"diable"	guni	"sac de riz"
kuti	"court"	ku <u>t</u> u	"morceau"
rangi	"couleur"	rangu	"délai, depuis"

1.2.1.5. Phonème /u/

Postérieur, arrondi, 1er degré.

u/a cf. § 1.2.1.1.

u/e cf. § 1.2.1.2.

u/o cf. § 1.2.1.3.

u/i cf. § 1.2.1.4.

1.2.2. Succession de voyelles

1.2.2.1. Voyelles identiques

Il n'y a pas de voyelles phonologiquement longues, mais des suc-

- dans les positions a.u, u.a, u.o, e.u, e.o, le son [w] n'a pas de valeur phonologique mais représente une simple épenthèse ; de même dans les positions a.i, i.a, i.o, u.i, le son [y] correspond également à une simple épenthèse.

Dans ces deux cas, il convient donc de ne noter ni le w ni le y.

- entre e et a, l'épenthèse n'est pas réalisée systématiquement. Quand elle l'est, [y] se distingue du phonème /y/ intervocalique par une tension articulatoire beaucoup plus faible, exemples :

[-regeya] "revenir"
-heya "monter"

1.2.3. Assimilation vocalique

a + i > e	cl.2	wa-idzi	>	wedzi	"voleurs"
i + e > e	cl.4	mi-ezi	>	mezi	"mois"
		ni-si-enda	>	nisenda	"je vais"
a + u > o		tsipara -u-	>	tsiparo	
i + a > a	cl.4	mi-aha	>	maha	"années"
a + e > a		a-ende	>	ande	"il est allé"

mais en "pur" mahorais a + e > e a-ende > ende

1.3. L'ACCENT TONIQUE

Il se manifeste par la hauteur vocalique et par une articulation plus ferme.

a) les polysyllabiques

L'accent tombe sur l'avant-dernière syllabe, exemples :

'da-go "village"
dzi-'vu-zi "plume"
'nyu-mba "maison"

L'adjonction d'un locatif ou d'une extension verbale entraîne un déplacement de l'accent tonique vers la droite, exemples :

'nyu-mba	"maison"	nyu-'mba-ni	"dans la maison"
'a-mba	"dire"	a-'mbi-a	"dire à"

b) les monosyllabiques

Ils sont accentués.

L'adjonction d'un préfixe entraîne un déplacement de l'accent vers la gauche, exemple :

'ji "voix" (sing.) 'ma-ji "voix" (pl.)

1.4. LA SYLLABE

La syllabe est caractérisée par la présence d'une voyelle, sauf dans le cas de m syllabique (qui est une réduction d'une syllabe normale, CV).

syllabe de type V- (initiale de mot) : afa "est-ce que"

syllabe de type CV- : moro "feu"
(y compris les consonnes prénasalisées)

syllabe de type (C)V-, réalisée comme succession de deux voyelles, chacune gardant sa valeur syllabique. (C) représentant le plus souvent *l (cf. § 1.2.2.1.). Possibilité d'épenthèse, w et y (cf. § 1.2.2.3.) et de contraction par dorsalisation ou palatalisation (cf. § 1.1.3.7.).

Les successions de consonnes dans les mots d'emprunt à l'arabe sont des groupes fragiles qui tendent à se couper en deux, avec interposition vocalique créant une syllabe supplémentaire, exemples :

mas-ki-ni ma-si-ki-ni "pauvre"

mar-ka-bu ma-ri-ka-bu "bateau"

Toutes les syllabes sont ouvertes. Une seule syllabe fermée par apocope du -i final, l'interjection bas "bon, bien, assez, ça va" de basi.

1.5. LES TONS

Le comorien se situe dans une zone géographique qui présente des anomalies sur le plan tonal.

Dans l'ensemble de la zone G de Guthrie, absence de tons : en gogo (G10) ; shambala (G20) ; zaramo (G30) ; swahili (G40). De même dans la zone M : en nyakyusa (M30) et en zone P : en makua (P30).

Certains groupes présentent, toujours dans la même zone géographique, des systèmes dégradés combinant la survivance d'oppositions tonales avec des groupes accentuels intonatoires : fipa (M10) ; safua (M20). Le comorien paraît à ranger dans cette dernière catégorie avec un système tonal assez bien conservé en šimwali, assez dégradé en šinzuani, très dégradé en šingazidza et vestigial en shimaore.

En shimaore seule une petite minorité des informateurs les plus jeunes conserve des oppositions tonales. Leur système supra-segmental est très proche de celui du swahili : accent démarcatif de mot (cf. § 1.3.) et intonèmes à valeur grammaticale (interrogation) ou expressive (insistance) manifestés au niveau de la phrase.

us <u>enda</u> malavúni	"tu vas à la campagne"
us <u>enda</u> malavúní?	"vas-tu à la campagne ?"
wabaki wabaki atá...	"ils sont restés jusqu'à..." (sous-entendu longtemps)

Le parler des gens âgés donne l'impression acoustique d'une langue à tons mais une analyse précise est rendue difficile voire impossible par la nature du corpus, essentiellement composé de contes, où une intonation très modulée à valeur stylistique occulte la perception des oppositions tonales.

Sous ces réserves il semble possible de repérer un certain nombre d'oppositions :

a) à valeur lexicale :

maži	"eau"	maží	"voix" (cl.6)
tsi	"sourcil"	tsí	"pays"

b) à valeur grammaticale ou syntaxique :

EPD	copule
ligari lá <u>d</u> agoni	ligari la <u>d</u> agoni
"la voiture villageoise"	"la voiture est dans le village"
EPD	préfixe adjectival
širi šá <u>ng</u> u š-á- <u>ng</u> u	širi šangu š(i)- <u>ng</u> u
"ma chaise"	"chaise légère"
accompli affirmatif	habituel négatif
tsisó <u>m</u> ó "j'ai lu"	wami tsisó <u>m</u> o "je ne lis jamais"

Il y a peut-être également un ton haut sur l'augment dans les cas de nominalisation : límoža "l'un".

Ce qui précède n'a été vérifié, avec un degré raisonnable de certitude, qu'avec deux informateurs sur six.

2. LE SYSTÈME NOMINAL

Le mahorais/shimaore est conforme au système bantu de classes nominales caractérisées par des préfixes : préfixes nominaux indépendants des substantifs, préfixes de dépendance adjectivaux et pronominaux.

Les préfixes servent à la formation des accords grammaticaux, grâce à la correspondance régulière d'un préfixe indépendant à deux ou plusieurs préfixes dépendants.

L'ensemble des noms entrant dans un même schème d'accord grammatical constitue une classe.

Il y a, en shimaore, 11 classes grammaticales régulières, plus une classe ne contenant que les infinitifs des verbes, et 3 classes locatives présentant des particularités spéciales.

Les classes seront désignées, ci-après, par les numéros conventionnels du Bantu Commun.

2.1. LES NOMINAUX INDÉPENDANTS

Les classes nominales sont normalement groupées par deux, l'une correspondant au singulier et l'autre au pluriel des noms qui les composent. Un nom apparaît donc normalement sous deux formes se distinguant par leur préfixe, le radical restant identique (sauf assimilation vocalique ou alternance de C1) :

-radical	-idzi	sg. mu + idzi = mwidzi	cl.1	"voleur"
		pl. wa + idzi = wedzi	cl.2	"voleurs"

-radical dago sg. \emptyset + dago = dago cl.5 "village"
 pl. ma + dago = malago cl.6 "villages"

Chaque classe est caractérisée par un préfixe nominal indépendant, qui peut prendre des formes différentes suivant la structure du radical. Cependant les classes 9 et 10 ont des préfixes indépendants identiques sous leur forme ordinaire et ne se distinguent l'une de l'autre que par leur augment préfixiel et les préfixes dépendants correspondants.

Un même radical peut former des noms appartenant à plus de deux classes, avec des sens apparentés mais différents :

mufalume cl. 1/2 "roi(s)"
 wafalume
 ufalume cl. 11 "royauté" (pas de pluriel)
 mafalume cl. 6 "royaume"

Les préfixes indépendants, en shimaore, comprennent deux éléments :

- l'un stable, toujours présent, c'est le préfixe indépendant proprement dit ;
- l'autre, qui le précède dans certains contextes, est instable, c'est l'augment préfixiel de classe :

mwana cl.1 "enfant",
 umwana cl.1 "enfant", on sait de quel enfant il s'agit.

2.1.1. ETUDE PAR PAIRE DE CLASSES

2.1.1.1. Classes 1 et 2

augments : cl.1 u-
 cl.2 u-
 préfixes : cl.1 m(u)- devant Cl, mw- devant voyelle
 cl.2 wa- " " , w- " "

Dans ces classes se trouvent essentiellement regroupés les noms de personnes, les professions. Le préfixe de la cl.1, mu- en discours lent se réduit à m- en discours rapide. Nous donnons en exemples les formes complètes :

mutu	"personne"	watu	"personnes"
murima	"Africain"	warima	"Africains"
mudženi	"étranger"	wadženi	"étrangers"

mwana	"enfant"	wana	"enfants"
mwenyewe	"propriétaire"	wenyewe	"propriétaires"
mwidzi	"voleur"	wedzi	"voleurs"

A noter, à propos de **wedzi** "voleurs", que a du préfixe **wa-** plus i du radical **-idzi** donne e ; a + i > e cf. § 1.2.3.

a) Noms formés à partir d'un radical verbo-nominal :

uhimba	"chanter"	muhimbizi	"chanteur"	wahimbizi	"chanteurs"
uloa	"pêcher"	mulozi	"pêcheur"	walozi	"pêcheurs"
upiha	"cuisiner"	mupihizi	"cuisinier"	wapihizi	"cuisiniers"
usona	"coudre"	musonozi	"tailleur"	wasonozi	"tailleurs"
utsunga	"élever du bétail"	mutsunga	"éleveur"	watsunga	"éleveurs"

Les nominaux qui prennent le suffixe **-zi** des noms d'agent (sw. **-dži**) se suffisent à eux-mêmes. Ceux qui sont construits sans suffixe peuvent être suivis d'un autre nominal indépendant dans une construction identique à celle du complément verbal et donc différente du complément nominal : **mutsunga** "éleveur" **mutsunga nyumbe** "bouvier, élève-boeuf" équivalent au français "garde-barrière", mais par contre **mulozi wapapa** "pêcheur de requin".

b) Mots composés

. **mutu** "personne" sert de base à un assez grand nombre de composés de deux types :

- **mutu** + nominal indépendant ou bien
- **mutu** + adjectif.

Ces composés se distinguent d'un syntagme nominal à deux éléments par le schème d'accentuation :

'**mu-tu** **mu-'bo-le** "personne de grande taille" est un syntagme nominal,

- mutu-'mbole** "adulte" est un composé stable nom + adjectif,
- mutu'baba** "homme" (personne-père) nom + nom.

. Mots composés à partir de **mwana** :

- mwanamutsa / wanatsa** (pluriel contracté) "garçonnet, fillette",
- mwanadamu**, contraction de **mwana wa adamu** "être humain" en général.

mwana peut être employé avec des mots composés à partir de **mutu** : **mwana mutumuše**, enfant + personne de sexe féminin = "fille".

mwana peut également être utilisé comme diminutif. Dans ce cas,

quelle que soit la classe du nominal indépendant diminué, l'accord de classe est régi par mwana :

mwana mbwa "petit chien"
 mwana ubu "un peu de bouillon de riz"
 mwana tovi "un peu de banane"

c) Dans les contes, de façon non systématique, les noms d'animaux appartenant à d'autres classes (essentiellement cl. 9/10 : paha/paha "chat") peuvent régir des accords de cl. 1/2. Dans ce cas ils doivent être considérés comme des noms propres.

Les noms propres de personnes (d'origine arabe ou bantu) régissent également des accords en cl. 1/2.

L'interrogatif invariable mbani gouverne, comme sujet, les accords des cl. 1/2 (cf. § 2.2.3.1.a).

mbani	de	anihirao ?	"qui m'appelle ?"	qui c'est	qui m'appelle
1	2	3		1	2
				3	

d) *Les personnels*

Les personnels autonomes ("moi", "toi", et "nous", "vous", autonomes ou emphatiques) ressortissent respectivement aux cl. 1 et 2. Pour les P.3 sg. et pl. accord de classe avec le Nominal Indépendant - dans ce dernier cas on peut parler de pronoms. Les préfixes verbaux sont distincts des personnels et varient avec les formes de la conjugaison, cf. § 3.2.1.2.b et 3.2.1.2 b.2.

wami	"moi"	wasi	"nous"
wawe	"toi"	wanyu	"vous"
cl.1 waye	"elle, lui"	cl.2 wawo	"elles, eux"

L'élément wa- n'est pas le préfixe de la classe 2 mais un élément stable dont l'étymologie n'a pas pu être déterminée.

Ils sont très souvent employés avec na "et, avec" soit dans leur forme complète soit dans une forme contractée :

ko nawasi	"viens avec nous"
walawa nawo	"ils sont partis avec eux"
ande naye	"il est allé avec elle"

Les personnels autonomes sont utilisés en association avec la série des possessifs en dz-, ou bien avec -enyewe. Dans les deux cas ils se traduisent par "moi-même", "toi-même", etc.

wami dzangu	"moi-même"
wawe dzaho	"toi-même"
waye dzahe	"lui/elle-même"
wasi dzatu	"nous-mêmes"
wanyu dzanyu	"vous-mêmes"
wawo dzawo	"eux/elles-mêmes"
wami monyewe	"moi-même"
wawe monyewe	"toi-même", etc.

Ils peuvent être, dans leur forme complète ou bien contractée, précédés d'un actualisateur qui sera traité avec les copules.

tsami	"c'est moi/me voici"
tsimi	"ce n'est pas moi"
tsiwasi	"ce n'est pas nous"
tsiwaye	"ce n'est pas lui"

2.1.1.2. Classes 3 et 4

augments :	cl.3	u-
	cl.4	i-
préfixes :	cl.3	m(u)- devant C, mw- devant voyelle
	cl.4	mi- " " m- " "

Groupés dans ces classes : des noms d'arbres, formés à partir des noms de leurs fruits (qui, eux, se trouvent généralement en cl. 5/6 ou 9/10), et de plantes ; quelques noms de parties du corps humain ; des animaux ; et des éléments de la nature.

Pour le préfixe de la cl.3 amuissement du u identique à celui noté pour le préfixe de la cl.1 :

mumanga	"manguier" (manga/manga cl.9/10 "mangue")	mimanga	"manguiers"
mufuu	"plant de haricots"	mifuu	"plants de haricots"
mundu	"pied"	mindu	"pieds"
muhono	"main"	mihono	"mains"
mušia	"queue"	mišia	"queues"
mulima	"montagne"	milimi	"montagnes"
muro	"rivière"	miro	"rivières"

A la classe 4, lorsque le radical du nom commence par une voyelle, le i du préfixe mi- disparaît par assimilation avec la voyelle du radical excepté dans le cas d'un radical commençant par o où il y a passage de i à y :

mwana	"année"	maha	"années"
mwili	"corps"	mili	"corps"
mwesi	"fumée"	mesi	"fumées"
mwezi	"mois, lune"	mezi	"mois, lunes"
moro	"feu"	myoro	"feux"

Noms formés à partir de racines verbo-nominales :

Ils indiquent l'action correspondant au verbe et ont un suffixe

-o :

uisa	"finir"	mwiso	"fin"
uandisa	"commencer"	mwandiso	"début"

Ils ne semblent pas avoir de pluriel.

2.1.1.3. Classes 5 et 6

augments :	cl.5	li-		
	cl.6	ya-		
préfixes :	cl.5	a) Ø	b) Ø	c) dzi-
	cl.6	ma-	ma-	ma-

Dans ces classes : termes de parenté et titres, noms de parties du corps humain, noms d'animaux, de fruits et divers. Grand nombre de mots d'emprunt mais présence également de mots tout à fait bantou.

a) Existence de trois séries de préfixes

Ø / ma-

baba	"père"	mababa	"pères"
bako	"trépiéd utilisé pour poser les mar- mites"	mabako	(pl.)
bakoko	"grand-père"	mabakoko	"grands-pères"
baribari	"mouton"	mabaribari	"moutons"
bele	"sein"	mabele	"seins"
banda	"plaine"	mabanda	"plaines" }
banga	"cuisine"	mabanga	"cuisines"
bangu	"récompense"	mabangu	"récompenses"
baraza	"véranda"	mabaraza	"vérandas"
barua	"lettre"	mabarua	"lettres"
bawa	"aile"	mabawa	"ailes"
bewe	"bouc"	mabewe	"boucs"
džavi	"natte"	madžavi	"nattes"

džahazi	"boutre à voile"	madžahazi	"boutres à voile"
džimbo	"chanson"	madžimbo	"chansons"
džakwe	"singe"	madžakwe	"singes"
džembe	"sorte de couteau"	madžembe	<i>pl.</i>
dživuzi	"plume"	madživuzi	"plumes"
falasika	"bouteille"	mafalasika	"bouteilles"
fidžo	"bruit"	mafidžo	"bruits"
ži	"voix"	maži	"voix"
fulera	"fleur"	mafulera	"fleurs"
fundo	"noeud"	mafundo	"noeuds"
godra	"boue" (emprunt au malgache)	magodra	"boues"
gunguno	"genou"	magunguno	"genoux"
gari	"voiture"	magari	"voitures"
guguma	"tonnerre"	maguguma	"tonnerres"
guni	"sac de riz"	maguni	"sacs de riz"
žongoma	"rhume"	mažongoma	"rhumes"
žwai	"oeuf"	mažwai	"oeufs"
safari	"voyage"	masafari	"voyages"
saluva	"pagne" (pour femme)	masaluva	"pagnes"
savu	"joue"	masavu	"joues"
soha	"hache"	masoha	"haches"
sembea	"couteau"	masembea	"couteaux"
sera	"diable"	masera	"diabes"
tadžiri	"riche"	matadžiri	"riches"
vu	"cendre"	mavu	"cendres"
dari	"maison à étages"	madari	"maisons à étages"
dosi	"goutte d'eau"	madosi	"gouttes d'eau"
kabaila	"noble"	makabaila	"nobles"
kauli	"mot"	makauli	"mots"
dzina	"nom"	madzina	"noms"
šamba	"champ"	mazamba	"champs"

(le passage de š, à l'initiale du radical en cl.5, à z en Cl du radical après préfixe cl.6, s'explique par une analogie avec les préfixes d'accords des cl.7 et 8.).

∅ / ma-

. Alternances de consonnes en positions :

- initiale absolue du radical en cl.5
- Cl du radical après préfixe en cl.6, cf. § 1.1.3.5.

Ces alternances se produisent surtout dans des mots bantu, à

quelques exceptions près, et sont rares dans les mots d'emprunt, ex.: kio/makio "oreille" mot bantu, kaburi/mahaburi "tombe" mot d'origine arabe.

p/β	paha	"chat"	maβaha	"chats"
	paža	"cuisse"	maβaža	"cuisses"
	pare	"route"	maβare	"routes"
	pawa	"branche"	maβawa	"branches"
	peo	"balai"	maβeo	"balais"
	pa	"maison"	maβa	"maisons"
	pesi	"mur"	maβesi	"murs"
	pombo	"toit"	maβombo	"toits"
	puhu	"rat"	maβuhu	"rats"
	puzi	"poil, plume"	maβuzi	"poils, plumes"
	puruku	"porc"	maβuruku	"porcs"
b/∅	bwe	"pierre"	mawe	"pierres"

Proto-bantu *bue, deux syllabes, devrait donner en shimaore *maue, trois syllabes, par alternance de b/∅. Le u en shimaore ayant tendance à perdre sa syllabicit , ex. : žwa = žua "soleil", pwa = pua "nez", le phénomène a joué et abouti   bwe/mawe. On retrouve cette alternance pour l'adjectif bi/mai cl.5/6 "mauvais".

d/l	dago	"maison, village"	malago	"maisons, villages"
	dalo	"natte"	malalo	"nattes"
	davu	"herbe"	malavu	"herbes"
	domo	"lèvre"	malomo	"lèvres"
	dondo	"genou"	malondo	"genoux"
	dema	"nasse"	malema	"nasses"
	daba	"idiot"	malaba	"idiots"
	dalao	"médicament"	malalao	"médicaments"
	dundi	"moustique"	manundi	"moustiques" (d/n cas unique)
t/r	tenga	"hanche"	marenga	"hanches"
	tumbo	"intestin"	marumbo	"intestins"
	tunda	"orange"	marunda	"oranges"
	tahi	"branche"	marahi	"branches"
	tanga	"voile, fête de deuil"	maranga	"voiles, fêtes de deuil"
	tužu	"nombril"	maružu	"nombrils"
	tuti	"souris"	maruți	"souris"

k/h	kwezi	"épervier"	mahwezi	"éperviers"
	kanga	"sac en feuilles de cocotier"	mahanga	"sacs en feuilles de de cocotier"
	kofu	"ongle"	mahofu	"ongles"
	koho	"tronc, croûte"	mahoho	"troncs, croûtes"
	komba	"maki"	mahomba	"makis"
	kombe	"lampe"	mahombe	"lampes"
	kondzo	"taureau"	mahondzo	"taureaux"
	kužu	"jarre"	mahužu	"jarres"
	kukui	"coq"	mahukui	"coqs"
	koko	"grand-mère"	mahoko ou makoko	"grands-mères"
	kaha	"charbon, braise"	mahaha	"charbons, braises"
	kuri	"foliole de palme"	mahuri	"folioles de palme"
dzi-/ma-				
	dzinyo	"dent"	manyo	"dents"
	dzitso	"oeil"	matso	"yeux"

Ne pas confondre la syllabe initiale dzi de radicaux polysyllabiques, ex. : dzina "nom" avec le préfixe dzi- des thèmes monosyllabiques |dzi-tso| et |dzi-nyo|.

b) *Présence, en classe 6, de mots sans opposition singulier/pluriel.*

Ce sont :

- des ensembles, des choses qui se mesurent au lieu de se compter (en particulier des liquides), des abstraits et des noms désignant une action à partir d'un radical verbo-nominal :

magoši	"chaussures"	maluža	"vagues"
mažažu	"tas d'ordures"	maži	"eau"
masiwa	"archipel" (žisima/ zisiwa cl.7/8 "île")	mamio	"rosée"
mašababi	"jeunesse" (collectivement)	mare	"salive"
		maṭa	"huile"

- des emprunts arabes où la syllabe initiale a été interprétée comme un préfixe :

mauti	"mort"
mahaba	"amour"
mahari	"dot"
mali	"richesse"

matsunga	"élevage"	de	utsunga	"élever"
malози	"pêche"	de	uloa	"pêcher"
mavuno	"récolte"	de	uvuna	"récolter"
masomo	"lecture"	de	usoma	"lire"
marongozi	"conversation"	de	urongoza	"converser" (verbe dérivé au causatif)
matembezi	"promenade"	de	utembeza	"promener" (causatif)
mafungidzo	"signature de l'acte officiel du mariage"	de	ufungidza	"marier" (causatif).

c) Noms composés, nom + adjectif, pour rendre certains termes de parenté :

baba bole	"oncle paternel" s'il est l'aîné du père
baba titi	"oncle paternel" s'il est le cadet du père ;
mama bole	"tante maternelle" si elle est l'aînée de la mère
mama titi	"tante maternelle" si elle est la cadette de la mère.

d) Il existe, en cl. 5/6, des traces d'augmentatif du type sembea/masembea "grand couteau" par rapport à sembea/sembea cl.9/10 "couteau" (sans précision de taille), paha/maḡaha "le chat dévorant" des contes par opposition à paha/paha cl.9/10 "chat domestique".

A noter l'utilisation particulière au singulier du nominal indépendant pumba "tas, amas" (cl.6 maḡumba) comme déterminant augmentatif dans des constructions de type : (li)pumba la-NI, exemples :

pumba lamwana muḡumama	"belle femme"
pumba lapuhu	"rat énorme"
pumba lapaha	"gros chat"

2.1.1.4. Classes 7 et 8

augments :	cl.7	i-
	cl.8	zi
préfixes :	cl.7	ḡi- devant C., ḡ- devant voyelle
	cl.8	zi- devant C., z- devant voyelle

La classe 8, bien que faisant des accords identiques à ceux de la classe 10, a été conservée comme ayant son préfixe indépendant distinct, zi-.

On observe dans les langues du continent (nyanja, Guthrie N31 ; venda S21 ; tswa-ronga S51 ; langues du Mozambique, un peu du Malawi et un peu du Zimbabwe), un phénomène analogue de correspondance du Bantu Commun *bi à *zi.

Dans ces classes, on trouve des objets, des parties du corps humain et une rubrique divers :

šido	"miroir"	zido	"miroirs"
šikoi	"pagne" (pour homme)	zikoi	"pagnes"
šino	"mortier à piler"	zino	"mortiers à piler"
šio	"livre"	zio	"livres"
šitu	"chose"	zitu	"choses"
šitanda	"lit"	zitanda	"lits"
širi	"chaise"	ziri	"chaises"
šikombe	"tasse"	zikombe	"tasses"
šitsuva	"jarre"	zitsuva	"jarres"
šamia	"filet"	zamia	"filets"
šombo	"outil en général"	zombo	"outils en général"
šuma	"fer"	zuma	"fers"
šiba	"os, épine"	ziba	"os, épines"
šifuba	"poitrine"	zifuba	"poitrines"
šidze	"fesse"	zidze	"fesses"
šilevu	"menton"	zilevu	"mentons"
šitswa	"tête"	zitswa	"têtes"
šizavu	"coco à boire"	zizavu	"cocos à boire"
šireo	"viande ou poisson dans la sauce"	zireo	"viandes ou poissons dans la sauce"
širumba	"épi de mil"	zirumba	"épis de mil"
šisima	"puits"	zisima	"puits"
šisiwa	"île"	zisiwa	"îles"
šitsaha	"forêt"	zitsaha	"forêts"
šinyama	"animal"	zinyama	"animaux"
šwatoto	"grenouille"	zwatoto	"grenouilles"
šondo	"plaie"	zondo	"plaies"
ša	"doigt"	za	"doigts"

Deux mots sans pluriel :

šahula	"nourriture"
šingo	"sel"

a) Noms formés à partir d'un radical verbo-nominal :

ueredza	"faire sentir"	šeredzo	"brûle parfum"	zeredzo	"brûle parfums"
ulinda	"attendre"	šilindo	"place publique"	zilindo	"places publiques"

ufinikia "couvrir" šifinikio "couvercle" zifinikio "couvercles",
le suffixe des noms est -o.

b) Utilisation du préfixe de la classe 7 :

. pour les noms de langues, exemples :

šifarantsa "français"

šibuši "malgache"

. pour "à la manière de", exemples :

šizungu "à l'Européenne"

šikabaila "à la manière des nobles"

2.1.1.5. Classes 9 et 10

augments : cl.9 i-

cl.10 zi-

préfixes : cl.9 N ou Ø

cl.10 N ou Ø

Le préfixe est identique à la classe 9 et à la classe 10. Pour distinguer les deux classes, emploi fréquent de l'augment en classe 10, exemples :

mbuzi cl.9 "chèvre"

zimbuzi cl.10 "chèvres"

nyumba cl.9 "maison"

zinyumba cl.10 "maisons"

Dans ces classes, on trouve quelques fruits, quelques animaux et beaucoup de mots d'emprunt.

a) La nasale du bantou commun N ne se réalise que devant les occlusives sonores. Elle est homorganique à la consonne initiale du thème et devant voyelle sous la forme ny-. Dans les autres cas elle se réalise comme Ø.

mbavu	"côté"	ngoma	"tambour"
mbeu	"semence"	nguo	"vêtement"
mbia	"fruit, graine"	ngwe	"corde"
mbo	"pénis"	ngwezi	"peau"
mbu	"moustique"	nyadza	"belle-fille"
mbwa	"chien"	nyama	"chair"
<u>nda</u>	"pou"	nyamba	"tortue"
<u>ndema</u>	"chauve-souris"	nye	"foie"
<u>ndimu</u>	"citron"	nyele	"cheveux"
ndza	"faim"	nyoha	"serpent"

ndzi	"mouche"	nyonga	"corne"
ndzia	"chemin"	nyora	"étoile"
ngama	"trou"	nyoši	"abeille"
nganu	"farine"	nyumbe	"vache"
ngaya	"miel"	nyuni	"oiseau"
tšari	"achard"	pima	"main de bananes"
tšora	"lance"	pua	"nez"
fi	"poisson"	punda	"âne"
fuwu	"haricot"	putu	"piment"
hale	"ancien temps, conte"	šungu	"pipe"
hanyo	"bouche"	tambo	"mensonge"
hara	"récipient à douche"	tambwi	"scolopendre"
hazi	"travail"	tibwa	"haricot"
kamba	"langouste"	tongo	"affaire"
kondo	"guerre"	tovi	"banane"
kuhu	"poule"	tsi	"pays"
kuni	"bois à brûler"	tsi	"sourcil"
kunde	"haricot"	tsingo	"cou"
leo	"aujourd'hui"	tsoma	"coup de poing"
manga	"mangue"	tsuzi	"ambrevade"
mimba	"ventre"	vau	"vêtement"
nadzi	"noix de coco"	vi	"cheveux blancs"
pere	"bague"	vua	"pluie"
		papa	"requin"

b) Les mots d'emprunt ont un préfixe Ø même devant une consonne occlusive sonore.

Les noms sans opposition sg./pl. seront suivis du numéro de la classe.

buni	"café"	kiesi	"caisse"
bahari	"mer" cl.9	kišali	"châle"
bahati	"chance" cl.9	laka	"pirogue"
dafine	"trésor"	marike	"argent"
damu	"sang" cl.9	marikabu	"bateau"
dhahabu	"or" cl.9	radi	"bénédiction"
dunia	"monde" cl.9	rangi	"couleur"
farasi	"cheval"	roho	"coeur, âme"
fikira	"pensée"	ruhusa	"signal"
hedža	"pèlerinage"	saa	"heure"

hirizi	"talisman, amulette"	suku	"journée"
kado	"cadeau"	tabu	"table"
kandzu	"toge"	tasbwihi	"chapelet"
kapoka	"boîte"	tibaku	"tabac"

Nous n'avons pas de thèmes dérivés de racines verbo-nominales.

2.1.1.6. Classe 10a

augment : zi-

préfixe : ngu-

Il s'agit d'une sous-classe très pauvre qui ne contient que quelques pluriels correspondant à des singuliers de classe 11.

ngulimi	"langues"	(sg. ulimi)
nguto	"toits"	(sg. u _{to})
ngupanga	"machettes"	(sg. upanga)

2.1.1.7. Classe 11

préfixe : cl.11 u-. Lorsque le radical nominal commence par une voyelle, le préfixe peut perdre sa syllabacité et passer à w-.

Cette classe est un amalgame de deux classes : la classe 11 (BC *du, pluriel en cl.10) et la classe 14 (BC *bu, sans pluriel pour les notions abstraites, pluriel en cl.6 lorsqu'il y a concrétisation).

Les accords de la classe 11 sont identiques à ceux de la classe 3. On la distingue cependant de cette dernière pour des raisons identiques à celles de la classe 8 : préfixe indépendant distinct u- et étymologie différente.

a) Noms rattachés étymologiquement à la classe 11.

Ces termes font leur pluriel en cl.10 ou en cl.10a. Dans la jeune génération il semble y avoir un recul de l'utilisation de ces pluriels (cl.10 et cl.10a) remplacés par des pluriels en cl.4 et parfois en cl.6.

Dans cette classe se trouvent surtout des objets concrets :

ulimi	"langue"	ngulimi	cl.10a	"langues"		
u _{to}	"toit"	nguto	cl.10a	"toits"	mauto	cl.6 "toits"
upanga	"machette"	ngupanga	cl.10a	"machettes"	mipanga	cl.4 "machettes"

uv <u>ande</u>	"côté"	v <u>ande</u>	cl.10	"côtés" ¹
w <u>ingu</u>	"ciel"	m <u>bingu</u>	cl.10	"ciels"

b) Noms rattachés étymologiquement à la classe 14.

Ce sont surtout des abstraits, sans pluriel, indiquant généralement une qualité ou un état.

Ils se forment librement à partir des thèmes d'adjectifs :

u <u>du</u>	"noirceur"	u <u>le</u>	"longueur"
w <u>eu</u>	"blancheur"	u <u>dziro</u>	"lourdeur, complication"
u <u>kundu</u>	"rougeur"	u <u>buruburu</u>	"rondeur"
u <u>titi</u>	"petitesse"	u <u>risifu</u>	"laideur"
u <u>ßana</u>	"largeur"	u <u>zuri</u>	"beauté"
u <u>tonga</u>	"grosseur"		

Ils peuvent se former à partir de certains thèmes nominaux ou ambigus (à la fois noms et adjectifs) :

u <u>andzani/wandzani</u>	"amitié"	u <u>ana</u>	"enfance"
u <u>falume</u>	"royauté"	u <u>tadžiri</u>	"richesse"
		u <u>masikini</u>	"pauvreté"

Quelques-uns sont construits à partir de radicaux verbo-nominaux :

u <u>la</u>	"manger"	u <u>ali/wali</u>	"le manger"
u <u>lala</u>	"dormir"	u <u>lala</u>	"le sommeil"

Ce dernier ne se distingue de l'infinitif cl.15 que par ses accords.

Certains noms entrent dans une opposition cl.14/cl.6 qui ne correspond pas à une opposition singulier/pluriel. En fait, il s'agit plutôt d'une opposition généralité cl.14/cas concret cl.6 :

u <u>wade</u>	"maladie"	m <u>wade</u>	cl.6	"une des maladies"
u <u>rongozi</u>	"parole"	m <u>rongozi</u>	cl.6	"discours"

Par contre il existe des paires cl.14/cl.6 qui correspondent bien à une opposition de nombre :

u <u>ku</u>	"nuit"	m <u>auku</u>	cl.6	"nuits"
u <u>wakati</u>	"moment"	m <u>wakati</u>	cl.6	"moments"

La dominante en classe 11 amalgamée est bantu, existence tout de

¹ vande est une anomalie, on s'attendrait à *mbande.

même de quelques mots d'emprunt : utadžiri "richesse", umasikini "pauvreté", wakati "temps, moment", ulaya "Europe".

2.1.1.8. Classe 15

Préfixe u- identique à celui de la classe amalgamée 11/14 mais, d'une part étymologie différente (BC *ku) et d'autre part accords différents identiques à ceux de la classe 9.

Cette classe ne contient que les infinitifs des verbes :

ufanya hazi ndžema "travailler est bien"
ulawa yahe "à son départ"

L'élément ha qui introduit les circonstants instrumentaux est l'extra-préfixe-de-dépendance de la cl.15.

nisuangia barua hakalamu "j'écris une lettre au crayon"

2.1.1.9. Classes 16, 17, 18

Ces classes locatives sont une particularité des langues bantu. Elles sont indissociables.

En classe 16 seulement un mot : βahali, βahanu "place, endroit", dont les accords sont réguliers. C'est la seule classe locative ayant une série complète d'accords avec toutes les catégories de déterminants.

βahali, βahanu semble indiquer un emprunt au swahili pahali plutôt qu'à l'arabe mahal. En swahili la syllabe initiale ma- de mahal, interprétée comme un préfixe de la classe 6, a été remplacée par pa-préfixe de la classe 16 locative dont le correspondant shimaore est βa-. L'alternance de la terminaison -li, -nu peut s'expliquer par une analogie avec les démonstratifs d'éloignement -le et de proximité -nu. Sémantiquement βahali représentant un endroit plus éloigné que βahanu.

βahali (βahanu) βwema "un bel endroit"
βahali (βahanu) βanu "cet endroit-ci"
βahali (βahanu) βwaili "deux endroits"

Une seule attestation dans le corpus de mahala cl.6 "endroit", en association avec yangina, exemple :

mahala yangina "autre endroit" (= ailleurs)

a) *Nominaux indépendants avec un suffixe locatif*

Il y a deux suffixes locatifs :

Le premier de ces suffixes -ni est commun à beaucoup de langues de la région et semble avoir un sens locatif très général dont la traduction est fonction du contexte, exemples :

dagoni "dans la maison" ou "à la maison"
 muroni "dans la rivière" ou "à la rivière"
 daradžani "sur le pont"

Le second suffixe -žu se rattache à une racine du bantou commun dont le sens est "ciel" et qu'on ne connaît employé comme suffixe, à l'exception du comorien, que dans l'extrême nord de la zone, exemple :

Kisimayu (ville de Somalie) "sur le puits, sur la source"

Le sens principal est "sur, au-dessus de". Il peut également indiquer la position "près d'un endroit" par opposition à "à l'intérieur de", exemples :

murini "dans l'arbre"
 murižu "au-dessus de l'arbre"
 ata murožu "jusqu'à la rivière" (mais pas dans l'eau)

. Premier type de construction :

nominal indépendant -ni
 " " -žu

Le nominal indépendant est en fonction de circonstant locatif.
 Exemples :

as <u>enda</u> ndziani	"il marche sur le chemin"
a <u>pi</u> ri mu <u>ži</u> ni	"il est passé par la ville"
areme mbio ata <u>mu</u> ndani	"il a couru en direction du champ"
ahetsi indzi muhononi	"il a gardé la mouche dans la main"
apulisa bwe <u>ši</u> simani	"il a fait tomber une pierre dans le puits"
a <u>ti</u> a ma <u>ž</u> wai <u>ši</u> rumbani	"il a mis les oeufs dans le panier"
ana <u>šo</u> nda <u>mu</u> nduni	"il a une plaie sur la jambe"
nitsobaki ata u <u>ži</u> oni	"je resterai jusqu'au soir"
asirenga mutsanga ma <u>ži</u> ni	"il prend du sable dans l'eau"
mu <u>t</u> ubaba apuliha mwirini	"l'homme est tombé de l'arbre"

ende ata šisimažu	"il a marché jusqu'au puits"
nyuni ya mwirižu	"l'oiseau est sur l'arbre"
akadza inyungu morožu	"elle a posé la marmite sur le feu"
areme mbio ata mrožu, asalia bavuni	
1 2 3 4 5	
"Il a couru jusqu'à la rivière, il est resté au bord"	
1 2 3 4 5	

La restriction d'emploi des suffixes -ni et -žu est d'ordre sémantique :

muhononi	"dans la main"
*mufalumeni	"dans le chef, au chef", impossible.

Pour dire "chez le chef", on a recours à une autre construction : EPD cl.17 + nominal indépendant (EPD = extra-préfixe-de-dépendance, cf. § 2.2.3.2.).

hamufalume	"chez le roi"
hamuše wangu	"chez ma femme"
hamufalume hule	"chez le roi là-bas"
nisende haMohamadi	"je vais chez Mohamad"

L'addition du suffixe -ni fait sortir le nominal suffixé de sa classe d'origine et le transfère, du point de vue de l'accord, en classe 16 ou 17, exemples :

dagoni hanyu	cl.17	"dans votre village" tandis que
ḍago lanyu	cl.5	"votre village"
mužini hule	cl.17	"dans cette ville là-bas"
muži ule	cl.3	"cette ville là-bas"
nyumbani βanu	cl.16	"dans cette maison-ci"
nyumba inu		"cette maison-ci"

Les noms propres de lieu se construisent sans marque locative :

nisenda Momožu	"je vais à Momožu"
----------------	--------------------

. Second type de construction :

N.I. -ni ou -žu+EPD cl.17 ou 18 + N.I. ou bien possessif ou personnel (N.I. = nominal indépendant).

Dans ce deuxième type, le premier nominal indépendant suffixé joue le rôle d'un fonctionnel comparable à une préposition du français. Le second nominal indépendant peut être précédé de l'augment de classe.

Cette construction ne concerne qu'un inventaire restreint de nominaux. Certains de ces nominaux perdent leur autonomie de sens et ne sont plus employés que sous forme figée.

Nominaux conservant par ailleurs une autonomie de sens :

mengoni "derrière" de mengo "haut du dos, garrot"

Employé comme nominal indépendant :

mengo yašinyama cl.9 "le garrot de l'animal"

Employé comme circonstant (adverbial) :

wa mengoni "ils sont derrière"

Employé comme fonctionnel introduisant un locatif

Žua	la	mengoni	mwaβingu	"le soleil est derrière un nuage"
1	2	3	4	1 2 3 4
(mwa- = EPD 18)				

adzama	mengoni	mwainyumba	"il s'est caché derrière la maison"
(mwa- = EPD 18)			

abaki	mengoni	hababahe	"il reste derrière son père"
(ha- = EPD 17)			

nisenda	mengoni	hahe	"je marche derrière lui"
(ha- = EPD 17)			

potoni "à gauche" de poto "gauche"

Nous ne l'avons nulle part, dans notre corpus, attesté comme sujet, nous l'avons employé comme déterminant :

muhono wapoto "main gauche"

Employé comme circonstant :

enda potoni "va à gauche"

Employé comme fonctionnel :

aketsi	potoni	mwamwananyahe	mutumuše	"il est assis à gauche de sa soeur"
(mwa- = EPD 19)				

kumeni "à droite" de kume "droite"

Nous n'avons pas non plus kume attesté comme sujet, mais comme déterminant :

muhono wakume "main droite"

Employé comme circonstant :

enda kumeni "va à droite"

Employé comme fonctionnel :

liša ivera kumeni mwaisahani "pose le verre à droite de l'assiette"

usoni "en face" de uso "visage"

En tant que nominal indépendant :

uso wamutumūše "le visage de la femme"

En tant que fonctionnel :

mukiri wa usoni mwainyumba "la mosquée est en face de la maison"

mukiri wa usoni mwahangu "la mosquée est en face de chez moi"
(deux EPD, mwa cl.18, ha cl.17)
|mw-a-ha-a-angu|

kohužu de koho "croûte, surface dure", employé, surtout en grand-comorien, dans le sens de : koho lamele "croûte de riz" ; rencontré en shimaore dans le sens de : koho lamwiri "écorce de l'arbre".

Employé en tant que fonctionnel dans le second type de construction :

kohožu mwamwiri "sous l'arbre", litt. "sous le plancher de l'arbre"

Nominaux figés (en -ni et -žu) :

moni "dans, à l'intérieur de" est une contraction de moyo "coeur ou intérieur" + -ni.

moni + EPD cl.18 + N.I.

angia moni mwainyumba "il est entré dans la maison"
(à l'intérieur de)

asirenga mutsanga moni mwamaži "il prend du sable dans l'eau"

latsa malavu moni mwaingama "jette les ordures dans le trou"

moni + démonstratif cl.16

ayația moni bašo "il les a mis dedans"

En outre, construction possible avec une particule associative hors classe, na :

mutubaba a moni na inyumba "l'homme est dans la maison"

utsini "sous, en bas" de tsi cl.9 "terre, pays", *utsi cl.14 "le bas" (non attesté en shimaore) + -ni.

Rencontré dans ce seul type de construction : utsini + EPD cl.18 + N.I.

mwanamutsa asindzia utsini mwaumwiri "l'enfant s'est endormi sous l'arbre"

nyumba yangu ya utsini mwamulima "ma maison est en bas de la colline"
 muro usuβira utsini mwaidaradža "la rivière passe sous le pont"

tšažu

Étymologie incertaine, représenté une seule fois dans le corpus : tšažu mwamwiri pour rendre le français "sous l'arbre".

b) *Nominaux en construction locative sans suffixe particulier*

Ils sont employés comme ceux qui ont les suffixes -ni ou -žu dans le même type de syntagme.

mbeli "devant", étym. "seins"

mbeli + EPD cl.10 (étymologique) :

mbeli zangu "devant moi"
 mbeli zamarema ngoma "devant les musiciens"

mbeli + EPD cl.18

nyumba yangu ya mbeli mwayaho "ma case est en face de la tienne"
 1 2 3 4 5 2 1 3 4 5
 mutumuše aketsi mbeli mwaumwiri "la femme est assise en face de l'arbre"

Construction avec la particule associative na :

puhu iziya mbeli na ingama "le rat s'est arrêté devant le trou"

mbali cl.9 "le lointain"

Il ne semble pas pouvoir s'employer en fonction du sujet.

wasenda mbali "ils vont loin"

mbali + na

wami uketsi mbali na ibahari "j'habite loin de la mer"
 bahari ya mbali na βanu ? "est-ce que la mer est loin d'ici?"

karibu na "près de, à côté de"
 " mwa

Mot emprunté à l'arabe, il semble ne pas pouvoir être employé en fonction sujet et se construit soit avec la particule na, soit avec mwa EPD cl.18.

karibu na :

aketsi karibu na wami "il s'est assis à côte de moi"
 asuketsi karibu na hangu "il habite à côte de chez moi"
 (ha cl.17)

asuketsi karibu na hamufalume	"il habite près de chez le chef"
amuži wa karibu na umuro	"le village est près de la rivière"
libanga la karibu na inyumba	"la cuisine est à côté de la maison"
wami uketsi karibu na Momožu	"j'habite près de Momožu"

karibu mwa :

a karibu mwamoro	"il est près du feu"
------------------	----------------------

karibu !	"entre(z) donc, bienvenue"
----------	----------------------------

. užu étym. cl.14 "le haut"

Non attesté seul en shimaore, il figure dans des syntagmes.

uzu + démonstratif cl.16

etsi sahani užu βaβo	"pose le plat là-dessus"
----------------------	--------------------------

uzu + na

sembea la užu na ilatabu	"le couteau est sur la table"
--------------------------	-------------------------------

uzu + mwa

alala užu mwamutsanga	"il est couché sur le sable"
-----------------------	------------------------------

. nyuma étym. cl.9 "dos" (en général)

nyuma + possessif cl.17

tsiono uwana nyuma haho	"j'ai vu les enfants après toi"
-------------------------	---------------------------------

nyuma + mwa

aketsi nyuma mwainyumba	"il est assis derrière la maison"
-------------------------	-----------------------------------

enda nyuma mwawasi	"marche derrière nous"
--------------------	------------------------

. forme figée, harimwa ou bien harumwa

Etymologie, bantu commun *kati "l'intérieur". hari, nulle part attesté en dehors de syntagmes locatifs ; d'un emploi très fréquent comme fonctionnel locatif général spatial et temporel avec l'EPD de la classe 18 mwa soudé, harimwa ou harumwa. L'accent tombe sur la syllabe ri ou ru.

temporel :

atsoža harimwa wakati mšaši	"il reviendra dans un moment"
-----------------------------	-------------------------------

spatial :

a _{ti} a mažwai harimwa šitu	"il a mis les oeufs dans quelque chose"
---------------------------------------	---

alala harimwa mutsanga	"il est couché sur le sable"
------------------------	------------------------------

βwa mawe harimwa indzia (βw-a, actualisateur cl.16)	"il y a des pierres sur le chemin"
--	------------------------------------

liša lipeo harumwa uhura "pose le balai contre le mur"

Une forme de redoublement est attestée dans notre corpus hari harimwa dans le sens de "parmi, au milieu de".

aka aketsi hari harimwa uwanatsa "il était assis au milieu des enfants"

Un type assez rare consistant en une construction : nom précédé d'un extra-préfixe locatif attesté dans les classes 16 ($\beta w-$, $\beta o-$) et 18 ($m w-$, $m o-$).

Quatre noms ont été relevés :

1) $-ndze$, bantu commun *nje cl.9 "extérieur"

Deux formes dans chaque classe :

cl.16 $\beta ondze$, $\beta wendze$;

cl.18 $modze$, $mwendze$.

Les formes $\beta wendze$ et $mwendze$ correspondent vraisemblablement à $\beta wa + i-ndze$ et $mwa + i-ndze$ ($i-ndze$, forme déterminée avec augment de la classe 9).

imbwa ilala $\beta wendze$ le chien/il dort/à l'extérieur/	"le chien dort à l'extérieur"
zimbwa nazibaki $mwendze$ les chiens/qu'ils restent/ à l'extérieur/	"les chiens doivent rester à l'extérieur"
wamutoa $\beta ondze$ ils l'ont fait sortir/ à l'extérieur/	"ils l'ont fait sortir à l'extérieur"
tsaparolawa $modze$	"je ne suis jamais sorti à l'extérieur"

2) tsi, bantu commun *nci cl.9 "terre", n'a été rencontré qu'à la forme $\beta otsi$, exemples :

gini liwu $\beta otsi$ diable/il est tombé/par terre/	"le diable est tombé par terre"
wamališi $\beta otsi$ mutsangažu βale ils l'ont laissé/à terre/sable-sur/là/	"ils l'ont laissé à terre sur le sable"

3) $džana$, bantu commun *jana "veille" cl.5, en shimaore $\beta ožana$ "hier" :

kaža $\beta ožana$ harimwa bundžilio mana asukodza
il n'est pas venu/hier/dans/réunion/parce que/il est malade
"il n'est pas venu à la réunion hier parce qu'il est malade"

4) hari, bantu commun *kati, cf. 2.1.1.9b. ($\beta ohari$ "au milieu de")

Il se peut qu'il existe d'autres formes locatives de ce type mais elles ne sont pas attestées dans le corpus.

2.1.2. TABLEAU DES PREFIXES DES NOMINAUX INDEPENDANTS

classe	augments	préfixes nominaux
1 2	u- u-	m(u)- devant C1, mw- devant V. wa- " " w- " "
3 4	u- i-	m(u)- devant C1, mw- devant V. mi- " " m- " "
5 6	li- ya-	a) ∅ b) ∅ c) dzi- ma- ma- C1 = p, b, d, t, k. C1 = , ∅, l, r, h.
7 8	i- zi-	ʒi- devant C1, ʒ- devant V. zi- " " z- " "
9 10	i- zi-	ɳ- devant C1 occlusives sonores, ny- devant V., ∅ dans tous les autres cas. ɳ " " " " , ny- devant V., ∅ dans tous les autres cas.
10a		ngu-
11	u-	u- devant C1, u- ou w- devant V.
15	---	u-
16	βo-	βahali, βahanu.
17 18	ha mo	

2.2. LES NOMINAUX DÉPENDANTS

Les nominaux dépendants sont en général des déterminants à fonction adjectivale, pronominale ou adjectivo-pronominale.

Les plus typiques s'accordent en classe avec le nom qu'ils déterminent. Ils reçoivent donc, à la différence des radicaux nominaux, une série préfixielle longue. De ce fait on peut assigner un sens aux nominaux dépendants même si on ne connaît pas le préfixe, quelle que soit la classe (ex. : -titi "petit", -angina "autre"). Ce n'est pas le cas pour les nominaux indépendants dont le sens est déterminé par l'ensemble préfixe + thème. Exemples :

muri	mu-ri	cl.3	"arbre"
ʒiri	ʒi-ri	cl.7	"chaise"

Il existe toutefois des nominaux dépendants invariables, généralement des emprunts du type : hali "cher" (arabe) ou fenya "paresseux" (français) et parfois des mots bantu moža "un".

On peut distinguer ces nominaux dépendants en deux séries préfixielles homogènes et une mixte (ne comprenant que -endza- "ayant").

2.2.1. PREFIXES PROCHES DE CEUX DES NOMINAUX INDEPENDANTS

On trouve dans cette série, d'une part des termes correspondant aux adjectifs qualificatifs du français, et d'autre part des quantitatifs qui pour des raisons sémantiques ne s'accordent que dans certaines classes (pluriel). Ces derniers seront traités dans une section spéciale du fait qu'ils constituent une série sémantiquement homogène mais morphologiquement hétérogène.

2.2.1.1. Les adjectifs-pronoms qualificatifs

Il en existe deux séries, l'une accordable, l'autre invariable.

Les préfixes de la série accordable sont identiques ou très semblables aux préfixes indépendants, exception faite de quelques uns aux classes 7, 9, 10. On les désigne traditionnellement comme "adjectivaux", bien qu'il s'agisse plutôt d'adjectifs-pronoms.

La série d'adjectifs invariables regroupe des mots empruntés à l'arabe et au français. Une exception hodari "fort" qui, bien que d'origine arabe, est accordable dans certaines classes, cf. dernier § : cas particuliers.

a) Les accordables

Dans notre corpus se rencontrent les qualificatifs suivants, qui s'accordent régulièrement sous réserve de compatibilité sémantique avec le nom déterminé ou représenté :

-angu	"facile, léger"	-pana	"large"
-bi	"mauvais, compliqué"	-pia	"neuf, nouveau"
-bole	"grand"	-še	"femelle"
-dženi	"étranger"	-titi	"petit"
-du	"noir"	-tahafu	"propre"
-dziro	"lourd, difficile"	-tembavu	"mou, tendre"
-ema	"bon"	-tonga	"gros, gras"
-eu	"blanc"	-tsala	"mince, étroit"
-havu	"sec"	-ume	"mâle"

-huu	"grand, haut"	-unda	"long, profond"
-kundu	"rouge"	-wade	"malade"
-kuti	"court"	-zuri	"beau"
-le	"long"	-hodari	"fort"

Classes 1 et 2

Préfixes identiques à ceux des nominaux indépendants, cf. § 2.1.2.

mu <u>t</u> umuše mutsala	"une femme mince"	wa <u>t</u> uwaše watsala	"des femmes minces"
mwanamutsa murahafu	"un enfant propre"	wanatsa warahafu	"des enfants propres"
mwanamutsa mubole	"un grand enfant"	wanatsa wabole	"de grands enfants"
mu <u>t</u> u mweu	"une personne blanche"	wa <u>t</u> u weu	"des personnes blanches"
mu <u>t</u> u mui	"une mauvaise personne"	wa <u>t</u> u wai	"des mauvaises personnes"

REMARQUE :

Sur la question des alternances consonantiques observables à l'initiale absolue et à l'initiale après-préfixes des radicaux des nominaux dépendants du type :

b-Ø-mb	ex. :	mui mu-i	cl. 1, bi cl. 5, mbi cl. 9	"mauvais"
β-mb	"	βili	"deuxième", mbili cl. 10	"deux"
p-β	"	pana	cl. 5, maβana cl. 6	"large"
t-r	"	tahafu	cl. 5, murahafu cl. 1	"propre", se reporter § 1.1.3.3. et 1.1.3.5.

Certains adjectifs peuvent intervenir dans la formation de mots composés, nom + adjectif, cf. § 2.1.1.1.b.

Classes 3 et 4

Préfixes identiques à ceux des nominaux indépendants, cf. § 2.1.2.

mu <u>n</u> da mutiti	"un petit champ"	mi <u>n</u> da mititi	"des petits champs"
muro muβana	"une rivière large" (muβana > mbana, en discours rapide, cf. 1.1.3.3. et 1.1.3.4.)	miro miβana	"des rivières larges"
muri mule	"un arbre long" (= haut)	miri mile	"des bons gâteaux"
muhare mwema	"un bon gâteau"	mihare mema	

Classes 5 et 6

Préfixes de la classe 5

Ø	pour les radicaux :	pana	"large"
		pia	"neuf"

		titi	"petit"
		ku <u>ti</u>	"court"
		tsala	"mince"
		dziro	"lourd"
		bi	"mauvais"
		bole	"grand"
dzi-	devant	- <u>du</u>	"noir"
		- <u>dženi</u>	"étranger"
		- <u>wade</u>	"malade"
dzu	devant	-zuri	"beau"
		et - <u>kundu</u>	"rouge"
di-	devant	-le	"long"
dž-	devant radical commençant par la voyelle a		
g- ou dž-	devant radical commençant par la voyelle e		
d-	devant	- <u>unda</u>	"long"

Les préfixes dzi-, dzu-, di-, dž- ou g-, d- renvoient au préfixe du bantu commun *di-.

En l'état actuel de nos recherches, il nous est impossible d'avancer une règle déterminant l'utilisation d'un préfixe plutôt que d'un autre. Toutefois une chose est acquise, ces préfixes ne sont pas interchangeable. Les exemples relevés, auprès de divers locuteurs, confirment ce fait :

-le	"long"	donne toujours	dile
-du	"noir"	" "	dzi <u>du</u>
-ema	"bon"	" "	džema ou gema

Cf. tableau des adjectifs.

Nous nous contenterons donc de donner des exemples de chaque type rencontré.

Préfixes de la classe 6

ma- devant Cl, m- devant voyelle :

paha titi	"un petit chat"	maβaha matiti	"des petits chats"
gari pia	"une voiture neuve"	magari maβia	"des voitures neuves"
džwai bi	"un oeuf mauvais"	madžwai mai	"des oeufs mauvais"
gari dzuk <u>undu</u>	"une voiture rouge"	magari mak <u>undu</u>	"des voitures rouges"
bwe dz <u>idu</u>	"une pierre noire"	mawe ma <u>du</u>	"des pierres noires"

sembea dile	"un long couteau"	masembea male	"des longs couteaux"
guni džangu	"un sac léger"		
bwe džeu/geu	"une pierre blanche"	mawe meu	"des pierres blanches"

Certains nominaux indépendants relevant à la fois des classes 5/6 et 9/10 font leurs accords tantôt en cl.5 tantôt en cl.9, exemple : sembea dile cl.5 ou bien sembea ndile cl.9 "un grand couteau".

Il peut s'agir d'un phénomène analogue à celui existant dans certaines langues voisines (ex. : le swahili) où les classes 5 et 6 sont un genre augmentatif par rapport aux classes 9 et 10, cf. 2.1.1.3.d.

Sacleux, dans son dictionnaire comorien (cf. bibliographie), donne pour le grand-comorien :

džungu	cl.5	"grande marmite"	nyungu	cl.9	"marmite ordinaire"
džisahani	cl.5	"plat"	sahani	cl.9	"assiette"

Classes 7 et 8

Les classes 7 et 8 posent un problème. Il semblerait que l'on soit en présence d'un phénomène d'amalgame avec les accords des classes 9 et 10. Les préfixes "réguliers" de ces classes, ři- devant Cl ou ř- devant voyelle en classe 7 et zi- en classe 8, semblent n'être utilisés qu'assez rarement, cf. tableau des adjectifs.

Des adjectifs, d'un emploi très courant, tels bole "grand", titi "petit" et kuři "court" n'ont été rencontrés qu'accordés dans des formes identiques à celles des classes 9 et 10. Exemples :

řiri titi	"une petite chaise"	ziri titi	"des petites chaises"
řitswa bole	"une grosse tête"	zitswa bole	"des grosses têtes"

Pour les autres adjectifs le choix du type d'accord semble possible. Exemples :

řio řidu	"un livre	zio zidu	"des livres
ou řio ndřidu	noir"	ou zio ndřidu	noirs"
řiri řikundu	"une chaise	ziri zikundu	"des chaises
ou řiri ndzukundu	rouge"	ou ziri ndzukundu	rouges"
řitu řeu	"une chose	zitu zeu	"des choses
ou řiřu ndřeu/ngeu	blanche"	ou ziřu ndřeu/ngeu	blanches"

Classes 9 et 10

Comme pour les nominaux indépendants les préfixes sont identiques à la classe 9 et à la classe 10, cf. 2.1.1.5.

Liste des préfixes rencontrés :

∅	lorsque le radical commence par une consonne sourde :	pana	"large"
		pia	"neuf"
		titi	"petit"
		kuti	"court"
		tsala	"mince"
		sauf -kundu	"rouge" qui fait
	son accord en ndzu-.		
ndzu-	devant	-zuri	"beau"
ndzi-	devant	-du	"noir"
		-dženi	"étranger"
		et -wade	"malade"
NC	prénasalisation lorsque le radical commence par une consonne sonore -dz, -b (à l'exception de prénasalise pas en cl. 9/10).	bole	"grand" qui ne se
-r	à l'initiale du radical passe à <u>t</u>		
-le	"long" donne	ndile	
ny	devant la voyelle a		
ng-	devant la voyelle e		
ndž-			
n-	devant	-unda	"long, profond"

Exemples :

ndzia pana	"un chemin large"	ndzia pana	"des chemins larges"
nyumba tahafu	"une maison propre"	nyumba tahafu	"des maisons propres"
nguo ndzuzuri	"un beau vêtement"	nguo ndzuzuri	"des beaux vêtements"
tsingo ndile	"un long cou"	tsingo ndile	"des longs cous"
nyumba nunda	"une grande maison"	nyumba nunda	"des grandes maisons"
rangi ndžema/ngema	"une belle couleur"	rangi ndžema/ngema	"des belles couleurs"

Classe 10a

Préfixe identique à celui des nominaux indépendants, cf. 2.1.1.6.

Très peu d'exemples :

ngupanga nguzuri "de belles machettes"

Classe 11

Les thèmes d'adjectifs s'accordent en utilisant le préfixe de la classe 3.

ulimi muzuri "une belle langue"

Les nominaux indépendants de la classe amalgamée 11/14 pouvant faire leur pluriel dans différentes classes, cf. § 2.1.1.7.a, l'adjectif s'accordera en fonction de la classe du nom dont il dépend :

upanga muzuri	"une belle machette"	mipanga mizuri	cl.4	"de belles machettes"
uku mudu	"une nuit noire"	mauku madu	cl.6	"des nuits noires"
wingu mukundu	"un ciel rouge"	zimbingu ndzukundu	cl.10	"des ciels rouges"

Classe 15

Les thèmes d'adjectifs s'accordent en classe 9 :

upiha ndžema	"faire la cuisine est bien"
uheya mulima unu nyangu	"grimper cette montagne (est) facile"
1 3 2 4	1 2 3 4

Classe 16

Préfixe : βu- devant Cl, βw- devant voyelle

βahanu/βahali βwema "un bon endroit"

βahanu/βahali βuzuri "un bel endroit"

βahanu/βahali βudu "un endroit noir"

Cas particuliers :

-še "femelle"

Cet adjectif a un statut particulier. On le trouve en cl.1/2 en composition avec le nominal indépendant mutu :

mutumuše	"femme, épouse" (per- sonne de sexe féminin)	watuwaše	"femmes, épouses"
----------	---	----------	-------------------

Il peut être employé en fonction nominale

muše wangu "mon épouse"

Il se trouve en cl. 9 pour marquer le sexe des animaux :

nyumbe ndziše "vache"

mbuzi ndziše "chèvre"

-ume "mâle"

Il est seulement attesté aux cl. 1/2 dans notre corpus, dans les mêmes conditions que -še "femelle" :

mutumume "homme, époux" (per-sonne de sexe masculin) watuwame "homme, époux"
 mume wangu "mon époux"

Il semblerait, pour l'animal, que lorsqu'il n'y a pas de spécification de sexe il soit présumé mâle.

-hodari "fort"

hodari, mot d'origine arabe, normalement invariable est accordable dans certaines classes. Exemples :

mutubaba muhodari / modari	cl.1	"un homme fort"
mwiri muhodari	cl.3	"du bois dur"
miri mihodari	cl.4	"des bois durs"

b) Les invariables

Adjectifs empruntés à l'arabe :

hali	"cher"
hamili	"complet"
kali	"fort au goût"
rahisi	"facile, pas cher"
swafi	"pur"
kada	"quelconque"

maraši yaho hali	"ton parfum est cher"
nguo zaho hali	"tes vêtements sont chers"
mutsuzi kali	"de la sauce forte"

dafine iyo ya harimwa muži kada
2 1 3 4 6 5
"ce trésor est dans une certaine ville"
1 2 3 4 5 6

asiona mauri mutumama swafi, mwana mutumama...
1 2 4 3 5

"il voit une sorte de pure femme, une jeune fille..."
1 2 3 4 5

Mots, également empruntés à l'arabe, ayant une fonction tantôt substantive, tantôt adjectivale : masikini "pauvre", tadžiri "riche"

tsi masikini	"un pays pauvre"	fonction adjectivale
masikini mbole	"un grand pauvre"	fonction substantive
mutubaba tadžiri	"un homme riche"	fonction adjectivale
tadžiri a fețe	"le riche est heureux"	fonction substantive

RECAPITULATION DES ADJECTIFS

classe	-titi	-pana	-tahafu	-dziro	bi	-bole	-le
1	mutiti	---	murahafu	mudziro	mui	mubole	---
2	watiti	---	warahafu	wadziro	waj	wabole	---
3	mutiti	muβana	murahafu	mudziro	mui	mubole	mule
4	mititi	miβana	mirahafu	midziro	mii	mibole	mile
5	titi	pana	tahafu	dziro	bi	bole	dile
6	matiti	maβana	marahafu	madziro	mai	mabole	male
7	titi	pana, ŝiβana	ŝirahafu	ŝidziro, ndziro	---	bole	ŝile
8	titi	pana, ziβana	zirahafu	zidziro, ndziro	---	bole	zile
9	titi	pana	tahafu	ndziro	mbi	bole	ndjile
10	titi	pana	tahafu	ndziro	mbi	bole	ndjile
10a	---	---	---	---	---	---	---
11	mutiti	muβana	murahafu	mudziro	mui	mubole	mule
15	titi	pana	tahafu	ndziro	mbi	bole	ndjile
16	βutiti					bole	
	-kuti -tsala -tonga	-pia	tembavu				

Pour le sens en français des adjectifs, cf. § 2.2.1.1.a.

RECAPITULATION DES ADJECTIFS (suite)

classe	-angu	-eu	-du	-zuri	-hodari	-unda
1	mwangu	mweu	mudu	muzuri	muhodari	---
2	---	w <u>eu</u>	w <u>a</u> du	wazuri		---
3	mwangu	mweu	mudu	muzuri	muhodari	munda
4	---	meu	mi <u>du</u>	mizuri	mihodari	---
5	džangu	geu, dže <u>u</u>	dzi <u>du</u>	dzuzuri	hodari	dunda
6	---	meu	ma <u>du</u>	mazuri		maunda
7	šangu	ngeu, ndže <u>u</u> , šeu	šidu, ndzi <u>du</u>	šizuri, ndzuzuri	šihodari	š <u>i</u> unda
8	zangu	ngeu, ndže <u>u</u> , zeu	zi <u>du</u> , ndzi <u>du</u>	--- , ndzuzuri	zihodari	---
9	nyangu	ngeu, ndže <u>u</u>	ndzi <u>du</u>	ndzuzuri	hodari	nunda
10	nyangu	ngeu, ndže <u>u</u>	ndzi <u>du</u>	ndzuzuri	hodari	nunda
10a	---	---	---	nguzuri	---	---
11		mweu	mudu	muzuri		munda
15	nyangu	ngeu, ndže <u>u</u>				
16		βweu -ema	βudu -dženi -wade	βuzuri -kundu		

Un cas particulier : kula "chaque, tout (individuel)"

Il s'agit d'un déterminant adjectival se plaçant toujours avant le nominal ou le relatif verbo-nominal. Exemples :

kula mu <u>t</u> u	cl.1	"chaque personne"
kula š <u>i</u> tu	cl.7	"toute chose"
kula s <u>i</u> ku	cl.9	"chaque jour"
kula β <u>a</u> hanu	cl.16	"chaque endroit"

Adjectif emprunté au français :

f <u>e</u> nya	"paresseux"
----------------	-------------

2.2.1.2. Les quantitatifs et les numéraux

Les quantitatifs sont des indéfinis par opposition aux numéraux. Ils prennent les mêmes préfixes que les nominaux indépendants.

a) Les quantitatifs

Pour des raisons sémantiques ils apparaissent essentiellement au pluriel.

-engi "beaucoup"

w <u>a</u> natsa w <u>e</u> ngi ³	cl.2	"beaucoup d'enfants"
m <u>i</u> ri m <u>e</u> ngi	cl.4	"beaucoup d'arbres"
m <u>a</u> gari m <u>e</u> ngi	cl.6	"beaucoup de voitures"
z <u>i</u> o z <u>e</u> ngi, n <u>y</u> engi	cl.8, 10, cf. § 2.2.1.1.a.	"beaucoup de livres"
n <u>y</u> umba n <u>y</u> engi	cl.10	"beaucoup de maisons"
w <u>a</u> kat <u>i</u> m <u>w</u> engi	cl.11	"beaucoup de temps"

-šaši "un peu de"

w <u>a</u> t <u>u</u> w <u>a</u> šaši	cl.2	"un petit nombre de gens"
m <u>i</u> ri m <u>i</u> šaši	cl.4	"quelques arbres"
m <u>a</u> gari m <u>a</u> šaši	cl.6	"quelques voitures"
t <u>o</u> vi š <u>a</u> ši	cl.10	"un peu de bananes"
w <u>a</u> kat <u>i</u> m <u>š</u> aši	cl.11	"un peu de temps"

-ngaβi "combien"

w <u>a</u> t <u>u</u> w <u>a</u> ngaβi	cl.2	"combien de personnes"
m <u>i</u> ri m <u>i</u> ngaβi	cl.4	"combien d'arbres"
m <u>a</u> sindza m <u>a</u> ngaβi	cl.6	"combien de bananes"
z <u>i</u> o z <u>i</u> ngaβi, n <u>g</u> aβi	cl.8, 10	"combien de livres"
n <u>y</u> umba n <u>g</u> aβi	cl.10	"combien de maisons"

³ Sur les phénomènes d'assimilation vocalique, cf. 1.2.3.

b) Les numéraux

Il existe trois sortes de numéraux - bantu accordables, bantu invariables, arabes invariables - qui sont mélangés.

bantu accordables :

	-ili	"deux"
	-raru	"trois"
	-nne	"quatre"
	-tsanu	"cinq"
	-nane	"huit"
wa <u>t</u> u wa <u>i</u> li	cl.2	"deux personnes"
mi <u>r</u> i mi <u>l</u> i	cl.4	"deux arbres"
ma <u>g</u> ari ma <u>i</u> li	cl.6	"deux voitures"
zi <u>o</u> zi <u>l</u> i	cl.8	"deux livres"
ny <u>u</u> m <u>b</u> a m <u>b</u> ili	cl.10	"deux voitures"
mi <u>r</u> i mi <u>r</u> aru	cl.3	"trois arbres"
ny <u>u</u> m <u>b</u> a <u>t</u> aru	cl.10	"trois maisons"
ma <u>g</u> ari ma <u>n</u> ne	cl.6	"quatre voitures"
zi <u>o</u> zi <u>t</u> sanu	cl.8	"cinq livres"
ny <u>u</u> m <u>b</u> a na <u>n</u> e	cl.10	"huit voitures"

bantu invariables :

	mo <u>ž</u> a	"un"
	š <u>e</u> nda	"neuf"
	k <u>u</u> mi	"dix"
mu <u>t</u> u mo <u>ž</u> a	cl.1	"une personne"
si <u>t</u> u mo <u>ž</u> a	cl.7	"une chose"

moža n'est accordable que dans une seule classe, la classe 16, où le plus souvent il a un rôle adverbial "ensemble", mais tout de même :

βa <u>h</u> anu βwa <u>m</u> o <u>ž</u> a	cl.16	"un endroit"
wa <u>t</u> u š <u>e</u> nda	cl.2	"neuf personnes"
ma <u>g</u> ari š <u>e</u> nda	cl.6	"neuf voitures"
ma <u>ž</u> wai k <u>u</u> mi	cl.6	"dix oeufs"
ny <u>u</u> m <u>b</u> a k <u>u</u> mi	cl.10	"dix maisons"

arabes invariables :

sita	"six"
saba	"sept" et les noms de dizaines, centaines et milliers

miri sita	cl.4	"six arbres"
zio saba	cl.8	"sept livres"
wa <u>t</u> u širini	cl.2	"vingt personnes"

A partir de onze, les nombres se forment comme suit : dix et un, dix et deux, etc., là encore particularité du shimaore. Alors que l'on s'attendrait à ce que le deux de douze, le trois de treize etc. s'accordent, comme expliqué précédemment, on observe une simplification et l'utilisation des nombres cardinaux sans marque d'accord de classe :

wa <u>t</u> umama kumi na mbili	"douze femmes"
ma <u>z</u> wai kumi na mbili	"douze oeufs"

Récapitulation :

mo <u>z</u> a	"un"	bantu invariable
-ili	"deux"	bantu accordable
-raru	"trois"	" "
-nne	"quatre"	" "
-tsanu	"cinq"	" "
sita	"six"	arabe invariable
saba	"sept"	" "
-nane	"huit"	bantu accordable
-š <u>e</u> nda	"neuf"	bantu invariable
kumi	"dix"	" "
širini	"vingt"	arabe invariable
thalathini	"trente"	" "
arubaini	"quarante"	" "
hamusini	"cinquante"	" "
sitini	"soixante"	" "
sabwini	"soixante-dix"	" "
thamanini	"quatre-vingt"	" "
tuswini	"quatre-vingt-dix"	" "
mia	"cent"	" "
miatени	"deux cents"	" "
thalathamia	"trois cents"	" "
arubamia	"quatre cents"	" "
hamusumia	"cinq cents"	" "
sitamia	"six cents"	" "
sabamia	"sept cents"	" "
thamanimia	"huit cents"	" "

tuswinimia "neuf cents" arabe invariable
 alifu "mille" " "

Ex.: mia waarubaini na tsanu "cent quarante-cinq" (mia, cl.3 d'où
 EPD wa-)

Compte abstrait :

Au lieu des adjectifs numéraux bantu accordables, on utilise les noms de nombres correspondants à la classe 10, mbili "deux", taru "trois", nne "quatre", tsanu "cinq", nane "huit".

Ils sont également utilisés dans la formation des nombres ordinaux, cf. 2.2.3.2.b.

Les autres nombres sont identiques aux numéraux invariables.

QUANTITATIFS ET NUMERAUX

classe	-engi	-šaši	-ngaβi	numéraux accordables
2	wengi	wašaši	wangaβi	wa-
4	mengi	mišaši	mingaβi	mi-
6	mengi	mašaši	mangaβi	ma-
8	zengi, nyengi	---	zingaβi, ngaβi	zi-
10	nyengi	šaši	ngaβi	mbili, taru, nne, tsanu, nane
11	mwengi beaucoup	mšaši un peu de	--- combien	

Nominalisation :

La nominalisation par utilisation de l'augment de classe s'applique aux adjectifs-pronoms qualificatifs et à moža, exemples :

ahiri umutiti "elle a appelé le petit (enfant)"

tsina wanatsa waili, umubole a Farantsa, umutiti a masiwani
 1 3 2 4 5 6 7 8 9

"j'ai deux enfants, le grand est (en)France, le petit est aux Comores"
 1 2 3 4 5 6 7 8 9
 9

Il semble que l'augment n'est pas utilisé lorsque l'adjectif nominalisé est déterminé par un autre élément, exemples :

mubole ule de asikwa "c'est le grand qui a été attrapé",
 1 2 3 4 3 2 1 4

mubole est déterminé par le démonstratif.

moža, invariable en tant que numéral, peut être précédé de l'augment quand il correspond au français "l'un" employé comme sélectif (l'un d'eux) ou comme alternatif (l'un..., l'autre...), exemples :

nitsotoa dzitso laho limoža "je t'enlèverai l'un de tes yeux"
j'enlèverai/oeil/ton/l'un/

arengé umoža "il a pris l'un (des enfants)"

tsina wanatsa waili, umoža a Farantsa, umoža a masiwani
1 3 2 4 5 6 7 8 9

"j'ai deux enfants, l'un est (en)France, l'autre est aux Comores"
1 2 3 4 5 6 7 8 9 9

2.2.2. SERIE PREFIXIELLE MIXTE

2.2.2.1. -endza + complément d'objet

Dans cette catégorie les accords des classes 1 à 4 relèvent de la série préfixielle adjectivale tandis que les accords des classes 5 à 10 relèvent de la série préfixielle pronominale, exemples :

cl.1	mutubaba mwendza-ngoma homme/ayant tam-tam/	"l'homme jaloux"
cl.2	watubaba wendza-ngoma	"les hommes jaloux"
cl.1	mutubaba mwendza-nguvu homme/ayant force/	"l'homme fort"
cl.1	waye mauri mwendza-masera elle/telle/ayant diables/	"elle est à peu près folle"
cl.5	gari lendza-rangi ndžema	"voiture ayant une belle couleur"
cl.9	tsi yendza-dunia pays/ayant monde/	"pays peuplé"

Dans cette série présence obligatoire du déterminé donc fonction adjectivale et présence également obligatoire d'un autre nominal sans extra-préfixe-de-dépendance (cf. § 2.2.3.) donc construit exactement comme un complément d'objet verbal.

-endza peut être considéré comme une sorte d'adjectif verbal traduisible en français par le participe présent "ayant".

2.2.3. PREFIXES PRONOMINAUX

Les préfixes pronominaux sont proches à la fois d'une partie des augmentés de classes et des préfixes verbaux sans être identiques ni aux uns ni aux autres.

Ils sont identiques à l'augment préfixiel sauf aux classes 2 et 16, identiques aux préfixes verbaux sauf aux classes 1 et 16.

Ils se présentent de deux façons :

- préfixe pronominal en série longue + thème ;
- préfixe pronominal (pp.) + a + personnel figé ou nominal indépendant. (Préfixe pronominal + a étant appelé extra-préfixe-de-dépendance (EPD). Il doit être lié à l'élément qui le suit pour des raisons structurelles confirmées par l'accentuation).

2.2.3.1. Préfixes pronominaux en série longue + thème

a) - β i, -angina, -otsi

- β i

- β i, racine interrogative (-pi en swahili, *bi en proto-bantu), précédée du préfixe pronominal se traduit en français par "quel, lequel", exemples :

cl.1	mutu u β i ?	"quelle personne ?"
cl.2	watu wa β i ?	"quelles personnes ?"
cl.5	žwai li β i ?	"quel oeuf ?"
cl.6	mažwai ya β i ?	"quels oeufs ?"
cl.9	nyumba i β i ?	"quelle maison ?"
cl.10	nyumba zi β i ?	"quelles maisons ?"
	β ahali ha β i ?	"quel endroit"

β ahali cl.16 entraîne l'accord de ha β i en cl.17 ; accord en cl. 16 et cl.18 non attesté dans le corpus.

. Les interrogatifs invariables mbani, tini, lini :

Ils appartiennent à la catégorie fonctionnelle des nominaux avec chacun un éventail de fonctions différent.

mbani et lini peuvent être remplacés par des syntagmes nominaux, pas tini, exemples :

mutu u β i ?	"quelle personne ?"	= mbani "qui ?"
wakati u β i ?	"quel moment ?", ou	wakati <u>tini</u> ? {"quel moment ?" = lini ? "quand ?" lera <u>tini</u> ?

Seul tini peut être employé comme un adjectif dans des syntagmes nom + adjectif, c'est impossible avec mbani et lini.

žeže pose des problèmes particuliers.

. mbani "qui", évoque dans son fonctionnement un personnel ; employé comme sujet il va gouverner des accords en cl. 1 et en cl. 2.

mbani de anihirao ? /qui/c'est/qui m'appelle?/	"qui m'appelle ?"
mbani de amurema ? /qui/c'est/qui l'a frappé ?	"qui l'a frappé ?"
mwana unu mbani ? 3 2 1	"qui (est) cet enfant ?" 1 2 3
mwana unu wambani ? /enfant/celui-là/de qui/	"à qui (est) cet enfant ?"
uwo mbani ? /celui-là/qui?/	"qui (est)-ce ?"
musurongoa mbani ? /vous parlez/qui/ (Inac.)	"à qui parlez-vous ?"

. tini, adjectif-pronom dont le sens peut varier :

- emploi adjectival, sens "quel, quelle". Exemples :

una zio tini ? 3 2 1	"quels livres as-tu ?" 1 2 3
inu šinyama tini ? /ceci/animal/quel/	"quel est cet animal ?"
inu tongo tini ? /ceci/chose/quelle/	"que se passe-t-il ?"
usuža lera tini ? /tu viens/heure/quelle/	"à quelle heure viens-tu ?"

Combinaison possible de tini avec certains nominaux, exemples :

mana tini ? /raison/quelle/	"pourquoi ?"
namuna tini ? /façon/quelle/	"comment ?"

- emploi pronominal, sens "que, quoi".

Exemples :

utsaha tini ? /tu veux/quoi/	"que veux-tu ?"
inu tini ? /ceci/quoi/	"qu'est-ce que c'est ?"
izo keme zatini /ceux-ci/bruits/de quoi/	"quels sont ces bruits ?"

. lini "quand", s'emploie comme un circonstant nominal temporel :

usuža lini ?	"quand viens-tu ?"
usuža lera tini ?	"quand viens-tu ?"

. žeže "comment"

žeže placé après le verbe a la particularité de pouvoir être remplacé par une syllabe enclitique -že, exemple :

usufanya žeže ? = usufanyaže "comment fais-tu ?"

žeže ne semble pas pouvoir être employé seul comme question autonome ou dans une autre position que post-verbale.

Il semble impossible de le faire entrer dans la catégorie fonctionnelle des nominaux comme les précédents. C'est un adverbe traité ici en raison de sa valeur interrogative.

-angina précédé du préfixe pronominal : "autre" :

cl.1	mutu wangina	"une autre personne"
cl.5	koko langina	"une autre vieille"
cl.6	mahala yangina	"un autre endroit = ailleurs"

mahala cl.6 par assimilation de la syllabe initiale du mot arabe au préfixe ma-, signifié considéré "objectivement" ; considéré comme circonstant (locatif) devient cl.16 bahali/bahanu.

cl.7	šitu yangina	"une autre chose"
	hanamna yangina de manière/autre	"autrement"

-otsi précédé du préfixe pronominal : "tout", "tous"

Racine bantu courante *ontsi, -otsi en shimaore.

Un unique exemple dans notre corpus de ce terme employé seul :

kaži itsokao yotsi duniani banu
il ne sait pas/ce qui sera/tout/dans le monde/ici
"il ne sait rien de ce qui se passera dans ce monde-ci"

Emploi relativement fréquent de -otsi en renforcement de pia (même sens, "tout, tous"). -otsi + pia = "tous sans une exception", exemples :

cl.2	wanatsa wotsi pia wenda likoli	"tous les enfants vont à l'école"
cl.4	miri yotsi pia ikuṭulwa	"les arbres ont tous été coupés"
cl.7	zio zinu zotsi pia zangu	"tous ces livres (sont) à moi"
cl.10	zinyumba zotsi pia zina uto wamahuri	"maison/toutes/toutes/elles ont/toit/enfeuilles de cocotier"
		"les maisons ont toutes un toit en feuilles de cocotier"

pia

Il existe deux thèmes *pia* qui diffèrent par leur sens et leur fonctionnement dans le système des accords bien qu'ils soient parfaitement homophones.

. Le thème adjectif *-pia*, qui fonctionne avec la première série de préfixes dépendants (cf. tableau des adjectifs) et les mutations habituelles de consonnes initiales (cf. note 2), a le sens de "neuf, nouveau" :

cl.8 zio ziβia	"des livres neufs"
cl.10 nguo pia	"des vêtements neufs"

. *pia* "tout, tous" avec deux constructions possibles :

- soit invariable :

cl.2 wanatsa pia wenda likoli	"tous les enfants vont à l'école"
cl.9 ...harimwa idunia pia	"dans le monde entier"
cl.10 hire zinyunyi pia	"appelle tous les oiseaux"
cl.8 amba zitu pia	"elle lui donne toutes les choses"

La position normale de *pia* est après le nom. Un exemple, dans le corpus, de construction inversée qui semble rendre une emphase :

(paha) ili pia zitu	"il a mangé absolument tout"
il a mangé/toutes/choses	

-soit accordé en classe à l'aide d'un enclitique à voyelle *o* identique au pronom substitut, cf. § 2.2.3.1.C. Cette construction n'est pas attestée au singulier :

tsina zio piazo (cl.8)	"j'ai tous les livres"
j'ai/livres/tous ceux-là	
magari piayo (cl.6)	"toutes les voitures"
voitures/toutes elles	

b) Les démonstratifs

Le démonstratif neutre, sans référence de position, fréquent en bantou n'est pas représenté en shiamore où n'existent que deux deictiques et un anaphorique.

Les démonstratifs de proximité :

Préfixe pronominal + *-nu* ou *-ni*
(en choix libre avec prédominance apparente de *-nu*).

Ils indiquent la proximité dans le temps et dans l'espace équivalente au "ci" du français.

. Emploi adjectival :

cl.1	mwana unu wambani ? enfant/celui-ci/de qui	"à qui est cet enfant ?"
	wamutumūše unu de femme/celle-ci	"à cette femme"
cl.5	puzi lini	"cette plume-ci"
cl.7	šikwai inu	"ce pagne-ci"
cl.8	zikwai zinu	"ces pagnes-ci"
cl.10	siku zinu pia walimu ⁴ wazungulihana waže jours/ceux-ci/tous/walimu/ils ont été cherchés/qu'ils viennent	"ces jours-ci on a envoyé chercher vraiment tous les walimu"

Le démonstratif de proximité se place après le nom qu'il qualifie. Il ne semble jamais attesté avant le nom.

. Emploi pronominal :

inu tini ? ceci/quoi	"qu'est-ce-que c'est ?"
inu dhahabu na almasi ceci/or/et/diamants	"c'est de l'or et des diamants"
inu de šinyama ihiriwao mbuzi ceci/c'est/animal/qui est appelé/ chèvre	"c'est l'animal appelé chèvre"

Les démonstratifs d'éloignement :

Préfixe pronominal + -le

C'est le démonstratif le plus employé et souvent sans référence à la position dans le temps et dans l'espace. Quand on veut marquer un grand éloignement on a recourt à une intonation expressive.

. Emploi adjectival :

Nuances apportées par la position du démonstratif par rapport au nom.

- après le nom :

cl.1	mutu ule	"cet homme"
	mutu ulée	"cet homme là-bas", plus l'objet est loin, plus la voyelle finale est longue et plus la voix monte.

⁴ mwalimu/walimu cl.1/2, en arabe "savant" ; en swahili "maître d'école" ; aux Comores "devin, guérisseur" (personnage aux fonctions multiples).

cl.7 šikwai ile	"ce pagne-là"
cl.8 zikwai zile	"ces pagnes-là"

Les formes šinu et šile en classe 7 sont rarement utilisées et semblent être considérées, par les locuteurs, comme moins mahoraises et plutôt anjouanaises.

ahimbi namuna ile	"il a chanté de cette façon"
1 3 2	1 2 3
wakotseha mutu ule	"ils riaient de cette personne"

- avant le nom :

Il s'agit d'une forme démonstrative affaiblie, on est proche de l'article défini du français.

La détermination est plus précise que dans la construction augment + nom (ex.: umwana). Il semblerait d'ailleurs qu'il y ait incompatibilité entre ce type de construction et le précédent, démonstratif + nom. Par contre l'augment peut être utilisé avec le démonstratif post-posé : ligini lile "ce djinn là".

amurenge ule mwana	"il a pris l'enfant"
il l'a pris/cet/enfant	
ule mwana wamufalume	"l'enfant du roi"
atoa ile marike, anunua...	"il a sorti l'argent et a
il a sorti/cet/argent/il a acheté	a acheté..."

-démonstratif + nom + démonstratif

Cette forme redondante est très fréquente dans les contes, exemple : ule mwana ule, la nuance est impossible à traduire en français mais est proche de "l'enfant en question".

wakati ule, ule mwanamutsa ule amwambia koko ule...
moment/celui-là/cet/enfant/cet/il lui a dit/vieille/celle-là
"à ce moment-là, l'enfant (en question) dit à la vieille..."

. Emploi pronominal :

- sujet :

ule alawa ande baharini
celui-là/il est parti/qu'il entre/dans la mer
"celui-là est parti pour entrer dans la mer"

βale ule amurenga... "alors⁵ celui-là il l'a pris
(enfant)"

⁵ βale, démonstratif cl.16, employé comme circonstant temporel.

ule ande amwambia mufalume
 "celui-là est allé le dire au roi"

ule alola Mutsahara, ule alola Sada
 celui-là/il s'est marié/Mutsahara/celui-là/il s'est marié/Sada
 "l'un s'est marié à Mutsahara, l'autre à Sada"

- complément :

nisitsaha šile	"je veux celui-là" (cl.7)
nitsohuβa ile na ule	"je te donnerai tout" (cl.9
je te donnerai/cela/et/cela	et cl.3)

Les démonstratifs anaphoriques ou de référence :

Préfixe pronominal + pronom substitut enclitique en Xo
 (X représentant le préfixe pronominal). Cf. § 2.2.3.1.C.

Ces démonstratifs se réfèrent à quelque chose ou quelqu'un qui a déjà été mentionné, de ce fait ils se traduisent souvent par le pronom simple (sujet ou complément) du français.

. Fonction adjectivale :

Le démonstratif de référence ne semble jamais pouvoir se placer ailleurs qu'après le déterminé :

mwana uwo ...	"l'enfant en question..."
wanyangu wo sita mutu uwo awadyi ligini lilo βaβo	
camarades mes/eux/six/personne/cette/qui les a mangés/le djinn/	
ce/ici présent	
"mes six camarades la personne qui les a mangés c'est le djinn	
ici présent"	

|u-w-o, li-l-o, βa-β-o|

. Fonction pronominale :

ungalie mwiri ata upare amba uwo muzuri uukate	
regarde/arbre/jusqu'à/que tu trouves/que/ce(est)/beau/que tu le	
	coupes
"regarde l'arbre jusqu'à ce que tu trouves que c'est le beau et	
	coupe-le"

- Fonction adjectivale et pronominale dans une même phrase :

...be βo gini lilo, lilo gini bole raha na wawe	
mais/alors/djinn/ce/ce(est)/djinn/grand/plus/que/toi	
"...mais alors ce djinn, c'est un djinn plus grand que toi"	

Le premier démonstratif est en fonction adjectivale, le second en fonction pronominale.

Emploi des trois types de démonstratifs (les deux déictiques et l'anaphorique) comme circonstants locatifs spatiaux et temporels aux classes 16 et 17.

Aux classes 16 et 17, les trois types de démonstratifs s'emploient adjectivement avec certaines particularités dans les accords.

. Après un terme comprenant les suffixes locatifs -ni ou -žu, le démonstratif est accordé soit en classe 16, soit en classe 17 :

kula tongo zadžiri duniani βanu... cl.16
chaque/chose/qui se passe/monde dans/celui-ci
"chaque chose qui se passe dans ce monde-ci..."

wande ata malaβuni hule... cl.17
ils sont allés/jusqu'à/herbes dans/là-bas
"ils sont allés jusqu'à la campagne là-bas..."

wamuliši βotsi mutsangažu βale... cl.16
ils l'ont laissé/par terre/sable sur/là
"ils l'ont laissé par terre sur le sable..."

- Accord hétérogène :

...dagoni hawo βale "...dans leur village là-bas"
village dans/leur/là-bas

le possessif hawo (peut-être avec le sens de "chez eux") est accordé en cl.17, alors que le démonstratif est accordé en cl.16 ;

- à comparer avec l'accord homogène :

...ndani hahe hule "...chez lui là-bas"
intérieur dans/son/là-bas

le possessif et le démonstratif sont accordés en cl.17.

. Après užu, [hu-žu] "en haut", accord du démonstratif en cl.16 :

etsi sahani užu βaβo cl.16 "pose le plat là-dessus"
pose/plat/haut/celui-là

. Après un syntagme locatif :

...harimwa watu wale βale cl.16 "...parmi ces personnes-là"
parmi/personnes/celles-la/là

βale, cl.16, détermine l'ensemble du syntagme locatif introduit par harimwa (*BC kati mwa-, cl.18) à l'intérieur duquel l'accord de classe 2 continue à fonctionner pour watu wale.

. Après un syntagme temporel non marqué :

sa moža βaβo atseha mutu ule βale
heure/une/maintenant/il rit/personne/cette/là
"à ce moment même il rit de cette personne-là"

.βahanu βale "cet endroit là" ou βahanu βanu "cet endroit-ci".
βahanu, unique nominal de la classe 16, entraîne l'accord du démonstratif en cl.16.

Emplois adverbiaux dérivés de l'emploi pronominal

Les démonstratifs sont ici employés de façon absolue sans référence autre qu'implicite à une notion (parfois ambiguë) de temps ou/et d'espace. Ils jouent alors le rôle des adverbes de lieu et de temps du français. On peut les trouver, soit avant, soit après le syntagme prédicatif ou verbal qu'ils déterminent.

. position antérieure :

Il semble que la localisation dans cette position soit principalement temporelle.

βanu de hatu ? "est-ce ici chez nous ?"
ici/c'est/chez nous

βanu, cl.16, spatial. hatu "chez nous", possessif 1ère personne du pluriel cl.17.

βanu wawe de mbani ? "et toi qui es-tu ?"
alors/toi/c'est/qui

βanu, cl.16, temporel.

βanu wasi rakotembea woho... "alors nous nous promenions
alors/nous/nous nous promenions/ là-bas"
là-bas

βanu, cl.16, temporel. woho, cl.17 (anaphorique, augment cl.17 wo + pronom substitut cl.17 ho), spatial.

βale waketsi dzao "alors ils se sont installés
alors/ils se sont installés/ chez eux"
chez eux

βale, cl.16, temporel. dzao, forme possessive spéciale attestée uniquement après des verbes de mouvement.

na hule aka... "et là où il était..."
et/là/(où)il était

hule, cl.17, spatial.

. position postérieure :

ališi moža βaβo tsena "il en a encore laissé un là"
il a laissé/un/là/encore

βaβo, cl.16, spatial.

usuketsi tini βanu ? "pourquoi es-tu assise ici ?"
tu es assise/quoi/ici

βanu, cl.16, spatial.

...aža awu βale "...il est tombé là"
il est venu/il est tombé/là

βale, cl.16, spatial.

waforoa mbio β ale
ils se sont sauvés alors
(lit. percer vitesse)

"alors ils se sont sauvés"

β ale, cl.16, temporel.

...tsiža hunu
je suis venu/par ici

"...je suis venu par ici"

nanilawe hunu...
que je parte/d'ici

"que je parte d'ici..."

ligini lilo laruka hule...
djinn/ce/qui a sauté/de là-bas

"ce diable qui a sauté de
là-bas"

hunu et hule, cl.17, emploi préférentiel après des verbes de mouvement d'où la nécessité fréquente d'employer une préposition pour la traduction française.

. *position encadrante* :

On a vu, aux classes non locatives, le démonstratif -le (cf. éloignement : § 2.2.3.1.b) employé en fonction adjectivale en position encadrante par rapport au syntagme nominal qu'il détermine. Le même démonstratif, en fonction adverbiale, se présente parfois dans une position d'apparence analogue par rapport au syntagme verbal. Cependant une analyse à la fois sémantique et phonique semble indiquer que dans une phrase complexe il s'agit souvent d'une suite de propositions comprenant chacune un démonstratif antéposé. Les faits ne sont pas complètement clairs et il existe des cas où les matériaux disponibles ne permettent pas de lever l'ambiguïté entre les deux constructions.

Exemples :

ubama yahe ile / β ale watu wašanga β ale / na ligini
évanouir/son/ce | alors/personnes/se sont étonnées | alors/et/djinn/
lile laruka hule...
ce/qui a sauté/de là-bas

"quand il s'évanouit, à ce moment là les gens se sont étonnés et le djinn qui a sauté de là-bas..."

Ici on a bien une construction encadrante prouvée par la présence du démonstratif ile à la fin de la première proposition et par la présence de la particule connective na au début de la troisième proposition.

Ce type de construction encadrante correspond à un effet stylistique probablement de renforcement du genre "alors, à ce moment précis".

β ale ule amurenga / β ale madza awaswili karibu na lidago
alors/celui-ci/il le prend | tandis que/déjà/il est arrivé/près/du/
village

"alors celui-là il le prend au moment où il est arrivé déjà près du village"

Il ne s'agit pas d'une construction encadrante, mais de deux propositions successives avec le démonstratif locatif de la classe 16 en position antérieure.

L'exemple suivant montre l'ambiguïté qui peut se présenter dans l'analyse des constructions avec β ale :

β ale asalia β ale awahiri wananyahe
il est resté il les a appelés/camarades ses

1. a) alors il est resté alors
b) là il est resté là
(traduction mot à mot donnée par le premier informateur)
2. alors il est resté là (ma traduction spontanée)
3. alors il est resté, alors il a appelé ses camarades

TABLEAU RECAPITULATIF

classe	- β i	-angina	-otsi	démonstratifs		
				proximité	éloignement	référence
1	u β i	wangina	wotsi	unu	ule	uwo
2	wa β i	wangina	wotsi	wanu	wale	wawo
3	u β i	wangina	wotsi	unu	ule	uwo
4	i β i	yangina	yotsi	inu	ile	iyo
5	li β i	langina	lotsi	linu	lile	lilo
6	ya β i	yangina	yotsi	yanu	yale	yayo
7	i β i	yangina	yotsi	inu/ β inu	ile/ β ile	iyo
8	zi β i	zangina	zotsi	zinu	zile	zizo
9	i β i	yangina	yotsi	inu	ile	iyo
10	zi β i	zangina	zotsi	zinu	zile	zizo
11	u β i	wangina	wotsi	unu	ule	uwo
15	i β i	yangina	yotsi	inu	ile	iyo
16				β anu	β ale	β a β o
17	ha β i			hunu	hule	haho

c) *Pronom substitut*

Il est très rarement employé de façon autonome ; la plupart du temps il se présente affixé à d'autres éléments.

Il est formé du préfixe pronominal et du -o dit de référence (cf. bibliographie, E.O. Ashton).

. Suffixé à *pia*, le pronom substitut permet l'accord en classe, cf. 2.2.3.1.a :

...aka mutiti raha na wawo piawo pale
il était/petit/plus/que/eux/tous-eux/là
"...il était plus petit que tous les autres"

. Suffixé à l'augment de classe, il forme le démonstratif de référence, cf. 2.2.3.1.b :

mutu uwo cl.1 "cette personne en question"

. Suffixé à un verbe, il a le rôle de deuxième objet, cf. 3.2.1.8.e :

ambazo "elle les lui a donnés" cl.10

. Le pronom substitut peut être suffixé à la particule associative *na*. En shimaore cette particule indique : l'association "et", "avec", "en compagnie de" etc. ; elle indique également l'agent après un passif mais jamais l'instrument qui est introduit par *ha-* (EPD cl.15).

amuβingi aža nayo dagoni (nayo -yo cl.1)
il l'a emmenée/il est venu/avec-elle/village-dans
"il l'a prise, l'a emmenée au village"

džimbo watsendao nalo... (nalo -lo cl.5)
chanson/qu'ils iront/avec-elle
"la chanson qu'ils emporteront..."

alawa nayo (hirizi) (nayo -yo cl.9)
il est parti/avec-lui(talisman)
"il l'a emporté" (le talisman)

. Le pronom substitut peut être employé seul, aux classes 1 à 11 mais pas aux classes locatives et à l'infinitif. Bien que la série ne soit pas complètement attestée en autonomie dans le corpus, elle se reconstitue grâce à la position enclitique :

cl. 1	yo	cl.7	yo
cl. 2	wo	cl.8	zo
cl. 3	wo	cl.9	yo
cl. 4	yo	cl.10	zo
cl. 5	lo	cl.11	wo
cl. 6	yo		

Il semble que dans ce cas il y ait prédication implicite, difficile à rendre exactement en français. Exemples :

wapara wanatsa wale wo sita (wo cl.2)
ils ont trouvé/enfants/ceux-là/eux/six

"ils ont trouvé tous les six enfants"

Traduction littéraire de wo sita "tous les six", "au nombre de six".

wanyangu wo sita mutu uwo awadyi ligini lo βaβo
camarades/eux/six/personne/celle-là/elle les a mangés/diable/lui/
là

"tous mes six camarades, la personne [qui] les a mangés, c'est
le diable [qui est là]"

...neka ukia arongoa lidzina lahe lo de waye uwo
si/tu entends/il a dit/nom/son/lui/c'est/lui/celui-là

"...si tu entends qu'on dit son nom exact, c'est la personne en
question"

pumba ladžini lo nori tufani
amas/de djinn/lui/comme/typhon

"cet énorme djinn est comme un typhon"

Cas particuliers des locatifs

Le pronom de la classe 16 βo employé seul correspond, en français, tantôt à une conjonction (car, avant que) et tantôt à une modalité adverbiale (alors, ensuite, etc.). C'est un élément fonctionnel de temps auquel il est impossible de donner une traduction univoque.

. βo + subjonctif :

fanya hazi yaho βo ulawe
fais/travail/ton/"temps"/que tu partes
"fais ton travail avant de sortir"

nisenda nahowe rabuzi βo nile
je vais/que je me lave/après/"temps"/que je mange
"je vais d'abord me laver ensuite manger"

naifanya rabuzi βo niže
que je le fasse/après/"temps"/que je vienne
"je le fais puis je viens" (ou bien "je le fais avant de venir")

be βo dzatu tu
mais/"temps"/allons-y/quand même
dzatu est employé à la place de l'expression complète
narende dzatu "allons-y, partons",
"mais allons-y quand même"

. βo + futur :

wandisa ufundia usoma βo utsofundia uangia
commence/apprendre-à/lire/"temps"/tu apprendras/écrire

"commence par apprendre à lire, ensuite tu apprendras à écrire"
("... avant d'apprendre à écrire")

. β o + accompli

... β o ifanyaha de šamba lahe
 "temps"/il s'est fait/c'est/champ/son
 (impers. cl.9)

"...car/alors c'est devenu son champ"

. β o + forme relative

nisimukiani β o mutsehao
 je vous entendes/"temps"/que vous riez
 "je vous entendes rire"

asiwulula β o akodzao
 il se plaint/"temps"/qu'il est malade
 "il se plaint parce qu'il est malade"

...basi β o nimba ile madza iżotsimuo mwezi
 "temps"/ventre/celui-là/déjà/qu'il sera complet/mois
 "...quand cette grossesse a encore un mois à courir"

. β o dans une prédication non-verbale :

...be β o gini lilo llo gini bole rada na wawe
 mais/"temps"/djinn/celui-là/celui-là/djinn/grand/plus/que/toi
 "...mais alors ce diable est un diable plus grand que toi"

. β o avant l'actualisateur de

uono wanatsa β o de nakawaona
 tu as vu/enfants/"temps"/c'est/que je les voyais
 "tu as vu les enfants après que jés ai vus"

Deux exemples avec une forme i β o impossible à analyser dans
 l'état actuel de mes connaissances :

walawa i β o "ils sont partis enfin"

nisenda nahowe, i β o de nitsolao
 je vais/que je me lave/"temps"/c'est/que je mangerai
 "je vais d'abord me laver, ensuite je mangerai"

N.B. - β o et mo peuvent être préfixés à des noms ; dans les expressions comme β otsi
 "à terre", β ožana "hier" (dans la veille), modze "dehors", l'élément initial n'est
 pas le pronom substitut mais un extra-préfixe locatif, cf. 2.1.1.9.b.

2.2.3.2. Construction NI EPD-NI

NI = Nominal Indépendant

EPD = Extra-Préfixe-de-Dépendance

Dans cette construction il s'agit d'un rapport d'annexion nomi-
 nale marqué par un élément préfixé au nominal annexé ("possesseur")

et composé de : préfixe pronominal + -a.

Cet élément préfixé n'est pas une préposition mais un morphème lié au nominal annexé qui sert à accorder celui-ci avec le nominal annexant ("la chose possédée"). On utilise pour nommer ce morphème le terme d'extra-préfixe-de-dépendance, emprunté à Guthrie, puisqu'il s'agit bien d'un préfixe supplémentaire marquant la dépendance du deuxième élément par rapport au premier.

N.B.- Les termes de "possesseur" et de "possédé" ne doivent pas être pris au sens strict car cette construction sert à marquer d'autres notions que celle de propriété.

a) *Fonction possessive*

NI EPD-NI

mwana wamufalume	u-a-mufalume	cl.1	"enfant du roi"
wana wamufalume	w(a)-a-mufalume	cl.2	"enfants du roi"
mwiri wamufalume	u-a-mufalume	cl.3	"arbre du roi"
miri yamufalume	i-a-mufalume	cl.4	"arbres du roi"
gari lamufalume	l(i)-a-mufalume	cl.5	"voiture du roi"
magari yamufalume	i-a-mufalume	cl.6	"voitures du roi"
šio yamufalume	i-a-mufalume	cl.7	"livre du roi"
šio šamufalume	š(i)-a-mufalume	cl.7	"livre du roi"
zio zamufalume	z(i)-a-mufalume	cl.8	"livres du roi"
nyumba yamufalume	i-a-mufalume	cl.9	"maison du roi"
nyumba zamufalume	z(i)-a-mufalume	cl.10	"maisons du roi"

Dans le syntagme, la présence du premier élément peut être sous-entendue, exemples :

mwana wambani ?	"à qui est cet enfant ?"
enfant/de-qui	
wamufalume	"au roi"
de-roi	

. Le premier élément du syntagme peut être représenté par un pronom, exemple :

ule wamufamume	"celui ou celle (cl.1) du chef"
celui-celle/du-chef	(enfant ou femme)

Adjectifs-pronoms possessifs

(NI) EPD-PERSONNEL

. La structure des adjectifs-pronoms possessifs correspond à ce qu'on pourrait traduire en français par "de moi", "de toi", etc. Toutefois en shimaore les personnels utilisés, dans cette construction,

diffèrent (sauf à la deuxième et à la troisième personne du pluriel) des personnels autonomes, cf. § 2.1.1.1.d.

personnels autonomes		thèmes possessifs	
wami	"moi"		-ngu
wawe	"toi"		-ho
waye	"lui, elle"		-he
wasi	"nous"		-tu
wanyu	"vous"		-nyu
wawo	"eux"		-wo
mwana wangu	cl.1 "mon enfant"	wana wangu	cl.2 "mes enfants"
gari langu	cl.5 "ma voiture"	magari yangu	cl.6 "mes voitures"
šitu yahe	cl.7 "sa chose"	zitu zahe	cl.7 "sa chose"
nyumba yawo	cl.9 "leur maison"	nyumba zawo	cl.10 "leurs maisons"
uzuri wahe	cl.11 "sa beauté"		
ulawa yahe	cl.15 "son départ"		
hatu	cl.17 "chez nous"		

. A la différence d'autres langues bantu et en particulier du šingazidža (grand-comorien), il y a en shimaore un thème unique à toutes les classes pour la troisième personne du singulier et la troisième personne du pluriel.

Alors qu'en singazidza on aura

(omdri)	erange	yahawo		"(l'arbre) sa couleur"
arbre	couleur	sa		
cl.3	cl.9	9	3	
(legari)	erange	yahalo		"(la voiture) sa couleur"
5	9	9	5	
(enyumba)	erange	yahayo		"(la maison) sa couleur"
9	9	9	9	

en shimaore pour les trois mêmes mots on utilisera yahe :

(umwiri)	irangi	yahe	"(l'arbre) sa couleur"
(ligari)	irangi	yahe	"(la voiture) sa couleur"
(inyumba)	irangi	yahe	"(la maison) sa couleur"

En d'autres termes, en šingazidža, l'accord se fait à la fois avec le possesseur et la chose possédée tandis qu'en shimaore l'accord se fait uniquement avec la chose possédée.

. Avec certains nominaux, termes de parenté ou quasi-parenté, on utilise les formes contractées enclitiques.

- avec mwana cl.1 "enfant", wana cl.2 "enfants" :

mwana wangu	=	mwanangu	"mon enfant"
mwana waho	=	mwanaho	"ton enfant"
mwana wahe	=	mwanahe	"son enfant"
wana wangu	=	wanangu	"mes enfants"
wana waho	=	wanaho	"tes enfants"
wana wahe	=	wanahe	"ses enfants"

-même construction avec baba "père" et mama "mère" :

babangu	>	bbangu	"mon père"
babaho	>	bbaho	"ton père"
babahe	>	bbahe	"son père"
mamangu	>	mmangu	"ma mère"
mamaho	>	mmaho	"ta mère"
mamahe	>	mmhe	"sa mère"

-avec mwananya > munya "sibling"

munyangu	"mon frère, ma soeur" (souvent utilisé au sens de "camarade")
mwananyaho	"ton frère, ta soeur"
mwananyahe	"son frère, sa soeur"
wananyangu	"mes frères, mes soeurs"
wananyaho	"tes frères, tes soeurs"
wananyahe	"ses frères, ses soeurs"

N.B.- Construction weke + possessif dans le sens de "tout seul". weke, cl.11 = 14 "isolement, solitude". Exemples :

aža weke [wahe]	"il est venu seul"
tsiža weke [wangu]	"je suis venu seul"

L'emploi du possessif est facultatif.

b) Fonction ordinale

Les numéraux ordinaux comprennent l'EPD accordé en classe avec l'objet numéroté suivi du numéral sous les formes suivantes :

. adjectifs numéraux à la forme impersonnelle cl.10 (sauf pour le premier et deuxième) :

mutu wararu	"troisième personne"
šitu yanne / šanne	"quatrième personne"
gari latsanu	"cinquième voiture"
mwiri wanane	"huitième arbre"

. pour "deuxième" le numéral a la forme *βili* au lieu de *mbili* :

mutumuše wapili "seconde épouse"

. pour "premier" le numéral est *-ahanda* formé sur le radical verbal intransitif *-anda* "commencer", le *h* servant ici de consonne d'appui :

mutu wahanda "première personne" ;

l'emploi de *moža* est également possible. Exemple :

mutu wamoža "première personne"

. pour "dernier", construction à partir du nominal cl.3 *mwiso* "fin", racine identique à celle de *uisa* "finir". Exemple :

nyumba yamwiso "dernière maison"

Comme nous l'avons vu ci-dessus, pour tous les autres nombres on utilise la forme :

EPD + nominal invariable

mwanamtsa wasita "sixième enfant"

mwanamtsa wararu "troisième enfant"

c) *Fonction qualitative*

Avec des syntagmes à la structure (NI EPD-NI) identique à ceux vus plus haut (cf. § 2.2.3.2.a), on supplée à la rareté relative des adjectifs-pronoms qualificatifs proprement dits.

. Le deuxième élément du syntagme est très souvent dans ce cas un mot plus ou moins abstrait. Exemple :

cl.9 *ndimu yanyongo* "citron amer"
citron/d'amertume

Il n'y a pas de risque de confusion avec la copule (qui a également la forme *-a*) puisque la construction attributive se fait avec la particule *-na* :

ndimu ina nyongo "le citron est amer"
citron/il a/amertume

cl.6 *maži yabaridi* "eau froide"
/de froid/

cl.7 *šahula šamoro* "nourriture chaude"
/de chaleur/

cl.1 *mutumuše wanyumeni waMohamadi* "la nouvelle épouse de
/de nouveauté/ Mohamed"

. Cas particulier : peu "méchant"

Il correspond au mot abstrait cl.11 = 14 : upeu "méchanceté" :

nisuria upeu waimbwa "j'ai peur de la méchanceté du
j'ai peur/méchanceté/de-le-chien chien"

On s'attendrait à ce que peu se comporte comme un des thèmes adjectivo-pronominaux ordinaires (-zuri "beau", -ema "bon", cf. § 2.2.1.1.a) en s'accordant avec le déterminé au moyen de la première série de préfixes. Il n'en est rien : la construction épithétique est identique à celle étudiée § 2.2.3.2.c, c'est-à-dire NI EPD-peu.

Exemples :

cl.1 mutumuše wapeu "la femme méchante"
/de méchanceté/

cl.9 mbwa yapeu "le chien méchant"
/de méchanceté/

Néanmoins la construction attributive est faite avec la copule

-a :

cl.1 mutumuše a wapeu "la femme est méchante"

a wapeu |a-a u-a-peu|, on a en succession la copule à la cl.1 réalisée comme a puis l'EPD wa-. Cependant à toutes les autres classes -peu est précédé d'un seul élément en -a-. Exemple :

mbwa yapeu "le chien méchant" ou "le chien
est méchant"

alors que la forme théorique attendue serait :

*mbwa ya yapeu "le chien est méchant"
chien/est/de-méchanceté

Les informateurs ne s'accordent pas sur les critères de distinction. Certains se réfèrent au contexte : "le chien méchant" ne constitue pas un énoncé fini. Il semble, en outre, exister une différence tonale, l'EPD aurait un ton haut sur la voyelle tandis que lorsqu'il s'agit de la copule le ton haut serait sur la première syllabe du nom qui suit. Cette distinction ne semble être faite que par un très petit nombre d'informateurs dans la jeune génération, en dépit de la fréquence d'emploi assez élevée de -peu.

Construction NI EPD-NI

Le deuxième élément du syntagme est à la forme infinitive cl.15.

Exemples :

sembea lautsindza nyama cl.5 "un couteau pour couper la
couteau/pour-couper/viande viande"

širumba šaufanya bazari panier/pour-faire/marché	cl.7	"un panier pour aller au marché"
sindzano yausona aiguille/pour-coudre	cl.9	"une aiguille pour coudre"
bakuli lautia mtsuzi bol/pour-mettre/sauce	cl.5	"un bol pour mettre la sauce"

2.3. PERTINENCE DE L'ORDRE DES MOTS

Le Nominal Indépendant à série préfixielle courte, tel qu'il a été décrit au § 2.1., peut également être nommé nominal régissant car c'est lui qui détermine l'accord des éléments qui dépendent de lui (Nominaux Dépendants).

Ce sont les préfixes qui servent à la formation des accords grammaticaux grâce à une correspondance régulière d'un préfixe indépendant à un ou plusieurs préfixes dépendants. Les préfixes dépendants forment deux séries de préfixes différentes : l'une adjectivale (cf. § 2.2.1), l'autre pronominale (cf. § 2.2.3).

La définition du syntagme nominal s'opérant à l'aide des morphèmes de classes, je suis obligatoirement amenée à décrire les syntagmes dans la morphologie. D'autant plus que lorsque le nominal indépendant (déterminé) est suivi de deux ou trois déterminants, l'ordre de ces derniers est souvent impératif. Dans un cas on aura un syntagme nominal ne constituant pas un énoncé fini, dans l'autre on aura un syntagme nominal auto-prédicatif.

2.3.1. PREMIER TYPE DE CONSTRUCTION

2.3.1.1. Nominal Indépendant + Nominal Dépendant

Le nominal dépendant pouvant être :

a) un adjectif-pronom qualificatif (cf. § 2.2.1.1.).

cl.1 mutu mutiti	"petite personne
personne/petite	

b) un numéral ou un quantitatif (cf. § 2.2.1.2.).

cl.5 džwai moža	"un oeuf"
oeuf/un	

cl.2	wanatsa wengi enfants/beaucoup	"beaucoup d'enfants"
cl.4	miri mišaši arbres/un-peu de	"quelques arbres"
cl.6	masindza mangaβi bananes/combien	"combien de bananes"

c) *un démonstratif* (cf. § 2.2.3.1.b)

cl.1	mutu unu personne/celle-ci	"cette personne-ci"
------	-------------------------------	---------------------

d) *un possessif* (cf. 2.2.3.2.a)

Forme figée de la construction EPD-thème possessif wa-ngu "de moi" = wangu "mon" :

cl.1	mwandzani wangu ami/mon	"mon ami"
------	----------------------------	-----------

2.3.1.2. Nominal Indépendant + deux éléments déterminants

a) *syntagme nominal* :

NI + numéral + possessif

cl.2	watuwaše wararu wangu épouses/trois/mes	"mes trois épouses"
------	--	---------------------

l'ordre numéral + possessif ou possessif + numéral ne change pas la nature de la phrase, la nuance est d'ordre stylistique :

watuwaše wangu wararu	"mes épouses au nombre de trois"
-----------------------	----------------------------------

NI + numéral + démonstratif

cl.6	madžwai kumi na mbili yayo oeufs/dix/et deux/ces	"ces douze oeufs"
------	---	-------------------

b) Dans tous les exemples qui suivent l'ordre des termes est impératif, la première phrase est un syntagme nominal, la seconde une prédication non-verbale :

1) NI + possessif + démonstratif

cl.1	mwana wangu unu enfant/mien/celui-ci	"ce mien enfant"
------	---	------------------

2) NI + démonstratif + possessif

cl.1	mwana unu wangu enfant/celui-ci/mien	"cet enfant-ci est le mien"
------	---	-----------------------------

1) NI + adjectif + possessif

cl.7 širi šikundu šangu "ma chaise rouge"
chaise/rouge/ma

2) NI + possessif + adjectif

cl.7 širi šangu šikundu "ma chaise est rouge"
chaise/ma/rouge

1) NI + adjectif + démonstratif

cl.1 mutumuše mubole ule "cette grande femme"
femme/grande/celle-là

2) NI + démonstratif + adjectif

cl.1 mutumuše ule mubole "cette femme est grande"
femme/celle-là/grande

2.3.1.3. Nominal Indépendant + trois éléments déterminants

a) syntagme nominal :

NI + adjectif + numéral + possessif

cl.10 nyumba bole mbili zangu "mes deux grandes maisons"
maisons/grandes/deux/mes

NI + adjectif + numéral + démonstratif

cl.10 nyumba bole mbili zile "ces deux grandes maisons"
maisons/grandes/deux/ces

b) syntagme nominal ou prédication non-verbale :

NI + adjectif + adjectif + possessif

cl.9 nyumba bole ndzuzuri yangu "ma grande et belle maison"
maison/grande/belle/ma

NI + adjectif + possessif + adjectif

cl.9 nyumba ndzuzuri yangu bole "ma belle maison est grande"
maison/belle/ma/grande

ou bien

nyumba bole yangu ndzuzuri "ma grande maison est belle"
maison/grande/ma/belle

La partie déterminante du syntagme nominal ne peut s'étendre au-delà de trois éléments.

2.3.2. CONSTRUCTION AVEC NI EPD-NI (cf. § 2.2.3.2.a,b,c)

Le groupe EPD-NI se comporte comme un adjectif en fonction épithétique :

širi šamwiri šangu "ma chaise en bois"
chaise/de-bois/ma

est une construction parallèle à

širi šikundu šangu "ma chaise rouge"
chaise/rouge/ma

Par contre le groupe EPD-NI ne peut pas être en fonction attribut soit auto-prédicatif soit avec la copule.

Tout se passe comme si širi šamwiri était un nom composé et que le déterminant s'appliquait à ce composé dans sa globalité. En fait il ne s'agit pas réellement d'un nom composé, car les deux éléments sont susceptibles de détermination :

širi bole šamwiri mukundu "la grande chaise de bois
chaise/grande/de-bois/rouge rouge"

Alors que dans des composés de type :

mwana mbwa "chiot"
enfant/chien

ou

mutsunga nyombe "bouvier"
garde/boeufs

il est impossible de déterminer séparément l'un ou l'autre ou bien l'un et l'autre des éléments des composés.

nyumba bole yamufalume "la grande maison du chef"
maison/grande/du-chef

nyumba yamufalume wangu "la maison de mon chef"
maison/du-chef/mon

nyumba bole yamufalume wangu "la grande maison de mon chef"
maison/grande du-chef/mon

Le NI reste le noyau sémantique ou grammatical car seul il peut être sujet d'une prédication verbale ou non :

nyumba yamufalume wangu bole "la maison de mon chef est
maison/du-chef/mon/grande grande"

Un autre exemple :

mabawa makundu yanyunyi ile hule
 ailes/rouges/de-oiseau/ce-là/là-bas
 "les ailes rouges de cet oiseau là-bas"

mabawa yanyunyi ile hule makundu
 ailes/de-oiseau/là/là-bas/rouges
 "les ailes de cet oiseau là-bas sont rouges"

2.3.3. AUTRES FORMES DE SYNTAGMES NOMINAUX AUTO-PREDICATIFS

2.3.3.1. NI ou démonstratif + NI + qualificatif ou possessif ou NI EPD-NI

ali mwana wangu Ali/enfant/mon	"Ali est mon enfant"
ali mwana muzuri Ali/enfant/beau	"Ali est un bel enfant"
ule mwana wangu celui-ci/enfant/mon	"c'est mon enfant"
ule mwana muzuri celui-ci/enfant/beau	"c'est un bel enfant"
yayo manyo yambwa ceci/dents/de-chien	"ce sont des dents de chien"
yanu maraši yazamani ceci/parfum/de-l'ancien temps	"c'est du parfum de l'ancien temps"

2.3.3.2. Les interrogatifs invariables sont en construction directe ou avec l'EPD

inu tini ? ça/quōi	cl.9	"qu'est-ce-que c'est ?"
izo keme zatini ? ça/bruits/de-quōi		"quel est ce bruit ?"
uwo mbani ? ce/qui	cl.1	"qui est-ce ?"

3. LE SYSTÈME VERBAL ET PRÉDICATIF

Le verbe est composé d'un certain nombre d'éléments préfixés ou suffixés à un radical. Ces éléments apparaissent dans un ordre défini mais chaque forme verbale ne contient pas obligatoirement tous les éléments possibles.

3.1. PRÉSENTATION D'UNE FORME MINIMALE

Elle est composée comme suit :

radical verbal + suffixe -a

Exemple : l'impératif à la deuxième personne du singulier :

|rem-a| = rema = "frappe"

|end-a| = enda = "va"

Il n'est pas possible d'avoir une forme plus réduite.

3.2. PRÉSENTATION D'UNE FORME MAXIMALE

Elle comprend huit éléments :

1	2	3	4	5	6	7	8
pré- préfixe	préfixe	marque du temps	infixe objet réflex.	RAD	extensions	suffixe	-ní ? -ni col. 4 -že -relatif -xo
-	ni	si	mu	ki	-	a	ni
k(a)	a	su	wa	ki	-	a	-
-	a	ø	-	lo(l)	dz-e-w	a	-

Exemples :

nisimukiani	"je vous entend" (vous = collectif)
kasuwakia	"il ne les entend pas"
alodzewa	"elle a été donnée en mariage à"

3.2.1. PRESENTATION DES HUIT COLONNES

3.2.1.1. Colonne n° 1

Dans cette colonne se trouvent des éléments caractéristiques de certains temps, combinés ou non avec des éléments de la colonne n° 3.

Aux formes négatives ainsi qu'au jussif les éléments de cette colonne apparaissent, en liaison obligatoire, avec des éléments de la colonne n° 2 :

<u>k</u> awasuzua	"ils ne savent pas"
<u>n</u> amutsimbe	"creusez"

3.2.1.2. Colonne n° 2

a) Colonne des préfixes verbaux ou préfixes sujets

A la troisième personne du singulier et du pluriel, le préfixe marque l'accord en classe du verbe avec son sujet. Il représente ce sujet avec un rôle pronominal mais il reste obligatoire même si le sujet est présent :

mbuzi ifu cl.9	"la chèvre est morte"
ifu	"il ou elle est morte"

(le sujet est obligatoirement un nom de la cl.9 : mbuzi "chèvre" ; mbwa "chien", etc.).

Les préfixes des premières et deuxième personnes du singulier

et du pluriel sont formellement distincts des personnels autonomes (cf. § 2.1.1.1.d) mais ils entrent comme eux dans le schème général du genre 1/2. Dans les autres classes il n'y a pas de préfixes des premières et deuxième personnes du singulier et du pluriel. C'est ainsi que dans les contes les personnages animaux, dont les noms appartiennent aux cl. 5 et 9, s'expriment en utilisant les marques de première et deuxième personnes des cl. 1 et 2.

Le préfixe de la première personne du singulier varie selon les temps. Il est manifesté tantôt par ni- tantôt par tsi-, en choix non libre :

nitsaha	aoristique	"je-vouloir"
tsitsaha	accompli	"je veux" ou "j'ai voulu"

A l'accompli relatif qui joue parfois le rôle d'un adjectif verbal, il existe une série spéciale identique à l'EPD nominal à la troisième personne du singulier et du pluriel (sauf cl.1) et de structure Ca- aux premières et deuxième personnes du singulier et du pluriel.

Les formes impersonnelles s'accordent :

- . soit en cl.9 :

kaidhuru	"ça ne fait rien"
ikomo	"c'est fini"
- . soit en cl.16 locative :

βuka	"y était" = "il y avait"
βulawa	"il en sortit"

b) Listes des préfixes

1) Formes de base :

	devant C.
	tsi- ni-
	\ /
	u-
cl.1	a-
	ri-
	mu-, m-
cl.2	wa-
3	u-
4	i-
5	li-
6	ya-
7	i-
8	zi-

	devant V.
	ts(i) n(i)-
	\ /
	u → w-
cl.1	(a)
	r(i)-
	mu → mw-
cl.2	w(a)-
3	u → w-
4	i → y-
5	l(i)-
6	y(a)-
7	i → y-
8	z(i)-

cl. 9	i-	cl. 9	i → y-
10	zi-	10	z(i)-
11	u-	11	u → w-
16	βu-	16	βu → βw-

2) Formes en combinaison avec le pré-préfixe négatif :

devant C.			devant V.		
pré-préfixe + préfixe			pré-préfixe + préfixe		
	∅	tsi-		∅	ts(i)-
	k(a)-	-u- (ku)	cl.1	k(a)-	-u → w-
	k(a)-	-a- (ka-)		k(a)-	(a)
	ka-	-ri-		ka-	-r(i)-
	ka-	-mu-		ka-	-mu → mw-
cl.2	ka-	-wa-	cl.2	ka-	-w(a)-
3	ka-	-u-	3	ka-	-u → w-
4	ka-	-i-	4	ka-	-i → y-
5	ka-	-li-	5	ka-	-l(i)-
6	ka-	-ya-	6	ka-	-y(a)-
7	ka-	-i-	7	ka-	-i → y-
8	ka-	-zi-	8	ka-	-z(i)-
9	ka-	-i-	9	ka-	-i → y-
10	ka-	-zi-	10	ka-	-z(i)-
11	ka-	-u-	11	ka-	-u → w-
16	ka-	-βu-	16	ka-	-βu → βw-

3.2.1.3. Colonne n° 3

est celle de la marque du temps, combinée ou non avec les éléments de la colonne n° 1 et obligatoirement avec ceux de la colonne n° 2 :

risununua tovi	"nous achetons des bananes"
ritsonunua tovi	"nous achèterons des bananes"
karisununua tovi	"nous n'achetons pas de bananes"
karitsonunua tovi	"nous n'achèterons pas de bananes"

La description détaillée sera donnée dans la partie consacrée à la conjugaison.

3.2.1.4. Colonne n° 4

a) L'infixe d'objet

Il peut se rencontrer dans presque toutes les formes verbales transitives qu'elles soient simples ou composées. La série des infixes d'objet existe à toutes les classes avec une série spéciale pour les personnels, première et deuxième personne du singulier et du pluriel.

	-n(i)-
	-hu-, -hw-
cl.1	-m(u)-, -mw-
	-ri-
	-mu...-ni
cl.2	-wa-
3	-u-
4	-i-
5	-li-
6	-ya-
7	-i-, -xi-
8	-zi-
9	-i-
10	-zi-
11	-u-
16	-βwa-

Pour les accords de classes, l'infixe d'objet est identique au préfixe pronominal, lui-même identique à l'augment préfixiel sauf à la cl.1.

L'infixe d'objet est employé :

- comme pronom pour représenter le complément d'objet, quand il est connu mais non exprimé :

cl.1/2	mwana wangu a haβi ? 1 2 3 4	tsimu <u>o</u> no/tsimw <u>o</u> no
	"où est mon enfant ? 4 3 2 1	je l'ai vu"
	wana wangu wa haβi ? 1 2 3 4	tsi <u>w</u> aono
	"où sont mes enfants ? 4 3 2 1	je les ai vus"
cl.3/4	uono mukoba ? 1 2	uβi de u <u>u</u> tsahao ?/utsahao
	"as-tu vu (le) sac ? 1 2	lequel veux-tu ?"
	uono mikoba ?	iβi de u <u>u</u> tsahao ?
	"as-tu vu les sacs ?	lesquels veux-tu ?"

cl.5/6	sembea langu la haβi ? 1 2 3 4	tsiliono
	"où est mon couteau ? 4 3 2 1	je l'ai vu"
	masembea yangu ya haβi ? 1 2 3 4	tsiyaono
	"où sont mes couteaux ? 4 3 2 1	je les ai vus"
cl.3	wa haβi muhogo ? 1 2 3	tsiuono bangani
	"où est (le) manioc ? 2 1 3	je l'ai vu dans la cuisine"
		tsiulatsa "je l'ai perdu"
	lifidžo labahari kalanliša nasindzia 1 2 3 4	
	"le bruit de la mer m'a empêché de dormir" 1 2 3 4	
	utsimba unilemedza 1 2	"creuser me fatigue" 1 2

- comme déterminant du complément d'objet exprimé :

<u>mu</u> hire Ali	"appelle Ali" (Ali, nom propre, défini par nature)
n <u>isu</u> muhira Ali	"j'appelle Ali"
ts <u>imu</u> ono zama wangu	"j'ai vu mon oncle maternel"
ts <u>isu</u> mužua mme wahe	"je ne connais pas son mari"
waye <u>um</u> uria hanguvu babahe	"il craint beaucoup son père"
<u>am</u> reme/ <u>am</u> ureme umwana	"elle a frappé l'enfant"

b) Le réflexif -dži-

Il peut s'employer à toutes les personnes et à toutes les classes si le sens le permet, et à tous les temps :

asidžikua ipua	"il se gratte le nez"
wakodžikilikitsa yamatso	"ils se frottaient les yeux"

N.B.- Il existe deux constructions possibles :

- l'une avec le réflexif -dži- dans la forme verbale, cf. ci-dessus. Dans ce cas le complément, qui suit la forme en -dži-, est fréquemment précédé de l'augment préfixiel et pratiquement jamais suivi du possessif ;

- l'autre, sans le réflexif, avec l'utilisation du possessif :

asikua tenga lahe "il se gratte la hanche" (*litt.* "il gratte sa hanche")
asidžikua litenga "il se gratte la hanche"

3.2.1.5. Colonne n° 5

La forme courante d'un radical est -CVC- mais il y a un nombre important de radicaux où l'une des deux consonnes est zéro :

-end-a	"aller"	-VC-
-pu-a	"couper"	-CV-
-hir-a	"appeler"	-CVC-

Les radicaux monosyllabiques ont l'apparence de n'avoir que -C-. (La voyelle semble réapparaître à certaines formes) :

-ʒ-a	"venir"	-C-
-β-a	"donner"	-C-
-l-a	"manger"	-C-

Les radicaux complexes comprennent, après la structure normale, des pseudo-extensions non fonctionnelles :

-rongo-a	"dire"
-sindzi-a	"dormir"

3.2.1.6. Colonne n° 6

La dérivation verbale est une question assez complexe et sera décrite en détails § 3.3.

3.2.1.7. Colonne n° 7

est celle du suffixe modal ou aspectuel qui varie avec le temps du verbe :

u-hir-a	uhira	"appeler"
mu-hir-e	muhire Ali	"appelle Ali"
tsi-mu-hir-i	tsimuhiri Ali	"j'ai appelé Ali"

La forme de citation (infinitif cl.15) a un suffixe -a pour la quasi-totalité des verbes bantu, par contre les verbes d'emprunt peuvent avoir l'infinitif -i, -u ou -e :

-fikir-i	"penser"
-hasib-u	"compter"
-fuzil-e	"fusiller"

3.2.1.8. Colonne n° 8

Elle comprend des éléments divers :

. -ni, élément de la marque d'objet à la deuxième personne du pluriel, en association avec l'élément correspondant de la colonne n° 4 :

nisimukiani "je vous entend" (vous = collectif)

La présence du suffixe -ni permet d'éviter l'ambiguïté avec l'infixe d'objet cl.1 -m(u)- : nisimukia "je l'entends".

. -ní, interrogatif :

arendení ? "qu'a-t-il fait ?"

(le í représente l'intonation interrogative : H en finale).

. -že "comment ?"

ufanyaže ? "comment fais-tu ?"

. un élément du relatif, le post-suffixe -o, cf. § 3.4.7.1.

mbani de anihirao ? "qui m'appelle ?"

. -Xo. Quand il y a deux substituts d'objet celui qui représente le complément d'attribution se place à l'intérieur et celui qui représente l'objet direct se place en position post-suffixe sous la forme : classe X + o, X représentant le préfixe pronominal :

amudziseyo |a-mu-dzis-e-yo| (tango)

"... (pour) qu'il la lui demande" (la chose, cl.9)

ambazo |a-mu-β-a-zo|

"elle les lui a donnés" (cl.10)

3.3. LES EXTENSIONS DU RADICAL

Les extensions du radical servent à former des verbes dérivés aux premier, deuxième et troisième degrés. Ces trois degrés sont couramment rencontrés.

Les verbes dérivés seront donnés avec le suffixe de l'infinitif -a. En effet tous les verbes dérivés ont ce suffixe, d'origine bantu, à l'infinitif, même si le verbe primaire est un verbe d'emprunt avec une autre voyelle en position 7.

Pour certains verbes il n'existe pas de degré ∅ :

-βenuha	-βenu-h-a	"apparaître"
-βenulia	-βenu-li-a	"faire voir à quelqu'un"

*-βenua |-βenu-a|, verbe primaire, n'est pas attesté.

Pour d'autres, les verbes dérivés se construisent à partir d'un radical complexe :

-ambia	-ambi-a	"dire à"
-ambilwa	-ambi-lw-a	"être dit à"

-ambi-a peut se lire -amb-i-a, dérivé au premier degré à l'applicatif de -amb-a "dire" mais ce dernier n'existe plus que lexicalisé sous une forme non-verbale, "que" conjonction.

3.3.1. VERBES DERIVES AU PREMIER DEGRE

3.3.1.1. Le passif

Il se forme ainsi :

- rad-w-a lorsque le radical se termine par une consonne ;
- ra(d)-lw-a lorsque le radical se termine par une voyelle. Dans ce cas on intercale un l entre la voyelle finale du radical et le w.

u-bal-a	"fermer"	u-bal-w-a	"être fermé"
u-dzih-a	"enterrer"	u-dzih-w-a	"être enterré"
u-hir-a	"appeler"	u-hir-w-a	"être appelé"
u-kaṭ-a	"couper"	u-kaṭ-w-a	"être coupé"
u-reng-a	"prendre"	u-reng-w-a	"être pris"
u-sik-a	"attraper"	u-sik-w-a	"être attrapé"
u-lol-a	"épouser"	u-lol-w-a	"être épousé"
u-to-a	"faire sortir"	u-to-lw-a	"être envoyé"
u-pu-a	"couper"	u-pu-lw-a	"être coupé"
u-ti-a	"ranger"	u-ti-lw-a	"être rangé"
u-dza-a	"mettre au monde"	u-dza-lw-a	"naître"
u-dzu-a	"soulever"	u-dzu-lw-a	"être soulevé"

Emploi du passif :

- a) avec l'agent exprimé (introduit par na) :

mulango ubalwa na mwana

1 2 3 4

"la porte a été fermée par l'enfant"

1 2 3 4

aremwa na babahe

1 2 3

"il (l'enfant) a été battu par son père"

1 2 3

b) pour rendre l'impersonnel (agent non exprimé) :

mwana, aremwa

"l'enfant, on l'a frappé"

išahula ilišwa

"on a laissé la nourriture"

(*litt.* "la nourriture a été laissée")

ahirwa ali

"on l'appelle Ali"

Les verbes monosyllabiques ont un passif particulier :

-u-β-a "donner"

u-βo-lw-a "être donné"

-u-l-a "manger"

u-li-w-a "être mangé"

tsohole iliwa na mutubaba

1 2 3 4

"le riz a été mangé par l'homme"

1 2 2 4

waβolwa zahula zawo

"on leur a donné leur nourriture"

(*litt.* "ils-ont-été-donné-à-nourriture de eux", comparer à l'ang. "they have been given food")

kuhu, iliwa

"le poulet, on l'a mangé"

Autres exemples de passifs irréguliers :

u-wul-a "tuer"

u-wula-w-a "être tué"

mutubaba, awulawa

"l'homme, on l'a tué"

u-hetsi "poser"

u-hetsi-w-a "être posé"

(de *-ha "être" + tsi "terre")

u-wasil-i "arriver à"

u-wasili-w-a "être atteint"

Passifs construits sur des radicaux complexes ou étendus :

-ambi-a "dire à"

-ambi-lw-a "être dit à"

-kuṭu-a "trancher"

-kuṭu-lw-a "être tranché"

-rongo-a "dire"

-rongo-lw-a "être dit"

-angali-a "regarder"

-angali-w-a "être regardé"

-zunguh-a "chercher"

-zunguh-w-a "être cherché"

Le passif ne peut être suivi d'une autre extension, par contre il peut suivre une autre extension, dans ce cas il prend la forme -w-.

3.3.1.2. L'applicatif

L'applicatif permet d'ajouter un deuxième complément à un verbe transitif, ce deuxième complément se plaçant entre le verbe et le complément initial (définition donnée par M. Guthrie). E.O. Ashton appelle cette extension prépositionnelle, du fait que sa traduction nécessite souvent l'emploi d'une préposition :

nisiangiha barua	"j'écris une lettre"
nisimwangišia mayangu barua	"j'écris une lettre à ma mère"
ni-si-mu-angih-i-a	

a) Morphologie de l'applicatif :

- lorsque le radical se termine par une consonne :

- rad-i-a si la voyelle du radical est u, a ou i ;
- rad-e-a si la voyelle du radical est e ou o.

Si la consonne finale du radical est h, elle se transforme en š. L'extension, i ou e selon la voyelle du radical, suit la règle précédemment énoncée.

- lorsque le radical se termine par une voyelle, un l est intercalé dans les mêmes conditions que pour le passif. Exemples :

u-fany-a	"faire"	u-fany-i-a	"faire pour"
u-vuts-a	"jeter"	u-vuts-i-a	"jeter à"
u-βer-a	"plier"	u-βer-e-a	"plier à"
u-finik-a	"enfermer"	u-finik-i-a	"enfermer pour"
u-fung-a	"lier"	u-fung-i-a	"lier à"
u-reng-a	"prendre"	u-reng-e-a	"prendre à"
u-som-a	"lire"	u-som-e-a	"lire à"
u-to-a	"envoyer, faire sortir"	u-to-le-a	"envoyer à"
u-bu-a	"ouvrir"	u-bu-li-a	"ouvrir à, détacher"
u-pih-a	"cuisiner"	u-piš-i-a	"cuisiner pour"
u-wah-a	"construire"	u-waš-i-a	"construire pour"
u-βeleh-a	"envoyer"	u-βeleš-e-a	"envoyer à"
u-tseh-a	"rire"	u-tseš-e-a	"se moquer"

b) Il existe des cas où le sens, en français, des verbes dérivés apparaît éloigné du sens des verbes primaires :

u-rum-a	"envoyer"	u-rum-i-a	"utiliser, employer"
u-tsimb-a	"creuser"	u-tsimb-i-a	"enterrer"
bula mulango			"ouvre la porte"
nibulie mulango			"ouvre-moi la porte"
tsimurumu Ali anunue nyama			"j'ai envoyé Ali acheter de la viande" (litt. "j'ai envoyé Ali qu'il achète viande")
arumia mali yahe...			"il utilisait sa richesse..."
nivelešee Ali			"envoie-moi Ali"
asitsimbia muhogo			"il enterre le manioc"
amwašia nyumba			"il lui a construit une maison"

c) Applicatif construit sur un radical dérivé :

u-kutu-a	"couper"	u-kutu-li-a	"couper à"
nisidžikutulia nyama			"je me coupe de la viande"
nisimukutulia mwananyangu nyama			"je coupe de la viande pour ma soeur"

d) L'extension à l'applicatif peut être suivie d'autres extensions pour former des verbes dérivés aux deuxième et troisième degrés.

3.3.1.3. Le causatif

Morphologie du causatif

- Lorsque le radical se termine par une consonne :

-rad-idz-a	si la voyelle du radical est u, a ou i, ou
-rad-is-a	dans les mêmes conditions ;
-rad-edz-a	si la voyelle du radical est e ou o, ou
-rad-es-a	dans les mêmes conditions.

- Lorsque le radical se termine par une voyelle :

-ra(d)-dz-a	ou bien
-ra(d)-s-a	

Le terme traditionnel du causatif se justifie par l'emploi très fréquent de cette extension pour exprimer la notion de "faire accomplir l'action" signifiée par le verbe primaire :

u-nw-a	"boire"	u-no-s-a	"faire boire"
u-he-a, u-hey-a	"monter"	u-he-dz-a	"faire monter"
u-on-a	"voir"	u-on-es-a	"montrer"
u-sindzi-a	"dormir"	u-sindzi-dz-a	"faire dormir"

Cette extension correspond souvent au passage du moyen-neutre ou de l'intransitif à la forme transitive :

u-him-a	"se lever"	u-him-idz-a	"faire lever"
u-ho(w)-a	"se laver"	u-ho-s-a	"laver"
u-kur-a	"être rassasié"	u-kur-is-a	"rassasier"
u-pind-a	"s'habiller"	u-pind-is-a	"habiller"
u-tembe-a	"se promener"	u-tembe-z-a	"promener"
u-βon-a	"guérir (<i>int.</i>)"	u-βon-es-a	"guérir (<i>tr.</i>)"
u-vu-a	"brûler (<i>int.</i>)"	u-vudz-a	"brûler (<i>tr.</i>)"

Les dérivés causatifs, de la même manière que les dérivés applicatifs, peuvent avoir un sens éloigné de celui des verbes primaires :

u-fan-a	"ressembler"	u-fan-is-a	"comparer"
u-fung-a	"lier"	u-fung-idz-a	"signer l'acte de mariage"
u-žu-a	"savoir"	u-žu-dz-a	"prévenir"
u-rum-a	"envoyer"	u-rum-idz-a	"demander en mariage"

On ne peut prévoir pour un verbe donné s'il formera son causatif en -dz- ou en -s-. Il y a quelques cas, très rares, où les deux formes coexistent avec des sens différents :

u-zing-a	"se retourner"	u-zing-idz-a	"entourer"
		u-zing-is-a	"retourner"

Dans quelques cas la consonne finale du radical primaire disparaît dans le verbe dérivé :

u-ža(y)-a	"être plein"	u-ža-dz-a	"remplir"
u-lo(l)-a	"épouser"	u-lo-dz-a	"donner en mariage"
u-la(l)-a	"être couché"	u-la-dz-a	"coucher"

En sens inverse deux exemples de réapparition d'une consonne latente :

u-dza-a	"mettre au monde"	u-dzal-is-a	"faire accoucher"
u-βa-a	"gratter, peler"	u-βal-is-a	"sarcler, racler"

Verbes n'ayant pas de degré \emptyset de dérivation :

u-mali-dz-a	"terminer"		
u-tsemba-dz-a	"répandre"		
u-leme-w-a	"être fatigué"	u-leme-dz-a	"fatiguer"
u-maru-h-a	"sursauter"	u-maru-s-a	"faire peur"
u-lamu-h-a	"se réveiller"	u-lamu-s-a	"réveiller"
u-reng-e-le-a	"être rangé"	u-rengele-dz-a	"arranger"

Causatifs rares en -ts- et -its-, construits à partir de radicaux complexes :

u-roho-r-a	"bouillir" (intensif)	u-roho-ts-a	"faire bouillir"
u-dz-am-a	"être caché" (statif)	u-dz-its-a	"cacher"

Exemples :

tsihimi rangu asubuhi	"je suis debout depuis le matin"
himidza wana	"fais lever les enfants"
tsimuhiri Ali, azingi	"j'ai appelé Ali, il s'est retourné"
β wa muraba uzingidzao lišamba	"il y a une barrière qui entoure le champ"
tsizingisa nyama	"j'ai retourné la viande"
asipindisa umwana	"elle habille l'enfant"
nionese nyumba yaho	"montre-moi ta case"
nižudze kabula kwaža	"préviens-moi avant de venir"
asihoa muroni	"elle se lave à la rivière"
asihosa mihono yahe	"elle se lave les mains" (<i>litt.</i> "elle lave ses mains")
tsimunosa maži mwanamutsa ule	"j'ai fait boire de l'eau au garçon"
kudžu ližaya maži	"laalebasse est pleine d'eau"
nisižadza inyungu maži	"je remplis la marmite d'eau"
isinilemedza	"ça me fatigue"
wami de natsembadza maži yale	"c'est moi qui ai répandu cette eau"
lamusa wanatsa	"réveille les enfants"
nisidzama	"je me cache"
nisidzitsa kalamu	"je cache le stylo"

L'extension au causatif peut être suivie d'autres extensions pour

former des verbes dérivés aux deuxième et troisième degrés.

3.3.1.4. Le moyen-neutre

Cette extension a la particularité d'empêcher le verbe dérivé d'avoir un complément direct. En français, changement d'un verbe transitif en verbe intransitif souvent exprimé par une forme dite "pronominale".

Morphologie

- Lorsque le radical se termine par une consonne :

- rad-ih-a si la voyelle du radical est u, a ou i ;
- rad-eh-a si la voyelle du radical est e ou o.

- Lorsque le radical se termine par une voyelle :

-ra(d)-h-a

u-bal-a	"fermer"	u-bal-ih-a	"se fermer"
u-fany-a	"faire"	u-fany-ih-a	"se faire"
u-on-a	"voir"	u-on-eh-a	"être visible"
u-bu-a	"ouvrir"	u-bu-h-a	"s'ouvrir"
u-ti-a	"mettre"	u-ti-h-a	"se mettre, apporter"
u-vundz-a	"casser"	u-vundz-ih-a	"se casser, s'effondrer"
u-tsindz-a	"couper"	u-tsindz-ih-a	"se couper"

Verbes sans degré \emptyset de dérivation :

u-tsembal-ih-a	"se répandre"
u-bur-ih-a	"se taire"

Dérivés construits sur des radicaux complexes ou étendus :

u-pasu-a	"fendre"	u-pasu-h-a	"se casser"
u-komo-a	"démolir"	u-komo-h-a	"s'effondrer"
		u-lamu-h-a	"se réveiller"

Il y a un grand nombre de verbes qui ont l'allure de dérivés moyen-neutre mais qui sont en réalité des verbes primaires à radical complexe se terminant par -(i)h ou -(e)h du type -angih-a "écrire", -tseh-a "rire".

3.3.1.5. L'associatif

On préfère le terme associatif à réciproque ou réciprocatif

employés par d'autres auteurs (Sacleux) parce que l'action exprimée implique bien toujours plusieurs sujets mais sans qu'ils agissent forcément les uns sur les autres.

Morphologie : -rad-an-a.

u-on-a	"voir"	u-on-an-a	"se voir, se rencontrer"
u-dung-a	"suivre"	u-dung-an-a	"s'accompagner, partir ensemble"
u-lol-a	"épouser"	u-lol-an-a	"se marier"
u-šind-a	"pouvoir"	u-šind-an-a	"discuter"
u-fik-a	"arriver"	u-fik-an-a	"arriver ensemble" (sens figuré "être d'accord")
wadungana			"ils sont allés ensemble"
watubaba waili waonana			"(les) deux hommes se sont rencontrés"
1	2	3	2 1 3

3.3.1.6. Le reversif

Cette construction de verbes dérivés est relativement rare.

La morphologie est très particulière. Il y a assimilation régressive de la voyelle du radical à partir d'un élément -u- ou -o- :

u-finiki-a	"couvrir"	u-funuku-a	"découvrir"
u-fung-a	"lier"	u-fungu-a	"déliier, rupture du jeûne pendant le ramadan"

3.3.1.7. L'extractif

Terme et définition empruntés à Sacleux (dictionnaire comorien-français, p.55).

La morphologie est identique à celle du réversif :

u-kat-a	"couper"	u-kuṭ-u-a	"trancher"
u-kom-a	"finir, terminer"	u-kom-o-a	"exterminer, démolir"
u-βum-a	"souffler"	u-βum-u-a	"respirer, se reposer"

3.3.1.8. Le statif, état brut

Extension très rare, morphologie -m- :

u-dza-m-a	"être caché"
u-ba-m-a	"être évanoui"

3.3.1.9. Culminatif ou contactif

Morphologie : -(a)r-, *-at- :

u-roho-ts-a	"faire bouillir"	u-roho-r-a	"bouillir"
u-βah-a	"oindre, mettre sur"	u-βah-ar-a	"prendre un enfant dans les bras"

3.3.2. VERBES DERIVES AU DEUXIEME DEGRE

Avec l'applicatif comme premier degré de dérivation :

3.3.2.1. Double applicatif

Il est généralement utilisé pour intensifier le sens du verbe. Il se construit comme l'applicatif simple avec présence d'un l entre les deux voyelles :

-rad-i-li-a	ou bien		
-rad-e-le-a	(voir construction de l'applicatif simple § 3.3.1.2).		
u-ž-a	"venir"	u-ž-i-li-a	"revenir"

3.3.2.2. Applicatif + passif

La seule forme de l'extension passive dans cette position est -w-.

C'est un dérivé très fréquemment employé pour rendre l'impersonnel "on".

u-fany-a	"faire"	u-fany-i-w-a	"être fait pour"
u-hir-a	"appeler"	u-hir-i-w-a	"être nommé"
u-to-a	"envoyer"	u-to-le-w-a	"être envoyé à"
u-pu-a	"enlever"	u-pu-li-w-a	"être jeté à"
afanyiwa šahula			"on lui a fait de la nourriture"
waye uhiriwa Ali			"il s'appelle Ali" (<i>litt.</i> "...est appelé")
inu de šinyama ihiriwao mbuzi			"c'est l'animal qu'on appelle chèvre"

3.3.2.3. Applicatif + moyen-neutre

Le moyen-neutre a toujours dans cette extension la réalisation -h-.

u-pih-a	"cuisiner"	u-piř-i-h-a	"faire préparer un repas pour" (litt. "faire cuisiner pour")
u-pu-a	"couper"	u-pu-li-h-a	"se détacher de"
mutubaba	apuliha	mwirini	"l'homme est tombé de l'arbre"

3.3.2.4. Applicatif + associatif

Cette dérivation implique la participation simultanée de tous les sujets.

u-řu-a	"connaître"	u-řu-li-an-a	"se connaître"
u-ngulidz-a	"rassembler"	u-ngulidz-i-an-a	"se rassembler tous"

wanadamu	wasungulidziana	agoni	"les gens se rassemblent (tous) dans le village"
wakořuliana			"ils se connaissaient tous"

Avec le causatif comme premier degré de dérivation :

3.3.2.5. Double causatif (intensif)

Une seule attestation dans le corpus :

u-ri-a	"avoir peur"	u-ri-s-idz-a	"faire faire peur" = "faire très peur"
imbwa	isinirisidza		"le chien me fait très peur"

3.3.2.6. Causatif + applicatif

u-fany-a	"faire"	u-fany-iř-i-a	"faire faire pour, provoquer"
u-pind-a	"s'habiller"	u-pind-is-i-a	"habiller pour"

Le chuintement du s au contact du i est possible mais ne semble pas obligatoire.

u-lol-a	"épouser"	u-lo-dz-e-a	"donner en mariage à"
pindisia	nauone		"habille-toi que je te voie"

3.3.2.7. Causatif + passif

Extension non attestée dans le corpus.

Avec le moyen-neutre comme premier degré de dérivation :

3.3.2.8. Moyen-neutre + associatif

u-fan-a	"ressembler à"	u-fan-ih-an-a	"se ressembler"
---------	----------------	---------------	-----------------

u-on-a	"voir"	u-on-eh-an-a	"se voir"
u-par-a	"trouver"	u-par-ih-an-a	"se trouver"
asifanihana na mwananyahe mutubaba	"il ressemble à son frère"		
aparihana na ipere.			"on l'a trouvé avec la bague"

Avec le statif comme premier degré de dérivation :

3.3.2.9. Statif + associatif

Un seul exemple dans le corpus :

u-dung-a	"suivre"	u-dung-am-an-a	"s'accompagner"
----------	----------	----------------	-----------------

3.3.3. VERBES DERIVES AU TROISIEME DEGRE

Avec l'applicatif comme premier degré de dérivation :

3.3.3.1. Applicatif + moyen-neutre + associatif

Un seul exemple dans le corpus :

u-zungu-li-h-an-a	"être en groupe à la recherche de"
-------------------	------------------------------------

Avec le causatif comme premier degré de dérivation :

3.3.3.2. Causatif + applicatif + passif

u-fung-a	"lier"	u-fung-idz-i-w-a	"officialisation du mariage par le cadi"
u-lol-a	"épouser"	u-lo-dz-e-w-a	"être donnée en mariage"
u-pind-a	"s'habiller"	u-pind-is-i-w-a	"être habillé pour"
u-rum-a	"envoyer"	u-rum-idz-i-w-a	"être fiancée à"
u-rengele-a	"être rangé"	u-rengele-dz-e-w-a	"être arrangé pour, être préparé pour"
(-reng-ele-, radical complexe, cf. § 3.3.1.3.)			
arengedzewa mihare yahe	"on lui a préparé ses gâteaux"		

3.3.4. REDOUBLEMENT DU RADICAL

Sorte d'intensif. Procédé fréquemment utilisé dans les contes et

et les récits :

walawa lawa

"ils sont vraiment partis"

N.B.- A rapprocher du procédé stylistique consistant à répéter le verbe complet parfois avec chute du préfixe en discours très rapide.

3.4. LA CONJUGAISON

On entend par le mot temps (ang. "tense"), non seulement les formes à références purement temporelles (passé, présent, futur) qui existent en shimaore, mais aussi leur combinaison avec des notions de mode (ex.: subjonctif) ou d'aspect (ex.: accompli ou inaccompli).

On appellera temps autonome celui qui peut être employé seul pour constituer un énoncé complet, et temps contingent celui qui nécessite l'emploi d'un autre verbe, lui-même à un temps contingent ou autonome.

On fait une distinction entre les temps simples, où la marque du temps n'a aucune autonomie de sens mais est une marque purement grammaticale, et les temps composés, où la marque du temps est un verbe auxiliaire (employé en fonction grammaticale plutôt qu'à son sens propre). Il existe une catégorie intermédiaire où la marque du temps est une forme figée d'un verbe auxiliaire.

3.4.1. TEMPS SIMPLES

3.4.1.1. Inaccompli actuel : temps simple, autonome

a) *Forme affirmative* :

Cette forme est utilisée pour exprimer une action ponctuelle, en cours de réalisation et dont le résultat n'est pas acquis :

nisihimba ou nisuhimba	"je chante" (en ce moment)
ris <u>enda</u>	"nous allons" (nous ne sommes pas encore arrivés)

Elle comprend obligatoirement :

préfixe	+	marque du temps	+	radical	+	suffixe
série en ni		-s(i)- ou -s(u)-		-CVC		identique à
cf. § 3.2.1.2.				-CV-		celui du verbe
b.1				-C-		à l'infinitif
				-VC-		
				-rad+ext.		

La marque du temps est *-si-* ou *-su-* employés indifféremment. En discours rapide la voyelle (i ou u de la marque du temps) peut disparaître lorsque le radical commence par une voyelle. Si la voyelle, à l'initiale du radical, est a ou e, on peut entendre la trace du préfixe u- de l'infinitif sous la forme w, chez certains locuteurs.

nisiandisa ou nisiwandisa ula "je commence à manger"

Le suffixe est identique à celui du verbe à l'infinitif : *-a* pour les verbes bantu ou assimilés ; *-u*, *-i* ou *-e* pour les verbes d'emprunt.

Exemples : ils sont donnés dans l'ordre où les radicaux ont été présentés sur le tableau ci-dessus.

usufanya <u>t</u> ini aβasa βanu ?	" que fais-tu maintenant ?"
2 1 3	1 2 3
uβ <u>and</u> e usunihodza (cl.11)	" le côté me fait mal"
1 2	1 2
ligini lisuhimba (cl.5)	" le diable chante"
1 2	1 2
vua isihosa mani (cl.9)	"la pluie lave les feuilles"
asifua nguo zahe	"elle lave ses vêtements"
risinunua <u>t</u> ovi	"nous achetons des bananes"
zinyunyi zisila zimbia	"les oiseaux mangent les graines (en ce moment)"
nisi <u>h</u> uβa kalamu	"je te donne un stylo"
was <u>and</u> a malagoni hawo	"ils vont vers leurs villages"
nisangalia	"je regarde"
asihedza pumu hanguvu	" il respire avec force"
1 2	1 2
asiswali	"elle étudie"
usuketsi	"tu t'assieds" ou "tu habites"
(-ketsi, forme amalgamée de uka "être" + tsi "terre" qui veut dire aussi bien "être assis" que "habiter")	

b) *Forme négative*

Cette forme nie l'existence actuelle de l'action mais pas sa possibilité ultérieure ni sa réalisation éventuelle dans le passé :

mwana kasula "l'enfant ne mange pas" (maintenant mais il a déjà mangé et mangera sans doute par la suite)

Elle comprend obligatoirement :

pré-préfixe + préfixe + marque du temps + radical + suffixe
 cf.3.2.1.2.b.2 -s(i)- ou -s(u)- identique à celui du verbe à l'infinitif

tsisumužua mme wahe	"je ne connais pas son mari" (mais je peux le connaître un jour)
kasužua dzina lamayangu	"il ne connaît pas le nom de ma mère"
tsisikia tongo urongoao	"je n'entends pas ce que tu dis" (litt "...les choses que tu dis")
tsisižua	"je ne sais pas"
karisununua tovi	"nous n'achetons pas de bananes"
kasirongoa, asifikiri	"il ne dit rien, il réfléchit"
karisuhuβa...	"nous ne te donnons pas..."
kawasuwana, wasungadza	"ils ne luttent pas, ils jouent"
mbuzi itsofa neka kaisula	"la chèvre va mourir si elle ne mange pas"
gini kalisula mwanamutsa ule	"le diable ne mange pas l'enfant"

3.4.1.2. Accompli : temps simple, autonome

a) Forme affirmative :

Il s'agit d'un aspect et non d'un temps au sens propre. Cette forme indique que le résultat de l'action est acquis, que c'est un fait accompli d'où la diversité de traductions possibles en français :

tsižua	"je sais" (la connaissance est acquise)
tsili	"j'ai mangé"
ihumu	"c'est sec" (ça a séché)
ahimi	"il est debout" (il ne l'était pas avant)

C'est le temps dominant dans les contes puisque les événements relatés sont considérés comme acquis.

On distingue une différence de réalisation entre, d'une part, les verbes d'emprunt sans le suffixe -a à l'infinitif, et d'autre part, les verbes généralement bantu qui ont un suffixe -a à l'infinitif. Parmi ces derniers, il existe quatre cas :

- verbes à radical simple, -CVC- ou -VC- ;
- verbes à radical simple, -CV- ;

- verbes à radical complexe ou étendu ;
- verbes monosyllabiques.

Tous ces verbes ont en commun les préfixes, les variations s'observent au niveau des suffixes.

Lorsque le radical commence par une voyelle, il peut se produire un phénomène d'assimilation vocalique (cf. § 1.2.3.) entre la voyelle finale du préfixe et l'initiale du radical.

La forme minimale comprend :

préfixe	+	radical	+	suffixe
série en tsi-				identique à celui de
cf. 3.2.1.2.b.1.				l'infinitif ou bien
				harmonie vocalique

tsi-, première personne du singulier de l'accompli, paraît phonétiquement identique à Øtsi-, première personne de l'inaccompli négatif.

Les suffixes :

. Suffixes identiques aux suffixes de l'infinitif :

- Les verbes d'emprunt ayant un suffixe différent du -a des verbes bantu conservent ce suffixe à l'accompli :

ubaki "rester"	tsibaki "je suis resté"
uhasibu "compter"	tsihasibu "j'ai compté"
urudi "revenir"	arudi "il est revenu"

- Les verbes dérivés ou à radical complexe conservent le -a à l'accompli :

mwana, aremwa	"l'enfant, on l'a frappé"
tsidžiku <u>t</u> ua muhono	"je me suis coupé la main"
a <u>a</u> ndisa uhundza	"il a commencé à balayer"
matso yahe yahuba (cl.6)	"ses yeux se sont ouverts"
maži yazilia	"l'eau a refroidi"
mwidzi awana na ^{ny} napolisi	"le voleur s'est battu avec les policiers"
leo rinunua <u>t</u> ovi	"aujourd'hui nous avons acheté des bananes"

tšora	iforoa	muhono	wakume	wahe
1	2	4	5	3
" la lance a percé son bras droit"				
1	2	3	4	5

- Les verbes à radical simple -CV- conservent le suffixe -a à l'accompli :

mayangu anidzaa	"ma mère m'a mis au monde"
vua izia (cl.9)	"la pluie est finie"
akia wanatsa	"il a entendu les enfants"
watoa imihare	"ils ont pris les gâteaux"
tsifua nguo pia zangu	
1 4 3 2	
" j'ai lavé mes nouveaux vêtements"	
1 2 3 4	

. Suffixes à harmonie vocalique :

Les verbes ont un radical simple du type -CVC- ou -VC-. Dans certains cas de radicaux -CVC-, la deuxième consonne représente une extension, donc la règle de l'harmonie vocalique ne joue pas :

u-bu-h-a "s'ouvrir, reprendre connaissance"

Le suffixe est représenté par une voyelle identique à celle du radical.

- Radical voyelle a = suffixe -a

akata šitswa yanyoha	"il a coupé la tête du serpent"
alala be kasindzia	"il est couché mais il ne dort pas"
tsilawa dagoni	"je viens de la maison"
apara sembea lahe	"il a trouvé son couteau"
βulawa pumba lamwana mutumama (cl.16)	"il en est sorti une belle femme"

- Radical voyelle e = suffixe -e

babangu <u>ande</u> mroni	"mon père est allé à la rivière"
<u>ande</u> < a- <u>ende</u>	
amreme umwana	"elle a frappé l'enfant"
arengé mpweke mukuti	"il prit un court bâton"
tsitsehe mana uka uwu	"j'ai ri parce que tu es tombé"
alele mwana wahe	"elle a élevé son enfant"

- Radical voyelle i = suffixe -i

ahibi mbuzi za <u>tu</u>	"il a volé nos chèvres"
mutubaba ahimi	"l'homme s'est réveillé"
tsihimi rangú asubuhi	"je suis debout depuis le matin"
mutubaba ule azini, umoža ahimbi	"un homme a dansé, l'autre (= l'un) a chanté"

tsihiri Ali	"j'ai appelé Ali"
tsiliši išahula	"j'ai laissé la nourriture"
mwanamutsa ule amidzi baba ule	"l'enfant a réveillé l'homme"
muše wangu apihi šahula	"mon épouse a préparé la nourriture"
atsindzi šitswa yanyoha	"il a coupé la tête du serpent"
mundu uzimbi (cl.3)	"la jambe est enflée"
tsizingi	"je me suis retournée"
wamudzihi mufu	"ils ont enterré le mort"
bweni ule aliyi (ou alili)	"cette femme a pleuré"

- Raical voyelle u = suffixe -u

godra lihumu	"la boue a séché"
toto ihumu kusini	"la terre a séché pendant la saison sèche"
mbwa zinuku inyama (cl.10)	"les chiens ont senti la viande"
avundzu ingoma	"il a cassé le tambour"
mbwa zivuru mavuše yanyama	"les chiens ont senti la viande" (extraire l'odeur)
avutsu dema muroni	"il a jeté une nasse dans la rivière"
mbwa iwulu imbuzi (cl.9)	"le chien a tué la chèvre"
adungu indzia	"il a suivi le chemin"
tsimurumu Ali anunue nyama	"j'ai envoyé Ali acheter de la viande"

- Radical voyelle o = suffixe -o

tsohole ikomo (cl.9)	"il n'y a plus de riz" (<i>litt.</i> le riz est fini)
tsimuono zama wangu	"j'ai vu mon oncle"
zimbeu ziwolo	"les semences sont pourries"

. Les verbes monosyllabiques

La forme à l'accompli n'est pas prévisible. Je donne la liste en ma possession.

u-fa	"mourir"
mbuzi ifu (cl.9)	"la chèvre est morte"
moro ufu (cl.3)	"le feu est éteint"
ligini lifu (cl.5)	"le diable est mort"
u-ža	"venir"
tsiža hagari	"je suis venu en voiture"
waža dzawo	"ils sont retournés chez eux"

wadženi rasa kawaswili	"les étrangers ne sont pas encore arrivés"
bakoko rasa kafa	"le vieillard n'est pas encore mort"
tšažua	"je ne sais pas"
wawe užua tongo tsiyo au kwažua ?	"est-ce que tu sais cela ou tu ne sais pas ?"
kawanimba kutu lamuhogo	"ils ne m'ont pas donné un bout de manioc"
tsakura	"je ne suis pas rassasié"
gini kalala mwanamutsa ule	"le diable n'a pas mangé l'enfant"
lifidžo labahari kalanliša nasindzia	"le bruit de la mer ne m'a pas laissé dormir"

3.4.1.3. Inaccompli, habituel ou duratif : temps simple, autonome.

a) *Forme affirmative :*

Pour les personnes deux constructions sont possibles :

- 1) pronom personnel autonome + forme apparemment identique à celle de l'infinitif (cf. § 2.1.1.1.d)
- 2) nominal ou nominal + démonstratif ou un pronom (ex. "tous") + forme apparemment identique à celle de l'infinitif.

La seconde construction est également utilisée pour les accords de classes.

Cette forme exprime soit une action ponctuelle non actuelle mais répétitive (habituelle), soit une action durative en cours.

Action répétitive :

watu wasulala	"les gens dorment" (en ce moment : inaccompli actuel)
watu ulala uku	"les gens dorment la nuit" (chaque nuit)
wasi ununua tovi kakula suku	"nous achetons des bananes chaque jour"
wahimusukuma, waye uwa	"quand on le pousse, il (l'enfant) tombe"
nyunyi ula mbija (cl.9)	"les oiseaux mangent les graines"

Action durative :

waye uhiriwa Ali	"il s'appelle Ali"
wanyu umužua mutu unu	"vous connaissez cette personne-ci"
wawe unižua ?	"est-ce que tu me connais ?"
wami uriya uku	"je crains la nuit"
Ali upendza ulala	"Ali aime dormir"

watubaba u β endza ulagua mu \bar{k} irini	"les hommes aiment parler à la mosquée "
nyoha uriya moro	"le serpent craint le feu"
ini urongolwa \bar{t} ini ha \bar{s} imaore ?	"comment dit-on cela en shimaore ?"

b) *Forme négative*

Les informateurs donnent comme symétrique négatif de l'habituel une forme à suffixes identiques à ceux de l'accompli et insistent sur une notion de renforcement de la négation "ne...jamais" qui implique une sorte d'acquis négatif :

wami tsisomo	"je ne lis jamais" ou "je ne sais pas lire"
--------------	--

La forme minimale est la suivante :

pré-préfixe + préfixe + radical + suffixe	
cf. §3.2.1.2.b.2	identique à l'infinitif ou en harmonie vocalique, cf. § 3.4.1.2.

N.B.-La première personne du singulier \emptyset tsi + rad. + suffixe paraît homophone à la première personne du singulier de l'accompli affirmatif tsi + radical + suffixe.

Exemple : tsisomo "j'ai lu" et wami tsisomo "je ne lis pas".

L'ambiguïté semble levée en utilisant le pronom personnel autonome.

La troisième personne du singulier, lorsque le suffixe est -a, semble identique à la troisième personne du singulier du négatif de l'accompli.

Voir également l'impératif de politesse (§ 3.4.1.5.) où la forme est morphologiquement identique à celle de la deuxième personne du singulier du négatif de l'habituel.

Ces formes posent à nouveau la question de l'existence de tons (cf. § 1.5.).

Exemples :

wami tsi β endze ulima muraba	"je n'aime (absolument) pas défri- cher la cour"
wawe kuono	"tu ne vois pas" (tu en est incapa- ble)
kapihi	"elle ne fait jamais la cuisine"
neka β wa maingu, mu \bar{t} u kaono umwezi	"quand il y a des nuages on ne voit pas la lune"
wa \bar{t} u wale kawali nyamba	"ces gens-là ne mangent pas de tor- tue" (c'est un interdit)
mwana kali	"cet enfant ne mange rien" (il est anorexique)
batata izo uhea wala kazitabulwa	"les patates douces poussent sans être cultivées"
wami tsim \bar{z} i mme wahe	"je ne connais pas son mari"

waye kaži dzina lamayangu "il ne connaît pas le nom de ma mère"
La forme -ži de -žua "savoir, connaître" est tout à fait anormale.

3.4.1.4. Futur : temps simple, autonome

Sens identique à celui du futur français.

a) *Forme affirmative :*

Elle comprend obligatoirement :

préfixe	+	marque du temps	+	radical	+	suffixe
série en ni-		-ts(o)-				identique à celui de l'infinitif
cf. § 3.2.1.2.b.1						

La marque du temps -tso-, dont l'étymologie est -tsaha "vouloir", peut être considérée comme un morphème. Le o final peut chuter, en discours rapide, lorsque le radical commence par une voyelle.

babangu atsonihira meso	"mon père m'appellera demain"
wami na mwananyangu ritsoža meso	"mon frère et moi viendrons demain"
ritsoregea harumwa suku taru	"nous reviendrons dans trois jours"
madza mutsenda	"déjà vous partirez"
watsolawa meso	"ils partiront demain"
mundu utsozimba (cl.3)	"la jambe enflera"
godra litsohuma (cl.5)	"la boue séchera"
maži yatsozilia (cl.6)	"l'eau refroidira"
vua itsozia (cl.9)	"la pluie cessera"
hara itsokutuha	"le récipient à douche se cassera"

b) *Forme négative :*

Elle comprend obligatoirement :

pré-préfixe + préfixe + marque du temps + radical + suffixe	
cf. § 3.2.1.2.b.2.	-ts(o)-
	identique à celui de l'infinitif

nisenda Momožu wala tsitsoregea	"je vais à Momožu et je ne reviendrai pas"
tsitsohuliβa	"je ne te paierai pas"
kutsohosa mindu	"tu ne te laveras pas les pieds"
karitsonunua tovi	"nous n'achèterons pas de bananes"
gini kalitsola (cl.5)	"le diable ne mangera pas"

3.4.1.5. Impératif : temps simple, autonome

Forme affirmative :

Uniquement à la deuxième personne du singulier. Il y a trois constructions possibles :

a) radical + suffixe (identique à celui de l'infinitif)

latsa malavu	"jette les ordures"
renga likudžu	"prends laalebasse"
hima	"lève-toi"
rema	"frappe"
bala ifalasika	"bouche la bouteille"
bulia ifalasika	"débouche la bouteille"
fanya uri wami	"fais comme moi"
ketsi karibu na wami	"assieds-toi à côté de moi"
liša ivera	"pose le verre"

N.B.-Les informateurs affirment que cette forme peut être utilisée pour donner un ordre à plusieurs personnes "en haussant le ton".

b) infixe d'objet + radical + suffixe (-e)
cf. § 3.2.1.4.

nambie iyo šifarantsa	"dis-moi ça en français"
nibulie mlango	"ouvre-moi la porte"
nimanilie	"défends-moi"
nionese nyumba yaho	"montre-moi ta case"
niβelešee Ali na Mohamad	"envoie-moi Ali et Mohamad"
niβe mažwai kumi na mbili yayo	"donne-moi ces douze oeufs"
nimbe sembea	"donne-moi le couteau"
muhire Ali	"appelle Ali"
riβe šingo mwana paβi	"donne-nous un peu de sel"

c) Cette troisième forme semble être un impératif de politesse, construite avec le préfixe ka- des temps négatifs, qui pourrait se rendre en français par une forme interro-négative :

kusomo "tu ne lis pas ?, ne lirais-tu pas ?"

Cette forme est identique à la deuxième personne du négatif de l'habituel sans le pronom personnel autonome mais affectée de l'intonation interrogative :

kusómó' "tu ne lis pas ?, ne lirais-tu pas ?"
 wawe kusómo "tu ne lis jamais, tu ne sais pas lire"

pré-préfixe + préfixe + radical + suffixe
 k(a)- -u- suivant les règles
 de l'accompli aff.
 cf. § 3.4.1.2.

kuliši "laisse" kuža "viens"

3.4.1.6. Subjonctif

Il s'agit d'un mode commun à la plupart des langues bantu marqué par un suffixe particulier *-e et comprenant des aspects autonome (jussif) et contingents.

Jussif : temps simple, autonome

Il sert à exprimer à toutes les personnes un ordre, un vœu, un souhait et interrogativement une demande de permission.

La forme minimale est :

pré-préfixe	+ préfixe	+ radical	+ suffixe
na-	série en ni-		-e pour les verbes
	cf. §		bantu
	3.2.1.2.b.1		-i ou -u pour les
			verbes d'emprunt

nanilawe hunu nišuke Mutsapere woho

"que je parte d'ici et que je descende à Mutsapere"

naže "qu'il vienne"

narende dzatu "partons"

namunidunge "suivez-moi"

namutsimbe "creusez"

namuketsi "restez"

basi βαβο narifanye žeže ? "et maintenant comment ferons-nous?"

zimbwa nazibaki mwendze "les chiens doivent rester dehors"

Lorsque le radical commence par la voyelle a, la deuxième personne du singulier est identique à la troisième personne du pluriel.

Subjonctif : temps simple, contingent

Il existe deux formes de subjonctif qui ne diffèrent qu'en un point, l'une a une marque de temps -a-, l'autre pas. Elles sont toutes deux contingentes, combinées à un temps autonome (jussif, inaccompli,

etc.) ou à un verboïde marquant l'obligation (ilazimu "il faut que") ou la possibilité (mukini "il se peut que"). Ces deux formes peuvent également être construites en combinaison : subjonctif en -a- + subjonctif sans -a- ou inversement.

Le subjonctif en -a- s'emploie régulièrement après -enda "aller" ou bien lorsque l'action nécessite un déplacement dans le temps ou dans l'espace.

Le subjonctif sans -a- semble atemporel.

Le subjonctif sans -a- comprend obligatoirement :

préfixe	+	radical	+	suffixe
série en ni-				-e pour les verbes bantu
cf. §				-i ou -u pour les verbes d'emprunt
3.2.1.2.b.1.				

Le subjonctif avec -a- comprend obligatoirement :

préfixe	+	marque du temps	+	radical	+	suffixe
série en ni-				-a-		-e pour les verbes bantu
cf. §						-i ou -u pour les verbes d'emprunt
3.2.1.2.b.1						

nitsaha nilole muṭumuṣe
1 2 3

"je veux épouser une femme" (*litt.* "je veux que j'épouse...")
1 2 3

nitsaha unimbe yālimu nipare muṭumuṣe wangu

"je veux que tu me donnes un talisman pour que j'obtienne une femme"

neka usutsaha niḥuḃe muhare wangu...

"si tu veux que je te donne de mon gâteau..."

namurenge moro haraka muḣe
1 2 3 4

"apportez-moi du feu et venez vite"
1 2 4 3

muṭubaba uwula zinyama azile

"l'homme tue les animaux pour les manger"

namurenge inyama munimbe liṭumbo

"prenez la viande, donnez-moi le boyau"

namuketsi ḃanu mumwangelie mwananyanyu mutiti

"restez ici pour surveiller votre petit frère"

utsošinda ufanye hazi tini ?
 1 2 3 4

"quel travail pourras-tu faire ?" (litt. "tu pourras que tu
 4 3 1 2 fasses travail quel ?")

namuvulišie fete, muniŕe na džawabu
 "écoutez bien et donnez-moi la réponse"

risitsaha rende ratembe
 "nous voulons aller nous promener"

nrende ramwangelie muṭubaba ule
 "allons voir cet homme"

nisenda nazunguhe lidžini lo niliwule
 "je vais chercher le diable pour le tuer"

enda wampare mufalume uwo
 "va trouver ce roi"

nisenda nawandise utsimba ngama
 "je vais commencer à creuser un trou"

nisenda nahoe rabuzi ponile
 "je vais d'abord me laver ensuite je mangerai" (litt. "je vais
 que je me lave après que je mange")

nisenda nanunue tovi
 "je vais acheter des bananes"

enda wapihe amwesa nitsohuŕa muhare
 "va faire la cuisine après je te donnerai un gâteau"

enda waswali
 "va étudier"

namuhire watu pia dagoni waže
 1 2 3 4 5
 "appelez tous(les) gens dans le village pour qu'ils viennent"
 1 3 2 4 5

mwanadamu imlazimu afanye hazi ile ayēši
 "l'homme doit travailler pour vivre" (litt. "fils d'Adam il faut
 qu'il fasse travail ce(pour) qu'il vive")

Formes négatives :

Elles correspondent à la fois au jussif et aux temps contingents.
 Il existe deux formes négatives qui ne diffèrent que par la pré-
 sence ou l'absence de l'élément -a- après le préfixe. La forme sans -a-
 semble, là encore, atemporelle.

La forme sans -a- comprend obligatoirement :

préfixe	+	marque du temps	+	radical	+	suffixe
série en ni-		-s(i)-		-s(u)-		-e pour les verbes bantu
cf. § 3.2.1.2.b.1.						-i ou -u pour les verbes d'emprunt

Le -a- de la marque du temps de la seconde forme se place devant -s(i)- ou -s(u)-. La série des préfixes est identique à celle du § 3.2.1.2.b.1. (série en ni- devant voyelle).

usilile	"ne pleure pas"
usurongoe	"ne dis rien"
usišange ketsi rike βanu ndžema ndžema	"ne t'étonne pas, reste, soyons bien ici"
usende wanda wawula ligini lilo	"ne vas pas tuer ce diable"
lifuko lašenda : usilibulie	"la neuvième pièce : ne l'ouvre pas"
lifuko lašenda : nisilibulie	"la neuvième pièce : que je ne l'ouvre pas"
usisondze šiba iyo	"ne suce pas cet os"
babangu arongoa : wasizine	"mon père a dit : ne danse pas"

Ces deux formes sont utilisées pour donner un ordre négatif qui peut également être exprimé par la deuxième personne du singulier de l'inaccompli (cf. 3.4.1.5.c) :

kusisoma	"ne lis pas", dans un sens identique au français : "ah non ! tu ne lis pas"
----------	--

La différence entre des phrases comme labuda iyo nitsožua nifanye "peut-être cela je pourrai (*litt.* "saurai") le faire" et iyo nitsožua ufanya "cela je pourrai le faire" est que dans la première le subjonctif contingent implique une notion d'incertitude écartée dans la seconde par l'emploi de l'infinitif.

Après un premier verbe négatif on peut trouver, au lieu du subjonctif ou de l'infinitif, une forme identique au relatif sans -o :

tsisenda nazunguha	"je ne vais pas chercher"
tsapara naža hamana haivua	"je n'ai pas pu venir à cause de la pluie"
lifidžo labahari kalanliša nasindzia	"le bruit de la mer m'a empêché de dormir"

3.4.2. LES TEMPS A AUXILIAIRES FIGES

Ils représentent une catégorie intermédiaire entre les temps simples et les temps composés.

Ils se distinguent des temps simples, parce que la marque du temps est une forme figée d'un verbe ayant par ailleurs son propre sens ; et des temps composés, parce que le verbe principal se présente sous la forme du radical sans préfixe.

La finale -o de l'auxiliaire figé est probablement le résultat de l'amalgame stable de son suffixe -a et du préfixe u- de l'infinitif du verbe principal.

Parmi ces temps il y a lieu de distinguer deux catégories :

1. L'auxiliaire figé sert de marque pour un temps unique affirmatif ou négatif :

-ko- construit à partir de uka "être, résider" + u-rad-suf. ;

-paro- construit à partir de upara "trouver, obtenir" + u-rad-suf.

N.B.- -tso- du futur probablement de -tsaha "vouloir" avec chute complète de la dernière syllabe, a été classé dans les temps simples en raison de sa grande différence avec son étymon probable, méconnaissable aujourd'hui pour les Mahorais.

2. Le verbe figé conserve certaines possibilités de conjugaison :

-ondo- construit à partir de -enda "aller"

-žo- construit à partir de -ža "venir"

3.4.2.1. Temps en -ko-

a) Prétérit autonome, traduit tantôt par l'imparfait, tantôt par le passé simple du français (suivant contexte), implique toujours la notion de passé.

. Forme affirmative

La forme minimale est :

préfixe	+	marque du temps	+	radical	+	suffixe	
série en ni-		-ko- ou -ako-					identique à celui de l'infinitif
cf. §							
3.2.1.2.b.1.							

La présence ou l'absence du -a- entre le préfixe et -ko- ne semble pas créer de différence. Au dire de certains locuteurs, la forme -a- serait plus mahoraise.

Il est impossible d'expliquer la présence ou l'absence de l'élément -a- par référence à la conjugaison de l'auxiliaire uka.

akwenda na uhimba	"il marchait en chantant"
wakodžikilikitsa yamatso	"ils se frottaient les yeux"
akorenga mpweke mukuṭi	"il prit un court bâton"
wakorongoa ṭini ?	"que disais-tu ?"
ukorongoa ṭini ?	" " "
mwakorongoa ṭini ?	"que disiez-vous ?"
nakotsimba mwiri	"je fendais du bois"
wasi rakotembea woho	"nous, nous nous promenions au loin"
mutu akoona pia marumbo yaĩšinyama	"on voyait tous les boyaux de l'animal"
nakohuona	"je te voyais"
wakoniona	"tu me voyais"

. Forme négative

Elle comprend obligatoirement :

pré-préfixe + préfixe + marque du temps + radical + suffixe
 cf. § 3.2.1.2.b.2. -ako- *idem*
 devant V. infinitif

kakola šahula rangu asikwa na uwade

"elle ne mangeait pas depuis qu'elle était malade" (*litt.* "... qu'elle était prise par la maladie")

mutiti ule waye kakotseha "le plus petit ne riait pas"

b) -ko- temps contingent.

Cet emploi sera étudié avec la forme hypothétique introduite par dželi.

3.4.2.2. Temps en -paro- : autonome.

L'étymologie de -paro- est -para "trouver, obtenir" + verbe à l'infinitif.

. Forme affirmative

La forme minimale est :

préfixe + marque du temps + radical + suffixe
 série en tsi- -(a)-paro- identique à
 cf. § 3.2.1.2.b.1. celui de
 l'infinitif

L'insertion de l'élément -a- entre le préfixe et -paro- est

facultative et ne paraît pas modifier le sens.

mwaparomuona mu <u>tu</u> unu ?	"avez-vous déjà vu cet homme-là ?"
aparofanya hazi ?	"est-ce qu'il lui est arrivé de travailler ?"
tsiparofanya hazi	"j'ai travaillé" (il m'est déjà arrivé de travailler)

. Forme négative

La forme minimale est :

pré-préfixe + préfixe + marque du temps + radical + suffixe	
cf. § 3.2.1.2.b.2.	-aparo- <i>idem</i> infinitif

Cette forme peut se traduire par "ne...jamais". La négation peut encore être renforcée par l'emploi du causatif *-paridzo-* construit sur *-paro-*. C'est un intensif : "ne...jamais depuis la naissance".

karaparonunua <u>to</u> vi	"nous n'achetons jamais de bananes"
kaparola puruku	"il ne mange jamais de cochon"
wami tsaparosubia mu <u>tu</u>	"je n'ai jamais hypnotisé quelqu'un"
karaparidzonunua <u>to</u> vi	"nous n'avons jamais acheté de bananes"
kaparidzola puruku	"il n'a jamais mangé de cochon"

3.4.2.3. -ondo-

Forme figée, grammaticalisée du verbe *-enda* "aller".

Cette forme peut être autonome, ou contingente dans des cas où on s'attendrait à trouver le subjonctif. Les deux formes semblent impliquer une éventualité probable. L'action est caractérisée par un déplacement en s'éloignant. Le symétrique négatif est vraisemblablement *-paro-*.

Nous avons *-ondo-* à divers temps :

- <u>sondo-</u>	inaccompli
- <u>kondo-</u>	-ko-
- <u>tsondo-</u>	futur

Il peut également se trouver dans des formes relatives.

usondolala wala kutsohosa minu

"tu vas te coucher et tu ne te laveras pas les pieds"

nisondotsaha

"je vais chercher"

wakondofua

"elles sont parties laver"

wakondofuma mavuruku	"ils sont allés chasser les cochons sauvages"
akondolowa	"il allait pêcher"
walawa wakondotsaha kuni	"ils allaient chercher du bois"
βanu lazima usondorengwa βanu na mafulume	
1 2 3 1 4 5	
"maintenant nécessairement tu seras prise par (le) roi"	
1 2 3 4 5	
utsondowulawa	"tu seras tué" (hypothèse)

N.B.- A l'accompli -ondo- non accordé pourrait être une forme archaïque correspondant à la forme moderne et plutôt urbaine : ande + infinitif.

Possibilité de trouver -mo- en combinaison avec -ondo- :

amondolibwa "au moment d'ouvrir"

3.4.2.4. -žo-

Forme figée du verbe -ža "venir".

L'action est caractérisée par un déplacement en se rapprochant. Cette forme peut être autonome ou contingente.

a) Autonome :

Nous l'avons à plusieurs temps :

. avec la marque de l'inaccompli -si- :

nisižofanya	"je viens faire"
nisižomwambiani	"je viens vous dire"

. avec la marque du futur -tso- :

atsožomutoleani hadithi	"il viendra vous raconter une histoire"
-------------------------	---

N.B.- En discours élaboré les formes de type nisižofanya peuvent être remplacées par des formes de type nisiža ufanya (inaccompli + infinitif). En l'état actuel de mes recherches, il ne me semble pas qu'elles doivent être considérées comme temps composé mais plutôt comme une succession : verbe + nomino-verbal.

Possibilité d'avoir une forme aža + verbe à l'accompli, paraissant exprimer la finalité. Il semble s'agir d'un procédé stylistique plutôt que grammatical :

aža afu	"il est mort"
aža alele wana wahe	"elle a élevé ses enfants"
gini lile liža lifu	"le diable est mort"

b) Contingente :

. le morphème -žo- se trouve dans une forme infinitive qui ne semble

prendre place qu'après uža "venir" conjugué à l'accompli :

aža užopiha	"elle est venue préparer la cuisine"
tsiža užomuona mayangu	"je suis venue voir ma mère"

. le morphème -žo- peut se trouver en combinaison avec le temps en -ko- :

tsiža nakožomuona mayangu	"je venais voir ma mère"
tsiža nakožomupara mmewangu	"je venais rejoindre mon mari"
riža rikožoketsi	"nous sommes venus nous installer ici"

. -žo- peut également apparaître dans des formes relatives :

kula mutu ažomurumidzao, asimpua žitswa
"chaque personne qui vient la demander en mariage, il lui coupe la tête"

3.4.2.5. Contingents inaccomplis : -(a)hi- et -mo-

. Temps en -(a)hi- : contingent.

Temps imperfectif et continu. Il peut exprimer une action simultanée à une autre action ou bien que la même action se répète à l'infini. Dans tous les cas, l'action n'est pas achevée :

zile wātu walatsa, ahirenga konyo zaṭovi
"de ce que les gens jetaient, il prenait (tout le temps) les trognons de bananes" (<i>litt.</i> "ces (choses) gens qui jetaient,...")

La forme minimale est :

préfixe	+	marque du temps	+	radical	+	suffixe
série en ni-		-(a)-				<i>idem</i>
cf. §						infinitif
3.2.1.2.b.1.						
dvt. V						

Ce temps peut se traduire en français :

. par un infinitif :

šahula yahe, akwenda ahirondoa puringani...
"sa nourriture, il allait la ramasser à la décharge..."

. par en + participe présent

kula mutu asiža ahirongoa tambo...
"chaque personne vient en disant un mensonge..."

. par une conjonction exprimant l'éventualité :

wahimutoa mwana wangu βanu ahenda woho katsoregea tsena...
 1 2 3 4 5 6 7 8
 "si tu fais sortir mon enfant d'ici pour aller là-bas
 1 3 2 4 5 6
 il ne reviendra plus..."
 7 8

wahimusukuma, waye uwa "quand on le pousse, il tombe"

Le temps en -(a)hi- peut être combiné à -mo- :

mwana wangu ahimolawa βanu katsoniregea tsena...
 "mon enfant quand il sortira d'ici il ne reviendra plus..."

Il peut également être combiné à -endo- :

...mufalume ahendolala hule asihora...
 "...le roi quand il va dormir il rêve..."

Il n'y a pas de connotation temporelle, l'indication du temps est donnée par le verbe principal.

. Temps en -mo- : contingent.

Ce temps est comparable au temps en -(a)hi- en ce qu'il est également inaccompli, il indique aussi une co-occurrence d'action mais pas forcément simultanée.

Il s'agit, probablement, étymologiquement d'un infixé relatif de la classe locative 18.

La forme minimale est :

préfixe	+	marque du temps	+	radical	+	suffixe
série en ni-		-(a)mo-				<i>idem</i>
cf. §						infinitif
3.2.1.2.b.1.						
(dvt. V.)						

Ce temps a été trouvé en combinaison avec -ondo- et -(a)hi.

amolawa "quand elle sort"
 mutu amoona mutu kamuži... "quand on voit quelqu'un qu'on ne connaît pas..."

mutumuše uwo wamomuona kaβu mutumuše muzuri azidi mwana mutumuše uwo...

"cette femme quand tu la vois il n'y en a pas de plus belle"
 (*Litt.* "femme cette quand-ils-la-voient il-n'y-a-pas femme belle plus-que enfant femme cette...")

tsika tsino maži	"j'ai bu de l'eau"
uka ukodzo	"tu étais malade/blessé"
aka arenge mpweke mukuṭi	"il a pris un court bâton"
rika rinunua <u>to</u> vi	"nous avons acheté des bananes"
waka wasomo	"ils avaient lu"
tsika tsilawa malavuni	"j'étais parti à la campagne"
wandzani wangu waka wanihiri žana	"mes amis m'ont appelé hier"
hale ile ika irongolwa na bakoko	"ce conte a été dit par un vieux"

3.4.3.2. Forme négative

L'auxiliaire est -ka à l'accompli négatif, le verbe principal est au temps relatif-participe (cf. § 3.4.7.2.).

karaka ranunua <u>to</u> vi	"nous n'avons pas acheté de bananes" (<i>Litt.</i> "nous ne sont pas nous-ayant- acheté bananes")
nadželi kwaka wanifanyia zile...	"si tu ne m'avais pas fait cela..."

3.4.4. Temps simple, contingent : le conditionnel.

Le shimaore fait la même distinction que le français entre l'éventuel et l'hypothétique :

éventuel	:	neka usuhedza, nitsozina "si tu chantes, je danserai"
hypothétique	:	dželi wakohedza, natsozina "si tu chantais, je danserais"

Une différence avec le français est que à notre "si" correspondent deux fonctionnels différents :

éventuel : neka

Il s'agit d'une forme verbale contractée qui se retrouve sous sa forme pleine en šimwali : nahika, forme contingente en -ahi- de u-ka "être, s'installer", *Litt.* "quand je suis, si je suis" (cf. § 3.4.2.5).

hypothétique : dželi

Étymologie inconnue, la forme évoque plutôt un nominal qu'un verbal ce que paraît confirmer l'emploi de la particule associative na en combinaison avec lui :

na dželi mwakoḃoḃea itsoka ndžema halisi
 "si vous répétiez ce serait vraiment bien"

L'emploi des formes verbales est très analogue à celui du français :

éventuel : deux temps autonomes ;
 hypothétique : un temps autonome suivi d'un temps contingent spécial.

Ce temps contingent spécial que l'on trouve à l'hypothétique est ici baptisé "conditionnel", à la fois pour se conformer à un usage établi et pour souligner que, comme en français, il est proche du futur dont il ne se distingue que par la marque post-préfixielle -a-. On a d'ailleurs des exemples où l'on trouve, dans le deuxième terme, l'auxiliaire -ka au futur en combinaison avec un accompli.

. Forme affirmative :

préfixe	+	marque du temps	+	radical	+	suffixe	
série en ni-		-a-tso-					identique à
cf. §							celui de
3.2.1.2.b.1.							l'infinitif
dvt. V.							

. Forme négative

pré-préfixe	+	préfixe	+	marque du temps	+	radical	+	suffixe	
cf. § 3.2.1.2.b.2.				-a-tso-					<i>idem</i>
dvt. V									infinitif

3.4.4.1. Eventuel

. Neka + inaccompli + futur

neka usuhedza, nitsozina	"si tu chantes, je danserai"
neka usilawa, nitsolawa wažau	"si tu pars, je pars aussi"

. Neka + inaccompli + futur négatif

neka mwana asulila, tsitsomba lidzia	
"si le bébé pleure, je ne lui donnerai pas de lait"	
neka vua isunya, katsoža	"s'il pleut, il ne viendra pas"

. Neka + accompli + futur

neka ingwe irumbuha, ritsotsaha yangina

"si la corde casse, nous en chercherons une autre"

neka tsende hule, nitsoremwa

"si je vais là-bas, je serai battu"

neka mbaki hunu, mutsowulawa

"si vous restez ici, vous serez tués"

neka uno dalao lilo, utsoβona

"si tu bois ce médicament, tu guériras"

neka aža meso, atsomwona

"s'il vient demain, il le verra"

. Neka + accompli + impératif

neka atsaha marike izo, mbezo

"s'il veut cet argent, donne-le lui"

. Neka + inaccompli, subjonctif + futur

neka usutsaha nihuβe muhare wangu, nitsotoa dzitso laho limoža

"si tu veux que je te donne (de) mon gâteau, je t'enlèverai

le premier oeil"

. Neka + accompli, subjonctif + futur

neka atsaha aže, atsomwona

"s'il veut venir, il le verra"

. Neka + inaccompli négatif + futur

neka mwana kasulila, nitsomba lidzia

"si l'enfant ne pleure pas, nous lui donnerons du lait"

. Neka + accompli négatif + futur

neka moro kawafa, ritsouβudza

"si le feu n'est pas éteint, nous l'attiserons"

3.4.4.2. Hypothétique

dželi + temps en -ko- + "conditionnel"

dželi nakohedza, watsozina ?

"si je chantais, danserais-tu ?"

dželi akoža, atsomwona

"s'il venait, il le verrait"

dželi akotsaha marike izo, watsombazo ?

"s'il voulait cet argent, lui donnerais-tu ?"

sabu dželi wakoona mutumuše waMadi, ah! mukini
 1 2 3 4 5 6 7

watsomurenga mutumuše waho umulatsa
 8 9 10 11

"mais si tu voyais la femme de Madi, ah! il se peut que
 1 2 3 4 5 6 7

tu prendrais ta femme pour la jeter"
 8 10 9 11

. dželi + accompli absolu + "conditionnel"

dželi mulimizi aka apara lisoa, mwanamutsa atsoliβinga
 "si le cultivateur avait trouvé la hache, l'enfant l'aurait
 apportée"

. dželi + accompli absolu + "conditionnel" négatif

dželi mwana aka alili, tsatsomba lidzia
 "si le bébé avait pleuré, je ne lui aurais pas donné de lait"

. dželi + accompli absolu + -ka au futur + accompli

dželi tsika tsende hule, itsoka tsiremwa
 "si j'étais allé là-bas, j'aurais été battu"

i-tso-ka, *litt.* "ce sera" (impersonnel cl.9)

dželi uka uno dalao linu, itsoka ufu
 "si tu avais bu ce médicament, tu serais mort"

dželi uka umwambia, atsoka aža
 "si tu lui avais dit, il serait venu"

. dželi + temps en -ko- négatif + -ka au futur + accompli

dželi vua kayakonya, itsoka riandisa ufanya hazi
 "s'il ne pleuvait pas, nous commencerions à travailler"

. dželi + accompli + "conditionnel"

dželi tsika na marike, natsoža "si j'ai l'argent, je viendrais"

dželi ika de wami, natsomšetwani "si c'était moi, je le dénon-
 cerais"

dželi unambia, natsoža "si tu me le demandais, je
 viendrais"

3.4.5. AORISTIQUE

Temps autonome non marqué rendu le plus souvent par le présent

de l'indicatif du français. Il n'y a ni référence temporelle ni aspectuelle.

préfixe	+	marque du temps	+	radical	+	suffixe
série en ni-		∅				identique à celui
cf. §						de l'infinitif
3.2.1.2.b.1.						

Hors contexte il y a ambiguïté avec certaines formes de l'accompli relatif et de l'accompli (seulement quand la voyelle du radical est a et sauf à la première personne du singulier).

nitsaha <u>t</u> ovi au mar <u>u</u> nda	"je veux une banane ou une orange"
aruka	"il saute"
<u>a</u> nda	"il va"

3.4.6. L'INFINITIF

L'infinitif est une forme à la fois verbale et nominale. En l'état actuel de la langue il est phonétiquement identique à l'habituel (temps n° 3, § 3.4.1.3.a), le contexte empêchant généralement toute ambiguïté. Un des rares exemples où la distinction est incertaine se trouve dans la moralité d'un conte : utseha ile, mutu utseha mutu, mwiso wahe iyo uka mbi. Le premier utseha est certainement un infinitif, uka un habituel. La question se pose pour le deuxième utseha, mutu utseha pouvant être "on se moque" (habituellement, hypothèse la plus vraisemblable) ou bien "le fait que l'on se moque" (infinitif).

L'infinitif s'emploie en fonction nominale, soit comme sujet, soit comme complément d'un verbe, ou dans une prédication non verbale :

. sujet :

utsimba unilemedza	"creuser me fatigue"
--------------------	----------------------

. prédication non verbale :

ufanya hazi ndžema	"travailler est bien" (<i>litt.</i> "faire travail bien")
--------------------	--

. complément :

Ali u <u>β</u> endza ulala	"Ali aime dormir"
----------------------------	-------------------

Il peut également s'employer comme complément circonstanciel :

akwenda na uhimba "il marchait en chantant"
il marchait/avec/chanter

Dans ce dernier cas on peut considérer que les infinitifs sont en fonction verbale, évitant de répéter le préfixe d'accord et les marques de conjugaison exprimés dans le premier verbe :

wanatsa wasirema mbio na uzina na utseha
"les enfants courent, dansent et rient"
(Litt. "les enfants courent avec danser avec rire")

L'infinitif peut également se trouver comme deuxième élément d'un syntagme d'annexion nominale NI EPD-NI :

sembea lautsindza nyama (cl.5)	"un couteau pour couper la viande"
vera yaunwa maži (cl.9)	"un verre pour boire de l'eau"
sutu laũβindua mutsuzi (cl.5)	"une cuillère pour tourner la sauce"
širumba šaufanya bazari (cl.7)	"un panier pour faire le marché"

Au point de vue de la classification nominale, bien qu'étymologiquement de la classe 15 et phonétiquement identique à la classe 11, l'infinitif gouverne un accord de classe 9 :

utseha ile	"ce rire"
ufanya hazi ndžema	"travailler est bien"
ulawa yahe	"à son départ"
ušuka yawo dagoni	"à leur descente en ville" (avec un complément circonstanciel locatif)

3.4.7. LES FORMES RELATIVES

Les formes relatives du verbe peuvent être considérées comme relevant de la catégorie nominale dans la mesure où elles assument les fonctions suivantes :

a) première fonction, déterminant d'un nominal sujet :

inu	de	šinyama	ihiriwao	mbuzi
1	2	3	4	5
"c'	est	l'animal	qu'on appelle	chèvre"
1	2	3	4	5

On pourrait également traduire par l'adjectif verbal "appelé".

βwa muraba uzingidzao lišamba
 1 2 3 4
 "il y a (une) barrière autour (entourant) le champ"
 1 2 3 4

b) deuxième fonction, déterminant d'un nominal objet :

araβiha pia šitu aila
 "il vomissait tout ce qu'il mangeait" (toute chose mangée)

c) troisième fonction, comme complément direct d'un verbe :

kaži itsokao yotsi duniani βanu
 "il ne sait rien de ce qui se passera dans ce monde-ci"
 itsokao "ce qui sera", cl.9 des impersonnels.
 yotsi "tout", cl.9.
 (litt. "il-ne-sait-pas ce-qui-sera tout dans-le-monde celui-ci")

d) quatrième fonction, complément circonstanciel :

... ata aζopolwao šitswa "...jusqu'à ce qu'on lui coupe la tête"

3.4.7.1. Temps avec post-suffixe -o

a) Présent :

préfixe	+ radical	+ suffixe	+ post-suffixe
série en ni-		identique à	-o
cf. §		celui de	
3.2.1.2.b.1.		l'infinitif	
...rangu nižao βanu			"...depuis que je viens ici"
tsisikia tongo urongoao			"je n'entends pas ce que tu dis" (litt. "...chose que tu dis")
gari niliβendzao			"la voiture que je veux"
de tongo atсахao			"c'est la chose qu'elle veut"
nisimukiani βo mutsehao			"je vous entends rire"
...watu wahadithio halile			"...des gens qui racontent comme ça"
asitsindza ingwe na sembea litsindzao			"il coupe la corde avec un couteau tranchant"
...βale madžini yale de yahadithio			"...alors ce sont des diables qui parlent"
mutumama ule andao bazari ule de mayangu			"la femme qui va au marché c'est ma mère"

mutubaba a \dot{z} ao uhiriwa Ahmed "l'homme qui vient s'appelle Ahmed"

b) Futur

Futur affirmatif normal (cf. § 3.4.1.4.a) auquel on ajoute un post-suffixe -o :

tside wami de nitso \dot{z} ao meso "ce n'est pas moi qui viendrai demain"

mbani de atsomutsehao ? "qui rira de lui ?" (*litt.* "qui c'est qui rira de lui")

mutubaba utsomuonao meso waye wapeu
"l'homme que tu verras demain est méchant"

c) \dot{z} o et ondo

...ata a \dot{z} opolwao \dot{s} itswa mutsangani
"...jusqu'à ce qu'on vienne lui couper la tête sur le sable"

...kula mutu andopolwao \dot{s} itswa mutsangani
"...chaque personne à qui on va couper la tête sur le sable"

3.4.7.2. Temps relatif en -a-, participe relatif

Il se construit avec une série préfixielle spéciale qui, sauf à la classe 1, paraît identique (ton haut compris) à la série des E.P.D.

	préfixe	+	radical	+	suffixe
	na-				identique à celui de l'infinitif
	wa-				
cl.1	a-				
	ra-				
	mwa-				
cl.2	wa- etc.				
	cf. § 2.2.3.2.a.				

Ce temps correspond fréquemment à un adjectif-verbal, un participe passé ou même un adjectif qualificatif du français plutôt qu'à une clause relative.

mutubaba de ala itsohole "c'est l'homme qui a mangé (ayant mangé) le riz"

gini lala mwanamutsa ule lapeu "le diable qui a mangé l'enfant est méchant"

wami tsit \dot{s} o \dot{s} inda nairenga (\dot{s} itu)
"moi je ne pourrai pas la prendre (la chose)"

wakati waha \dot{n} da nahuona "la première fois que je t'ai vu"

tside waye de arenga šio	"ce n'est pas lui qui a pris le livre"
mtsuzi wafungiha	"la sauce épaisse"
toto yahuma	"la terre sèche"
nguo yalowa	"le vêtement mouillé"
ndimu yaola	"le citron pourri"
mulango wabaliha	"la porte fermée"
nyumbe yahonda	"la vache maigre"

Il y a des possibilités de confondre, pour les verbes gardant le suffixe de l'infinitif, l'accompli aux classes 1 et 2 avec ce temps relatif :

mwana adzalwa mwezi wahedža mwaka

"l'enfant est né le mois du pèlerinage à la Mecque" ou bien

"l'enfant qui est né le mois du pèlerinage à la Mecque".

Seul le contexte et peut-être le ton permet de faire la différence.

Autre confusion possible entre la deuxième personne du singulier et la troisième personne du pluriel de ce temps relatif, dans les deux cas wa-, (ou wà : wá)

Il existe un relatif passé éloigné correspondant à l'accompli absolu et composé de u-ka à l'accompli + verbe principal à la forme décrite ci-dessus (§ 3.4.7.2.).

mwana aka awa...

"l'enfant qui était tombé..."

N.B.-Il n'y a pas de distinction formelle selon que l'antécédent de la clause relative est sujet ou objet du verbe. Toutefois dans le deuxième cas on peut, pour plus de précision, utiliser l'infixe d'objet.

mwana aona "l'enfant qui a vu"

mwana na(mw)ona "l'enfant que j'ai vu"

mwana amwona "l'enfant qui l'a vu" ou bien "l'enfant qu'il a vu", même ambiguïté qu'en français.

3.4.7.3. Les relatifs négatifs

Deux constructions possibles :

1. La clause relative n'est pas marquée, son verbe est à la forme négative normale :

wa <u>t</u> u tsawaona walawa	"les gens (que) je ne les ai pas vus sont partis"
wa <u>t</u> u tsi <u>s</u> uwaona	"les gens (que) je ne les vois pas"
gini ka <u>l</u> ala...	"le diable (qui) n'a pas mangé..."
gini ka <u>l</u> itsola...	"le diable (qui) ne mangera pas..."

2. Si on veut insister sur le caractère relatif de la clause, on fait précéder le verbe de la locution (pf.)-lio amba. -lio : forme figée copule *di + relatif, litt. "qui est" suivi de amba, radical figé du verbe "dire", aujourd'hui employé comme conjonction.

watu ilio amba tsawaona walawa "les gens que je n'ai pas vus sont partis"

3.5. ÉTAT, IDENTITÉ, POSSESSION

Il n'y a généralement pas dans les langues bantu de verbes correspondants aux verbes "être" et "avoir" du français.

L'attribution d'un état ou d'une qualité, la position dans l'espace, la possession s'expriment, soit de façon non verbale (ou bien purement nominale), soit à l'aide de copules non conjuguables et non accordables ou bien non conjuguables mais accordables en classes (verboïdes), soit à l'aide de verbes de substitution (-ka et -para).

3.5.1. VERBE "ETRE"

3.5.1.1. Expression purement nominale

S'il n'y a pas d'ambiguïté, l'accord de classe suffit à attribuer une qualité ou un état au nom sujet ou au pronom substitué, à condition d'observer un ordre obligatoire des éléments du syntagme cf. § 2.3.1.2.b ; 2.3.1.3.b ; 2.3.2 ; 2.3.3.1 ; 2.3.3.2).

NI + démonstratif + possessif

cl.9 nyumba inu yangu "cette maison-ci (est) la mienne"

NI + possessif + adjectif

cl.1 mwana wangu muzuri "mon enfant (est) beau"

cl.9 nyumbe yangu bole "ma maison (est) grande"

NI + démonstratif + adjectif

cl.2 wanatsa wale watiti "ces enfants (sont) petits"

cl.5 bwe lile dziro "cette pierre (est) lourde"

NI + adjectif + possessif + adjectif

cl.9 nyumba ndžeu yangu bole "ma maison blanche (est) grande"

NI + démonstratif + NI

cl.1 mwanamutsa ule murumwa "cet enfant (est) esclave"

NI + démonstratif + NI + possessif

cl.1 mutumama ule muše wangu "cette femme (est) mon épouse"

NI + démonstratif + adjectif + adverbe

cl.1 mwanamutsa ule muzuri halisi
"cet enfant (est) vraiment beau"

démonstratif + possessif

cl.9 ini yangu, iyo yaho "ceci (est) à moi, cela (est) à toi"

démonstratif + NI + possessif

cl.3 unu muri wangu "c'(est) mon arbre"

démonstratif + NI + adjectif

cl.9 inu nyama ndžema "c'(est) de la bonne viande"

NI EPD-NI + adjectif

ngwezi yamundu ndžeu "le peau de la jambe (est) blanche"

démonstratif + NI EPD-NI

yanu maraši yazamani "c'(est) du parfum de l'ancien temps"

Un syntagme nominal auto-prédicatif peut comporter une modalité locative :

NI EPD-NI + démonstratifs + adjectif

toto yamilima ile hule ndzidu "la terre de ces collines là-bas (est) noire"

Les interrogatifs invariables sont en construction directe ou avec l'EPD, cf. § 2.3.3.2.

3.5.1.2. Copules invariables

Affirmative : de

de

Cet élément pourrait apparaître dans un certain nombre d'exemples ci-dessus :

nyumba inu (<u>de</u>) yangu	"cette maison-ci est la mienne"
mwanamutsa ule (<u>de</u>) murumwa	"cet enfant est esclave"
mutumama ule (<u>de</u>) muše wangu	"cette femme est mon épouse"
inu (<u>de</u>) yangu	"ceci est à moi"
unu (<u>de</u>) muri wangu	"c'est mon arbre"

Mais l'emploi de cette copule est beaucoup plus étendu :

. elle peut indiquer la position dans l'espace :

mažažu <u>de</u> inyuma mwainyumba	"le tas d'ordures est derrière la maison"
βanu <u>de</u> hangu	"ici c'est chez moi"
βanu <u>de</u> hamuše wangu	"ici c'est chez ma femme"
βanu <u>de</u> hamayangu	"ici c'est chez ma mère"

. elle peut introduire un relatif :

mbani <u>de</u> aža ?	"qui est venu ?", "qui est-ce qui..."
mbani <u>de</u> anihirao ?	"qui m'appelle ?"
mwanamutsa uši <u>de</u> ahurema ?	"quel enfant t'a frappé ?"
wami <u>de</u> natsembadza maži yale	"c'est moi qui ai répandu l'eau"
paha <u>de</u> yala itsohole	"c'est le chat qui a mangé le riz"

. elle peut parfois introduire un complément d'objet sur lequel on veut insister :

nisitsaha <u>de</u> ile (cl.9)	"je veux ça (et pas autre chose)"
--------------------------------	-----------------------------------

Négative : tsi ou bien tside

C'est le symétrique négatif de l'élément précédent :

žwai lini tsi ngema (cl.5)	"cet oeuf-ci n'est pas bon"
gari lini tsi langu	"ce n'est pas ma voiture"
βanu tsi <u>da</u> goni hangu	"ce n'est pas dans mon village"
tside hatu	"ce n'est pas chez nous"

Le personnel autonome est employé sous une forme contractée : tsiwi pour tsiwami "c'est pas moi".

3.5.1.3. Copules non conjuguables mais accordables en classes

Affirmative : -a

Cet élément -a se construit avec les préfixes verbaux :

préfixe + a-
série en tsi-
cf. 3.2.1.2.b.1.

Cette copule -a a souvent le sens de "devenir" :

tsa karibu mwamoro	"je suis près du feu"
babangu a <u>da</u> goni	"mon père est à la maison"

t <u>s</u> a βanu	"je suis ici"
ra fe <u>t</u> e βanu	"nous sommes bien ici"
wa hamababawo	"ils sont chez leurs parents"
mkiri wa usoni mwainyumba yangu (cl.3)	"la mosquée est en face de chez moi"
li <u>d</u> ago la mbali tsena (cl.5)	"la ville est encore loin"
pa <u>n</u> da lagari la dzuzuri (cl.5)	"la couleur de la voiture est belle"
fi za mroni (cl.10)	"les poissons sont dans la rivière"
wakati wa mwema (cl.11)	"le temps est beau"
šikoi šinu ša širafu (cl.7)	"ce pagne est propre"
wanatsa wa watiti (cl.2)	"les enfants sont petits"
a haβi mwana wangu ? (cl.1)	"où est mon enfant ?"
wa haβi wana wangu ? (cl.2)	"où sont mes enfants ?"
la haβi sembea langu ? (cl.5)	"où est mon couteau ?"
ya haβi masemba yangu ? (cl.6)	"où sont mes couteaux ?"
ya haβi kabwa yangu ?	"où est ma chaussure ?"
za haβi kabwa zangu ?	"où sont mes chaussures ?"

On remarquera que sauf à la classe 1 les formes de cette copule sont phonologiquement identiques à celles de l'extra-préfixe-de-dépendance. En général cela ne crée guère d'ambiguïté mais on peut cependant trouver des contextes où il en existe :

mbwa inu ya peu "ce chat est méchant" ou bien "ce méchant chat"
 ligari la dagoni "la voiture est dans le village" ou "la voiture villageoise"

On remarque cependant que le syntagme prédicatif en -a est un énoncé complet ce qui n'est pas le cas du syntagme d'annexion nominale. D'autre part il y a des raisons de penser qu'il y a ou qu'il y a eu des différences tonales et accentuelles, qui sous toutes réserves seraient les suivantes : ton haut sur l'EPD. L'EPD n'est pas accentué pour lui-même mais il peut prendre l'accent tonique s'il précède un monosyllabe alors que la copule est accentuée dans les mêmes conditions qu'un autre monosyllabe.

La copule -a n'est pas employée en contact direct avec l'EPD ; avec un possessif on lui substitue très régulièrement de.

Négative

pré-préfixe + préfixe + -si
 cf. § 3.2.1.2.b.2.

mwenyewe kasi (cl.1)	"le maître de maison n'est pas (ici)"
kasi βanu	"il n'est pas ici"
kaβwasi mutu (cl.16)	"il n'y a personne"

Relative : préfixe -li-o

Non conjugable, accordable en personne et en classe.

préfixe + -li- + suffixe
série en ni- -o
cf. § 3.2.1.2.b.1.

<u>de</u> βanu nilio	"c'est ici que je suis"
vua isinya rangū nilio βanu	"il pleut depuis que je suis ici"
watu walio <u>dagoni</u> ...	"les gens qui se trouvent dans le village"
šio ilio latabuni (cl.7)	"le livre qui est sur la table"
<u>tovi</u> zilio mwana paβi (cl.10)	"il y a peu de bananes" (<i>litt.</i> "bananes qui sont un peu")
mawade yalio <u>dagoni</u> βanu (cl.6)	"les maladies qui se trouvent dans ce village"
asitsaha hirizi ilio tsingoni haho βaβo (cl.9)	"il veut le talisman qui se trouve à ton cou"
βwa βahanu βulio dafine (cl.16)	"il y a un endroit où se trouve un trésor" (<i>litt.</i> "...qui est..")

3.5.1.4. Verbe substitutif : u-ka

u-ka, étymologiquement "être assis" d'où "être situé", "demeurer" et "être".

Il est utilisé lorsqu'il s'agit de spécifier temporellement les notions ci-dessus (attribution d'un état ou d'une qualité, situation dans l'espace etc.).

Il ne s'emploie généralement pas au présent que les copules a, tsi et de suffisent à exprimer. Il est surtout fréquent au passé et au futur. Il s'agit d'un passé très général, moins précis que l'accompli des autres verbes.

Il peut être employé au relatif futur.

Forme affirmative

Le passé se construit de la façon suivante :

préfixe + radical + suffixe
 série en tsi- -k- -a
 cf. § 3.2.1.2.b.1.

tsika βanu	"j'étais ici"
aka mwade	"il était malade"
waka saba	"ils étaient sept"
βuka moža	"il y en avait un"

Le futur est identique à celui des verbes réguliers (cf. § 3.4.1.6.).

atsoka βanu	"il sera ici"
nadželi mwakovošea itsoka ndžema halisi	
"si vous répétiez après moi ce sera(it) très bien" (cl.9)	

Forme négative

Passé et futur négatifs sont symétriques des temps affirmatifs.

kaka βanu	"il n'était pas ici"
kawaka βanu	"ils n'étaient pas ici"
katsoka βanu	"il ne sera pas ici"
kawatsoka βanu	"ils ne seront pas ici"

3.5.2. VERBE "AVOIR"

Il s'exprime soit au moyen de la particule na qui entre autres sens a celui de "avec" ("avec", instrumental se traduit par ha), soit au moyen du verbe upara "obtenir, acquérir".

3.5.2.1. -na

Forme affirmative

Forme atemporelle, accordable en personne et en classe, elle se construit comme suit :

préfixe verbal + -na	
babangu ana wa <u>tu</u> waše wararu	"mon père a trois femmes"
rina nguo nyengi	"nous avons beaucoup d'habits"
muna fi moni mwayamalema yanyu	"vous avez des poissons dans vos nasses"

wana wana <u>nda</u> šitswani	"les enfants ont des poux sur la tête"
maži yanu yana baridi	"cette eau-ci est froide (litt. a froid)"
šinyama ini ina ma <u>ta</u> nyengi	"cet animal a beaucoup de graisse"
džini lina zitswa saba	"le diable a sept têtes"
mayawo afu rina maha minne	
"leur mère est morte depuis quatre ans" (litt. "leur mère est morte nous avons quatre ans")	
ana hanyo titi	"elle a une petite bouche"

Forme négative

pré-préfixe + préfixe + -si- + -na
cf. § 3.2.1.2.b.2.

En classe 16, la forme kaβusina "il n'y a pas" s'abrège en kaβu.

3.5.2.2. Verbe u-ka + -na

Ici le na est amalgamé avec -ka comme si le radical était -kana; cette forme est essentiellement utilisée au passé affirmatif comme équivalent de l'imparfait français :

akana šitswa bole na tsingo <u>ndile</u>	"il avait une grosse tête et un long cou"
džini likana zitswa saba (cl.5)	"le diable avait sept têtes"
šinyama inu ikana nyonga moža basi (cl.7)	"cet animal avait une corne seulement"

3.5.2.3. Verbe u-para

Verbe régulier conjugable normalement. Il est employé essentiellement à l'accompli, où il se traduit par le présent du français, et au futur, affirmatifs et négatifs.

3.5.3. LES PRESENTATIFS

Il existe une autre formule prédicative consistant en un actualisateur accordé en classe au moyen d'un suffixe de nature pronominale, le signifiant de l'objet présenté étant post-posé. C'est le même ordre

apparent qu'avec le français "voici..." "voilà..." mais comme le montre l'accord de classe il s'agit bien en shimaore d'un sujet et non d'un complément.

On distingue deux constructions possibles :

1. Un actualisateur + démonstratif (de proximité, d'éloignement ou de référence) :

cl.1	tsanu	"voici"	ts-Ø-V
cl.2	tsawanu	"	ts-V-CV

La succession de deux consonnes n'étant pas possible dans ce cas, une voyelle est intercalée, entre ts- et la consonne initiale du démonstratif, en harmonie vocalique avec la voyelle du démonstratif.

Exemples :

cl.1/2

tsunu mwana wamu <u>tumu</u> še	"voici l'enfant de la femme"
tsawanu wana wamu <u>tumu</u> še	"voici les enfants de la femme"
tsule mwana wamu <u>tumu</u> še	"voilà l'enfant de la femme"
tsawale wana wamu <u>tumu</u> še	"voilà les enfants de la femme"

cl.5.6

tsilinu sembea lamu <u>tumu</u> še	"voici le couteau de la femme"
tsayanu masembea yamu <u>tumu</u> še	"voici les couteaux de la femme"
tsile sembea lamu <u>tumu</u> še	"voilà le couteau de la femme"
tsayale masembea yamu <u>tumu</u> še	"voilà les couteaux de la femme"

(Pour la liste complète, voir tableau § 3.5.3.2.).

2. Un actualisateur + EPD + -nu / -le (éléments indiquant la proximité ou l'éloignement) :

tsi-/tsu- + EPD + -nu/-le

cl.5/6

sembea langu tsilanu	"voici mon couteau"
masembea yangu tsiyanu	"voici mes couteaux"

cl.9/10

nyumba yangu tsiyanu	"voici ma maison"
nyumba zangu tsizanu	"voici mes maisons"

On peut se demander si cette seconde construction ne s'emploie pas surtout avec les possessifs.

TABLEAU :

classe	voici	voilà	voici	voilà
1	tsunu	tsule	tsuwanu	tsuwale
2	tsawanu	tsawale	tsawanu	tsawale
3	tsunu	tsule	tsuwanu	tsuwale
4	tsini	tsile	tsiyanu	tsiyale
5	tsilinu	tsile	tsilanu	tsilale
6	tsyanu	tsayale	tsiyanu	tsiyale
7	tsini	tsile	tsiyanu	tsiyale
8	tsizini	tsizile	tsizanu	tsizale
9	tsini	tsile	tsiyanu	tsiyale
10	tsizini	tsizile	tsizanu	tzizale
11	cf. cl.3			
15	cf. cl.9			
16	tsaβanu	tsaβale		

Même construction avec les personnels contractés : tsami "c'est moi" ou "me voici" etc.

4. FONCTIONNELS ET CIRCONSTANTS

C'est un fait bien connu qu'au niveau des syntagmes aussi bien qu'à celui des propositions, le bantou utilise comme marques fonctionnelles des morphèmes liés (modalités verbales ou nominales) plutôt que des fonctionnels non liés analogues aux prépositions et conjonctions des langues indo-européennes.

Dans une moindre mesure, c'est également vrai de l'expansion déterminative des verbaux et des qualificatifs où, à côté d'éléments de nature adverbiale ou quasi-adverbiale (idéophones), on a recours, notamment pour le verbe, à des procédés ressortissant à la morphologie.

De ce fait une bonne partie de ces procédés ont déjà été décrits dans les chapitres précédents.

4.1. NIVEAU SYNTAGMATIQUE

4.1.1. PROCÉDES MORPHOLOGIQUES : POUR MÉMOIRE

1) L'emploi de la classe 7 pour exprimer l'adverbialité (cf. 2.1.1. 4.b.).

2) Les locatifs : -ni et -žu, l'EPD cl.17 ha-, NI -ni ou -žu + EPD cl.17 ou 18 + NI, emploi de nominaux en fonction locative sans suffixe particulier, extra-préfixes locatifs spéciaux cl.16 βo- et cl.18 mo-, (cf. § 2.1.1.9 a et b).

3) Extra-préfixe-de-dépendance, cf. § 2.2.3.2.

4) Les extensions verbales à valeur prépositionnelle : l'applicatif, cf. 3.3.1.2 ; à valeur adverbiale : intensif par double applicatif, cf. 3.3.2.1. ; intensif par redoublement du radical, cf. 3.3.4.

4.1.2. MARQUEURS FONCTIONNELS AUTONOMES

En dehors des procédés morphologiques énumérés ci-dessus, on rencontre au niveau syntagmatique des marqueurs fonctionnels autonomes dont caractéristiquement seule une minorité est d'origine bantu les autres étant des emprunts. On peut reconnaître à certains une étymologie nominale ou, plus rarement, verbale. Un petit nombre fonctionne à la fois aux niveaux syntagmatique et syntaxique. La distinction entre adverbe et conjonction n'est pas absolue : on verra que des structures analogues, par exemple des locutions nominales peuvent jouer l'un ou l'autre rôle. Exemples :

adverbe :

andisofundiha usomo rabuzi wakati uwo ufundiha uangiha
 "commence par apprendre à lire ensuite tu pourras apprendre à écrire" (*litt.* "commence-apprendre lire après moment celui-là commencer écrire")

conjonction :

wakati ramweledza zaufanya aelewa
 1 2 3 4
 "après que nous lui ayons expliqué quoi faire il a compris"
 1 2 3 4

a) Expansions déterminatives du prédicat

La majorité d'entre elles s'applique aux verbes plutôt qu'à l'adjectif éventuellement inclus au prédicat. On peut distinguer divers types :

. Des éléments nominaux figés en fonction adverbiale se plaçant directement après le verbe ou utilisables comme interjections.

- Des mots d'origine bantu :

βole βole	"doucement, lentement"
mbio	"vite"
mkini	"à peu près, presque"

tsifanya hazi β ole β ole	"j'ai travaillé lentement"
tsili β ole β ole	"j'ai mangé lentement"
mutumuše akorongoa β ole β ole	"la femme a parlé avec douceur"
waforoa mbio β ale mbio mbio mbio	"ils ont couru vite vite vite"
mbio wasitawa...	"vite ils se sauvent ..."

- Des locutions nominales comprenant un nom et un déterminant :

sa(a) ile	litt. "heure cette"	= "maintenant, alors"
wakati uwo	"ce moment"	= "maintenant, alors"
a β asa β anu	X + démonstratif locatif	= "maintenant"
mwana pa β i	enfant + X	= "un peu"

sa ile watu wasuwatsešea "alors les gens rient d'eux"

ule wakati ule ande amutoa lidzitso limoža
 "à ce moment là il est venu lui enlever un oeil"

...mutu ule u β ona wakati uwo "...cette personne guérit à ce moment là"

nisiža a β asa β anu "je viens maintenant"

a β asa β anu wawe mutu wazihira mwana wangu...

"donc c'est toi la personne qui a guéri mon enfant..."
 (a β asa β anu = donc ou alors)

tsifanya hazi mwana pa β i "j'ai travaillé un peu"

tovi ilio mwana pa β i "il y a peu de bananes" (litt.
 "banane qui est un peu")

- Des idéophones qui sont placés après le groupe prédicatif plutôt que directement après le verbe :

areme mbio ru ru ru "il a couru vite" (ru : "déplacement rapide")

a β uru laka yahe ru ru ru "il a tiré sa pirogue"

arenge umoža ga "il en a pris un autre" (ga : "d'un seul coup, rapidement")

lidžini laruka hule du "le diable a sauté de loin" (du : "éloignement")

gú liwu β otsi "il est tombé à terre" (gú : "chute")

waža wamuremea mulango, wamusiki gu, gu, gu

"ils ont frappé à la porte, ils l'ont attrapé" (gu : "choc violent")

warenge magoma gabu gabu "ils ont pris les tambours" (gabu : "évocation du rythme")

- Toute une série de mots d'emprunt soit à l'arabe, soit d'origine inconnue, auxquels il faut ajouter l'emploi fréquent d'adverbes français :

Mots d'emprunt à l'arabe :

alafu	"après, ensuite"
daima	"toujours"
heli, halile (contraction hali + ile)	"comme ça, ainsi"
kadimu	"en avant"
rasa	"encore"
haraka	"vite"
labuda	"peut-être"
karibu	"près" (utilisé comme interjection "entrez, bienvenue")
...alafu waβingi mihare yawo	"...après ils ont emporté leurs gâteaux"
basi de helilo	"basi c'est comme ça"
waža wafikana halile	"ils sont d'accord comme ça"
de helile ata...	"c'est comme ça jusqu'à..."
ande kadimu	"il est allé en avance"
vu rasa lina moro cendre/encore/elle a/chaleur	
"la cendre est encore chaude"	
rasa karanunua tovi encore/nous n'avons pas acheté/bananes	
"nous n'avons pas encore acheté de bananes"	
mutu rasa kaža la personne/encore/elle n'est pas venue	
"la personne n'est pas encore venue"	
tsifanya hazi haraka	"j'ai travaillé vite"
namurenge moro haraka muže	"apportez-moi du feu en vitesse"
labuda iyo nitsožua nifanye	"peut-être cela je saurai le faire"
nišuke Mutsapere woho labuda woho nitsopara zi <u>tu</u> woho	
"que je descende à Mutsapere là-bas, peut-être là-bas je trouverai quelque chose"	

Origine incertaine :

fete	"bien"
rabuzi	"après"
raha + temps négatif	"pas encore"
+ temps affirmatif.	"davantage"

žaula	"comme ça"
kamwe	"déjà"
madza	"déjà"
wažau	"aussi"
tsili fete	"j'ai bien mangé"
moža ifulwa fete (nguo)	"l'un a été bien lavé (vêtement)"
nisenda nahoe rabuzi βo nile	"je vais me laver ensuite je mangerai"
andisofundiha usomo, rabuzi βo uwandise ufundiha uangiha	"commence par apprendre à lire, ensuite tu pourras apprendre à écrire" (<i>litt.</i> "commence-apprendre lire ensuite apprendre écrire")
arudi raha uku kawangia	"il est revenu/encore/la nuit/n'est pas entrée"
il est revenu/encore/la nuit/n'est pas entrée	"il est revenu avant la nuit"
narende dzatu raha polisi kaža	"partons/encore/la police n'est pas venue"
partons/encore/la police n'est pas venue	"partons avant que la police n'arrive"
"partons avant que la police n'arrive"	...lihedza himbo iyo raha
...lihedza himbo iyo raha	"...il a chanté encore cette chanson"
nisiža kamwe	"je viens maintenant"
aketsi kamwe alala	"il est installé maintenant il dort"
de madza apara maha saba yahe	"il est installé maintenant il dort"
c'est/déjà/il a obtenu/années/sept/à lui	"il a déjà sept ans"
"il a déjà sept ans"	musila zilo namunimbe wažau
musila zilo namunimbe wažau	"vous mangez du riz, donne-m'en aussi"

Tous ces adverbess, sauf rasa "encore" et labuda "peut-être", se placent après le verbe.

. Adverbess se plaçant aussi bien après un adjectif qu'après un verbe.

tu, probablement un idéophone	"seulement, tout à fait, vraiment"
kabisa, emprunt à l'arabe	"tout à fait"
tsena, emprunt à l'arabe	"en outre, en plus aussi"
ali tu de inyama	"il a mangé seulement la viande"
basi wa <u>tu</u> wabaki tu halile ata...	"alors les gens sont restés vraiment comme ça jusqu'à..."
"alors les gens sont restés vraiment comme ça jusqu'à..."	"il a vu seulement son père"
amwono babahe tu	"il est venu seulement avec l'enfant"
aža na umwana tu	

anunua šikoi moža tu	"il a acheté seulement un pagne"
kamwona babaho be amwono de babangu tu	"il n'a pas vu ton père, il a vu seulement le mien"
...ndza zumusere kabisa	"...la faim le serrait beaucoup"
waye mutu wapeu kabisa	"c'est quelqu'un de très méchant"
moža aža tsena	"quelqu'un est venu encore"
namwende muže tsena	"allez revenez encore"
watu kawasulatsa tsena zi <u>tu</u>	"les gens ne jettent plus rien"
katsoregea tsena	"il ne reviendra plus"
imbwa ireme manyo watu wengi tsena	"le chien a mordu encore beaucoup de gens"
iyo tsena mbuzi	"c'est aussi une chèvre"
namuniše wažau tsena muhare	"donnez-moi aussi encore du gâteau"
sono nyunyi tsena	"il a vu encore un oiseau"

. Adverbe modifiant un adjectif

halisi, post-posé	"très"
mwanamutsa ule muzuri halisi	"l'enfant est vraiment très beau"
izo ufanyao izo ndžema halisi	"ce que tu fais est vraiment très beau"
itsoka ndžema halisi	"ce sera vraiment bien"

b) *Éléments introduisant un circonstant*

. Ceux de nature nominale :

mkabala ya-	"devant, près de"
mpaka, <i>litt.</i> "limite" =	"jusqu'à"
rangu, <i>litt.</i> "période" =	"depuis"
wakati wa-	"au moment de, pendant"
kadimu ya-	"devant"
kiasi ya-	"en comparaison de"
kabula ya-	"avant"

Les trois premiers sont d'origine bantu, les quatre autres arabe.

vua isunya rangu žana	"il pleut depuis hier" (<i>litt.</i> "pluie défèque depuis hier")
-----------------------	---

kakola šahula rangu asikwa na uwade
 "elle ne mangeait pas depuis qu'elle était malade" (*litt.* elle-
 ne-mangeait-pas nourriture depuis qu'elle-a-été-prise par mala-
 die")

4.2.1. NIVEAU SYNTAGMATIQUE

a) Introduisant le complément d'agent, exemple le passif, cf.

3.3.1.1.a,

introduisant exceptionnellement le complément circonstant instrumental à la place de *ha*, exemple :

rema mbwa iyo na mwiri waho "frappe le chien avec ton bâton"

b) Comme complément d'un fonctionnel introduisant un circonstant :

karibu na cf. § 4.1.2.b.

raha na "plus que"

utsimba ngama ulemedza raha na uwenda hamindu

"creuser un trou est plus fatigant que marcher" (*litt.* "aller à pieds")

wami ula nyengi raha na wawe "je mange plus que toi"

wami mbole raha na wawe "je suis plus grand que toi" (= je suis grand plus que toi)

4.2.2. NIVEAU INTERMEDIAIRE

On considère, dans les exemples qui suivent, que la fonction de *na* est la formation d'un syntagme nominal complexe :

mwiri na inyumba za bole "l'arbre et la maison sont grands"

mutumuše na umwana wahe wazuri

"la femme et son enfant (sont) beaux"

amuono babahe na mayahe "elle a vu son père et sa mère"

aža na muše wahe na umwana wahe

"il est venu avec sa femme et son enfant"

tsina fikira moža na wawe "je suis d'accord avec toi" (*litt.* "j'ai pensée une avec toi")

4.2.3. NIVEAU SYNTAXIQUE

a) Dans un énoncé du type :

akwenda na uhimba "il marchait et chantait"

il y a deux syntagmes verbaux, le second verbe étant à l'infinitif c'est-à-dire à une forme nomino-verbale.

b) L'expression figée rencontrée dans les contes : ana + discours rapporté doit peut-être être interprétée comme dérivant de copule cl.1 + na "il est que".

4.3. NIVEAU SYNTAXIQUE

4.3.1. PROCÉDES MORPHOLOGIQUES

Les relations syntaxiques entre propositions s'expriment fréquemment par des procédés morphologiques bantu déjà décrits :

- 1) L'élément -o,
- 2) Les formes -(a)hi-, -mo-, -lo-,
- 3) Le subjonctif,
- 4) Le conditionnel,
- 5) Les formes relatives,

4.3.2. FONCTIONNELS AUTONOMES

S'ajoute aux procédés morphologiques l'emploi de fonctionnels très comparables (et dans quelques cas identiques) à ceux décrits au chapitre A.

b) *Éléments étymologiquement nominaux :*

lera	"quand, lorsque"	
wakati	"quand, lorsque"	
uri, mauri	"comme"	
mana	"parce que"	
lera nahima		"quand je me suis levé"
alawa lera waža		"il est parti quand tu es arrivé"

wakati wadženi waža, muṭumuše akopiha	"quand les visiteurs sont arrivés, la femme faisait la cuisine"
wakati muṭubaba kakongalia, imbwa irenge inyama	"pendant que l'homme ne regardait pas, le chien a prit la viande"
wakati atsožo ritsolawa	"quand il arrivera nous partirons"
wakati utsohisao hazi yahoko	"quand tu auras fini ton travail viens"
akohimba mauri nyunyi	"il chantait comme un oiseau"
aka βahanu mauri de Sada	"il était dans un endroit comme Sada"
alala mana a muwade	"il est couché parce qu'il est malade"
kasindzia mana βuka fidžo	"il n'a pas dormi parce qu'il y a du bruit"
asiβudzia šahula mana ina moro	"il souffle sur la nourriture parce qu'elle est trop chaude"
narende dzatu mana uku uše	"partons parce que la nuit finit"

b) *Éléments d'étymologie verbale :*

amba,	élément verbal figé	"que" (uamba "dire")
azidi,	" "	"plus que" (uzidi "dépasser")
laukana,	" "	"mais, bien que"
nisufikiri amba aža žana		"je crois qu'il est venu hier"
tsirongoa amba minu isinihodza		"j'ai dit que j'ai mal aux pieds" (<i>litt.</i> "pieds me font mal")
laukana akotsaha marike, atsoža		"même s'il voulait de l'argent, il viendrait"
laukana adzama nitsompara		"bien qu'il soit caché je le trouverai"

c) *Termes d'emprunt, essentiellement à l'arabe :*

wala	"et... ne pas, ni"
bila	"sans, et... ne pas"
yāni	"c'est-à-dire"
sabu	"mais"
alakini	"mais"
au	"ou bien"
ata	"jusqu'à ce que"

nisulawa wala tsisuβinga mutumuše wangu

"je pars et je n'emmène pas ma femme"

tsamwona wala tsamkia "je ne l'ai pas vu ni entendu"

batata izo uheya wala kazitabulwa

"les patates douces poussent sans être cultivées"

tsišindi utsindza nyama yangu bila tsi sembea

"je ne peux pas couper ma viande sans couteau"

tsišindi wenda Momožu bila tsi gari

"je ne peux pas aller à Momožu sans voiture"

afanya hazi bila ulemewa "il a travaillé sans se fatiguer"

aža bila kadungana na babahe "il est venu sans son père" (*litt.*
"il est venu et il n'est pas accompagné de son père")

ende dzahe bila kaβinga ata šitu

"il est parti sans rien" (*litt.* "il est parti et il n'a pas emporté jusqu'à une chose")

tsanwa maži bila tsala šahula "je n'ai pas bu d'eau et je n'ai pas mangé de nourriture"

bila est toujours suivi d'une forme verbale ou assimilée, jamais directement d'un nom, même quand il se traduit par "sans"

yāni madza arenge waili... "c'est-à-dire que déjà il en a pris deux..."

waye kasina mudžema zahe alakini asitsonga nyombe zahe

"il n'a pas de famille mais il élève ses boeufs"

utsaha dite au kafe ? "veux-tu du thé ou du café ?"

de Ali au Mohamadi de atsendao "c'est Ali ou Mohamadi qui ira"

usuniliβa au nisenda dzangu "(ou) tu me paies ou je m'en vais"

d) *Éléments d'origine inconnue :*

be "mais"

nori (na uri) "de telle sorte que"

mukini "peut-être"

aža be kahimba "il est venu mais il n'a pas chanté"

kamwona babaho be amwono de babangu tu

"il n'a pas vu ton père, il a vu seulement le mien" (*litt.* "il n'a pas vu ton père, mais il a vu c'est mon père seulement")

alala be kasindzia	"il est couché mais il ne dort pas"
nimbe muhare be nisona ndza	"donne-moi du gâteau car j'ai faim (je vois la faim)"
tsiža hunu be wami tsiži mu <u>t</u> u	"je suis venu ici mais je ne con- nais personne"

wala, au, uri/mauri, yāni peuvent coordonner soit des propositions,
soit des syntagmes nominaux.

5. TEXTES

PRÉSENTATION

Il a été décidé, pour la présentation des textes, d'utiliser une orthographe pratique mise au point sur le terrain en collaboration étroite et constante avec des informateurs en majorité instituteurs ou moniteurs.

Cette orthographe ne se conforme pas toujours à la réalité phonologique (et parfois phonétique), non plus qu'aux règles de division des mots de Guthrie (cf. bibliographie). Les déviations ont été souhaitées, sinon imposées, par les informateurs Mahorais (Maore) pour des raisons diverses, essentiellement d'ordre pratique : simplification typographique pour des oppositions à faible rendement (ex. : β et v, v en C2 plutôt que β) ou pour des morphèmes immédiatement identifiables par des contraintes de position (ex. : l'actualisateur de plutôt que de ou dle).

Modifications apportées, pour la transcription des contes, aux signes utilisés dans le reste de l'ouvrage.

	phonologie		transcription des contes
Occlusives :			
post-alvéolaires	<u>d</u>	=	dl
	<u>t</u>	=	tr
palatales	dʒ	=	dj
	tʃ	=	tsh
Continues :			
palatales	ʒ	=	j
	ʃ	=	sh
prénasalisées	~b	=	mb
	~d	=	nd
	<u>~d</u>	=	ndr
	~dz	=	ndz
	~dʒ	=	ndj ndz
	~g	=	ng
nasale	ñ	=	ny
sonante	β	=	v
phonème emprunté à l'arabe	ʔ	=	·

La transcription des autres consonnes est identique à ce qui figure sur le tableau § 1.1.2.

La division des mots.

L'extra-préfixe-de-dépendance est lié au nominal annexé (cf. § 2.2.3.2.) car, malgré l'influence du français, les gens paraissent le ressentir encore comme un élément d'accord. Il en va de même pour l'augment préfixiel de classe ; par contre la copule *a* est séparée, essentiellement pour permettre la distinction avec l'EPD. La particule associative *na* est disjointe, par contre le verbe est écrit d'un seul tenant avec son préfixe d'accord. Les composés stables du type : *mwanamutsa* "enfant", *mutrumushe* "épouse", ne formant qu'un seul groupe accentuel, sont écrits conjointement.

La ponctuation.

Le point et la virgule correspondent à des pauses et demi-pauses. Les points d'interrogation et d'exclamation correspondent à des intonations ; les points de suspension à des hésitations du conteur ou à des phrases non terminées.

Les contes ont été transcrits exactement tels qu'ils ont été enregistrés, sans correction des fautes d'accord, mêmes évidentes, ni suppression des hésitations.

Comme les textes viennent immédiatement après la description, je n'ai pas jugé nécessaire de faire une décomposition morphologique intégrale (sauf occasionnellement en notes). La traduction est un compromis entre le mot à mot et l'adaptation littéraire, ceci pour faciliter le contrôle par les Mahorais.

Les phrases sont numérotées. Les lettres souscrites servent à faciliter le repérage, mais ne correspondent pas obligatoirement aux groupes accentuels mahorais. Pour les deux contes le commentaire ethnologique est réduit au minimum, parce que ces textes ont été utilisés surtout pour montrer le type de matériaux servant de base à l'analyse linguistique.

Premier texte

Il a été collecté en milieu urbanisé, à Mutsapere, faubourg de Mamudzu (en réalité Momoju) ville principale de la Grande-Terre.

Le conteur est un homme d'une cinquantaine d'années, non franco-phone, n'ayant pas voyagé en dehors des Comores.

Le thème du conte, celui de l'arbre ou du bâton transformé en femme est très populaire aux Comores (plusieurs exemples ont été collectés, dont une variante anjouanaise publiée dans Rombi et Shamanga, 1980, cf. bibliographie).

La structure fondamentale des deux contes -anjouanais et mahorais - est identique :

- 1) Manque initiale : le héros n'a pas de femme.
- 2) Manque comblé : fabrication d'une femme en bois animée par un talisman et dissimulation de la femme.
- 3) Nouveau manque : la femme est découverte et enlevée par le roi qui chasse sa propre épouse.

4) Recours aux animaux : organisation d'un banquet, choix d'un oiseau médiateur.

5) Catastrophe finale : le talisman est récupéré et la femme redevient arbre.

Par contre les détails sont sensiblement différents. Ainsi le conteur Mahorais introduit dans son récit des considérations personnelles (il va jusqu'à donner son nom au personnage du magicien) et situe le conte dans son propre village.

La langue utilisée par le conteur est un mahorais courant qui ne pose pas de problèmes de compréhension à la jeune génération.

Second texte

Il a été collecté à Chingoni (en réalité Tsingoni), village de la côte ouest dont les habitants ont la réputation d'être de "purs" Mahorais.

La conteuse est une femme âgée, non francophone, sédentaire. Elle utilise bon nombre de formes archaïques, difficiles à comprendre même pour les jeunes Mahorais. Son style est dans l'ensemble beaucoup plus varié que celui du premier conteur. Elle m'a été recommandée comme étant une bonne conteuse.

Le thème est celui du héros à qui un imposteur vole la preuve de son acte héroïque, en l'espèce tuer le djinn. Le conte fourmille de détails qui n'ont pu être explicités, car mes connaissances de la langue, à cette époque, étaient insuffisantes.

On peut se demander si le héros n'est pas un Poucet :

- insistance de la conteuse à l'appeler mutiti "le petit", ou mwanamutsa "enfant" ;
- il entre dans le tambour où se cache le djinn ;
- le bouvier le recouvre d'une marmite qu'il place sous le lit.

Le choix d'un bouvier comme héros négatif indique que socialement celui-ci est mal considéré. Pour le décrire la conteuse fait allusion à un personnage du village apparemment si impopulaire que j'ai préféré changer son nom. Elle le présente comme un marginal, il n'a pas de femme, pas de famille, il fait sa cuisine en brousse...

Il y a d'autres points sur lesquels j'aimerais en savoir davantage : le logement du djinn à l'intérieur d'un tambour et le fait

que, pour le tuer, il faut lui couper seulement six têtes sur sept. Ces deux traits se retrouvent jusqu'en Afrique Occidentale et ne semblent pas ressortir à la source arabe de la culture comorienne.

Il n'y a pas aux Comores de conteurs professionnels, tout le monde peut raconter en respectant l'interdit panafricain de ne pas le faire le jour :

neka mutru asitua hale mutsana mutru uheya nyonga

"si quelqu'un raconte le jour il lui pousse des cornes"

autrement dit il est transformé en diable (seule exception à cette règle, pendant la moisson du riz, d'avril à fin juin).

PREMIER CONTE

1. Il y a très longtemps¹, il y avait une personne [dans] ces temps anciens là²...
a b c
[de] nos grands-pères³ d'Afrique⁴.
d
2. Basi⁵.
3. On est resté resté resté resté resté jusqu'à⁶ ce qu'il en vienne⁷ à lui dire
a b
que : "Je veux épouser une femme à moi".
c
4. Celui-là⁸ lui a dit que : Une femme ? Va en France, ou va en Afrique, ou va en
a b
Inde, ou va en Arabie⁹, tu trouveras une femme".
c
5. Celui-là a fait son boutre, c'est fini, quand la construction de son boutre
a b c
est fini¹⁰, alors il lui a dit à sa mère que : "moi... me voilà je pars".
d e
6. Voilà l'enfant on lui a préparé¹¹ ses gâteaux¹², absolument toutes ses affaires,
a b c
il est parti.
d

(1) hale "autrefois". hale hale renforcement du sens par doublement du mot + -le d'éloignement. Formule initiale des contes d'où l'emploi de hale au sens de "conte".

(2) zama izo woho. zama izo, cl.10 "ces temps anciens", arabe *zmn*, swahili : *zamani*. Le -ni a été interprété comme un suffixe locatif et supprimé. woho cl.17, démonstratif de référence, locatif temporel.

(3) mabakoko watru "nos grands-pères". Le possessif est accordé en cl.2 wa- et non en cl.6 (classe de mabakoko), car il s'agit d'êtres humains ; par contre shimurima est accordé en cl.6 par l'extra-préfixe-de-dépendance ya-.

(4) shimurima. murima/warima cl.1/2 "Africain du continent", murima cl.3 "continent africain", shimurima dérivé en cl.7 "tradition, façon d'être africaine".

(5) basi, ponctuation parlée au sens vague : "bien, alors, et puis".

(6) atá "jusqu'à" vient de l'arabe, ton BH, souvent contracté en tá.

v = β
 te = t
 sh = s
 ndr = nd

1. Hale halele¹, vuka mutru zama izo woho², mabakoko watru³ yashimurima⁴
 a b c d
2. Basi⁵.
3. Wabaki wabaki wabaki wabaki wabaki ata⁶ aja amwambia⁷ amba : "Nitsaha nilole
 a b c
 mutrumushe wangu"
4. Ule⁸ amwambia amba : Mutrumushe ? Endra Farantsa, au endra Murima, au endra
 a b
 Hindi, au endra Arabuni⁹, utsopara mutrumushe".
 c
5. Ule afanya djahazi yahe, ihisa, ufanya yahe djahazi yahe ihisa¹⁰ aja amwambia
 a b c d
 mayaha amba : "wami...tsami nisulawa".
 e
6. Tsiwo umwana arengeledzewa¹¹ mihare zaye¹², trongo zahe zontsi pia, alawa.
 a b c d

(7) aja amwambia, litt. "il est venu il lui a dit". On peut hésiter à analyser cette construction soit comme métaphore, soit comme temps composé exprimant le terme d'un procès.

Le conteur ne dit pas à qui s'adresse le personnage.

(8) ule "celui-là", même personnage indéterminé que dans la note 3.2.

(9) arabuni "en Arabie", -ni suffixe locatif qui normalement, en shimaore, ne s'emploie pas avec les noms propres de lieu.

(10) ufanya yahe djahazi yahe ihisa.

Un groupe verbo-nominal ufanya yahe ihisa (infinitif cl.15 accordé en cl.9) "quand la construction est finie" et un groupe nominal, objet de ufanya, djahazi yahe (cl.9) "son boutre".

(11) arengeledzewa |a-rengele-dz-e-w-a| "il a été préparé pour", verbe dérivé au troisième degré (causatif + applicatif + passif) de urengelea "être en ordre, être prêt, en bon état". Le radical complexe -rengele- a l'apparence d'un dérivé au deuxième degré (double applicatif = intensif) de urenga "prendre, emporter", voir swahili -tenga "écarter, séparer, retirer".

(12) mihare zahe, erreur du conteur pour mihare yahe (cl.4) "ses gâteaux".

7. Ulawa yahe andre ata awaswili Farantsa azunguha¹³ mutrumushe ata kampara¹⁴.
 a b c d
8. Andre Murima azunguha mutrumushe ata kampara.
9. André Bushini¹⁵ azunguha mutrumushe ata kampara
10. Madza¹⁶ usijua iyo utsojua uiangihe¹⁷.
11. Kula niirongoao¹⁸ vavo lera¹⁹ nitsoirongoao shimurimá woho de nitsohambiao
 a b c
 imana, kia !²⁰
 d
12. Aja arudi, aja... urudi yahe dlagoni²¹ Hajangwa aja amupara fundi²² ahirwao²³
 a b c d
 Adango.
13. Amwambia amba : "Nitsaha unimbe ilimu²⁴ vanu nipare mutrumushe wangu".
 a b
14. Amwambia : "Basi, renga lisoa laho uheye²⁵ shitsahani Benara²⁶ ungalie mwiri
 a b c
 ata upare amba uwo muzuri uukatre".
 d
15. Ule aheya, andre shitsahani Benara hule andre akatra mwiri wahe, auono mwiri
 a b c d
 ule aukatra.
16. Arudi aja amwambia fundi : "Tsami fundi tsiwaswili".
 a b

(19) lera "l'heure", emprunt au français directement ou via le malgache, a un sens beaucoup plus général en shimaore "moment, temps", d'où l'emploi comme fonctionnel introduisant un circonstant temporel "quand, lorsque"

(20) kia! Impératif du verbe ukia "écouter", employé très fréquemment comme interjection dans le sens de "fais attention!"

(21) dlago (cl.5/6) sens très étendu "habitation, maison, village".

(22) fundi, en swahili "artisan qualifié", aux Comores c'est "le maître coranique, le devin, le faiseur d'amulettes".

(23) ahirwao [a-hir-w-a-o] "qu'on appelle", forme relative du passif uhira "appeler". Adango est le nom du conteur lui-même.

(24) ilimu, arabe *ilm* "savoir, instruction", ici "amulette coranique".

(25) uheye, à partir de là tous les verbes sont au subjonctif indiquant l'intention ou la finalité.

(26) Benara, nom d'une montagne couverte de forêt, au centre de la Grande-Terre, point culminant de l'île, 660 mètres.

17. Le fundi lui a dit : "Basi, prends ce talisman, pour aller le lui mettre²⁷,
 a b c
 choisis ton endroit où tu couperas là pour lui mettre ce talisman".
 d e
18. Celui-là a emporté son talisman, il est allé, il a regardé : "Ici c'est juste²⁸
 a b
 ce que je veux, je couperai".
19. Il a coupé.
20. Il en sortit²⁹ une très belle fille³⁰.
21. Cette fille s'appelle³¹ Nikula³².
22. Son nom, on l'appelle Nikula.
23. Il l'a suppliée jusqu'à ce qu'ils descendent au village.
24. A leur descente au village, ils se sont installés.
25. La fille [est] comme la lumière de l'oeil³³ en comparaison³⁴ d'une fille qui
 a b
 est très élégante.
26. Son élégance, sa beauté³⁵, il n'y a personne qui puisse se comparer³⁶ avec cette
 a b c
 beauté.
27. Basi, il l'a emmenée, il est venu avec elle au village et il l'a cachée.
 a b c
28. Cette fille il l'a cachée là et Wilimaroti³⁷, celui-là c'est le roi d'Hajangwa,
 a b c
 on a fini par lui dire³⁸ une première fois que : Parce que³⁹ si tu voyais la femme
 d e
 de Madi⁴⁰, ah! il se peut que tu la prendrais ta femme [pour] la jeter.
 f

(27) wamutrie |u-a-mu-tri-e|. Subjonctif avec morphème post-préfixiel -a- indiquant que l'action se fait en s'éloignant (aller faire etc.). L'infixe -mu- (cl.1, troisième personne du singulier) renvoie à la femme que va fabriquer le héros, il y a anticipation.

(28) kiasi (cl.9), arabe *qiyas* "comparaison, juste mesure, conformité".

(29) vulawa "il en sortit", vu- locatif impersonnel cl.16.

(30) pumba lamwana. pumba/mavumba (cl.5/6) "tas, masse", sens figuré dans un syntagme d'annexion nominale "étonnant, merveilleux".

mutrumama "femme", mwana mutrumama, litt. "enfant-femme = fille".

(31) uhiriwa |u-hir-i-w-a| "être nommé", verbe dérivé au deuxième degré (applicatif + passif) de uhira "appeler". La forme du verbe est celle de l'habituel en u-.

(*32) Nikula, nom propre d'étymologie incertaine, peut-être emprunt au français Nicole ou Nicolas. (renvoie à la note annexée, rédigée en juin 1983).

(33) nuru liâini, arabe *nūr al- ain* "lumière de l'oeil".

17. Fundi amwambia : Basi renga hirizi inu, wendre wamutrie²⁷ ungalie vahanu yaho
 a b c d
 utsokutruao vale umutrie hirizi ile".
 e

18. Ule avingi hirizi yahe andre angalia : "Vanu de kiasi²⁸ nitsahao, nitsokutrua". Pufua
 a b

19. /Akutrua!

20. Vulawa²⁹ pumba lamwana mutrumama³⁰.

21. Mwana mutrumama ule uhiriwa³¹ Nikula³².

22. Dzina lahe uhiriwa Nikula.

23. Basi, amurayi ata washuku dlagoni.

24. Ushuka yawo dlagoni waja wabaki.

25. Mwana mutrumushe uri nuru liyâni³³ hakiasi³⁴ yamwana mutrumama asitawi fetre.
 a b

26. Usitawi yahe uzuri yahe³⁵ kavusina mutru ashindra ufanisao³⁶ hauzuri ule.
 a b c

27. Basi amuvingi aja nayo dlagoni aja amutsitsi.
 a b c

28. Mwana mutrumushe ule amutsitsi vale na Wilimaroti³⁷, ule de mufalume
 a b c
 wahajangwa, aja awambilwa³⁸ kira yahandra amba : "Sabu³⁹ djeli wakoona
 d e
 mutrumushe waMadi⁴⁰, ah! mukini watsomurenga mutrumushe waho umulatsa.
 f

(34) hakiasi, extra-préfixe-de-dépendance cl.15 instrumental "par comparaison" ou EPD cl.17 locatif "en comparaison".

(35) uzuri yahe pour uzuri wahe (cl.11) "sa beauté", erreur du conteur due probablement au voisinage avec usitawi yahe (cl.15) "son élégance".

(36) ufanisao |u-fan-is-a-o| litt. "qu'on compare", forme habituelle relative du dérivé causatif de ufana "ressembler" ufanisa "comparer".

(37) Wilimaroti, nom d'allure peu comorienne, étymologie inconnue, peut-être une allusion, qu'on ne m'a pas expliquée, à une personnalité locale.

(38) awambilwa |a-w?-ambi-lw-a| litt. "il a été dit à", forme passive de uambia "dire à". La présence de -w- post-préfixiel pourrait s'expliquer par une réduction de l'infixe -wa- (cl.2 "leur") au contact de l'initiale de -ambia, mais cela ne correspond pas au sens, et -w- comme réduction de -mw- (cl.1 "lui") n'est attestée nulle part ailleurs. Peut-être s'agit-il d'une consonne d'appui pour empêcher l'assimilation du préfixe a- avec l'initiale du radical de -ambia ou de la trace du préfixe de la cl.15 u-.

(39) sabu, probablement contraction de sababu (cl.9) "raison = parce que".

(40) Madi, on connaît enfin le nom du personnage.

29. Alors⁴¹ c'est comme ça⁴² qu'on lui dit, comme ça, jusqu'à ce que⁴¹ là-bas il
 a b c
 envoie quelqu'un.
30. Son boy il est parti, il est allé⁴³.
31. Au départ de son boy qui est allé⁴⁴ là-bas, il est allé allé⁴⁴, il l'a vue
 a b c d
 cette fille.
32. Il s'est évanoui.
33. Quand il revint à lui là il a couru⁴⁵, il est allé, il l'a trouvé Wili :
 a b
 "Monsieur Wili, Monsieur Wili, Monsieur⁴⁶ Wili, tu connais⁴⁷ la chose (que) voilà
 c d
 ou tu ne connais pas ?
34. ⁴⁸"Non, je ne sais pas".
35. "Monsieur⁴⁹, cette femme quand tu la vois il n'y a pas de femme plus belle que
 a b
 cette fille.
36. Je t'ai dit que ses pieds [sont] comme est le visage de ta femme.
 a b
37. Elle, tu vas dire, quand elle crache la salive⁵⁰, sa salive seulement⁵¹, je ne
 connais pas de chose à quoi je te la comparerai".
38. Basi, Wili a rassemblé des gens là [il leur dit] que : "Appelez tous les gens
 a b
 dans le village qu'ils viennent".
39. Les gens quand on les a tous rassemblés⁵² dans ce village là jusque chez le roi
 a
 Wili là-bas, à son arrivée⁵³ là, celui-là qui était parti quand il a entendu que
 b c
 les gens sont appelés de cette façon.

(41) ata, ton uni BB, est à distinguer de atá, BH. Ce dernier ayant le sens précis de "jusqu'à", le premier étant un adverbe à faible charge sémantique "ainsi, donc, alors".

(42) namuna iyo "cette façon (déjà mentionnée)".

(43) andre |a-endr-v|, accompli "il est allé" ou |a-endr-e|, subjonctif "pour qu'il aille". Sur le plan morphologique, à l'heure actuelle, je ne peux faire la différence.

(44) andra |a-a-endr-a|, forme relative de l'accompli "qui est allé", est à distinguer de |a-endr-a| forme aoristique après l'accompli andre pour marquer une intensification de l'action.

(45) urema mbio, litt. "frapper vitesse" = "courir"

29. Ata⁴¹ de namuna iyo⁴² awambilwa, namuna ile, ata⁴¹ woho atoa mutru.
a b c
30. Boi wahe alawa andre⁴³.
31. Ulawa yaboi wahe andra⁴⁴ hule, andre andra⁴⁴, amuono mwana mutrumushe ule.
a b c d
32. Abama.
33. Ubuha yahe vale areme mbio⁴⁵, andre ampara Wili : "Ba Wili, ba Wili, ba⁴⁶
a b c
Wili, wawe ujua⁴⁷ trongo tsiyo au kwajua ?"
d
34. Amba⁴⁸ : "Ahâ, tsajua"
35. "Bako⁴⁹ mutrumushe uwo wamomuona kavu mutrumushe muzuri azidi mwana
a b
mutrumushe uwo.
36. Tsihwambia amba : mindru yahe uri δ de uso yamushe waho.
a b
37. Uwo usondrorongoa amotra mare⁵⁰, mare yahe tu⁵¹, tsiisijua trongo
nitsohufanisao".
38. Basi, Wili angulidza wantru vale amba : "Namuhire wantru pia δ dlagoni waje".
a b
39. Wanadamu ingulidziana⁵² δ dlagoni vale atâ hamufalume hule Wili, uja yahe⁵³
a b
hule, ule alawa lera akia wantru wahirwao namuna ile.
c

(46) **ba**, contraction de **bako** (cl.5/6), litt. "grand-père" mais utilisé comme terme d'adresse respectueux et amical.

(47) **wawe ujua** "tu connais", temps habituel.

(48) **amba**, forme figée du verbe obsolète **uamba** "dire" (aujourd'hui usité seulement sous la forme **-ambia** dérivé applicatif "dire à"), introduit le discours rapporté.

(49) La forme **bako** a un sens très général "individu, personnage, type, monsieur, vieux etc." (voir note 46).

(50) **utra mare** "cracher". Locution verbe-objet où l'objet **mare** "salive" est obligatoire.

(51) **tu**, idéophone d'insistance "entièrement, absolument, seulement etc."

(52) **ingulidziana**, forme difficile à expliquer : préfixe **i-** (cl.9) impersonnel là où on attendrait le préfixe **wa-** (cl.2) renvoyant à **wanadamu** ; **-ngulidziana** |**-ngulidz-i-an-a**|, verbe dérivé au deuxième degré (applicatif + associatif) sur un radical complexe **-ngulidza** "rassembler". L'applicatif peut s'expliquer par la présence d'un circonstant locatif **dlagoni** "dans le village". L'emploi de l'associatif est normal puisqu'il s'agit d'une action collective "se rassembler".

(53) **uja yahe** "à son arrivée", il s'agit de nouveau du héros Madi.

40. Il est parti, il s'en est allé.
41. En allant aha! Il est étonné: "Femme⁵⁴ [je te] dis⁵⁵ maintenant il n'y a person-
a b c c
ne qu'on ne cherche pas ici.
42. Maintenant ma femme on t'a vue⁵⁶.
43. Désormais⁵⁷ il est inévitable que tu sois prise⁵⁸ d'ici par le roi.
44. Mais alors allons-y⁵⁹ quand même⁶⁰.
45. Ils sont allés ensemble⁶¹ avec cette sienne femme jusqu'à ce que on les a vus⁶¹ là.
a b
46. Ah bon ehen⁶², ils sont venus.
47. "Bako ah! vraiment⁶³".
48. Les gens qui étaient là tous se sont évanouis.
49. A leur évanouissement alors, à ce moment⁶⁴ là, il a dit que: "ça suffit⁶⁵".
a b
50. Il l'a prise la femme de Madi.
51. Celui-là il est allé avec elle⁶⁶ chez lui, il l'a prise la sienne il la lui a
a b
donnée à Madi.
52. Madi a dit: "Non je ne la veux pas celle-là", basi.
53. Cette femme elle a commencé à pleurer⁶⁷, elle a pleuré, pleuré, pleuré, pleuré
a
jusqu'à ce qu'elle soit [très] fatiguée⁶⁸ et ce monsieur par ailleurs⁶⁹ il est
b c
allé...

(54) *bweni* "femme", essentiellement terme d'adresse.

(55) voir note 48.

(56) *uonehana* [u-on-eh-an-a], verbe dérivé au deuxième degré (moyen-neutre + associatif) "se voir, être visible" construit sur *-ona* "voir"

(57) *basi vanu* "alors + maintenant = désormais".

(58) *lazima usondroengwa*. *lazima*, emprunt à l'arabe "nécessité, obligation = il faut". *usondroengwa* [u-s(u)-ondro-reng-w-a], litt. "tu vas être prise". Le morphème *-ondro-* provient étymologiquement de *-endra* "aller" employé comme auxiliaire avec un verbe principal à l'infinitif. Le verbe principal *-rengwa* est le passif de *-renga* "prendre".

(59) *dzatru* est employé à la place de l'expression complète *narendre dzatru* "allons-y, partons".

(60) *tu* (voir note 51). Autre emploi de l'idéophone *tu*, ici avec une connotation de nécessité.

40. Alawe^a andre.
41. Wendra yahe aha ! Ashanga : "Bweni⁵⁴ amba⁵⁵ vanu kavwasi mutru kasitsahwa vanu.
a b c
42. Vanu mushe wangu uonehana⁵⁶.
43. Basi, vanu⁵⁷ lazima usondroengwa⁵⁸ vanu na mufalume.
44. Be vo dzatru⁵⁹ tu⁶⁰.
45. Wadungana⁶¹ na mushe wahe^a /ata wadungu⁶¹ uonehana vale. *h uPe*
46. Ah bon ehen⁶², waja.
47. "Bako ah ! Kwelu⁶³".
48. Wanadamu waka vale pia wabama.
49. Ubama yawo vale kati⁶⁴ ule arongoa amba : "Basi"⁶⁵.
a b
50. Amrengé bweni wamadi.
51. Ule andre naye⁶⁶ hahe, amrengé wahe ule ambayo Madi.
a b
52. Madi arongoa : "Âhâ tsisumutsaha uwo", basi.
53. Bweni ule andrisa uliya⁶⁷ aliyi aliyi aliyi aliyi ata alemewa dzahe⁶⁸ tu na
a b c *h*
bako ule tsena⁶⁹ andre...

(61) wadungana, wadungu. C'est le verbe udunga "suivre, aller avec", -dungana est le dérivé associatif "aller ensemble, aller en compagnie". wadungu uonehana, litt. "ils ont suivi être visibles" = "ils ont fini par être visibles, on a fini par les voir", connotation analogue à l'expression française "s'ensuivre".

(62) "Ah bon ehen", en français dans le texte.

(63) kwelu, de l'arabe *kweli* "vérité". La forme en -u au lieu de -i est rare, c'est un exemple de l'alternance i/u relativement fréquente en shimaore.

(64) kati de l'arabe *wakati* "temps, moment" avec chute de wa- interprété comme préfixe et influence analogique de *kati du BC "lieu, endroit".

(65) basi (voir note 5) ici sens fort presque grossier.

(66) andre naye, litt. "il est allé avec elle" = "il l'a emmenée".

(67) uliya, variante de ulila "pleurer"

(68) alemewa dzahe. dzahe est une forme spéciale du possessif avec préfixe dz-. dz- ne correspond à aucune classe de substantif et est employé après les verbes essentiellement les verbes de mouvement pour les renforcer (voir note 58).

(69) tsena "encore, aussi, également, en outre".

54. Il avait beaucoup de sagesse dans sa tête et d'idées jusqu'à aller trouver
 a b
 Adango.
55. "Adango, Adango, ma femme, mon vieux⁷⁰, on me l'a prise.
 a b c
56. J'en ai été dépouillée⁷¹ par le roi Wili".
57. "Wili, il l'a prise ?"
58. "Oui⁷²", basi.
59. "Va appeler⁷³ tous les oiseaux, rassemble-les, donne-leur à manger⁷⁴."
60. Tu demanderas à ces oiseaux la chanson qu'ils emporteront.
 a b
61. Si tu [en] entends⁷⁵ [un] qui a dit son nom à elle⁷⁶ c'est lui celui-là⁷⁷".
 a b
62. Les oiseaux⁷⁸ ont été appelés et chaque oiseau qu'on appelle ceceri ceceri⁷⁹ ...
 a b
 jusqu'à ce qu'il ait trouvé shukuru⁸⁰.
 c
63. Quand il l'a trouvé shukuru, il l'a appelé : "shukuru viens⁸¹".
64. "Moi shukuru [je suis] une personne peureuse qui meurs pour un rien⁸².
 a b
65. Tu m'appelles ici pour que je fasse quoi ?⁸³"
66. "Viens donc.

(70) bako, le héros Mađi s'adresse à Adango.

(71) tsirengewayo [tsi-reng-e-w-a-yo] litt. "j'ai été pris-à elle" = "on me l'a prise". Verbe dérivé au deuxième degré (applicatif + passif) "être pris à" construit sur le verbe -renga "prendre". Le pronom substitut -yo est utilisé parce que le passif n'admet pas l'infixe d'objet pré-radical.

(72) ewa "oui", emprunt à l'arabe.

(73) hire, on s'attendrait à uhire subjonctif "que tu appelles", voir plus loin uzingulidze ; ou encore à zihire impératif "appelle-les".

(74) shahula, EPD cl.7 + ula "manger". Le h entre l'EPD et ula est une consonne d'appui. L'étymologie est shitrū shahula "chose à manger".

(75) neka ukia "si tu entends", cas typique où un verbe à l'accompli se traduit par un présent du français.

(76) lidzina lahe lo, litt. "nom son ce (dont on a déjà parlé)". Il s'agit d'une combinaison très courante nom + possessif + démonstratif. Le démonstratif sert à renforcer le possessif "son propre nom" ou "son nom à elle".

(77) de waye uwo, litt. "c'est lui celui-là", lire "c'est lui le bon", "c'est lui qui fera l'affaire".

54. Akana hikima nyengi shitswani hahe na fikira ata andra ampara Adango.
a b
55. "Adango, Adango, mutrumushe wangu ule, bako⁷⁰, aja arengwa.
a b c
56. Tsirengewayo⁷¹ na mufalume Wili".
57. Amba : "Wili amrenge ?"
58. Amba : "Ewa⁷²", basi.
59. "Endra hire⁷³ zinyunyi pia uzingulidze, uzive shahula⁷⁴.
a b
60. Utsodzisa nyunyi izo djimbo watsendrao nalo.
a b
61. Neka ukia⁷⁵ arongoa lidzina lahe /lo⁷⁶ de waye uwo⁷⁷. *hilo*
a b
62. (Wana nyunyi⁷⁸ wahirwa) na kula mwana nyunyi⁷⁸ ahirwao ceceri ceceri⁷⁹... *2 bis*
a b
ata ampara shukuru⁸⁰.
c
63. Umpara yahe shukuru amuhiri : "Shukuru ko"⁸¹.
64. "Wami shukuru mutru muhara nifao bure bure⁸².
a b
65. *de* unihirao vavo nisijorendrani ?"⁸³.
66. "Ko tu.

(78) mwana nyunyi/wana nyunyi. Composé instable avec **mwana** "enfant" suivi essentiellement d'un nom d'être animé. A ce moment, cela indique l'appartenance à une catégorie, à un groupe. Cette forme est à distinguer du composé également instable et de même structure **mwana mbwa** "petit chien = chiot" et du syntagme nom + EPD + nom **mwana wambwa** "enfant du chien".

(79) ceceri, cri d'appel adressé aux oiseaux.

(80) shukuru, nom d'un oiseau, probablement la tourterelle à collier, dont le chant évoque le mot emprunté à l'arabe *shukuru* "remerciement".

(81) ko, formule courante pour appeler quelqu'un : "viens". Le verbe *uja* "venir" n'a pas d'impératif et ko en tient lieu sans qu'on puisse donner son étymologie.

(82) bure bure, emprunt à l'arabe *bure* "gratuit", sans motif, pour rien".

(83) de unihirao vavo nisijorendrani ?, litt. "c'est que-tu-m'appelles ici, je-viens-faire-quoi ?". de, actualisateur "c'est" ; |u-ni-hir-a-o| forme relative de *uhira* "appeler" en fonction nominale après l'actualisateur ; |ni-si-jo-rendr-a-ni?|, le morphème -jo- est une forme figée de *uja* "venir" employé comme auxiliaire (voir note 57). Ce morphème rend la notion de finalité de l'action exprimée par le verbe principal. Celui-ci -rendra "faire" est suivi du post-suffixe interrogatif -ni?.

67. Basi, je veux t'envoyer⁸⁴, shukuru, pour que tu ailles prendre le talisman qui
 a b
 est chez ma femme là-bas.
68. Je ne veux pas d'or, je ne veux pas d'argent, je ne veux pas quoi que ce soit⁸⁵
 a b
 mais je ne veux que⁸⁶ ce talisman.
 c
69. Pourras-tu ?"
70. "Non, moi je ne pourrai pas le prendre⁸⁷".
71. Papangu⁸⁸ a dit : "Moi je pourrai le prendre⁸⁹".
72. Si elle apparaît sur la véranda moi je le prendrai".
 a b
73. On leur a donné⁹⁰ leur nourriture⁹¹, ils ont mangé, ils sont rassasiés, ils sont
 rassasiés tout à fait⁹².
74. On lui a dit : "Chante donc pour voir⁹³".
75. Nikula⁹⁴.
76. (Alors puis-je vous dire⁹⁵ maintenant son sens⁹⁶ ? Oui, basi).
77. Nikula rolani : toi, Nikula, ton mari veut le talisman qui est à ton cou.
78. Mwenye manene : c'est lui Madi, c'est cet homme c'est lui qui veut son
 talisman là.
79. Manene Katela : enlève-le, donne-le lui, reste avec lui ton mari.
80. Karere uluma : lui il voudra ses biens, que [Wili] lui donne, lui ce mari.
 a b c
81. Kuruku na mandria kuruku : maintenant déjà moi, ici, je n'y pense plus.

(84) nitsaha nihurume, nitsaha (au lieu de nisitsaha) + verbe au subjonctif. Il s'agit peut-être d'une forme en cours d'auxiliarisation du verbe -tsaha "vouloir", à rapprocher du morphème -tso- du futur, forme figée du même verbe.

(85) trongo itsokao yotsi, litt. "chose qui sera toute" = "quoi que ce soit".

(86) nitsaha tu de..., litt. "je veux seulement c'est..." = "je ne veux que".

(87) nairenga, litt. "que je le prends", forme relative en fonction d'objet.

(88) papangu, rapace diurne abusivement appelé charognard dans le français local, ressemble à un épervier ou à un faucon.

(89) niirenge, litt. "que je le prenne", ici subjonctif (voir note 86).

(90) wawolwa, passif irrégulier de uva "donner".

67. Basi he nitsaha nihurume⁸⁴ shukuru wendre warenge hirizi ilio hamushe wangu
 a b
 woho.
68. Tsisitsaha dhahabu, tsisitsaha fedha, tsisitsaha trongo itsokao yotsi⁸⁵ be
 a b c
 nitsaha tu de⁸⁶ hirizi iyo.
69. Utsoshindra ?"
70. Amba : "Hê wami tsitsoshindra nairenga"⁸⁷.
71. Papangu⁸⁸ arongoa amba : "Wami nitsoshindra niirenge"⁸⁹.
72. Neka avenuha barazani wami nitsoirenga".
 a b
73. Wavolwa⁹⁰ zahula zawo⁹¹, wali wakura, wakura hodari⁹².
74. Ambilwa : "Basi himba rona"⁹³.
75. "Nikula⁹⁴ rolani nikula rolani rolani mwenye manene mwenye manene manene.
 Manene katela manene katela katela karere uluma karere uluma uluma. Kuruku na
 madria kuruku. Patre mrima kaire kila mwaka patre mrima kaire kila mwaka.
76. (Vavo nimwambieni⁹⁵ kamwe imana zahe ?⁹⁶ Ewa basi).
77. Nikula rolani : Wawe Nikula mme waho asitsaha hirizi ilio tasingoni haho vavo.
78. Mwenye manene : de ule Madi de mutrumume ule de atsahao hirizi yahe iyo.
79. Manene katela : uitoe umbeyo ubaki na mmewaho uwo.
80. karere uluma : waye atsotsaha zitru zahe, ambe, waye mutrumme ule.
 a b c
81. Kuruku na mandria kuruku : vavo madza wami hunu tsituruku.

(91) zahula zawo (voir note 73). Le pluriel cl.8 implique que chaque oiseau a reçu une nourriture différente.

(92) hodari, emprunt à l'arabe ; sens initial "fort".

(93) rona, expression idiomatique étymologiquement |ri-on-a| du verbe uona "voir", comparer à l'expression française analogue "pour voir".

(94) Chanson intraduisible présentée par le conteur comme provenant de la langue des ancêtres d'Afrique. Il s'est avéré ultérieurement qu'il s'agit en fait de makua (Mozambique) déformé, voir note annexée au conte.

Dans d'autres contes les chansons de ce type sont présentées comme ressortissant au swahili. La traduction de la chanson proposée par le conteur apparaît pour le moins fantaisiste.

(95) nimwambieni |ni-mw-ambi-e-ni|, -mw-...-ni est l'infixe d'objet de la deuxième personne du pluriel. Le verbe est au subjonctif de demande de permission.

(96) imana zahe, on attendrait yahe cl.9 "son sens".

82. Patre mrima... Wawe Nikula veleha mali yawantru⁹⁷ iyo haraka, nisutsaha
 a b
 uvelehe mali iyo.
83. Basi ule abaki na ule asuliya na mufalume akentsi asimuvangua⁹⁸ tu mushe
 a b c
 wahe ule.
84. "Kulishi⁹⁹ nitsohuva dhahabu nitsohuva fedha nitsohuva ile na ule¹⁰⁰.
85. (Himbo).
86. (Madza upara/mana yahe vale. e
87. Atsoirongoa¹⁰¹ hule¹⁰² vavo tsisiirongoa tsena¹⁰³ namuna ile ne ahija¹⁰⁴).
88. (Himbo).
89. Amba waye : "Karere uluma¹⁰⁵ : waye uwo neka mutru atsonunua zitru zahe¹⁰⁶,
 a
 ahuvandze¹⁰⁷ na wami nitsaha de hirizi yangu iyo".
 c d
90. Ule papangu arongoa : "Patre mrima... : wami tsisitsaha trongo yangina, lawa
 a b c
 barazani vavo nirenge shitru yangu, niirengao.
 d
91. Kaire kila mwaka : nendre nambeyo waye Mwaka¹⁰⁸ ule Madi¹⁰⁸ be shimurima ule
 Mwaka, ewa".

(103) tsiriirongoa tsena, tsena (voir note 69) d'où la traduction "redire, répéter". tsi- première personne de l'inaccompli négatif, c'est le conteur qui parle ; -i- infixe d'objet cl.9 renvoie à mana "sens, signification".

(104) ne ahija, temps en -hi-/-ahi- marquant entre autre la cooccurrence avec une autre action "quand il vient" (il s'agit du papangu).

(*105) karere uluma, "la traduction" donnée ici par le conteur n'a rien à voir avec celle proposée ligne 80. Ce flottement révèle une incertitude réelle, quoique inavouée du conteur face à la compréhension et la traduction du chant.

(106) zitru zahe cl.8 "ses choses, ses affaires".

(107) ahuvandze, subjonctif optatif, litt. "qu'il te plaise". L'emploi du préfixe de la cl.1 est peu explicable.

(*108) mwaka en swahili "année", en shimaore mwaha. Madi est le prénom arabe Mahdi qui n'a aucun rapport de sens avec mwaka.

92. Basi.
93. Celui-là (l'oiseau) a fait un enchantement.
94. Cette femme est atteinte d'un rhume, il l'a prise¹⁰⁹ là-bas et l'oiseau :
 a b
 (chanson, -do- n° 75).
95. Basi, à ce moment là, il a arraché ce talisman, papangu est parti avec.
 a b
96. Papangu en partant avec là-bas est allé, il l'a trouvé le propriétaire là-bas,
 a b
 il le lui a donné.
 c
97. Il le lui a donné son talisman et alors quand il a pris ce talisman ce morceau
 a b c
 de bois¹¹⁰ s'est effondré, il est devenu arbre¹¹⁰.
98. Quand il s'est écroulé alors ces gens sont tous morts, il ne reste pas même
 a b
 une personne.
99. Alors lui-même est resté¹¹², il a loué Dieu¹¹³.
100. En louant Dieu il est allé chercher une autre femme, il l'a épousée.
101. Je les ai laissés là, ils ne m'ont pas donné un bout de manioc, ils ne m'ont
 pas donné un bout de banane¹¹⁴.
102. C'est tout.

(109) asikwa, litt. "elle est prise", passif de -sika "prendre". limusiki, sujet jongoma cl.5 "rhume".

(110) mwiri cl.3 signifie à la fois "arbre, morceau de bois, bois".

(111) kawabaki "ils ne sont pas restés", accompli négatif cl.2. On s'attendrait à kavubaki impersonnel cl.16 "il n'en est pas resté" ou "il n'est pas resté".

(112) ule...dzahe "celui-là même".

(113) mwezi mungu, mwezi "lune", en swahili *mwenyezi*, contraction de *mwenye ezi* "puissant", mungu racine courante en bantu de l'est pour Dieu. Dans ce milieu musulman l'expression paraît signifier "Seigneur Dieu".

(114) Formule finale du conte, peu répandue à Mayotte.

Note annexée : Identification de la partie chantée.

Au cours d'une mission au Mozambique j'ai fait la connaissance de José Mateus Katupha, linguiste d'origine Makua, actuellement étudiant de 3ème cycle à l'Université de Londres, qui a bien voulu, pendant un séjour à Paris, examiner ma transcription et écouter la bande magnétique.

Il a reconnu, avec surprise, le thème musical de la chanson, a pu rétablir les paroles dans sa langue et en procurer une traduction (à l'exception de la dernière phrase).

Le texte recueilli à Mayotte est, d'après J.M. Katupha, une version ressemblante d'un conte populaire makua dont la partie chantée est presque identique.

Texte rétablit en makua du Mozambique par J.M. Katupha.

1. Nkhula¹ rula²
Nkhula rula rula
2. mwinnye³ mwanene⁴
mwinnye mwanene mwanene
3. mwanene Khathela⁵
mwanene Khathela Khathela
4. kharere⁶ wuuluma⁷
kharere wuuluma wuuluma
5. khunruku ; nciya
khunruku
6. opathe⁸ mrima
kaire kilamu aka⁹

Traduction :

1. Nkhula déshabille-toi
Nkhula déshabille-toi, déshabille-toi
2. donne-lui au propriétaire
donne-lui au propriétaire, propriétaire
3. propriétaire Khathela
propriétaire Khathela, Khathela
4. il n'a que trop parlé
il n'a que trop parlé, parlé
5. tourterelle, colombe
tourterelle
6. qu'il obtienne ton coeur

(1) Nkhula, nom de la femme, faite à partir d'un arbre appelé nkhula.

(2) orula, "déshabiller", "changer de vêtements" ; rula, impératif 2ème ps.

(3) owinnya, "donner à", mwinnye "donne-lui".

(4) mwanene, "propriétaire".

(5) Khathela de othela "marier". Khathela, forme négative, "celui qui ne se marie pas", terme péjoratif désignant l'impotent, l'avare etc. Il y a bien une idée de

mystérieux puisqu'il s'agit d'un homme qui a fait une femme à partir d'un arbre.

(6) *kharere*, forme négative à l'accompli, contingente, de *orera* "avoir beau faire quelque chose".

(7) *wuuluma* "parler", *kharere* + forme infinitive = "il n'a que trop parlé".

(8) *opatha* "obtenir, posséder".

(9) Phrase peu compréhensible pour l'instant.

1. Vuka¹ tadjiri, vuka masikini, vuka mufalume, vuka waziri².
2. Vuka mutru, aja adzaa³ wana wahe, waka saba.
a b c
3. Aja alele wana wahe, ata wana wahe waka wabóle⁴ tu, waja walawa.
a b c
4. Mayawo⁵ aja asikwa ni⁶ uwade, mayawo aja afu.
5. ... ⁷Mayahe de amuhira⁸ umwana amudzisa : "Afa⁹ mwana wangu usitsaha trini ?"
6. Ana¹⁰ : "Nisitsaha mali"

(5) mayawo, contraction de mama yawo cl.9 "leur mère". Voir phrase 5 mayahe "sa mère".

(6) ni variante de na ; parfois aussi ne.

(7) Hésitation de la conteuse.

(8) de amuhira, litt. "c'est (elle)-qui-l'a-appelé", actualisateur + forme relative. L'infixe d'objet suivi d'un complément exprimé sert à déterminer ce complément de façon souvent redondante. Dans ce cas il est inutile de le traduire.

(9) afa, marque interrogative initiale. Ici redondance avec trini.

(10) ana, préfixe verbal cl.1 + na. Forme très courante pour introduire le discours rapporté dans un grand nombre de langues du continent. C'est le seul exemple relevé dans le corpus comorien.

7. Elle lui a donné¹¹ des boeufs, elle lui a donné des poules, elle lui a donné des chèvres, elle lui a donné un champ, elle lui a donné toutes choses, elle lui a donné tous ses kandzu¹².
8. Aih, le petit a été appelé, le petit a dit : "Moi, je ne veux rien, je ne veux
a b
que ta bénédiction¹³".
9. Il a reçu les bénédictions de sa mère.
10. Elle a appelé le deuxième¹⁴: "Mon enfant, quant à moi¹⁵, je suis atteinte d'une maladie mortelle¹⁶, que veux-tu ?"
11. "Je veux la richesse".
12. Elle lui a donné des chèvres, elle lui a donné des vaches, elle lui a donné des poules, elle lui a donné un champ¹⁷.
13. Elle a appelé le [plus] petit¹⁸.
14. Le petit a dit que quant à lui¹⁹ il veut les bénédictions de sa mère.
a b
15. Il a reçu les bénédictions de sa mère.
16. Elle a appelé ses enfants jusqu'au dernier²⁰.
17. Alors ils sont restés à la campagne²¹ là-bas jusqu'à... parce qu'ils avaient
a b
leur champ à la campagne, ils étaient à la campagne jusqu'à ce qu'ils en
c
partent.
18. A leur départ, il lui ont dit à leur petit frère²²: "Partons d'ici pour aller
a b c
et chercher²³ un village pour nous y installer".

(11) amba |a-mu-v-a| = [a-m-ba] "elle lui a donné", ne pas confondre avec amba "dire" = "que".

(12) kandzu, grande robe portée par les hommes. Il ne s'agit pas du canezou français, blouse de femme, bien que les deux mots aient la même étymologie.

(13) nitsaha de radi yaho, litt. "je veux c'est bénédiction de-toi". J'ai traduit l'actualisateur de par le restrictif "ne...que". Cet exemple montre bien le caractère à la fois de modalité nominale et de prédication de de.

(14) wavili, EPD cl.1 + deux, syntagme nominal ordinal employé pronominalement.

(15) wami dzangu, personnel + possessif avec préfixe dz- "moi-même, quant à moi, pour moi".

(16) uwade wamauti wantu, litt. "maladie de-mort de-moi".

(17) shamba, détail typiquement comorien. Le droit foncier est à fondement largement matrilineaire.

7. Amba¹¹ nyumbe, amba kuhu, amba mbuzi, amba shamba, amba zitru pia, amba kandzu¹² zahe pia.
8. Haya mutiti ule ahirwa, mutiti ule arongoa : "Wami tsisitsaha shitru, nitsaha
a b
de radi yaho"¹³.
9. Apari radi zamayahe.
10. Ahiri wavili¹⁴ : "Mwana wangu wami dzangu¹⁵ tsisikwa ni uwade wamauti wangu¹⁶,
usitsaha trini ?"
11. "Nisitsaha mali".
12. Amba mbuzi, amba nyumbe, amba kuhu, amba shamba¹⁷.
13. Ahiri umutiti¹⁸.
14. Mutiti arongoa amba na waye¹⁹ asitsaha radi zamayahe.
a b
15. Apari radi zamayahe.
16. Ahiri wanatsa wale ata wakomo pia²⁰.
17. Waja wasalia malavuni²¹ vale atá... mana wakana shamba lawo malavuni, waka
a b c
malavuni ata waja walawa.
18. Ulawa yawo waja wamwambia mwananyawo²² mutiti : "Narilawe vanu rendre
a b c
ratsahe²³ dlago riketsi".

(18) umutiti "le petit", nominalisation de l'adjectif -titi par utilisation de l'augment préfixiel cl.1 u-. Cette construction est facultative, voir phrase 14.

(19) na waye, na particule associative "et, avec, par etc.". waye, personnel troisième personne du singulier "lui, elle".

(20) ata wakomo pia, litt. "jusqu'à ils sont terminés tous".

(21) malavuni, litt. "dans les herbes" de dlavu cl.5/6 pluriel malavu "herbe", par extension "brousse, campagne". Les gens d'un statut social supérieur sont toujours des citoyens.

(22) mwananyawo : mwana "enfant" + BC *nya "mère" + possessif contracté -wo "leur" = "leur frère utérin".

(23) ratsahe |ri-a-tsahe|, subjonctif avec morphème post-préfixiel -a- indiquant que l'action se fait avec un déplacement dans l'espace (aller faire) ou dans le temps (faire ensuite).

19. Ils sont partis, ils sont allés, ils ont cherché ce village pour eux, ils se
 a
 sont installés, ils ont trouvé une vieille là, cette vieille²⁴ leur a dit :
 b c
 "D'où sortez-vous mes petits enfants²⁵ ?"
 d
20. "Nous, nous avons notre mère et notre père²⁶, notre père est mort, notre mère
 a b
 est morte, nous sommes partis de notre champ là-bas, nous avons vendu notre
 c d
 champ, nous sommes venus nous installer²⁷ ici".
 e
21. Elle a dit : "Alors faites attention, mes petits enfants, car il y a un tambour
 a b
 ici qui a²⁸ un diable²⁹ et le roi a dit que : la personne qui tuera ce diable,
 c d
 c'est elle qui épousera son enfant".
 e
22. Basi, ils se sont installés ici jusqu'à ce qu'on les accepte³⁰ et leur petit
 a b
 frère c'est leur esclave.
23. Leur petit frère faisait la cuisine et leur donnait à manger³¹.
24. Ils sont partis, ils s'en sont allés, ils sont allés jouer [avec] leurs
 ballons là-bas.
25. Jusqu'à ce qu'un beau jour³² leur petit frère a vu³³ un paquet³³ qui sortait d'une
 a
 maison³⁴ là-bas ru ru ru jusqu'à ce qu'il soit descendu ici.
 b
26. En l'ouvrant³⁵ il a trouvé les gâteaux, ces choses très jolies³⁶ venaient de chez
 a
 l'enfant du roi.
27. Il est venu, il a pris, il a mangé.

(24) koko, cl.5/6 pluriel makoko "grand-mère, vieille femme". Terme d'adresse, correspondant féminin de bako.

(25) wajuhi, pluriel de mujuhu cl.1/2 "petit-fils, petite-fille". Terme d'adresse des gens âgés aux jeunes.

(26) mayatru na babatru "notre mère et notre père". Dans le premier cas contraction du terme de parenté, forme pleine du possessif. Dans le second cas forme pleine du terme de parenté, contraction du possessif.

(27) rija rikojoketsi, temps surcomposé. Premier élément rija, accompli de uja "venir", employé ici comme auxiliaire obligatoire. Deuxième élément |ri-ko-jo-ketsi| où -ko- et -jo- sont deux morphèmes figés dérivés de uka "être, rester" et uja "venir" et -ketsi un lexème composé formé de -ka et de tsi "terre, pays, le bas".

19. Walawa wandre watsaha dlago lawo lile waketsi, wapara koko vale, koko²⁴ ule
 a b c
 awambia : "Afa mulawa havi wajuhu²⁵ wangu ?"
 d
20. Amba : "Wasi rikana mayatru na babatru²⁶, babatru afu, mayatru afu, rilawa
 a b c
 vavo shambani, riudzu shamba latru, rija rikojeketsi²⁷ hunu".
 d e
21. Arongoa : "Sabu namufahamu, wana wajuhu wangu be vwa ngome vavo iyo²⁸ yana
 a b
 gini²⁹, na mufalume arongoa amba : mutru atsolulao gini lilo, uwo de
 c d e
 atsomulolao mwana wahe".
22. Basi, waja wasalia vavo ata warengwa³⁰ na mwananyawo mutiti ule de murumwa
 a b
 wawo.
23. Mwananyawo mutiti ule akopiha vale awava wali³¹.
24. Walawa wandre dzawo wandre wateze bulu zawo woho.
25. Ata woho suku³² mwananyawo mutiti ule aono pake³³ lalawa darini³⁴ woho ru ru
 a b
 ru ata lishuku vale.
26. Amondrolibwa³⁵, apara ile mihare, zitru ndzuzuri ndzuzuri³⁶ zile zilawa
 a b
 hamwana wamufalume.
27. Aja arenge ali.

(28) iyo, démonstratif de référence employé devant une forme relative comme rap-
 pel de l'antécédent. Voir dans la même phrase uwo de atsomulolao "c'est elle qui
 épousera".

(29) yana gini "avoir un djinn" = "être possédé". On est dans la zone des cultes
 de possession qui s'étend du nord de Madagascar (tromba) à la corne de l'Afrique
 (zar).

(30) warengwa, sens incertain ; litt. "ils ont été pris", (voir note 11, conte 1).

(31) wali, nom de la classe 11 "le manger" construit sur la racine de ula "manger".

(32) ata woho suku "jusqu'à là-bas (temporel) jour".

(33) pake, mot emprunté au français "paquet" intégré en cl.5/6.

(34) dari cl.5/6 pluriel madari "maison à étage", emprunt arabo-persan.

(35) amondrolibwa |a-mo-ondro-li-bu-a| "en l'ouvrant, quand il l'ouvre".
 -mo- cl. locative temporelle 18 "quand, lorsque" ; -ondro- forme figée de
 -endra "aller" (voir note 58, conte 1).

(36) ndzuzuri ndzuzuri, redoublement intensif "très jolies".

28. Ils sont restés là jusqu'au jour³⁷[où] tous ses frères sont partis, l'un³⁸s'est
 a b c
 marié à Mutsahara³⁹, un autre³⁸ à Sada³⁹, un autre³⁸ à Pamandze³⁹, ils se sont tous
 d
 mariés.
29. (Le cadet lui ne s'est pas marié ?⁴⁰).
30. Il est resté jusqu'à ce qu'un jour il a dit à la vieille : "Grand-mère aujourd'hui je veux aller pour tuer⁴¹ ce djinn".
 a b
31. Elle lui a dit : "Attention, mon enfant, attention ! Ne t'en va pas tuer⁴² ce
 a b
 djinn... mais ce djinn, la personne qui le tuera, le roi a dit vraiment
 c d
 qu'elle épousera son enfant...⁴³ mais alors ce djinn lui⁴⁴ est un djinn plus
 c
 grand que⁴⁵ toi".
32. Basi, l'enfant est parti et a aiguisé⁴⁶ son sabre.
33. Il est allé trouver ce djinn, il a cassé le tambour, il y est entré.
 a b c
34. Il est allé, il a frappé ce djinn, la première tête est tombée, la deuxième
 a b c
 tête, la troisième tête, la quatrième tête, la cinquième tête, la sixième.
35. [Le djinn] lui a dit : "Tranche enfant d'homme⁴⁷".
36. [L'enfant] lui a dit : "Ma mère et mon père m'ont dit une seulement⁴⁸".
37. Basi, ce djinn a fini par mourir.

(37) *mengoni mwasuku*, litt. "dans-le-dos de-jour(s)" = "après le(s) jour(s)".

(38) *ule... ule... ule...*, litt. "celui-là... celui-là... celui-là...". On aurait aussi bien, toujours sans alternance, *moja... moja... moja...* "l'un... l'un... l'un..." pour rendre "l'un... l'autre...", ou "celui-ci... celui-là...".

(39) *Mutsahara* (IGN M'Tsahara) au nord de l'île, *Sada* à l'ouest de l'île : villages réputés "purs" mahorais. *Pamandze* (IGN Pamandzi), petite terre rattachée par une digue au rocher de Dzaoudzi et située à l'est de la grande île.

(40) Question posée par l'instituteur qui m'accompagnait.

(41) *nendre nawule* |ni-endr-e|, subjonctif première personne du singulier "que j'aïlle" ; |n(i)-a-wul-e|, subjonctif avec morphème post-préfixiel -a- qui indique soit que l'action se fait avec un déplacement dans le temps ou dans l'espace, soit qu'elle est logiquement consécutive à l'action précédente. Dans le premier cas "pour aller tuer" ou "pour tuer ultérieurement", dans le second cas "et que je tue".

28. Wasalia vale ata mengoni mwasuku³⁷ wananyahe pia walawa, ule³⁸ alola
 a b c
 Mutsahara³⁹, ule³⁸ alola Sada³⁹, ule³⁸ alola Pamandze³⁹, walola pia.
 d
29. (Ule mutiti muhalasi waye kalola ?)⁴⁰
30. Asalia vale ata suku amwambia koko : "Koko leo nitsaha nendre nawule⁴¹ ligini
 a b
 lile".
31. Amwambia : "Fahamu, mwana wangu, fahamu ! usendre wandra wawula⁴² ligini
 a b
 lilo... be gini lilo, mutru atsoliwulao, mufalume arongoa na kweli atsomulola
 c d
 mwana wahe tro...⁴³ be vo gini lilo llo⁴⁴ gini bole rada na⁴⁵ wawe".
 e
32. Basi ule mwanamutsa alawa alosudza⁴⁶ mpanga wahe.
33. Andra apara gini lile, avundzu ingome angia hule.
 a b c
34. Andre areme gini lile shitswa yahandra iwu, shitswa yavili, shitswa yararu,
 a b
 shitswa yanne, shitswa yatsanu, yasita.
35. Amwambia : "Ngedza mwana wamwanadamu⁴⁷".
36. Amwambia : "Mayangu na babangu wanambia moja tu"⁴⁸.
37. Basi gini lile lija lifu.

(42) wandra wawula |u-a-endr-a| |u-a-wul-a|, formes aoristiques avec le morphème d'action consécutive (voir note précédente).

(43) tro, idéophone intensif, comparer au post-suffixe swahili -to même sens.

(44) llo, contraction du démonstratif de référence lilo cl.5 ou bien lo "lui" pronom substitut même classe ?

(45) rada na... "plus que...", étymologie inconnue.

(46) alosudza |a-lo-sudz-a| "et il a aiguisé", temps narratif consécutif assez rare (n'a été relevé que dans des contes). Il paraît indiquer que l'action deux est consécutive temporellement mais pas nécessairement logiquement par rapport à l'action un.

(47) mwanadamu, calque de l'expression arabo-swahili binadamu "fils d'adam". mwana wamwanadamu, litt. "fils d'être humain", "petit d'homme".

(48) moja tu "une seulement", sous entendu il faut laisser une tête au djinn. Si on coupe les sept il renaît.

38. Il a dit : "Tranche⁴⁹" et⁵⁰ [que] si lui-même est mort il y a une bague là,
 a b c
 [l'enfant] la prendra, si cette bague il l'a prise, elle lui portera bonheur⁵¹.
 d e f
39. ⁵² ("Alors s'il en coupe encore une...?" "Il guérira". "Ewa, ce djinn guérira ?".
 "Ce djinn guérira").
40. Basi, il a pris cette bague.
41. Il est rentré au village.
42. Il est rentré, il a rencontré quelqu'un comme un tel⁵³, comme ça.
43. Lui n'a pas de femme, il n'a pas de famille à lui mais il élève ses boeufs.
 a b
44. Il fait sa cuisine [en célibataire]⁵⁴ dans la brousse, il ramasse⁵⁵ son lait
 et le boit⁵⁵.
45. L'enfant est alors⁵⁶ resté là.
46. Il a pris sa bague, il en a parlé à⁵⁷ [l'autre] jeune homme.
 a b
47. "J'ai trouvé la bague [que] voici sur ce djinn, j'ai tué le djinn.
 a b
48. [Le bouvier] a dit : "N'[en] parle pas car si tu parles [de] ce djinn tu
 a b c
 seras tué".
49. Basi, l'enfant a pris sa bague, il l'a nouée⁵⁸ à sa ceinture⁵⁹, l'a attachée à sa
 a b c
 taille.

(49) -engendza, forme complète de -ngedza ligne 35, dérivé au deuxième degré (applicatif + causatif = intensif) de -enga "fendre, trancher".

(50) La conteuse passe ici du discours rapporté direct au discours indirect.

(51) iyo itsoka baraka na waye, litt. "cela (bague) sera chance avec lui".

(52) Dialogue entre l'instituteur et la conteuse.

(53) fulani, terme d'emprunt à l'arabe "un tel, une telle". Je le substitue ici au nom donné par la conteuse qui est une personne du village, décrite de façon peu flatteuse.

(54) endre hiwoha, litt. "Il est allé cuisant sous la cendre" : |a-endr-e|, accompli avec assimilation du préfixe par la voyelle initiale du radical ou usage d'un préfixe archaïque e- (voir note 55) ; |ø-hi-woh-a|, aspect imperfectif et simultané (français en + participe présent). Aphérèse du préfixe de la troisième personne, phénomène rare en comorien, courant en swahili. uwoha "cuire sous la cendre ou dans la braise", cuisine typiquement masculine et pratiquée hors du village.

38. Arongoa : "Engedza⁴⁹" ne⁵⁰ neka waye dzahe afu vwa pere vavo, atsoirenga,
 a b c d
 neka pere iyo airenge iyo itsoka baraka na waye⁵¹.
 e f
39. (⁵²"Vale neka ayengedza vale... ?" "Atsovona". "Ewa, gini lile litsovona ?"
 "Gini lile litsovona".)
40. Basi arenge pere ile.
41. Aja dzahe dlagoni.
42. Aja dzahe apara mutru uri fulani⁵³, namuna ile.
43. Waye kasina mutrumushe, kasina mudjema zahe alakini asitsonga nyombe zahe.
 a b
44. Endre hiwoha⁵⁴ malavuni epara⁵⁵ dzia lahe eja⁵⁵ enwa⁵⁵.
 a b c
45. Ule mwanamutsa ule alosalia kamwe⁵⁶ vale.
46. Arenge pere yahe ile, amwambiayo⁵⁷ mwanamutsa ule.
 a b
47. Ana : "Tsipara pere tsini harimwa ligini lile, tsiwula ligini".
 a b
48. Arongoa : "Usurongoe be neka urongoa gini lilo utsondroulawa".
 a b c
49. Basi ule mwanamutsa arenge pere yahe ile aibishia fundru⁵⁸ harimwa santiri⁵⁹
 a b
 yahe abanga⁶⁰.
 c

(55) epara... eja enwa, forme du temps habituel présentée comme archaïque et "vil-lageoise" par mes jeunes informateurs qui emploieraient eux la forme en u-. Il peut s'agir d'une tournure stylistique pour appuyer le caractère non citadin du person-nage.

(56) kamwe, litt. "maintenant, déjà". C'est la combinaison avec la forme verbale en -lo- (voir note 46) qui est traduite par "alors".

(57) amwambiayo |a-mw-ambi-a-yo| "il lui en a parlé". L'infixe d'objet -mu- cl.1 renvoie à mwanamutsa, le suffixe d'objet -yo cl.9 renvoie à pere cl.9 "baque".

(58) aibishia fundru "faire un noeud" (fundru cl.5/6 "noeud").

(59) santiri, emprunt au français "ceinture". Noter la présence de la mi-nasale sourde dans un mot d'emprunt où elle représente la succession voyelle nasale + occlusive sourde.

(60) ubanga "attacher à la taille, ceindre".

50. Ils sont restés là jusqu'à ce qu'un après-midi son camarade il cuit le vule⁶¹,
 a b
 il est venu, il l'entend qui se plaint⁶² heum!
 c d
51. [Le bouvier] lui demande : "Mahakami qu'as-tu fait ?⁶³".
52. (⁶⁴"Mahakami celui-ci c'est lequel ?" "C'est lui le petit enfant").
53. [Le bouvier] lui a demandé : "⁶⁵Qu'as-tu Makame, qu'as-tu ? Tu as la tête que je ferme ??? ou tu as la fièvre, il faut que je te fasse du feu".
54. Le petit enfant lui dit : "⁶⁶Je n'ai pas la fièvre et je n'ai pas la tête, je suis allé en promenade, j'ai vu ??? ce n'est pas un gâteau de féculé ni une grenade. Demande pour moi l'enfant recherchée. ?
55. C'est l'enfant qui lui dit, il lui dit au bouvier⁶⁷.
56. Le bouvier⁶⁸ lui a dit : ⁶⁹
57. Basi, [le bouvier] est parti, il s'en est allé.
58. L'enfant est resté là, il est resté là jusqu'à ce que le bouvier lui dise :
 a b
 "Viens que nous allions cuire le vule et [le] manger car l'enfant du roi
 c d
 celle-là tu ne la trouveras pas.
59. Je ne sais pas, c'est toi qui sais⁷⁰".
60. Basi, il s'en est allé.
61. Cet enfant est resté là jusqu'à tant [qu'] il a vu des gâteaux sortir⁷¹[de] là-bas, il a vu des choses [qu'] on jette⁷¹ là-bas, qu'est-ce qui n'arrive pas⁷² maintenant ?

(61) *alowoha vule* "et il cuit le vule". *uwoha* (voir note 54) ; *vule*, préparation de manioc ou de bananes non épluchés sur la braise ou dans la cendre, désigne à la fois le procédé de cuisson et le plat obtenu.

(62) *vo awululao*, litt. "alors qui se plaint" : *vo*, pronom substitut cl. 16 spatio-temporel ; |*a-(w)ulul-a-o*|, forme relative présent de *u(w)ulula* "gémir, se plaindre". Etymologie probablement imitative, voir français *hululer*.

(63) *urendreni* ? "qu'as-tu fait ?", *-ni* suffixe interrogatif = quoi ?

(64) Nouveau dialogue entre l'instituteur et la conteuse.

(65) A partir de là, chanson en "swahili" très déformé (ou dans une autre langue) où seuls quelques mots restent reconnaissables. On devine le sens de certains passages sans pouvoir donner de traduction précise de l'ensemble.

(66) Réponse chantée dans le même "swahili" déformé.

(67) Précision de la conteuse pour éviter que je confonde les personnages.

50. Wasalia vale ata mutsana mwananyahe ule alowoha vule⁶¹, aja, asumukia vo
 a b c d
 awululao⁶² heum!
51. Asumudzisa : "Mahakami afa urendreni?"⁶³.
52. (⁶⁴"Mahakami unu de uvi ?" "De waye mwanamutsa mutiti ule").
53. Amudzisa : "⁶⁵Unani Makame unani. Una kitwa nifunge mudjombi au una homa nikupalie motro".
54. Ule mwanamutsa mutiti ule amwambia amba : "⁶⁶Tsina homa wala tsina kitwa nalikwendra oko matembezi naliona kipatre sha wanga tsi wanga wala koma manga. Ntakie mwana muzengesi".
55. Ule mwanamutsa ule de amwambia, amwambia mutsunga nyombe ule⁶⁷.
56. Mutsunga nyombe⁶⁸ ule amwambia : "⁶⁹Apatike woko apatike wo koko wawo milango nifungwa na walidzi nimeulidza panga na ngao zilo mikononi".
57. Basi alawa, andre dzahe.
58. Mwanamutsa ule asalia vale, asalia vale ata mutsunga nyombe amwambia : "Kuja
 a b c
 randra rawoha vule rala be mwana wamufalume uwo kutsomupara.
 d
59. Tsiji wawe de ujua⁷⁰.
60. Basi andre dzahe.
61. Mwanamutsa ule aketsi vale ata woho aono mihare ilawa⁷¹ woho aono zitru zisivutswa⁷¹ woho trini de kaivo⁷² vavo ?

(68) mutsunga nyombe cl.1/2 "éleveur de bovins = bouvier", nom composé d'agent sur utsunga nyombe "élever des bovins". Construction analogue au français garde-barrière.

(69) Troisième chanson en "swahili" encore moins compréhensible que les précédentes.

(70) Hésitation sur l'identité du locuteur ; dans la bouche du bouvier le sens de la phrase est obscur, mais normalement un changement d'acteur est précisé par *amba*, *ana* etc.

(71) *ilawa*, litt. "ils (cl.4) sont sortis" et *zisivutswa* "ils (cl.8) sont jetés". Exemples de clauses relatives non marquées. Noter la non-concordance des temps "les gâteaux sont sortis", résultat acquis, accompli ; "les objets sont en cours de projection" actuel, inaccompli au passif *-vutswa* de *-vutsa* "jeter".

(72) *kaivi* |ka-i-vo|, négation + préfixe impersonnel cl.9 + substitut cl.16. Prédication non verbale, litt. "pas-ça-là", structure identique à celle très fréquente en swahili *hayupo* "il n'est pas là" etc. C'est la seule attestation dans mon corpus mahorais. Sur le plan stylistique il s'agit d'une question rhétorique.

62. Il a mangé alors jusqu'à satiété⁷³ cet enfant il est parti il s'en est allé.
63. Il s'en est allé jusqu'à ce que le soir le bouvier arrive : "Mon vieux, veux-
a b c
tu venir⁷⁴ que nous mangions le vule".
64. [L'enfant] est resté muet⁷⁵, il a mis son vêtement sur sa tête⁷⁶, il est resté
muet, [le bouvier] lui a demandé : (chanson, -do- n° 53, 54 et 56).
65. Le bouvier a arraché à l'enfant cette bague, il est allé la jeter dans la
a b
rivière.
66. Cette bague, quand il l'a jetée⁷⁷ dans la rivière un chabot l'a mangée.
67. Cet enfant, quand il a vu sa bague jetée⁷⁸ dans la rivière, [lui]⁷⁹ qui a reçu la
a b
bénédiction, il a pris ses quelques lignes⁸⁰, il est allé pêcher quelques choses
c d
pour lui⁸⁰ comme pour les faire cuire⁸¹.
e
68. Quand il est venu là, il est allé, il a pêché le tsehele⁸².
69. Il a dit aux gens : "Si vous éventrez ce tsehele prenez la chair, donnez-moi
a b c d
l'intestin".
70. Ils ont éventré alors, ils ont pris l'intestin, ils le lui ont donné.
71. Il a pris cet intestin, il l'a fendu, il a trouvé sa bague, il l'a cachée.
72. [Quant au]⁸³ roi on lui a dit que le djinn a été tué.
a b
73. L'homme qui l'a tué c'est le bouvier.
a b
74. C'est [lui] qui l'a tué ha ha !

(73) *akura tro*, litt. "il est rassasié tout à fait". Le verbe *-kura* à l'accompli ne suit pas la règle de l'harmonie vocalique, le comparer avec la forme continentale *-ikuta* où le réflexif est amalgamé au radical ce qui équivaut à une extension.

(74) *kuja* [ka-u-j-a], impératif de politesse en forme négative où le suffixe suit la règle de l'harmonie vocalique. Cette forme ne se distingue de celle de l'habituel négatif que par l'absence du personnel autonome *wawe kuja* "tu ne viens jamais".

(75) *aburiha zi, zi* idéophone intensifiant *uburiha* "se taire".

(76) *avishia*, verbe à radical complexe. Le sens proposé est "se couvrir la tête d'un vêtement ou d'une coiffure".

(77) *ondroilatsa* (voir notes I. 58 et II. 35). Aphérèse du préfixe de la troisième personne du singulier (voir autre exemple note II. 54).

75. L'enfant alors il a été possédé⁸⁴.
76. [Le bouvier] l'a couvert d'une marmite⁸⁵ sous le lit⁸⁶.
77. Alors le bouvier c'est [lui] qui a donné sa version⁸⁷.
78. Basi, le roi a dit : "Moi la chose que j'ai faite, la promesse que j'ai liée,
a b c
je ne l'oublierai pas.
d
79. C'est lui le bouvier qui épouse mon enfant dès lors qu'il⁸⁸ a tué le djinn".
a b c
80. Basi ce bouvier alors il a pris les boeufs : "Tiens !⁸⁹ un tel, prends ce
a b
taureau ; toi⁹⁰ là, prends cette grosse vache⁹¹, toi là⁹², prends..."
c d
81. Il a pris ces affaires, les a distribuées à droite à gauche⁹², l'homme qui est
a b c
sur le point d'épouser la fille du roi !
82. Est arrivée alors la fille du roi, elle lui a dit...
83. On l'a habillé, le bouvier on l'a habillé, on l'a emmené dans cette maison à
a b c
étages...
84. L'enfant du roi a dit : "Je ne veux pas, la personne qui a tué le djinn est
là-bas là-bas".
85. "Mais⁹³ non il n'y a personne chez moi là-bas, mais non il n'y a personne !"
86. A ce moment là, il a été envoyé des gens pour qu'ils y aillent.
87. En arrivant⁹⁴ là-bas alors ils ont trouvé cet enfant.

(84) *afirikitsiwa*, de l'arabe frq "pénis", forme passive traduite ici poliment par "être possédé".

(85) *amufinikia nyungu* "il l'a couvert d'une marmite". L'emploi de la forme applicative dispense de celui d'un fonctionnel instrumental avant *nyungu*.

(86) *vuvuni* : *vuvu* "espace sous un meuble" ; en langage courant avec le locatif *-ni* = sous un lit". En syntagme complétif avec EPD cl.18 + NI = "sous", ex. : *vuvuni mwashiri* "sous une chaise".

(87) *atekeleza*, litt. "dévoiler un secret en public". Le radical *-tekelez-* *[-tek-e-le-z-]* semble un dérivé au troisième degré (double applicatif + causatif = intensif) de *-teka* non attesté dans le corpus. En swahili *-tekeleza* a le sens de "passionner un public, captiver un auditoire".

(88) *rangu*, BC **ntangu* (cl.9), litt. "temps, période écoulés" d'où l'emploi comme fonctionnel "depuis, dès lors que".

75. Ule mwanamutsa ule vale afirikitsiwa⁸⁴.
76. Amufinikia nyungu⁸⁵ vuvuni⁸⁶.
77. Vale ule mutsunga nyombe de atekeleza⁸⁷.
78. Basi ule mufalume arongoa : "Wami trongo naifanya, wahadi wangu naufunga,
 a b c
 tsitsoumenya.
 d
79. De waye mutsunga nyombe de alolao mwana wangu rangu⁸⁸ awula ligini".
 a b
80. Basi mutsunga nyombe ule vale arenge zinyumbe : "Haya! ⁸⁹fulani renga kondzo
 a b
 lile, ule⁹⁰ renga ko lanyumbe⁹¹ lile, ule⁹⁰ renga...
 c d
81. Arenge zitru zile azitsania tsania⁹² mutru androlalao mwana wamufalume !
 a b c
82. Aja vale mwana wamufalume, amwambia...
83. Ule apindrisiwa, mutsunga nyombe apindrisiwa avingwa darini hule.
 a b c
84. Mwana wamufalume arongoa : "Tsivendze, mutru awula ligini a vavo vavo".
85. "Badi⁹³ kavu mutru hangu woho, badi kavu mutru !"
86. Sa ile vutolea wantru wandre.
87. Wamwendra⁹⁴ hule walompara mwanamutsa ule.

(89) haya! Interjection d'origine arabe, sens très général "allons!, alors!, tiens!, dis donc!".

(90) ule..., démonstratif d'éloignement utilisé ici comme terme d'adresse.

(91) ko lanyumbe. ko(o) cl.5/6, litt. "animal reproducteur, souche", par extension désigne souvent l'animal le plus gros du troupeau.

(92) azitsania tsania, répétition du radical du verbe "éparpiller, disperser". C'est une forme intensive et distributive du verbe.

(93) badi, swahili *bali*, arabe *bī* "mais, au contraire".

(94) wamwendra, -mw- réalisation phonétique du morphème -mo- devant voyelle.

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie se limite aux ouvrages utilisés. Pour une bibliographie plus étendue voir :

GORSE J., - 1964, *Bibliographie sur les Comores*, Paris, BPDA.
Classement par matières.

AHMED CHAMANGA M., GUEUNIER J.N., (eds.) - 1979, *Le dictionnaire comorien-français et français-comorien du R.P. SACLEUX*, Paris, SELAF.

Publication posthume d'après les notes conservées aux archives de la Congrégation du Saint-Esprit. Ce dictionnaire concerne essentiellement le parler des Grands-Comoriens émigrés à Zanzibar.
En annexe, chronique de Saïd Bakari.

- 1977, "Recherches sur l'instrumentalisation du comorien ...", *Cahiers d'Etudes Africaines*, 66-67, vol. XVII (2-3), pp. 213-239.
Première partie.

- 1977, "Recherches sur l'instrumentalisation du comorien ...", *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien*, vol. VIII (3-4), pp. 45-77.
Deuxième partie. Etude sur la graphie du comorien en caractères arabes.
Inventaire des phonèmes du grand-comorien.

ALEXANDRE P., - 1968, "Le bantu et ses limites", *Le langage*, Paris, Encyclopédie de la Pléiade, pp. 1388-1413.

- 1966, *Système verbal et prédicatif du bulu*, Paris, Klincksieck.

- 1967, *Langues et langage en Afrique Noire*, Paris, Payot.

- 1981, "Les langues bantu", *Les langues dans le monde ancien et moderne*, Paris, CNRS, pp. 351-397.
(article rédigé en 1968).

ANGOT A.M., - 1946, "Grammaire anjouanaise", *Bulletin de l'académie malgache*, t. XXVII, pp. 89-123.

Premiers éléments sur le šindzuani, parler d'Anjouan.
La méthode utilisée suit celle d'une grammaire française.

ASHTON E.O., - 1968, *Swahili grammar*, London, Longmans.

Utilisée surtout en vue de la comparaison entre shimaore et swahili standard.

BOUQUIAUX L., THOMAS J.M.C. (eds) - 1976, *Enquête et description des langues* :

- tradition orale*, Paris, SELAF.
Utilisation des questionnaires sur le terrain.
- CHAGNOUX H., HARIBOU A. - 1980, *Les Comores*, Paris, PUF "Que sais-je ?".
Seule synthèse d'ensemble récente. Bibliographie essentielle.
- FISCHER P.F., - 1949, *Grammaire-dictionnaire comorien*, Strasbourg, Société d'édition de la Basse Alsace.
Ouvrage d'amateur. Concerne essentiellement le grand-comorien.
- FREEMAN-GRENVILLE G.S.P., - 1962, *The East African Coast : Select documents from the first to the early nineteenth century*, Oxford, Clarendon Press.
Ce livre contient la traduction de la chronique de Kilwa.
- GEVREY A. - 1870, *Essai sur les Comores*, Pondichéry, A. Saligny, imprimeur du gouvernement.
Ouvrage qui reste d'un grand intérêt ; il contient un vocabulaire comparatif antalote-soahéli, le soahéli étant surtout de l'anjouanais-mahorais.
- GUTHRIE M., - 1967-1970, *Comparative bantu*, Farnborough (England), Greeg Press Ltd.
Il distingue le comorien du swahili mais les place dans le même groupe (G 40).
- 1970, *Collected papers on bantu linguistics*, Farnborough, Greeg International Publishers Limited.
Utilisé notamment pour la description des extensions verbales.
- JACOBSON R. - 1973, *Essais de linguistique générale*, Paris, Les Editions de Minuit, t. II. 1963.
- 1976, *Six leçons sur le son et le sens*, Paris, Les Editions de Minuit.
- OTTENHEIMER H.J., OTTENHEIMER M., - 1976, "The classification of the languages of the Comoro Islands", *Anthropological linguistics* 18(9), pp. 408-415.
- POLOME E.C., - 1967, *Swahili language handbook*, Washington, Center for applied linguistics.
Description synthétique du swahili standard suivant les méthodes de Guthrie et Meeusen.
Ce livre a été utilisé pour la comparaison entre shimaore et swahili standard.
- ROMBI M.F., AHMED CHAMANGA M., (eds et trad.) - 1980, *Contes comoriens*, Paris, CILF, coll. "fleuve et flamme".
- ROMBI M.F., - 1979. "Trois pauvres, deux tyrans, deux princesses", numéro spécial, vol. XIX, *Cahiers d'Etudes Africaines*, 73-76, pp. 549-578.
- ROMBI M.F., ALEXANDRE P., - 1982, "Les parlars comoriens. Caractéristiques différentielles. Position par rapport au swahili", in Marie-Françoise ROMBI ed., *Etudes sur le bantu oriental*, Paris, SELAF, LACITO-Documents Afrique 9.
- SACLEUX CH., - 1939, *Dictionnaire swahili-français*, Paris, Institut d'ethnologie.
Références importantes au parler de la Grande-Comore, quelques-unes à l'anjouanais, pratiquement rien sur les particularités du mahorais.
- 1959, *Dictionnaire français-swahili*, Paris, Institut d'ethnologie.
- SALEH A., - 1979, *Cours d'initiation à la langue comorienne*, Paris, Maisonneuve et Larose.
Tentative de description amusante du šimarseilli.

THABIT A., - 1971, *Vocabulaire comparatif du swahili et du comorien*, mémoire, Paris, ENLOV.

Questionnaire SOAS "bantu général" de Londres, à double réponse, l'une en swahili standard, l'autre en grand-comorien, langue maternelle de l'auteur.

TUCKER A.N., BRYAN M.A., - 1970, "Tonal classification of nouns in ngazidja", *African Language Studies*, vol. XI, mélanges Guthrie, pp. 351-382.

Matériaux vérifiés point par point avec des informateurs natifs âgés de moins de 40 ans. Les observations des auteurs n'ont été confirmées que dans un très petit nombre de cas.

sous presse :

MOHLIG W.J.G., PHILIPPSON G., ROMBI M.F., WINTER J.C. - "Classification dialectométrique de quelques parlars swahili", à paraître in GUARISMA G., PLATIEL S. eds. "Comparatisme et dialectologie en Afrique Noire", *Oralité-documents*, Paris, SELAF.



6. LEXIQUE SHIMAORE-FRANÇAIS

a

adžali accident
 afa... est-ce-que...?
 âhâ non
 âkala sorte de turban
 âkili intelligence
 alakini mais
 alfu mille
 âlimu cf. yâlimu
 alifadžiri aube (partie de la nuit comprise entre deux heures du matin et la première prière)
 almasi diamant
 -amba dire
 -ambia dire à
 -ambilwa être dit à
 amba que (introduisant le discours indirect)
 -andisa commencer
 mwardiso (3) début
 -angalia, -ngalia regarder, observer, chercher
 -angaliwa être regardé etc.
 -angamia être perdu, être ruiné
 -angiha écrire
 -angišia écrire à
 -anisa partager
 Arabu Arabie
 mwarabu (1/2) Arabe
 arusi noce
 asubuhi matin
 ata jusqu'à
 au ou, ou bien
 aβasa βanu maintenant
 azidi plus que
 azuhuri midi

b

baba (5/6) père
 baba bole oncle paternel, aîné du père
 baba titi -do- cadet du père

bada (=banda) après
 bada meso après-demain
 bada azuhuri après-midi
 bahari (9/10) mer
 bahati (9/10) chance
 -baki rester
 bako (5/6) pierre du foyer
 pl. mabako, mako
 bakoko (5/6) grand-père
 avv. bako monsieur (terme d'adresse)
 -bala (cf. -bama, -bua) fermer
 -balwa être fermé
 -baliha se fermer
 -balihi atteindre l'âge de la puberté, le moment où le jeune devient responsable de ses actes devant Dieu
 -balihi âkili avoir l'âge de raison
 -bama être évanoui (statif de -bala ?)
 bamuhe gendre
 banda cf. bada
 banda plaine
 banga cuisine
 -banga attacher à la taille
 bangu (5/6) récompense
 bankora (9/10) gâteau de riz pilé
 bara (9/10) continent
 baraza (5/6) véranda
 baribari (5/6) mouton
 baridi (9/10) froid
 barua (5/6) lettre
 batata (5/6 ou 9/10) patate douce
 bawa (5/6) aile
 bazari marché
 be mais
 beberu (5/6) bouc
 bele (5/6) sein
 bengani (5/6) aubergine
 mubengani (3/4) plant d'aubergine
 bepari (5/6) bourgeois
 bewe (5/6) bouc
 bila sans
 bingu cf. vingu
 -bišia fundu faire un noeud
 bismilahi, bisimilahi début de la Fatiha
 -bole grand
 -bua, -bwa ouvrir (réversif de -bala ?)
 -bulia ouvrir à, détacher, déboucher
 -buha reprendre connaissance, s'ouvrir

-bua mbio courir
 -bubua frapper
 bulu (9/10) ballon
 bunduki (5/6) fusil
 bundu bout, morceau
 buñi (9) café
 bundžilio (5/6) réunion
 burdaži limite du village, enceinte
 bure gratuit, sans motif, pour rien
 -buriha se taire
 -buriha zi se taire vraiment
 -buruburu rond
 buši, bušini Madagascar
 mubuši (1/2) Malgache
 šibuši (7) malgache
 bwana arusi marié
 bwe (5/6) pierre
 pl. mawe
 bweni (5/6) madame
 bwibwi (9/10) araignée

d

dafine trésor
 dahabu (9) = dhahabu or
 daima toujours
 damu (9) sang
 daradža (5/6) pont
 dari (5/6) maison à étage
 dite infusion, thé, etc.
 dosi (5/6) = tosi goutte
 -duburia se dépêcher
 -dudua piler
 -dunga suivre
 -dungana aller ensemble, s'accompa-
 gner
 dunia (9) monde

d

dadaka (9/10) crabe marin
 daba (5/6) idiot, bête
 pl. malaba
 dago (5/6) village, maison
 pl. malago
 dai poisson séché
 -dala oublier
 dālaho (5/6) médicament
 pl. malalao
 dalo (5/6) natte
 pl. malalo
 syn. džavi
 davu (5/6) herbe

pl. malavu
 dema (5/6) nasse
 pl. malema
 domo (5/6) lèvres
 pl. malomo
 dondo (5/6) genou
 pl. malondo
 syn. gunguno
 dundi (5/6) moustique
 pl. manundi
 syn. mbu

dh

dhahabu cf. dahabu

dž

džahazi (5/6) boudre
 džakwe (5/6) singe
 džama (5/6) assistance
 džavi (5/6) natte
 syn. dalo
 džawašu (5/6) réponse
 dželi si
 džembe (5/6) sorte de couteau
 -džerebu essayer
 -džibu répondre (à une question)
 džifu cf. žifu
 džimbo cf. -himba
 džini (5/6) (= gini) diable
 dživuzi (5/6) poil, plume
 pl. madživuzi
 syn. puzi
 džoho (5/6 ou 9/10) vêtement à manches
 qui se porte sur le kandzu
 džumwa vendredi

dz

-dzaa mettre au monde
 -dzalwa naître
 dzalisa faire accoucher
 dzaha lave volcanique
 -dzama se cacher
 dzia (5) lait
 -dziha enterrer
 -dzihwa être enterré
 dzina (5/6) nom

dzindzano gingembre
 dzinyo (5/6) dent
 pl. manyo
 -dziro lourd
 -dzisa (= -zisa) demander, dire, inter-
 roger
 -dzitsa (= -tsitsa) cacher quelque chose
 dzitso oeil
 pl. matso
 -dzua soulever, enlever
 -dzulwa être soulevé
 dzunga sexe du petit garçon

e

-elewa comprendre
 -ema bon
 -enda aller
 -endeha devenir
 -engedza, -ngedza continuer
 -engi beaucoup
 -eredza faire sentir
 šeredzo (7/8) brûle-parfum
 -eši cf. -yaši
 -eū blanc

f

-fa mourir
 mufu (1/2) cadavre, mort
 mufu matso aveugle
 -fahamu faire attention, comprendre
 fahamu ! attention !
 falasika (5/6) bouteille
 -fana ressembler
 -fanisa comparer
 -fanihana se ressembler
 -fanihana na ressembler à
 mufano (3/4) équivalent, exemple,
 comparaison
 ufanisao (11) comparaison
 fanenetsi galette de riz recouverte
 d'une crème de coco chaude
 -fanya faire
 -fanyia faire pour quelqu'un
 -fanyiwa être fait pour
 -fanya hazi travailler
 mufanya hazi (1/2) travailleur
 farantsa, farâtsa France
 mufarantsa Français
 šifarantsa français
 farasi (9/10) cheval
 -felešea féliciter

feliki (5/6) feuille
 feliki muhogo (*syn.* mataba) feuilles
 de manioc
 feliki mafana sorte de brèdes
 feliki saladi -do-
 fete bien
 fi (9/10) poisson
 fidžo (5/6) bruit
 -fika arriver
 -fikana être d'accord
 fikira cf. -fikiri
 -fikiri penser
 fikira (9/10) pensée
 -finika enfermer, couvrir
 -finikia enfermer pour, couvrir
 avec, (réversif de -funukua)
 šifinikio (7/8) couvercle
 -firikitswa être froissé
 -firikitsiwa être froissé par, être
 possédé par
 -foroa creuser dans la terre, percer
 -foroa mbio courir
 -fotsoha partir, apparaître
 -fua laver (linge)
 -fuhua creuser
 fuko (5/6) chambre, pièce
 fulani un tel, une telle
 fulani kada -do-
 fulera (5/6) fleur
syn. ua, ngaya
 -fuma percer, coudre, chasser
 -fumwa être fusillé
 fumo (9/10) sagaie
 fumo cf. -fuma
 -funda enseigner, apprendre
 -fundisa enseigner
 fundī (9/10 acc. 1/2) maître corani-
 que, professeur
 fundo (5/6) noeud
 -funga lier, attacher, emprisonner
 -fungwa être mis en prison
 -fungia applicatif, lier à, etc.
 -fungidza c. signer l'acte de mariage
 chez le cadi
 -fungidziwa officialisation du maria-
 ge par le cadi
 mafungidzo (6) signature, officialisa-
 tion du mariage
 -funukua découvrir (réversif de -finikia)
 fuwu (9/10) haricot
 mufuwu (3/4) plant de haricot

g

ga (5) sorte de fleur
 -gada marcher sur

gahawa (9) café
 -gamisa mettre à l'abri
 -gamiswa être mis à l'abri
 gari (5/6) voiture
 gini (5/6) (= džini) diable
 gobo (5/6) boiteux
 godra (5/6) boue
 gondzi (5/6) mouton
 -gudzua remuer, faire bouger
 guguma (5/6) tonnerre
 gumbo grotte
 gunguno (5/6) genou
syn. dondo
 guni (5/6) sac de jute

gh

ghali (= hali) cher, coûteux

h

habari (9/10) nouvelle, quoi de neuf ?,
 bonjour
 -hadithi palabrer, parler ensemble
 hale autrefois, histoire, conte
 hali cf. ghali
 halilo cf. heli
 halithi vraiment
 halo allons
 -hamili être enceinte
 hamili (9/10) grossesse
 -renga hamili devenir enceinte
 hamu tristesse
 -hangua cracher
 hanyo (9/10) bouche
 hara (9/10) coque de demie noix de coco
 utilisée comme récipient à douche
 (h)arafu odeur
 haraka vite
 hari chaleur
 harimwa, harumwa dans
 -hasibu compter
 haβi où
 haya (9) honte
 haya ! interjection d'origine arabe,
 sens très général, alors ! tiens !
 dis donc !
 hazi (9/10) travail
 -hea, heya monter, apparaître
 -hedza faire monter
 -hedza himbo chanter
 -hedza pumu respirer

hedža (9/10) pèlerinage
 -hedza laver un enfant
 heli comme, comment, *litt.* de la ma-
 nière que
 helile comme ça
 helini comme ci
 helilo comme ça
 -hetsi laisser
 hikima (9) sagesse, justice
 -hiba voler
 -hima s'éveiller, se tenir debout, se
 lever
 -himidza faire lever
 -himba chanter
 himbo (9/10) chanson
 džimbo (5/6) -do-
 muhimbizi (1/2) chanteur
 himbo cf. -himba
 -himidia remercier Dieu
 hindi Inde
 muhindi (1/2) Indien
 -hira appeler
 -hirwa être appelé
 -hiriwa être nommé
 hirizi (9/10) talisman, amulette
 -hisa terminer
 mviso (3) fin
 hišima politesse, respect
 -hiva cuire
 hodari fort, courageux
 homa fièvre
 -hora rêver
 -hoa, howa se laver
 -hosa laver (vaisselle, sol, etc.)
 -hua grandir
 -huu grand, important
 -hua éplucher
 -huma sécher
 -hundza balayer

i

ilimu cf. yâlimu

ž

-ža venir
 -žilia revenir à
 žana la veille
 βo žana hier
 žaula comme ça
 -žaya être plein

-žadza remplir
 ži (5/6) voix
 žifu (5/6) (= džifu) poussière
 žongoma (5/6) rhume
 žua, žwa (5) soleil
 -žua savoir, connaître
 -žudza prévenir
 -žuliana se connaître
 žwai (5/6) oeuf

k

kabaila noble
 šikabaila à la manière des nobles
 kabula avant
 kaburi tombe
 pl. mahaburi
 kabwa (9/10) chaussure
 kada un tel, une telle
 syn. fulani
 kadimu en avance
 kado cadeau
 -kadza mettre
 kaha (5/6) charbon, braise
 pl. makaha, mahaha
 kaidhuru ça ne fait rien
 kala (9/10) crabe
 kala fuba crabe de terre
 kalaga (9/10) panier
 kalamu (9/10) stylo, crayon
 kali fort
 kalibwabwa surnom du bac reliant la grande terre au rocher (1978)
 kamba (9/10) langouste
 kamwe maintenant, déjà
 kanda (9/10) sac en fibre végétale
 kändzu grande robe portée par les hommes
 kanga (5/6) sac en feuilles de cocotier
 pl. mahanga
 kanya (9/10) grenier
 kapoka boîte
 karibu près, proche
 karibu na près de
 kaši kazi saison des pluies
 kati cf. wakati
 -kata couper, découper
 -katwa être coupé
 -kaťa manyo mordre
 kauli (5/6, 9/10) ou kaulu mot, parole
 keme (5/6, 9/10) bruit
 -ketsi s'asseoir
 -kia entendre, écouter
 kio, kyo (5/6) oreille
 kiasi (9/10) comparaison, juste mesure, conformité

kiesi (8/10) caisse
 -kilia mbeli marcher devant quelqu'un
 -kilikitsa froter, gratter, froisser
 kira fois
 kira yahanda première fois
 -kiri vouloir, accepter
 kisali (9/10) châte
 ko(o) (5/6) lit. animal reproducteur, souche ; par extension désigne souvent l'animal le plus gros d'un troupeau
 ko(o) lanyumbe la plus grande des vaches
 ko(o) lambuzi la plus grande des chèvres
 -kodza être malade, souffrir
 kofu (5/6) ongle
 pl. mahofu
 koho (5/6) tronc, croûte (dans le fond de la marmite de riz)
 pl. mahoho
 -kohola tousser
 kožo (9/10) urine
 koko (5/6) grand-mère
 pl. mahoko, makoko
 kokoi (5/6) (= kukui) coq
 -koma finir, terminer
 ukomo (11) fin
 komba (5/6) maki
 pl. mahomba
 kombe (5/6) lampe
 pl. mahombe
 -komoa démolir
 -komoha s'écrouler, s'effondrer
 kondo (9/10) guerre
 kondzo (5/6) taureau, boeuf
 pl. mahondzo
 konyo (9/10) pédoncule de la banane
 -kua gratter
 -kubali être d'accord
 kudžu (5/6) (= kužu) calebasse
 kuhu (9/10) poule
 kužu (5/6) (= kudžu) calebasse
 pl. mahužu
 kukui (5/6) (= kokoi) coq
 pl. mahukui
 kula chaque
 kume droite
 muhono wakume main droite
 kumeni à droite
 kuni (9/10) bois à brûler
 kunde (9/10) haricot
 -kura être rassasié
 -kurisa rassasier
 kuri (5/6) feuille de cocotier
 pl. mahuri
 -kusamaniha se réunir
 kusi saison sèche (vent du sud)
 -kuți court

-kutua couper
 -kutulwa être coupé
 -kutulia couper pour
 -kuṭuha se casser
 -kuṭu (5/6) morceau
 kweli, kwelu vrai, vraiment
 kwezi (5/6) épervier
 pl. mahwezi
 kwezi salut, bonjour

L

-la, dya manger
 -liwa être mangé
 zilo (8 ou 10) repas, aliment
 wali (11) le manger
 šahula (7) nourriture
 labuda peut-être
 -lagua parler, bavarder
 mulaguzi (1/2) bavard
 laka (9/10) pirogue
 -lala dormir, être couché
 -ladza coucher, étendre
 -lamuha se réveiller
 -lamusa réveiller
 landa (9/10) hérisson
 -laṭsa jeter, perdre
 -latswa être jeté
 -laulia goûter
 -lawa sortir, partir
 -lela élever
 -lemewa être fatigué
 -lemedza fatiguer
 leo aujourd'hui
 lera (9) emprunt direct au français ou
 via le malgache, moment, quand, au
 moment où
 likoli (9/10) école
 -lila, -lia pleurer
 -lima cultiver
 mulimizi ((1/2) cultivateur
 -limbala être debout
 -linda attendre
 šilindo place publique
 lini quand
 -liša laisser, poser
 -lišwa être laissé
 -liṣa payer
 -loa, -lowa pêcher
 mulozi (1/2) pêcheur
 malozi (6) pêche
 ulo (11) hameçon
 -lola épouser (une femme), se marier
 (pour l'homme)
 -lolwa être épousée (pour la femme)
 -lodza marier, donner en mariage

-lodzewa être marié, être donné en
 mariage
 lopitali (9/10) hôpital

M

madza déjà
 maeša cf. yaši
 mafalume cf. mufalume
 mafungidzo cf. -funga
 magoši (6) chaussures
 mahaba amour
 mahari dot
 mažažu tas d'ordures
 maži (6) eau (ne pas confondre avec
 maži (6) pl. de ži voix)
 mako cf. bako
 mali, madyi (6 ou 9) richesse
 -malidza terminer
 malozi cf. -loa
 maluža (6) vagues
 mama (1/2) mère
 pl. wamama
 mama bole tante maternelle, aînée de
 la mère
 mama titi -do- cadette de la mère
 mamio (6) rosée
 mana (9/10) sens, réponse, raison,
 parce que
 mana tini pourquidi ?
 -mana se disputer
 umani (11) dispute
 -manilia défendre, protéger
 manga (9/10) mangue
 mumanga (3/4) manguier
 mara fois
 mare (6) cf. -ta
 mar(i)kabu (9) bateau
 mar(i)ke (10) argent
 -maruha sursauter, avoir peur
 -marusa faire peur, effrayer
 masikini (9/10 acc. 1/2) pauvre (nom
 et adjectif)
 umasikini, usikini (11) pauvreté
 masizi (6) charbon
 masonozi cf. sona
 masupi (6) poisson séché
 mašababi (6) jeunesse, jeunes gens
 mataba feuilles de manioc, brèdes
 syn. feliki muhogo
 matembezi cf. -tembea
 mata huile
 maṣidza repas, nourriture
 syn. zilo (cf. -la)
 matsunga cf. -tsunga
 mauri (6 ?) comme, tel, du genre de

syn. uri (anjouanais ?)
 mavuno cf. -vuna
 mauti la mort
 -medza avaler
 mele (9 ou 6) riz (dans l'épi)
 mengo (9/10) dos
 mengoni derrière, après
 -menya détruire, endommager
 meso demain
 meza (9/10) buffet, table
 -mia demander
 mia cent
 -midza réveiller
 mimba (9/10) ventre
 -mira être enceinte
 miwani (9 ou 4 ?) lunettes
 mkabala presque
 moni dedans
 monyewe (1/2) (= mwenyewe) proprié-
 taire
pl. mwenyewe
 moro (3) feu, chaleur

 Pour les classes 1 et 3, quand le radi-
 cal commence par une consonne, le -u-
 du préfixe mu- est généralement réalisé
 comme une simple vocalisation du m- qui
 est alors syllabique.

 mua (3/4) canne à sucre
pl. mia
 muba (3/4) os, épine, arête
syn. šiba
 mubengani cf. bengani
 mubuši cf. bušini
 mudžema cf. udžama
 mudženi (1/2) (= mugeni, muženi)
 étranger
 mudzade (1/2) nom porté pendant qua-
 rante jours par la femme qui vient
 d'accoucher
 mudzo (3/4) charge, bagage
 mufalume (1/2) roi
 mafalume (6) royaume
 šifalume (7) à la royale
 šiufulume (7) -do-
 ufalume (11) royauté
 mufanya hazi cf. -fanya
 mufano cf. -fana
 mufarantsa cf. farantsa
 mufu cf. -fa
 mufu matso cf. -fa
 mufumo (3/4) semaine
 mufumo mbili dimanche
 mufumo raru lundi
 mufumo nne mardi
 mufumo tsanu, tsano mercredi
 mufumo motsi samedi
 mugodro (3) nom d'une danse récente
 (3/4) nom d'un gâteau de riz

mugu (3/4) mimosa
 muhalasi (1/2) cadet
 muhara peureux
 muhare (3/4) gâteau
 muhimbizi cf. -himba
 muhindi cf. hindi
 muhogo (3/4) manioc
 muhono (3/4) main
 muži (3/4) ville, village
 mužuhu (1/2) petit-fils
 mukiri (3/4) mosquée
 mukoba (3/4) sac
 muku (3/4) pipe
 mukungu (3/4) régime
 mukungu watovi régime de bananes
 mulaguzi cf. -lagua
 mulango (3/4) porte
 mulima (3/4) montagne
 mulimizi cf. -lima
 mulozi cf. -loa
 mumanga cf. manga
 -mumuža sucer
syn. -tsondza
 munda (3/4) champ (cultivé)
 munafiki . -nafiki
 mundu (3/4) pied
 mungu (1) Dieu
 munyangu (1/2) mon camarade
 munyaho ton "
 munyahe son "
 wanyatu nos camarades
 wanyanyu vos "
 wanyawo leurs "
 mupaka (3/4) frontière, limite
 mupanga (3/4) sabre, hache
syn. upanga, panga
 mupihizi cf. piha
 mupweke (3/4) bâton
 muraba (3/4) barrière, cour
 murama (3/4) maïs
 murama-buru variété de maïs
 murama-mutsa mil
 muranda (3/4) sorte d'arbuste
 murando (3) surlendemain
 muremo cf. -rema
 murima (1/2) Africain
 šimurima Afrique
 muro (3/4) rivière
 murumwa (1/2) (= mutumwa) cf. -ruma
 musi (3/4) ligne de pêche
 musidzano (3) bois parfumé que les femmes
 écrasent et se mettent sur la figure
 musikita viande séchée au sel
 musomo cf. -soma
 musonozzi cf. -sona
 musutu (3/4) rideau qui entoure le lit
 mušendzi (1/2) roturier, esclave
 mušia (3/4) queue
 musuba (3) deuil

muswala (3) tapis de prière	/mb/
mutibwa cf. tibwa	
mutu (1/2) personne	
mutu mbole adulte	mbali loin
mutu atsimu adulte	mbani ? qui ?
mutubaba homme	mbao (9/10) ou (9/4) planche, poutre
mutumama femme	pl. mimbao
mutumme mari	mbasi (9/4) thon
mutumuše épouse	pl. mimbasi
mutsana (3/4) jour, après-midi	mbavu (9/10) côté
mutsanga (3) sable, plage	mbeu (9/10) semence
mutsolola (3/4) plat à base de bananes	mbia (9/10) graine, fruit
mutsumba (1/2) fiancée	mbo (9/10) pénis
mutsunga cf. -tsunga	mbovu mal
mutsungi (3/4) jarre	mbu (9/10) moustique
mutsuzi (3/4) sauce	syn. dundi
mutsuzi cf. tsuzi	mbuzi (9/10) chèvre
mutšwai (1/2) sorcier	mbwa (9/10) chien
utšwai (11) sorcellerie	
muvuli (3/4) ombre	n
muwade (1/2) cf. uwade	
muzungu (1/2) Européen, Français, blanc	
šizungu français	na, ni avec, par, et
muzusi (3/4) mérrou	nadzi (9/10) noix de coco
mwaha (3/4) année	-nafiki dire des mensonges
pl. maha	munafiki (1/2 ou 16) menteur
mwana (1/2) bébé, enfant	nambawani pagne, châle
pl. wana	nam(u)na (9) sorte, espèce
mwanamutsa enfant	nanasi (5/6) ananas
mwanamutsa mutumama jeune fille	nori comme, de telle sorte que
mwana paŋi un peu	-nuka sentir, donner une bise
mwana šiteku très peu	nunda long
mwandiso cf. -andisa	-nunua acheter
mwandzani (1/2) ami	-nunulwa être acheté
wandzani/wandsani (11) amitié	nusu moitié
mwarabu cf. araba	-nwa boire
mwawana aide, secours	-nosa faire boire
mwenyewe (1/2) (= monyewe) propriétai- re, chef de famille	
mwesi (3) fumée	nd
mwezi (3/4) mois, lune	
pl. mezi	
mwezi mungu Dieu	ndovu (9/10) éléphant
mwidzi (1/2) voleur	
pl. wedzi	
mwili (3/4) corps	
mwiri, muri (3/4) arbre	
mwiso cf. -hisa	
mwitsi (3/4) pilon	nd
mwizi (3/4) veine, racine	
muzino cf. -zina	
	nda (9/10) pou
	ndani à l'intérieur
	ndema (9/10) chauve-souris
	ndevu cf. ulevu
	-ndile long, étroit
	ndimu (9/10) citron

ndz

ndza (9) faim
 ndzi (9/10) mouche
 ndzia (9/10) route
 ndziŋi sexe féminin
 ndziše femelle
 nyumbe ndžiše vache
 mbuzi ndziše chèvre

ng

-ngadza jouer
 -ngalia cf. -angalia
 ngama (9/10) trou
 nganu (9/10) farine
 ngaya (9/10) fleur
 syn. ua, fulera
 -ngedza cf. -engeza
 -ngia entrer
 ngivavi soeur du père
 ngizi (9) miel
 ngoma (9/10) tambour
 ngome (9/10) enceinte, barricade
 -ngulidza rassembler
 -ngulidziana se rassembler tous
 nguo (9/10) étoffe, vêtement
 nguvu (9) force
 ngwe (9/10) corde
 ngwezi (9/10) peau

ny

-nya pleuvoir
 nyadza belle-fille
 nyama (9/10) chair
 šinyama (7/8) animal
 -nyama se pencher
 nyamba (9/10) tortue
 nyangu facile
 nya (9/10) foie
 nyele (9/10) cheveux
 -nyengeleha maigrir tout le temps
 nyoha (9/10) serpent
 nyonga (9/10) corne
 nyora (9/10) étoile
 nyoši (9/10) abeille
 nyumba (9/10) maison
 nyumbe (9/10) vache, boeuf
 nyungu (9/10) marmite
 nyuni (9/10) oiseau

o

-ola pourrir
 -ona voir
 -onesa montrer
 -onehana être visible, apparaître
 -onehwa être vu
 -ona ndza avoir faim
 -ona haya avoir honte
 -oya se reposer

p

pa (5/6) maison
 pl. maβa
 pa ladari maison à étages
 paha (5/6) chat dévorant
 pl. maβaha
 (9/10) chat domestique
 -paha mettre
 paža (5/6) cuisse
 pl. maβaža
 -pana large
 panda (5) couleur
 syn. rangi
 panga (9/10) (cf. upanga) machette, sabre
 papa (9/10) requin
 papangu (9/10) charognard
 -para trouver, obtenir
 -parihana se trouver
 -parihwa être trouvé
 pare (5/6) route
 pl. maβare
 -pašia embarquer, monter à bord
 -pasi repasser
 -pasua fendre, éventrer, déchirer,
 casser
 -pasulwa être cassé
 -pasuha se casser, se fendre
 pawa (5/6) branche
 pl. maβawa
 syn. tahi
 peni (9/10) éclair, foudre
 peo (5/6) (= pyo) balai
 pl. maβeo
 pere cf. -βera
 pesi (5/6) mur
 pl. maβesi
 peu (se construit avec EPD) méchant
 mutu wapeu (1) homme méchant
 upeu (11) méchanceté
 peβo (9) vent
 -pia nouveau
 pia- tous (invariable ou accordé avec
 le pronom substitut suffixé)

-piha cuisiner
 -pišia faire la cuisine pour
 -pišihia faire cuisiner
 mupihizi (1/2 ou 1/6) cuisiner
 pima (9/10) mesure de longueur, empan
 pima yatovi main de bananes
 pili pili (9/10) poivre
 -pinda s'habiller
 -pindisa habiller
 -pindisiwa être habillé par
 plasi (9/10) place, endroit
 pombo (5/6) toit
 pl. maḽombo
 syn. uto
 poto gauche
 muhono wapoto main gauche
 potoni à gauche
 pua (9/10) nez
 -pua couper, enlever
 -pulwa être coupé
 -puliwa être jeté à
 -puliša jeter
 -puliha tomber, se détacher de
 puhu (5/6) rat
 pl. maḽuhu
 pumba (5/6) bosse, belle, énorme
 pl. maḽumba
 pumba lapuhu rat énorme
 pumba lapaha chat énorme
 punda (9/10) âne
 puringani décharge
 puruku (5/6) porc
 pl. maḽuruku
 putu (9/10) piment
 puži (5/6) poil, plume
 pl. maḽuzi ou mapuzi
 syn. dživuzi
 pyo (5/6) (= peo) balai
 pl. maḽyo

r

rabuzi après
 radi (9/10) bénédiction
 -rafuna mâcher
 raha encore, davantage
 raha na plus que
 -rahara être propre
 rahisi pas cher
 -ramba ramper
 rangi (9/10) couleur
 syn. panda
 rangu (9/10) délai, depuis
 -raraya voyager
 -raḽiha vomir
 -rayi supplier

-regea revenir, retourner
 -rema frapper
 -rema mbio courir vite
 muremo (3/4) coup
 -renda faire
 -renga prendre
 -rengwa être pris
 -rengewa prendre à
 -rengewa être pris à, être enlevé à
 -rengedza préparer, arranger
 -rengedza être rangé
 -rengedza arranger, préparer
 -rengedzewa être arrangé pour,
 être préparé à
 -riya craindre, avoir peur
 -risidza faire peur
 roho (9/10) cœur
 -rohora bouillir
 -rohotsa faire bouillir
 rondoza ramasser
 -rongoa dire, parler
 -rongolwa être dit
 urongozi (11/6) parole
 -rudi revenir
 -ruhusa ordonner
 ruhusa (9/10) signal
 -ruka sauter
 -ruma envoyer (quelqu'un)
 -rumia utiliser, employer
 -rumidza demander en mariage
 -rumidziwa être fiancée
 murumwa (1/2) esclave
 -rumbuha se casser

s

saa (9/10) heure
 sa(a) ile maintenant, alors
 sabu mais
 sadu (5/6) louche
 safari (5/6) voyage
 sahani (9/10) plat, assiette
 sahe vérité
 salamu (5/6) salut, bonjour
 -salia rester
 salova, saluva (5/6) pagne (femme)
 samuli (9) beurre
 santiri (9/10) ceinture
 savu (5/6) joue
 sembea (5/6 ou 9/10) couteau
 sera (5/6) diable
 -sera serrer, étreindre
 sibiri 1. empan ; 2. très amer
 -sika attraper, toucher, saisir
 -sikwa être attrapé
 simba (9/10) lion

sindza (5/6) banane douce
 -sindzia dormir
 -sindzidza faire dormir
 isio (9) seau
 -sitahamili supporter
 -sitawi être belle, élégante
 -sitehi respecter
 -siterehi prendre plaisir
 -sitiri secourir
 soha (5/6) hache
 -soma lire
 -somea lire à
 musomo (3/4) étude
 -sona coudre
 musonozi (1/2) tailleur
 masonozi (6) action de préparer le
 tissu
 -sondza sucer
 -subia hypnotiser
 -subutu oser
 -sudžudi se prosterner devant Dieu
 pendant la prière
 -sudza aiguïser
 -sugua froter
 -suka tresser
 suku jour
 -sukuma pousser
 sultani (5/6) (= sulutwani) sultan
 sura (7/8) figure
 suru rideau
 syn. musutu
 sutu (5/6) cuillère
 -swaliti faire faire
 swibabu cause, motif

š

ša (7/8) doigt
 pl. za, ziša, zia
 -ša finir
 -šabwa ne plus savoir quoi dire
 -šahidi témoins au mariage
 -šahiliha être occupé
 šahula (7) cf. -la
 šamba champ
 pl. mazamba
 šambwe (5/6) appât
 šamia (7/8) filet
 šandza terrain, champ
 -šanga étonner
 -šaši un peu de
 -šemeledza crier
 šengwe fouet
 šeredzo cf. -eredza
 šiba os, épine
 syn. muba

šibuši cf. buši
 šido (7/8) miroir
 syn. udo
 šidza (7) obscurité
 šidze (7/8) fesse
 šifalume cf. mufalume
 šifarantsa cf. farantsa
 šifinikio cf. -finikia
 šifuba (7/8) poitrine
 šihondo (7/8) amandes dans du sucre
 caramélisé
 šižavu (7/8) coco à boire
 šikabaila cf. kabaila
 šikoi, šikwai (7/8) pagne (homme)
 šikombe (7/8) tasse
 šikwai cf. šikoi
 šikwetse (7/8) souris
 syn. tuti
 šilevu (7/8) (cf. ulevu) menton
 šilindo cf. -linda
 šimurima cf. murima
 -šinda pouvoir
 -šindwa être battu
 -šindana discuter
 šingo (7) sel
 šino (7/8) mortier à piler
 šinyama cf. nyama
 šio (7/8) livre
 šipande (7/8) morceau
 šipinda (7/8) cadavre
 šireo (7/8) viande ou poisson mis
 dans la sauce
 širi (7/8) chaise
 širumba (7/8) épi de mil
 šisima (7/8) puits
 šisiwa (7/8) île
 masiwa (6) îles, archipel des
 Comores
 šitanda cf. tanda
 šiteku peu
 šitu (7/8) chose
 šitsaha (7/8) forêt
 šitsuva (7/8) calebasse, gourde
 šitswa (7/8) tête
 šiufalume cf. mufalume
 šiṽande yatsi (7/8) sol
 šivuli (7/8) ombre
 šiwara (7/8) conseil, solution
 šiwari cf. šuari
 šuari calme en mer
 syn. šiwari
 šizungu cf. muzungu
 šombo (7/8) outil en général, coupe
 coupe, petite hache
 šonda (7/8) plaie
 -šuka descendre, couler
 šukuru tourterelle
 šuma (7/8) fer
 šungu (9/10) pipe
 šwatoto (7/8) grenouille

t

taadima prévenance
 tabu table
 tābu ennui, difficulté
 -tabua semer
 -tabulwa être semé
 tadžiri (5/6) riche
 utadžiri (11) richesse
 tafadali SVP
 -takabadi recevoir
 talimalandi kaolin
 tamaa cf. -tamani
 -tamani désirer
 tamaa envie, ambition, désir
 tanda bwibwi (5/6) toile d'araignée
 (= šitanda bwibwi 7/8)
 šitanda lit
 tasbwihi (9/10) chapelet
 -tekeleza révéler, dévoiler en public
 -tembea se promener
 -tembeza promener
 matambezi (6) promenade
 -tendeha devenir
 -teža jouer
 tibaku (9) tabac
 -titi petit
 -toa faire sortir, enlever
 -tolwa être envoyé, être extrait
 -tolea raconter à, enlever à
 -tolewa être envoyé à
 -toa hadithi raconter une histoire
 -toša suffire
 tu seulement, vraiment, tout à fait
 tufani (9/10) cyclone, déluge
 -tukuza honorer
 tukufu respecté, éminent, illustre
 -tuma économiser
 -turuku ne plus penser à quelqu'un,
 oublier
 -twali étudier

th

thamani prix

t

-ta cracher
 mare (6) salive
 tahi (5/6) branche

pl. marahi

syn. pawa

-tala cf. -tawa

tambo (9/10) mensonge

tambwi 1. scolopendre ; 2. piège

-tamia se cacher et attendre

tanga (5/6) 1. voile ; 2. fête de deuil

pl. maranga

tawa se sauver

syn. -tala

tenga (5/6) hanche

pl. marenga

-tia mettre, ranger

-tilwa être rangé

-tiha mettre sur, apporter

tibwa (9/10) haricot

mutibwa (3/4) plant de haricot

tindi (5/6) bananier

pl. marindi

tini (5/6) quoi, que, quel ?

mana tini pourquoi ?

-tonga gros

tongo (9/10) affaire, chose

tosi (5/6) goutte

pl. marosi

syn. dosi

toto terre (poussière)

tovi (9/10) banane

tužu (5/6) nombril

pl. maružu

tumbo (5/6) intestin

pl. marumbo

tunda (5/6) orange

pl. marunda

-tusa chasser

tuti (5/6) souris

pl. maruti

syn. šikwetse

ts

-tsaha vouloir, chercher

-tsahwa être cherché

tsahi ce qui reste une fois la pulpe
de coco pressée

-tsala étroit

-tsamba se laver (parties sexuelles)

-tsambalia disperser

-tsania éparpiller

tsandzi (9/10) sorte de petit pois

tseba (9/10) (cf. tsehele) chabot,

sorte de mérou

-tseha rire

-tsešea se moquer

tsehele (9/10) (cf. tseba) gros chabot,

sorte de très gros mérou

tsena encore, aussi
 tsi (9/10) pays, terre, bas
 βo tsi par terre, en bas
 tsi (9/10) sourcil
 tsihu journée
 -tsimba gratter, creuser
 -tsimbia enterrer
 -tsimu arriver à terme pour une grossesse
 -tsindza tuer, égorger, couper
 -tsindzwa être coupé
 -tsindziha se couper
 tsindzi (9/10) sommeil
 tsingo (9/10) cou
 -tsitsa (= dzitsa) cacher
 tsohole (9) riz décortiqué
 tsoma (9/10) coup de poing
 -tsondza sucer
 syn. -mumuža
 -tsongoa mettre en pointe
 -tsongolwa être mis en pointe
 tsozi (5/6) larme
 tsumu jeûne, ramadan
 -tsunga élever du bétail
 mutsunga (1/2) éleveur
 matsunga (6) élevage
 tsuzi (9/10) ambassade
 mutsuzi (3/4) arbre

tš

tšari (9/10) achard
 tšo (idéophone ?)
 mpaka tšo jusqu'au bout
 tšora (9/10) lance
 tšuabi malchanceux

u

ua (5/6) fleur
 syn. fulera, गया
 uandzani, wandzani cf. mwandzani
 udo (11) miroir
 syn. šido
 utšwai cf. mutšwai
 udžama (11) famille étendue
 mudžema (1/2) parent
 -udza vendre
 ufalume cf. mufalume
 ufanisao cf. -fana
 uhura (11/10a) mur
 pl. nguhura

užoni (11) soir
 ukomo cf. -koma
 uku (11/6) nuit
 ulaya (11) Europe
 ulevu (11/6) poil de barbe
 pl. malevu
 ndevu (10) barbe
 šilevu (7/8) menton
 ulimi, ulime (11/10a) langue
 pl. ngulimi
 ulo cf. -loa
 umani cf. -mana
 umasikini, usikini cf. masikini
 upanga (11/4 ou 11/10a) machette
 pl. ngupanga
 syn. mupanga, panga
 urengwe (11) ourlet
 uri comme
 syn. mauri
 urongozi cf. -rongoa
 uso (11/10) visage, face, front
 pl. uso
 utadžiri cf. tadžiri
 uto (11/6 ou 11/10a) toit
 pl. nguṭo
 syn. pombo
 utukia mépris
 uḃande (11/10 ou 11/10a) côté, moitié,
 morceau
 pl. ḃande (10)
 nguḃande (10a)
 uḃumuzi cf. -ḃumua
 uwade (11/6) maladie
 pl. mawade
 muwade (1/2) malade
 uzi fil

β

-βa donner
 -βolwa être donné
 -βaa gratter, peler
 -βalisa sarcler, racler
 -βaha oindre, enduire, mettre sur
 -βahara prendre un enfant dans les bras
 βahali, βahanu, βahalu (16) endroit
 -βangua essuyer
 -βaβatsa tâter, caresser, palper
 -βeleha envoyer
 -βelešea envoyer à
 -βendza aimer, vouloir
 -βenua (Sacleux) découvrir
 -βenuha apparaître
 -βenulia faire voir à quelqu'un

-βera plier, tordre
 -βerea plier pour
 pere (9/10) bague, anneau
 -βi ? quel ?
 -βinga emmener, apporter, emporter
 -βingia apporter à
 -βingwa être emmené
 -βira passer, dépasser
 -βisa frire, faire brûler
 βo žana cf. žana
 βole βole doucement
 -βona guérir (*intransitif*)
 -βonesa guérir (*transitif*)
 -βoŝea prendre de force à
 βo tsi cf. tsi
 -βudza souffler
 -βudzia souffler sur
 βule cuisson à la braise ou sous la
 cendre des bananes et des maniocs,
 nom du plat cuit de cette manière
 -βuma souffler
 -βumua respirer, se reposer
 uβumuzi (11) repos

v

-vakua prendre de force et vite
 vau (9/10) vêtement
 -vandza faire habiller quelqu'un, com-
 bler une femme de cadeaux
 vera (9/10) verre
 -veuha voler (oiseau)
 vi cheveux blancs
 -via répondre
 vingu (5/6) nuage
 pl. maingu
 syn. bingu (5/6)
 wingu (11/10) nuage, ciel
 pl. mbingu
 -viŝia se couvrir, mettre sur la tête
 -voreha avoir pitié
 vu (5/6) cendre
 vua, vwa (9/10) pluie
 -vua brûler (*intransitif*)
 -vudza brûler (*transitif*)
 -vuka être sain et sauf ; traverser
 -vuna récolter
 mavuno (6) récolte
 -vundza casser, détruire
 -vundziha se casser, s'effondrer
 -vura tirer
 -vutsa jeter
 -vutsia jeter à
 -vutswa être jeté
 vuvuni sous le lit (en langage courant)
 vuvuni mwaširi sous la chaise
 vuvuni mwalatabu sous la table

w

-wa tomber
 wadaha danse autour d'un mortier
 -waha construire
 -waŝia construire pour
 wahadi promesse
 wažau aussi
 wakati (11) temps, moment, quand
 syn. kati -do-
 wala ni
 wali cf. -la
 wambiližu (2) jumeaux
 -wamini être sûr, croire, convaincre
 -wana lutter
 wani (16/6) feuille
 pl. mani
 -wanisa partager
 -waswili, -wasili arriver
 -wasiliwa être atteint
 waziri (5/6) vizir
 wingu cf. vingu
 -woha mettre dans la braise des bana-
 nes ou du manioc
 syn. βule
 -wola, -ola pourrir
 -wolo pourri
 wuhažu condiment pour sauce, ressemble
 à un cornichon
 -wula tuer
 -wulawa être tué
 -wulula se plaindre, gémir

y

yâlimu (9/10) (= âlimu, ilimu) 1. ta-
 lisman, charme, envoûtement ;
 2. science coranique, éducation
 yahova jeudi
 yâni c'est-à-dire
 -yâŝi (= -yeŝi, -eŝi) vivre
 maeŝa (6) vie
 -yela semer
 -yeŝi cf. -yâŝi
 yezi (9/10) pouvoir
 -yezi cf. kwezi
 yina (9) henné

z

zama (9/10) ancien temps, autrefois
 zama oncle maternel

zena tante
 -zia finir
 -zidi dépasser
 uzidi plus que
 -zihira soigner
 -zilia refroidir
 zilo cf. -la
syn. matsidza
 -zimba enfler
 -zimiha s'éteindre
 -zina danser
 muzino (3/4) danse

-zinga se retourner
 -zingidza entourer
 -zingisa retourner (*transitif*)
 -zisa (= dzisa) demander, interroger
 zuki aîné
 -zuri beau
 zuzi avant-hier
 -zunguha chercher
 -zunguhwa être cherché
 -zungulihana être en groupe à la re-
 cherche de, aller tous à la recherche
 de

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Résumés	7
Sommaire	9
Avant-propos	13
INTRODUCTION	15
I. PHONOLOGIE	21
1.1. Les consonnes	21
1.1.1. Présentation du tableau des consonnes	21
1.1.2. Tableau des consonnes	22
1.1.3. Commentaire sur les séries	22
1.1.3.1. Série des occlusives - 1.1.3.2. Série des continues -	
1.1.3.3. Série des prénasalisées - 1.1.3.4. Série des nasales	
1.1.3.5. Série des sonantes - 1.1.3.6. Série des consonnes w et	
y - 1.1.3.7. Les consonnes dorsalisées	
1.1.4. Les groupes de consonnes	26
1.1.5. Inventaire des phonèmes	26
1.1.5.1. Le phonème /b/ - 1.1.5.2. Le phonème /p/ - 1.1.5.3. Le	
phonème /v/ - 1.1.5.4. Le phonème /f/ - 1.1.5.5. Le phonème /mb/	
1.1.5.6. Le phonème /m/ - 1.1.5.7. Le phonème /d/ - 1.1.5.8. Le	
phonème /t/ - 1.1.5.9. Le phonème /nd/ - 1.1.5.10. Le phonème /z/	
1.1.5.11. Le phonème /s/ - 1.1.5.12. Le phonème /n/ - 1.1.5.13.	
Le phonème /d/ - 1.1.5.14. Le phonème /t/ - 1.1.5.15. Le phonè-	
me /nd/ - 1.1.5.16. Le phonème /dz/ - 1.1.5.17. Le phonème /ts/	
1.1.5.18. Le phonème /ndz/ - 1.1.5.19. Le phonème /dž/ - 1.1.5.	
20. Le phonème /tš/ - 1.1.5.21. Le phonème /ž/ - 1.1.5.22. Le	
phonème /š/ - 1.1.5.23. Le phonème /ny/ - 1.1.5.24. Le phonème	
/g/ - 1.1.5.25. Le phonème /k/ - 1.1.5.26. Le phonème /ng/ -	
1.1.5.27. Le phonème /β/ - 1.1.5.28. Le phonème /l/ - 1.1.5.29.	
Le phonème /r/ - 1.1.5.30. Le phonème /h/ - 1.1.5.31. Le pho-	
nème /y/ - 1.1.5.32. Le phonème /w/	
1.1.6. Description phonétique des phonèmes	54
1.1.6.1. Ordre antérieur - 1.1.6.2. Ordre médian-antérieur -	
1.1.6.3. Ordre médian-postérieur - 1.1.6.4. Ordre postérieur -	
1.1.6.5. Sons empruntés à l'arabe	
1.1.7. Traits d'opposition des séries	56
1.2. Les voyelles	56

1.2.1. Présentation des voyelles	57
1.2.1.1. Phonème /a/ - 1.2.1.2. Phonème /e/ - 1.2.1.3. Phonème /o/ - 1.2.1.4. Phonème /i/ - 1.2.1.5. Phonème /u/	
1.2.2. Succession de voyelles	59
1.2.2.1. Voyelles identiques - 1.2.2.2. Voyelles non identiques - 1.2.2.3. Problème d'identification de w et y	
1.2.3. Assimilation vocalique	61
1.3. L'accent tonique	61
1.4. La syllabe	62
1.5. Les tons	62
2. LE SYSTEME NOMINAL	65
2.1. Les nominaux indépendants	65
2.1.1. Etude par paire de classes	66
2.1.1.1. Classes 1 et 2 - 2.1.1.2. Classes 3 et 4 - 2.1.1.3. Classes 5 et 6 - 2.1.1.4. Classes 7 et 8 - 2.1.1.5. Classes 9 et 10 - 2.1.1.6. Classe 10a - 2.1.1.7. Classe 11 - 2.1.1.8. Classe 15 - 2.1.1.9. Classes 16, 17, 18.	
2.1.2. Tableau des préfixes des nominaux indépendants	88
2.2. Les nominaux dépendants	88
2.2.1. Préfixes proches de ceux des nominaux indépendants	89
2.2.1.1. Les adjectifs-pronoms qualificatifs - 2.2.1.2. Les quantitatifs et les numéraux	
2.2.2. Série préfixielle mixte	102
2.2.2.1. -endza + complément d'objet.	
2.2.3. Préfixes pronominaux	102
2.2.3.1. Préfixes pronominaux en série longue + thème - 2.2.3.2. Construction NI EPD-NI.	
2.3. Pertinence de l'ordre des mots	122
2.3.1. Premier type de construction	122
2.3.1.1. Nominal Indépendant + Nominal Dépendant - 2.3.1.2. Nominal Indépendant + deux éléments déterminants - 2.3.1.3. Nominal Indépendant + trois éléments déterminants.	
2.3.2. Construction avec NI EPD-NI	125
2.3.3. Autres formes de syntagmes nominaux auto-prédicatifs	126
2.3.3.1. NI ou démonstratif + NI + qualificatif ou possessif ou NI EPD-NI - 2.3.3.2. Les interrogatifs invariables sont en construction directe ou avec l'EPD.	
3. LE SYSTEME VERBAL ET PREDICATIF	127
3.1. Présentation d'une forme minimale	127
3.2. Présentation d'une forme maximale	127
3.2.1. Présentation des huit colonnes	128
3.2.1.1. Colonne n° 1 - 3.2.1.2. Colonne n° 2 - 3.2.1.3. Colonne n° 3 - 3.2.1.4. Colonne n° 4 - 3.2.1.5. Colonne n° 5 - 3.2.1.6. Colonne n° 6 - 3.2.1.7. Colonne n° 7 - 3.2.1.8. Colonne n° 8.	
3.3. Les extensions du radical	134
3.3.1. Verbes dérivés au premier degré	135
3.3.1.1. Le passif - 3.3.1.2. L'applicatif - 3.3.1.3. Le causatif - 3.3.1.4. Le moyen-neutre - 3.3.1.5. L'associatif - 3.3.1.6. Le reversif - 3.3.1.7. L'extractif - 3.3.1.8. Le statif, état brut - 3.3.1.9. Culminatif et contactif.	
3.3.2. Verbes dérivés au deuxième degré	143
3.3.2.1. Double applicatif - 3.3.2.2. Applicatif + passif - 3.3.2.3. Applicatif + moyen-neutre - 3.3.2.4. Applicatif + associatif - 3.3.2.5. Double causatif (intensif) - 3.3.2.6. Causatif + applicatif - 3.3.2.7. Causatif + passif - 3.3.2.8. Moyen-neutre + associatif - 3.3.2.9. Statif + associatif.	

3.3.3. Verbes dérivés au troisième degré	145
3.3.3.1. Applicatif + moyen-neutre + associatif - 3.3.3.2. Causatif + applicatif + passif	145
3.3.4. Redoublement du radical	146
3.4. La conjugaison	146
3.4.1. Temps simples	146
3.4.1.1. Inaccompli actuel : temps simple, autonome - 3.4.1.3. Inaccompli, habituel ou duratif : temps simple, autonome - 3.4.1.4. Futur : temps simple, autonome - 3.4.1.5. Impératif : temps simple, autonome - 3.4.1.6. Subjonctif	
3.4.2. Les temps à auxiliaires figés	
3.4.2.1. Temps en -ko- - 3.4.2.2. Temps en -paro- : autonome - 3.4.2.3. -ondo- - 3.4.2.4. -zo- - 3.4.2.5. Contingents inaccomplis : -(a)hi- et -mo- - 3.4.2.6. Temps en -lo- : contingent	
3.4.3. Temps composé : l'accompli absolu	167
3.4.3.1. Forme affirmative - 3.4.3.2. Forme négative	
3.4.4. Temps simple, contingent : le conditionnel	168
3.4.4.1. Eventuel - 3.4.4.2. Hypothétique	
3.4.5. Aoristique	171
3.4.6. L'infinitif	172
3.4.7. Les formes relatives	173
3.4.7.1. Temps avec post-suffixe -o - 3.4.7.2. Temps relatif en -a-, participe relatif - 3.4.7.3. Les relatifs négatifs	
3.5. Etat, identité, possession	177
3.5.1. Verbe "être"	177
3.5.1.1. Expression purement nominale - 3.5.1.2. Copules invariables - 3.5.1.3. Copules non conjugables mais accordables en classes - 3.5.1.4. Verbe substitutif : u-ka	
3.5.2. Verbe "avoir"	182
3.5.2.1. -na - 3.5.2.2. Verbe u-ka + -na - 3.5.2.3. Verbe u-para	
3.5.3. Les présentatifs	183
4. FONCTIONNELS ET CIRCONSTANTS	187
4.1. Niveau syntagmatique	187
4.1.1. Procédés morphologiques : pour mémoire	187
4.1.2. Marqueurs fonctionnels autonomes	188
4.2. L'élément na	193
4.2.1. Niveau syntagmatique	194
4.2.2. Niveau intermédiaire	194
4.2.3. Niveau syntaxique	194
4.3. Niveau syntaxique	195
4.3.1. Procédés morphologiques	195
4.3.2. Fonctionnels autonomes	195
5. TEXTES	199
Présentation	199
Premier conte	204
Second conte	224
LEXIQUE SHIMAORE-FRANCAIS	247
BIBLIOGRAPHIE	243
TABLE DES MATIERES	247

Achévé d'imprimer le 30 Avril 1984
sur les presses de la SELAF à Paris
5, rue de Marseille- 75010 Paris (France)

A la limite extrême de l'aire de civilisation swahili, l'île de Mayotte constitue un microcosme culturel et linguistique, point de rencontre et de fusion des mondes africain, arabo-persan et malgache.

Première description du parler shimaore — structure bantou classique, vocabulaire largement arabe — ce travail a voulu concilier les soucis de la rigueur linguistique et de l'accessibilité aux non-spécialistes.

A cet effet, l'ouvrage a été soumis à l'appréciation de la Sorbonne, mais aussi à celle des locuteurs comoriens qui y ont reconnu leur langue et, dans les textes annexés, leur culture.

ISBN : 2-85297-157-7

Prix : 90,00 FF TTC